



3 1761 04946537 0



Digitized for Microsoft Corporation
by the Internet Archive in 2007.

From University of Toronto.

May be used for non-commercial, personal, research,
or educational purposes, or any fair use.

May not be indexed in a commercial service.

26

2249¹⁷

IMAGES DU MONDE

ET

L'IMAGE DU MONDE

L'IMAGE DU MONDE

DE MAITRE GOSSOUIN

Rédaction en prose.

TEXTE DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FONDS FRANÇAIS N° 574

AVEC CORRECTIONS D'APRÈS D'AUTRES MANUSCRITS

NOTES ET INTRODUCTION

PAR

O. H. PRIOR

Docteur ès lettres.



LAUSANNE et PARIS
LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

1913



INTRODUCTION

Les œuvres didactiques du moyen âge en France, quoique très nombreuses, s'exposent en général à une critique inévitable : le sujet dont elles traitent est d'ordinaire trop restreint. Le grand *Lapidaire* de Marbode, le *Bestiaire* de Philippe de Thaon s'occupent d'histoire naturelle. Il y a les ouvrages qui traitent d'Astronomie, de Physique ou de Géographie. Dans la plupart, le sujet, tout en s'y prêtant fort peu, donne lieu à des moralisations à perte de vue : le traité scientifique sert de prétexte au traité religieux.

Mais les ouvrages d'ensemble en langue vulgaire sont rares : chose d'ailleurs assez naturelle, car, l'étude approfondie des sciences étant réservée aux clercs, ces encyclopédies étaient écrites en latin. C'est ainsi que nous possédons les grands ouvrages de Neckam, d'Albert le Grand, de Vincent de Beauvais.

Il y avait donc place au XIII^{me} siècle pour une œuvre contenant, sous une forme à la portée de tous, la somme des connaissances du temps.

Cette place, l'*Image du Monde* l'a remplie.

Il est inutile de discuter la valeur scientifique de cet ouvrage : à notre point de vue, il n'a qu'un intérêt historique. Mais certainement, dès son début, il a répondu à un besoin général. Le nombre d'éditions¹ en français, le nombre de traductions, les plagiat même, tout nous le prouve.

Contant d'Orville² définit l'*Image du Monde* comme un ouvrage écrit au moyen âge pour amuser les dames : il n'en a guère compris la valeur au XIII^{me} siècle.

L'auteur a su donner à ses contemporains un aperçu complet des sciences. Il traite de cosmogonie et de théologie sans que son ouvrage soit une simple traduction de sources latines ; mais on peut y reconnaître néanmoins l'influence directe des théologiens de l'époque. Nous retrouvons la trace de plus d'un auteur bien connu dans la partie géographique ; et l'œuvre se termine par un traité d'astronomie très simple et très clair dont les écrivains classiques ont fourni la base.

¹ Cf. p. 44.

² Contant d'Orville. *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* (Paris 1780), t. 4, p. 59.

Pour être à même de faire usage de sources si variées, l'auteur devait se trouver dans un centre favorable à ses travaux.

Au XIII^{me} siècle, Metz était un vrai milieu intellectuel : on y cultivait les sciences et les arts ; les maisons religieuses y étaient nombreuses et florissantes ; des sociétés s'y formaient pour la lecture de la Bible¹. Tout pouvait aider à la composition d'un ouvrage encyclopédique.

Les preuves ne nous manquent pas que là fut composée et écrite l'*Image du Monde*.

Une étude des rimes a permis à Haase² de constater l'emploi du dialecte lorrain par l'auteur.

Celui-ci montre de plus une connaissance intime des environs de Metz. Il parle des salines de Vic³ et des bains de Plombières⁴. Il écrit à la suite d'une vie de saint Brandan⁵ :

A Saint Ernol, une abeie
De moines noirs qu'est estable
Droit devant Mez en Loherraine,
Trovai ceste istoire ancienne⁶.

De nos jours, le succès d'un ouvrage se juge par le nombre de ses éditions ; nous n'avons aucune raison de douter qu'il en fût de même au moyen âge. Comme nous l'avons dit, l'*Image du Monde* répondait à un besoin ; aussi les rédactions se succédèrent.

Première rédaction en vers. — En 1246⁷ a été composée la première rédaction de 6594 vers. Nous en connaissons 53 manuscrits⁸. Presque tous possèdent les deux traits distinctifs suivants : Le texte est

¹ Neander : *General History of Christian religion and Church* (tr. J. Torrey. Bohn's Library. 1851-58) t. 7, p. 449.

² Haase : *Untersuchung über die Reime in der Image du Monde* (Halle 1879).

³ F^o 82 c.

⁴ F^o 80 A.

⁵ Fant : *L'Image du Monde* (Upsala 1886) p. 7.

⁶ Ces vers se trouvent dans les manuscrits de la *seconde* rédaction.

⁷ 1245 vieux style.

⁸ La liste la plus complète des manuscrits de l'*Image du Monde* nous est donnée par Grand. Il mentionne 51 manuscrits de la première rédaction en vers*. A cette liste nous pouvons ajouter : *Sainte Geneviève* 2200 ; *Modène* n^o 32 (XII .C, 7) ** ; *British Museum, Sloan 2435*. Le manuscrit *Barrois 171* de Ashburnam Place a été acheté, à la vente de cette bibliothèque, par Quaritch de Londres (v. E.-D. Grand, dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1885* p. 81-84 ; aussi E.-D. Grand. *L'Image du Monde. Recherches sur le classement des manuscrits de la première rédaction*, dans la *Revue des langues romanes*, 4^e série, VII (1893-94), p. 1-38).

* Le manuscrit *Caius College, Cambridge, n^o 384*, que Grand mentionne parmi les manuscrits de la première rédaction, fait vraiment partie de la *seconde* (v. P. Meyer, *Les manuscrits français de Caius College*, dans *Romania* XXXVI, p. 517).

** V. sur ce manuscrit : Camus, *Notices et extraits des manuscrits français de Modène*, dans la *Revue des langues romanes* t. XXXV (1891), p. 203-211.

divisé en trois livres; la date est répétée deux fois, au vers 6124, et au vers 6584.

Date de la première rédaction. — L'auteur est même plus précis dans ce dernier cas; il a, nous dit-il, terminé son travail *le six janvier* :

En l'an de l'incarnation
As rois a l'aparition
M.CCXLV. anz
Fu premiers parfaiz cist romanz¹.

Des différences de dates dans certains manuscrits s'expliquent par des erreurs de copiste. Ainsi au vers

M.CCXXV. anz²

il manque deux syllabes: c'est une simple bévue qu'aucun argument ne saurait justifier. Les dates 1246³, 1247⁴ d'autres manuscrits ne se trouvent qu'au vers 6124, et sont corrigées par le vers 6584.

De tout temps, les scribes ont attaché peu d'importance aux chiffres. Sauf les noms propres, rien n'est plus variable, dans les manuscrits, que les dates et les calculs. Dans ce cas-ci la mesure du vers est venue à notre aide; mais plus tard, lorsqu'il s'agira de mesurer les distances, nous aurons à surmonter des obstacles bien plus sérieux, presque chaque manuscrit offrant une leçon différente.

Certaines informations nous aident à confirmer la date, 1246⁵. Les passages suivants sont instructifs à cet égard.

Le premier se trouve f^o 25 D de notre édition :

Si resont en France unes autres gens qui en nostre tens i (en la cité de Paris) sont venu. Ce sont freres meneur et *jacobins*.

Les Dominicains (*fratres majores*) ne reçurent le nom de « jacobins » qu'en 1218, époque où ils s'établirent dans une maison de la rue Saint Jacques⁶.

Dans un second passage qui fait partie d'un manuscrit de Londres⁷, l'ouvrage est dédié au comte Robert d'Artois, frère de saint Louis, qui fut tué à la bataille de Mansourah le 8 février 1250.

Voilà donc la composition de l'*Image* fixée à une date entre 1218 et 1250, soit dans la première moitié du siècle.

¹ Fant, o. c. p. 5.

² Bibl. Nationale, manuscrit *fonds fr.* 2480 (v. Fant, o. c. p. 6).

³ Bibl. Nat., manuscrits *fonds fr.* 14963 et 1553 (v. Fant, o. c. p. 6).

⁴ Bibl. Nat., manuscrits *fonds fr.* 1669 et 1548 (v. Fant, o. c. p. 6).

⁵ 1245 (v. s.).

⁶ V. Bourgeat, *Etudes sur Vincent de Beauvais* (Paris 1856), p. 17.

⁷ Manuscrit *Harley* 4333 du Musée britannique, f^o 5 A.

Enfin par un calcul basé sur 1245, l'auteur lui-même nous permet de vérifier ses renseignements. Pour nous donner une idée de la distance du ciel à la terre, il écrit¹ :

Si li premiers que Diex fist onques, ce fu Adam, i (i. e. au ciel) fust touz jours alez dès lors qu'i fu premierement faiz et criez, et fust alez .XXV. milles chascun jour, ne fust il pas enquoeres la ; ainz eüst enquoeres a aler par .VII.C. et .XIII. anz, dès lors qu'Adans li premiers hons fu faiz, quant premierement fu parfaiz cis livres : ce fu a l'Aparition, en l'an .M.CC.XLV. anz.

Comme nous le prouvons plus loin², le calcul est parfaitement correct et confirme la date, 1245 (v. s.).

Seconde rédaction en vers. — Après un intervalle de deux ans à peine, en 1248³, une seconde rédaction refondue est composée, augmentée d'environ quatre mille vers, et divisée en deux parties seulement. Fant en a fait une étude spéciale.

Nous en connaissons dix-neuf manuscrits⁴ qui tous contiennent, après une *Vie de saint Brandan*, les vers suivants :

En .IX. jorz de marz l'ai parfait
Mil .CC. anz .XL. et .VII.

Date de la seconde rédaction. — Comme on le voit, la date est ici confirmée par les nécessités de la rime. L'auteur n'hésite pourtant pas à répéter à la fin de son ouvrage le vers du poème original :

Mil .CC. XLV ans.

¹ Chapitre 17 de la III^e partie, f^o 129 B.

² Cf. p. 33, s.

³ 1247 vieux style.

⁴ Grand mentionne seize manuscrits de la seconde rédaction (v. E.-D. Grand, dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1885*, p. 81-84 ; et dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1886*, p. 83-88).

Le manuscrit *Caius College 384* est de la seconde rédaction, et non pas de la première, comme le dit Grand. Il faut donc l'ajouter à cette liste-ci (v. p. 2, n. 8*).

On connaît de plus : *Stuttgart*, poet. 16 (v., sur ce manuscrit, un article dans *Serapeum* [Leipzig, 1848] vol. IX p. 116), et *Cheltenham*, Phillipps 3655. P. Meyer a fait une étude spéciale de ce dernier manuscrit, de celui de la Bibliothèque Nationale, *fr. 14961*, contenant une interpolation provençale ; et enfin du manuscrit du Musée britannique *Harley 4333*. Quoique ce dernier se distingue sous certains rapports de tous les autres manuscrits, nous le joignons à la liste de la seconde rédaction dont il possède tous les traits distinctifs. Nous revenons plus loin (p. 5 n. 1) sur ce manuscrit important.

(V. sur le manuscrit *Phillipps* : P. Meyer, dans *Romania* XV (1886) p. 236-357, 643 ; *Romania* XXI (1892) p. 299, 481-505 ; aussi dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. Nat.* (1894) t. 34, p. 149-259. — E.-D. Grand dans la *Revue des langues romanes* (janvier-mars 1893) t. 37. V. sur le manuscrit *fr. 14961* : P. Meyer, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français* (1909) p. 46-60. — V. sur le manuscrit *Harley 4333* : P. Meyer, dans *Romania* XXI (1892) p. 481-505 ; Ch.-V. Langlois, *La connaissance de la nature au moyen âge* (Paris 1911) p. 59 s.

Théorie de Langlois sur les dates de l'Image du Monde. — Jus-
qu'ici les dates de l'*Image du Monde* n'ont paru offrir aucune difficulté.
Mais dernièrement Langlois, dans son ouvrage sur la *Connaissance de la
nature au moyen âge*, a proposé une théorie qui complique singulière-
ment les choses.

Cette théorie est basée sur le prologue exceptionnel du manuscrit *Harley*
4333, et plus particulièrement sur le passage suivant :

F^o 1 A. En l'an de l'Incarnacion
Jhesu, nostre redemption,
mil .CC. ans qarante sis
fui d'un livre faire pensis
de tote l'ymage del monde¹.

¹ Ce manuscrit a tous les traits caractéristiques de la seconde rédaction ; il ne s'en
distingue que par son prologue et par quelques passages qui manquent. Mais l'ordre des
chapitres est le même et l'ouvrage est divisé en deux parties seulement.

Paul Meyer a étudié ce manuscrit (v. *Romania* XXI [1892] p. 481). Pour lui, *Harley*
représente une étape intermédiaire *entre* la première et la seconde rédaction. Langlois
(o. c. p. 63) y voit « une troisième rédaction *postérieure* aux deux autres, *puisque'elle* les
mentionne, mais dont il n'y a aucun moyen de déterminer la date. »

L'opinion de P. Meyer sur ce point, comme sur celui de la date, nous semble avoir en
sa faveur des arguments bien plus concluants que ceux de Langlois. Ce dernier fait
observer qu'il y a plusieurs lacunes dans le manuscrit ; d'où il conclut que l'auteur a sim-
plement supprimé *quelques digressions, en vérité trop amples, de la seconde rédaction.*

Pourtant l'argument contraire semble être tout aussi plausible et bien plus d'accord
avec les faits. Selon nous, la rédaction représentée par *Harley* est *antérieure* à la seconde
rédaction. Par conséquent les passages qui manquent n'ont pas été *omis* : ils ne se trouvent
pas dans le manuscrit de Londres, simplement parce que l'auteur n'avait pas à sa disposi-
tion certains matériaux qu'il ne s'est procurés que plus tard ; en voici la preuve : Dans la
seconde rédaction, l'auteur fait deux fois allusion à un voyage entrepris par lui-même.
Nous citons d'après Langlois (o. c. p. 36) :

... fors uns dont je trouvai la Vie
En la cité d'Acre en Surye
En un livre qui le devise
Que je trouvai en une eclise
D'ancienne religion
Qui apent a Monte Syon.
Mere Eclise en Jerusalem.

La « vie » dont il s'agit est la légende de Seth au Paradis terrestre qui occupe
314 vers.

Dans un second passage, l'auteur décrit la Sicile et le Mont Gibel (l'Etna) ; il nous fait
part de ses impressions lors de son ascension du volcan (Langlois, o. c. p. 37) :

Je, qui cest livre fis ici,
Celes .II. monteignes je vi
Et montai en son la plus grans
Pour veïr ce qu'ist de leans.
La bouche vi de la fumée
Qu'adès fume sanz reposée...

Or, ce sont là précisément les deux passages qui manquent à *Harley*, de même qu'ils
manquent à la *première* rédaction et à celle en *prose*.

Cela nous semble être une preuve conclusive que l'opinion de P. Meyer est celle qu'il
faut adopter, et que *Harley* représente en effet un état encore imparfait de la seconde
rédaction, une édition *antérieure aux voyages de l'auteur*.

Selon Langlois (o. c. p. 62), la date 1246 (v. s) se rapporte à la *première* rédaction qui a été terminée le 6 janvier 1247 (v. s.) ; la date de la seconde rédaction est inconnue, et de même celle du manuscrit Harley.

Le savant critique admet que la leçon 1245 est fortement garantie par la grande majorité des manuscrits et par l'*explicit* des manuscrits de toutes les rédactions. Cependant il écarte cette date pour la seule et unique raison que Harley mentionne 1246 comme étant l'époque où le plan de l'*Image du Monde* lui est venu à l'esprit ¹.

Il paraît pourtant évident que le vers cité (*fui d'un livre faire pensis*) se rapporte simplement à la rédaction du manuscrit Harley lui-même qui diffère tellement, soit comme plan, soit comme matière, de la première rédaction.

Langlois ² attribue l'*explicit* commun à tous les manuscrits de toutes

Langlois nous dit qu'il trouve dans le manuscrit de Londres la mention de *deux* rédactions. Il cite à ce propos le passage suivant (Langlois, o. c. p. 60, 62, 63) :

F^o 5 A : Mès ne sui pas si toz senz
 Ce se fu ·I· sols hom gentils,
 Fils de roi prodom *et* sutils,
 Freres au roi Loys de France
 Qui conquist lo fer *et* la lance
 La corone Deu *et* la Croix,
 C'est li contes Robers d'Artois.
 A CELUI LO DONA PREMIERS,
 Car il aprenoit volentiers.
Et APRÈS FIS LO SECONT MEZ
 A l'avesque Jake de Mez,
 Frere lo duc de Loheregne,
 Mon evesque *et* signor demeine.

Nous avons déjà eu l'occasion, plus haut (p. 3), de mentionner Robert d'Artois. Quant au frère du duc de Lorraine, il a été évêque de Metz de 1239 à 1260.

Selon Langlois, la dédicace au frère de saint Louis se rapporte à la *première* rédaction ; la dédicace à Jacques de Metz, à la seconde. Il n'y a rien là qui soit incompatible avec notre théorie des dates, car Robert d'Artois vivait en 1246 ; ainsi la première rédaction aurait parfaitement bien pu lui être dédiée alors.

Mais après tout pourquoi s'efforcer de trouver un sens caché dans les lignes de notre auteur lorsqu'une explication fort simple peut résoudre toutes les difficultés ? Nous savons qu'au moyen âge dédier successivement à plusieurs patrons le même ouvrage n'avait rien d'extraordinaire. Langlois lui-même (o. c. p. 60) en cite un exemple frappant : le cas de la double dédicace de Philippe de Thaon à deux reines d'Angleterre.

L'*Image du Monde* nous offre donc un cas parallèle et, selon nous, l'auteur dédie à Robert d'Artois et à Jacques de Metz *non pas deux rédactions successives, mais un seul et même ouvrage : la rédaction représentée par le manuscrit Harley 4333.*

¹ A l'appui de sa théorie, Langlois cite P. Meyer qui, nous dit-il, qualifie la leçon 1245 d'*isolée et sans valeur* (o. c. p. 50).

Ce sont en effet les propres termes de P. Meyer, tels qu'on peut les lire dans *Romania*, XXI (1892), p. 503. Mais dans cet article le savant critique traite du manuscrit Phillipps, de Cheltenham, manuscrit de la *seconde* rédaction à laquelle la date 1245 ne s'applique évidemment pas.

P. Meyer n'avait aucune intention de généraliser puisqu'à la page 482 du même article il dit en tout autant de termes que la *première* rédaction date de 1246 n. s. (i. e. 1245 v. s. dans les manuscrits).

La citation est donc plutôt un argument *contre* la théorie de Langlois.

² Langlois, o. c. p. 50, 51 n.

les rédactions à un simple copiste dont l'influence a conduit à contaminer la vraie date, 1247, au ch. 17 du livre III, et sur ce point il cite Fant¹. Le critique suédois n'exprime cependant aucun doute sur la date, 1245 (v. s.).

Quant au copiste, auteur supposé de l'*explicit*, c'est gratuitement que Langlois l'accuse d'avoir mal lu son original et d'avoir mis 1245 au lieu de 1247.

D'ailleurs nous nous expliquons mal pourquoi les copistes des manuscrits de la *première* rédaction *seule* se seraient laissé influencer par cette date, 1245, au point de l'introduire au ch. 17, tandis que ceux de la seconde rédaction, apparemment plus rétifs, maintiennent 1247 dans le texte, et 1245 à l'*explicit* ?

Enfin, selon Langlois (o. c. p. 59), la date si précise du 9 mars (1247), qui se trouve dans Harley 4333 aussi bien que dans les autres manuscrits de la seconde rédaction, ne doit s'appliquer qu'au long fragment de 1740 vers sur les voyages de saint Brandan. Cette conjecture n'enlève pas sa valeur à la date 1247.

En résumé la théorie de Langlois peut paraître séduisante ; mais pour l'admettre il faut 1° nier sans raison sérieuse la date 1245 (v. s.), 2° faire preuve d'incrédulité en repoussant le témoignage de tous les manuscrits de toutes les rédactions, à quelques exceptions près, et 3° refuser d'admettre les calculs mêmes de l'auteur qui confirment la date 1245.

De nos arguments précédents, les conclusions correctes se dégagent, semble-t-il, d'elles-mêmes : 1° L'auteur de l'*Image du Monde* termine sa *première* rédaction le six janvier 1245 (v. s.). — 2° Il conçoit l'idée d'une *seconde* rédaction refondue et considérablement augmentée en 1246 (v. s.). — 3° Il en termine en 1247 (v. s.) une *rédaction intermédiaire* qui nous est connue par le manuscrit *Harley* 4333. — 4° Comme résultat de ses voyages en Sicile et en Syrie, il ajoute quelques passages à son ouvrage et produit ainsi la *seconde rédaction* complète : celle-ci a vu le jour après la composition du manuscrit *Harley*.

Rédaction en prose. — Comme ouvrage d'éducation l'*Image du Monde* en vers devait avoir un grand avantage : sa forme même était une aide à la mémoire.

Nous sommes donc étonnés de voir paraître une *troisième rédaction*,

¹ Fant, o. c. p. 37.

² De même, avec une unanimité déconcertante, les scribes de la première rédaction prennent comme base de leurs calculs sur le voyage d'Adam de la terre au firmament (cf. p. 4) l'année 1245, les scribes de la seconde rédaction, 1247. Langlois (o. c. p. 110 n.) pense que, pour ce passage, les manuscrits adaptent simplement leurs calculs au changement fictif de date.

Nous sommes prêt à croire que l'auteur lui-même a refait ce calcul à deux reprises ; mais il semble bien peu probable que de simples copistes aient fait de même dans le cas de chaque manuscrit.

cette fois-ci en prose. Toutefois le succès a justifié l'auteur : c'est cette dernière version qui a été traduite en différentes langues ; le premier livre illustré imprimé en Angleterre, c'est l'*Image du Monde* en prose ; et c'est elle enfin dont nous offrons l'édition.

Date de la rédaction en prose. — Neubauer¹, décrivant les manuscrits hébraïques de l'*Image*, en vient à la conclusion que la traduction a été faite d'après un manuscrit en prose, vers 1280, c'est-à-dire quelques années seulement après la composition du manuscrit original de 1246 (n. s.).

La question de la date de notre rédaction en prose est si intimement liée à celle de l'auteur qu'il est impossible de les séparer. Nous devons donc anticiper en partie sur un chapitre à venir pour prouver la thèse suivante : *La rédaction en prose a été composée, peut-être en 1246 (n. s.) mais certainement avant la seconde rédaction complète, par l'auteur même de la première rédaction en vers.*

Notre opinion est basée sur les faits suivants :

I. Trois des manuscrits de la rédaction en prose donnent le nom de l'auteur ; le seul manuscrit de la première rédaction en vers qui soit signé nous donne le même nom.

II. Le chapitre sept de la seconde partie de l'*Image* est traduit littéralement d'un chapitre correspondant de Jacques de Vitry² ; l'ordre même des matières est maintenu.

Mais dans la rédaction en *vers* il manque un passage qui évidemment a paru obscur au traducteur. Dans la rédaction en *prose*, au contraire, ce passage est traduit³, mais d'une manière absolument inintelligible.

Nous en concluons que l'auteur des deux rédactions (i. e. la première rédaction en vers et la rédaction en prose) est le même, car il est peu probable qu'un remanieur quelconque se fût donné la peine de trouver la source du chapitre et de le compléter en traduisant de son mieux le passage omis dans la première rédaction. Mais pour l'auteur de l'original le cas est différent : son chapitre n'est pas complet ; il y manque un passage, peu important il est vrai, dont la difficulté lui a paru insurmontable en composant sa première rédaction ; sa vanité de traducteur est en jeu ; il se décide à introduire le paragraphe dans sa rédaction en prose : avec quel succès, nous l'avons vu.

Ajoutons qu'il s'agit ici d'une hypothèse dont le contraire est également soutenable : le passage pourrait s'être trouvé dans l'original et avoir été supprimé par un premier copiste. Il est évident que les deux points de vue

¹ Neubauer, dans *Romania* V (1876) p. 129 s., 131 s.; cf. p. 11.

² Jacques de Vitry, *Historia Hierosolomitana* (Douai 1597) ch. 93.

³ Pour ce passage et le latin correspondant, voir fo 75 c note.

ont une valeur absolument égale en tant qu'ils reposent tous deux sur une supposition.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le passage manque aussi dans la seconde rédaction en vers. Car si l'auteur des deux rédactions en vers est le même¹, il a dû réaliser son impuissance à rendre le passage d'une manière intelligible et l'avoir par conséquent définitivement omis ; ou bien l'auteur de la seconde rédaction en vers n'est pas le même que celui de la première, et dans ce cas il n'a pas eu à se préoccuper d'un passage qui ne se trouvait pas dans son original.

III. L'original de la rédaction en prose a été écrit en Lorraine, tout comme celui de la rédaction en vers² : dans le texte de tous les principaux manuscrits nous trouvons des traces du dialecte lorrain, traces qui doivent être dues à l'auteur même, puisqu'elles se retrouvent dans les manuscrits dont le copiste emploie un dialecte différent.

IV. Enfin, la rédaction en prose est antérieure à la seconde rédaction complète, car il n'y est pas fait mention des voyages de l'auteur en Sicile et en Syrie.

En résumé, nous voyons que l'auteur de la rédaction en prose signe son ouvrage du même nom que celui de la première rédaction en vers, qu'il emploie le même dialecte, qu'il se sert des mêmes sources, qu'il complète même un chapitre par la traduction peu réussie d'un passage sans importance et obscur pour lui, et qu'enfin il ne fait aucune mention de voyages en Sicile et en Syrie, trait si frappant de la seconde rédaction complète.

Nous appuyant sur les faits précédents, nous pouvons, semble-t-il, admettre l'identité de l'auteur de la première rédaction en vers et de la rédaction en prose, et fixer la date de cette dernière à une époque entre 1246 et la composition de la seconde rédaction.

Il n'y a même aucun argument sérieux contre l'adoption de la date mentionnée dans tous les manuscrits en prose : 1245 (v. s.). La tâche de l'auteur n'aurait certes pas été impossible : Caxton qui a traduit l'*Image* en anglais nous informe qu'il a commencé son ouvrage le 2 janvier 1480 et qu'il l'a terminé le 8 mars de la même année³. Le dériméur français n'a guère dû prendre plus longtemps à compléter sa tâche que le traducteur anglais. Ainsi notre auteur a aisément pu remanier son ouvrage entre le 6 janvier 1246 et la fin de cette même année.

Rédaction en prose et première rédaction en vers. (Leur étroite parenté.) — Sous un rapport surtout la rédaction en prose nous est pré-

¹ Cf. p. 14 s.

² V. plus haut p. 2.

³ L'information de Caxton est intéressante, car, par elle, nous pouvons juger combien de travail un homme était capable de faire en un temps donné au moyen âge.

cieuse : elle est absolument calquée sur la première rédaction en vers. Elle est divisée en trois parties ; elle répète, comme d'ordinaire, à deux reprises, la date 1245 (v. s.). La reproduction du texte rimé est si fidèle que souvent *les rimes mêmes sont conservées*, et nous n'avons aucune difficulté à reformer les vers.

Cela seul fait de la rédaction en prose un instrument indispensable, à défaut du manuscrit original en vers, pour une reconstitution parfaite du poème.

Une comparaison des passages suivants montrera le peu de différence qu'il y a entre les deux versions, et prouvera de plus, s'il y a jamais eu du doute à cet égard, l'antériorité de la première rédaction en vers. Les rimes que l'on retrouve partout, à chaque page même, de la rédaction en prose nous fournissent une preuve évidemment irréfutable : une simple coïncidence ne saurait expliquer un phénomène pareil.

Manuscrit de la première rédaction.

Et fu de petite estature
Le dos corbé un po par nature ;
Et aloit la teste baissant,
Adès vers terre regardant ¹.

.....Mais les gens d'ore
Pansent ore plus a autre affaire
Por lor lasses piax grasses faire,
Que si tost vont a porriture,
Por lor vilaine norriture
Qui les livre a honteus essil.
Ensi ne faisoient pas cil,
Car ne querroient fors mangier
Tant qu'il peüsent alegier
Lor faim, por lor cors sostenir
Et lor vie en santé tenir ².

Prose, folio 119 D.

Et fu de petite estature et un poi
courbés le dos par droite nature.
Et aloit la teste baissant et regardant
devers terre.

Mès les genz qui orendroit sont
pensent plus a leur lasses pances
emplir et engressier, qui si tost
viennent a pourreture, por leur
norreture vilaine qui les livre a
paine et a honte. Cil ne faisoient
pas ainsi, car il ne queroient
menger fors seulement qu'il peüsent
alegier leur fain, pour leur
cors soutenir et tenir en santé ³.

Comme on le voit, le procédé de l'auteur est fort simple : il change à peine les mots, les rimes se retrouvent presque toujours intactes. Mais les inversions disparaissent ; quelques mots ajoutés donnent à la phrase l'apparence voulue de la prose, tout comme dans le temps un emploi judicieux de chevilles servait à bâtir nos vers latins.

Disons-le : l'*Image du Monde* n'a rien gagné à ce changement, et, quelle que soit la valeur du poème, nous ne réclamons pas une place bien élevée pour ce dernier remaniement, dans la littérature française, même

¹ Manuscrit cité par Fant (o. c. p. 23).

² D'après Fant (o. c. p. 19).

³ F^o 14 A.

dans celle du moyen âge. L'auteur s'est montré purement et simplement un éducateur, mais non pas un styliste.

Dans ce cas, dira-t-on, pourquoi ne pas s'en tenir à une édition du poème ? La réponse est facile : la supériorité littéraire de la rédaction en vers est plus que compensée par l'importance historique de la version en prose ; car c'est par celle-ci que nous nous trouvons rattachés directement à une des époques les plus intéressantes de la littérature anglaise : l'époque de *Caxton* et de l'introduction de l'imprimerie.

La version anglaise. — En 1480 Caxton traduisit l'*Image du Monde* en anglais, et l'imprima à Westminster en y ajoutant des gravures sur bois, chose inconnue en Angleterre jusqu'alors.

Grâce à de fréquents séjours à Bruges, le célèbre imprimeur avait acquis une connaissance parfaite de la langue française. Son choix de l'*Image* prouve l'importance de notre encyclopédie, même à cette époque. Cet ouvrage obtint en Angleterre autant de succès qu'en France. Caxton lui-même en a publié deux éditions¹. Un certain *Lawrence Andrewe* en fit paraître une troisième à Londres en 1527.

Imprimés français. — La rédaction française en prose a aussi été imprimée deux fois à Paris : par *Michel le Noir* en 1501, et par *Alain Lotrian* en 1520. Toutes ces éditions sont rares et ont une grande valeur².

Traductions hébraïques. — Outre la traduction en anglais, on connaît une version de l'*Image* en judéo-allemand, et deux en hébreu qui diffèrent sous certains rapports.

Neubauer³ suppose que la traduction hébraïque a été faite en 1273 à Malines par un Juif, Hagins, qui est peut-être le même que Haginus Deulecret, grand-rabbin de Londres, où les Juifs français étaient nombreux.

Plagiat. — A titre de curiosité, mentionnons aussi le *Mirouer du*

¹ Ces éditions ne sont pas datées, mais, d'après certains signes extérieurs et la comparaison avec d'autres imprimés de Caxton, on fixe généralement la date de la première édition à 1481, et de la seconde à 1490.

Les exemplaires connus du *Mirour of the World* (c'est ainsi que Caxton intitule sa traduction) sont assez nombreux. Seymour de Ricci, dans son ouvrage si complet sur les incunables de Caxton (*A Census of Caxtons*. Printed for the Bibliographical Society at the Oxford University Press, 1909), mentionne 33 exemplaires de la première édition, et 19 de la seconde.

La *Early English Text Society* de Londres a sous presse une reproduction annotée de l'édition de 1481, contenant les gravures sur bois de Caxton en fac-simile.

Cf. le chapitre sur la filiation des manuscrits, p. 48 s.

² E.-D. Grand (o. c. *Positions de thèses* 1885) mentionne un exemplaire à Paris (Bibl. Nat. impr. D. 3782. Rés.) et un à Oxford (Bodl. Douce. M. M. 483). Il faut ajouter à cette liste : British Museum 568. e. 16 (éd. de 1520), et 697. D. 22 (éd. de 1504).

³ V. A. Neubauer, dans *Romania* t. V (an 1876) p. 129-139, et dans l'*Histoire Littéraire*, t. XXVII p. 500 s.; cf. p. 8.

*Monde*¹, plagiat imprimé à Genève en 1517² chez Jaques Vivian. Un certain *François Buffereau*, natif de Vendôme, après avoir légèrement altéré le commencement et la fin de l'*Image* et un peu rajeuni la langue, fit imprimer sous son nom la rédaction en vers qu'il prétend avoir commencée en 1514 et finie en 1516 au château de Divonne.

Il augmenta ainsi la liste des candidats au titre d'auteur de notre encyclopédie.

L'auteur. — Laissant de côté notre plagiaire, nous nous trouvons en présence de trois noms : *Omons*, *Gauthier de Metz* et *Gossouin*, dont aucun n'a laissé d'autre trace dans la littérature.

Cette question a été fréquemment traitée, entre autres par Fant, et plus récemment par Langlois. Leurs conclusions sont en grande partie les mêmes et sont maintenant généralement admises.

Omons. — Des trois noms mentionnés, celui d'Omons a été écarté d'emblée par tous les critiques. Il s'agit là seulement d'un scribe qui a peut-être aussi composé un *volucraire* de médiocre valeur.

Ce nom ne paraît qu'une fois, dans un manuscrit de la première rédaction³ où se trouve le *volucraire* en question, écrit de la même main, et signé aussi du même nom, *Omons*.

Gauthier de Metz. — Gauthier de Metz a, jusqu'à présent, réuni le plus grand nombre de suffrages. Il est donc à propos d'examiner ses titres, car les histoires contemporaines de la littérature française lui attribuent toutes sans exception la composition de l'*Image*. Elles ont, il est vrai, en leur faveur, toute l'autorité littéraire de P. Meyer.

Le nom n'est mentionné que dans une seule copie de l'encyclopédie : le manuscrit Ducange, autrefois connu de Dom Calmet⁴, et retrouvé par P. Meyer dans la bibliothèque Phillipps à Cheltenham⁵ :

Le passage où se trouve cette mention importante est ainsi conçu :

Che sont les materes qui
sont contenues en cest
livre qui est appellés
le Mapemonde; si le

¹ E.-D. Grand mentionne un exemplaire de ce plagiat à Paris (Bibl. Nat. impr. Y. 6143. A. Rés.) (E.-D. Grand dans *Pos. de thèses* 1885).

Le *Miroir du Monde*, imprimé à Lausanne en 1846, n'a aucun rapport ni avec le plagiat, ni avec aucune des rédactions de l'*Image du Monde* : c'est un ouvrage qui reproduit, d'après un manuscrit du XIV^e siècle, de longs passages de la *Somme le Roy*.

² Brunet (*Manuel du libraire* 5^e éd., vol. III, p. 1148, 1734) donne 1542 comme date de l'impression. — V. aussi *Catalogue de La Vallière* t. I p. 62 et t. II p. 198-201.

³ Bibl. Nat. fonds fr. 24428.

⁴ Dom Calmet, *Bibliothèque lorraine* (Nancy 1731) p. 406.

⁵ P. Meyer, dans *Notices et Extraits des Manuscrits* t. XXXIV (1891) p. 149-259.

Id. dans *Romania* t. XXI (1892) p. 481-505, 299.

fist maistre Gautiers
de Mies en Lorraine, uns
trés boins phyllosôphes.

Le manuscrit contient tous les remaniements, toutes les additions, telles que la *vie de saint Brandan*, distinctives de la seconde rédaction complète. Il est divisé en deux parties, comme on pouvait s'y attendre, et ne se nomme plus l'*Image du Monde* mais le *Mapemonde*. Le prologue est tout à fait particulier à ce manuscrit, et la conclusion celle propre à la première rédaction. Mais, à part ces quelques lignes, il est indiscutable que le texte entier est celui de la seconde rédaction.

En résumé, les droits de Gauthier reposent sur ce seul manuscrit de la seconde rédaction qui, ayant appartenu à Ducange, vu par Dom Calmet, semble avoir attiré plus d'attention qu'aucun autre et avoir créé ainsi de véritables droits d'auteur en faveur de Gauthier. Voilà ses titres. Comparons-les maintenant à ceux de Gossouin.

Gossouin. — Tout d'abord nous voyons là un bon nom germanique, tout comme celui de Gauthier, dont la présence en Lorraine n'aurait rien d'étonnant. Même à Bruges, au XV^{me} siècle, on trouve un scribe nommé *Gossein* établi au-dessus du porche de Saint Donat.

Le nom nous est parvenu sous quatre formes différentes, mais où l'on peut, sans difficulté, reconnaître une origine commune : *Gossouin*, *Gossonin*, *Gosson*, *Gosoyn*. Comme le dit V. Le Clerc lui-même¹, les erreurs de copistes sont fréquentes, surtout dans le cas des noms propres, et ces variations n'ont rien d'extraordinaire.

Gosoyn est indiqué comme auteur dans un manuscrit apparemment égaré de nos jours, mais vu par V. Le Clerc, qui nous fournit ainsi un de nos plus précieux arguments. Il est à propos de reproduire ici, in extenso, ce paragraphe important de son article sur l'*Image du Monde* :

« Un manuscrit in-folio, qui nous a été communiqué à Paris, mais qui ne s'y trouve plus, composé au XIV^{me} siècle, de quarante-trois feuillets de parchemin à deux colonnes, la plupart d'une quarantaine de vers, conserve dans les derniers la date 1245, quoiqu'il porte, au chap. 17 du troisième livre, celle de 1247. Mais nous devons remarquer surtout que, des copies en vers que nous avons pu voir, c'est la seule qui soit précédée de cette suscription : « *Ci commencent li chapitre du romanz maistre Gosoyne, qui est apelez ymage du monde.* » Le style y est rajeuni et le sens quelquefois altéré. »

Les détails sont précis et définitifs : le manuscrit contient entre six et sept mille vers, il est divisé en trois parties, la date est répétée au chap. 17,

¹ V. Le Clerc, dans l'*Histoire littéraire de la France* t. XXIII, p. 327

livre trois, et à la fin¹ : ce ne peut être qu'un manuscrit de la *première* rédaction. La date 1247 au chap. 17 ne saurait diminuer la valeur des faits : dans deux manuscrits² de la première rédaction la même erreur se retrouve.

Les trois autres manuscrits où le nom de l'auteur est indiqué appartiennent tous à la rédaction en prose, dont la proche parenté avec la première rédaction a été démontrée plus haut³ ; ce sont : Bibl. Nat. fr. 574, qui donne *Gossouin* ; fr. 25344, *Gossonin* ; Bruxelles, Bibl. Roy. 9822, *Gosson*.

D'autre part, la seconde rédaction en vers est, sous beaucoup de rapports, un ouvrage absolument distinct et original.

Les arguments en faveur de *Gossouin* semblent être concluants. Nous n'hésitons pas à mettre son nom en tête de la rédaction en prose, choisissant, de préférence aux autres, la forme indiquée par le manuscrit dont nous offrons le texte.

Nous sommes persuadé qu'il a, de même, droit au titre d'auteur de la première rédaction en vers : le manuscrit vu par Le Clerc constitue un argument irréfutable qui confirme la théorie de l'identité de l'auteur de la première rédaction en vers et de celle en prose.

L'auteur de la seconde rédaction en vers. — La question reste ouverte quant à la *seconde* rédaction. Si nous y voyons, comme P. Meyer, une rédaction *remaniée par l'auteur lui-même*, nous devons admettre une erreur de copiste⁴ dans le manuscrit *Phillipps*⁵.

Si, au contraire, la seconde rédaction forme un ouvrage séparé, original, Gauthier de Metz peut parfaitement en être l'auteur. Car, à tout prendre, l'argument que Gossouin est l'auteur de la première rédaction, et Gauthier celui de la seconde, n'est pas aussi improbable qu'il peut le paraître à première vue.

Langlois⁶ trouve ridicule qu'on s'imagine deux auteurs tous deux lor-

¹ La seconde rédaction contient environ dix mille vers et est divisée en deux parties seulement.

² Cf. p. 3 n. 4.

³ V. p. 9 s.

⁴ Langlois, qui est en faveur de cette théorie d'identité, dit à ce propos : (o. c. p. 65) « Il semble donc que la balance doive pencher plutôt du côté de *Gossouin*, surtout si l'on considère qu'il devait être, pour ainsi dire, instinctif, pour un rubricateur placé en présence d'un manuscrit comme il y en a eu sans doute, où l'on lisait : *Si le fist maistre G. de Mies*, de résoudre arbitrairement l'abréviation *G.* par « Gautier », l'un des noms les plus répandus au moyen âge. »

Remarquons en passant que la forme du nom choisie par Langlois (*Gossouin*) ne se présente nulle part.

⁵ Cf. p. 12, s.

⁶ O. c. p. 62.

rains, tous deux messins, tous deux parlant la même langue¹ ! Pourtant il s'agit là d'un simple syllogisme, et, l'origine messine des deux rédactions en vers une fois admise, l'identité de langage et de pays doit logiquement suivre : elle n'a rien qui puisse nous étonner.

Est-il donc impossible que Gossouin ait été un de ces *Jacobins* pour qui il montre une si profonde admiration dans la première rédaction², et Gauthier un des *moines noirs* mentionnés dans la seconde rédaction, et dans l'abbaye desquels il a trouvé la légende de saint Brandan³ ?

La question est compliquée et encore loin d'être résolue. Même le style des deux ouvrages ne nous aide aucunement : V. Le Clerc trouve celui de la seconde rédaction tout à fait inférieur ; Fant, au contraire, voit dans le remanieur un vrai poète⁴ !

Langlois lui-même ne suggère rien de mieux, pour expliquer la mention de Gauthier dans un manuscrit de la seconde rédaction, qu'une erreur de copiste⁵. Nous ne voyons donc pas qu'il soit justifié à prendre à partie Suchier qui exprime des doutes sur l'identité de l'auteur et du remanieur de l'*Image du Monde*⁶.

Bref, sans vouloir nier qu'il nous paraisse y avoir de fortes présomptions en faveur de Gauthier, un examen soigneux des preuves laisse la question de l'auteur de la *seconde* rédaction encore indécise⁷.

Le titre. — Le manuscrit *Phillipps* auquel nous devons la mention de *Gauthier* est exceptionnel sous un autre rapport : il donne comme titre à l'encyclopédie *le Mapemonde*. François Buffereau, le plagiaire de Genève,

¹ Il semble suffisamment prouvé que l'auteur de la première rédaction était messin (cf. p. 2). Ce fait est encore mieux confirmé dans la seconde rédaction (y compris la rédaction intermédiaire), car nous y lisons à propos de Charlemagne (v. Fant, o. c. p. 9, 10) :

Et sout assez d'astronomie.
Si come l'en trouve en sa Vie
Qu'a Mez en Loherraine gist
Dont cil fu que cest livre fist.

² Cf. p. 3 et f° 25 D du texte.

³ A Saint Ernol, une abeie
De moines noirs, qu'est establie
Droit devant Mez en Loherraine
Trovai ceste histoire ancienne. (V. Fant, o. c. p. 7.)

⁴ Fant, o. c. p. 38.

⁵ V. p. 14 n. 4.

⁶ Langlois, o. c. p. 61 n. 2.

⁷ Pour les partisans de *Gauthier* comme auteur de la seconde rédaction la dédicace du manuscrit *Harley* (v. p. 5 n. 1) s'explique aisément : Ils ont le choix entre deux arguments également valables : 1° *Gauthier* a fort bien pu dédier son ouvrage (i. e. la rédaction intermédiaire qui, complétée plus tard, devient la seconde rédaction) à deux personnages différents ; ou, 2°, reprenant la théorie de Langlois et faisant de la rédaction intermédiaire une *troisième* rédaction *postérieure* aux deux autres, *Gauthier* aurait dédié la *seconde* rédaction à *Robert d'Artois*, et la *troisième* à *Jacques de Metz*.

nomme le poème *le Mirouer du Monde*, et suit en cela le scribe d'un manuscrit de Londres¹.

Dans le contexte des différentes rédactions nous trouvons *livre de clergie, mapemonde, roumanz*. Mais il ne s'agit pas ici de *titres* : ce sont de simples qualifications.

A part les cas mentionnés ci-dessus, tous les autres manuscrits en vers donnent comme titre *l'Image du Monde*². Il en est de même des manuscrits en prose que nous devons maintenant étudier plus en détail, et qui ont tous été consultés.

Les manuscrits de la rédaction en prose. — Ils sont au nombre de huit.

I (A). — *Paris*. Bibliothèque Nationale, *fonds franç.* 574.

Un des plus beaux manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

387 sur 265 mm.

Reliure de cuir brun, à dos rouge.

Ecriture du XIV^e siècle.

Les rubriques sont à l'encre rouge.

Initiales et miniatures nombreuses.

139 pages, parchemin. 4 colonnes de 19 lignes.

A la première page, nous lisons : « Ce livre est au duc de Berry, Jehan B. »

Au verso : « Ce livre fu a messire Guillaume Flote, seigneur de Revel et chancelier de France³. »

A la dernière page est répétée la mention : « Le livre est au duc de Berry. Jehan B.⁴ »

Cette copie a servi de base à notre texte. Elle contient seize dessins dans la première partie, dix dans la seconde, et neuf dans la troisième.

Elle donne le nom de l'auteur : *Gossouin*.

II (B). — *Paris*. Bibliothèque Nationale, *fonds fr.* 25344.

288 sur 152 mm.

Reliure de cuir rouge.

Ecriture du XIV^e siècle.

Les initiales sont à l'encre bleue ou rouge.

Quelques miniatures.

132 pages, parchemin. 4 colonnes de 20 lignes.

A la première page, d'une écriture moderne, nous lisons : « Ce manus-

¹ British Museum, *Royal* 19 A. IX.

² Ce titre est répété deux fois : à la première ligne de la table des matières ; puis à la fin de l'ouvrage.

³ Guillaume Flote était chancelier de France en 1339.

⁴ Comme nous le verrons plus tard (p. 19), ce détail est très important pour établir la filiation des manuscrits.

crit du XIV^e siècle contient le roman de maître Gossonin appelé l'*Image du Monde*, traduit du latin en français. »

Le nom de l'auteur *Gossonin* se trouve aussi dans le texte.

Ce manuscrit est incomplet. il manque environ dix pages, presque toutes dans la seconde partie.

III (N). — *Paris*. Bibl. Nat., *nouvelles acquis. françaises 6883*.

145 pages, parchemin. 4 colonnes de 20 lignes environ. L'*Image du Monde* occupe f^{os} 1 à 68. Le même volume renferme aussi l'*Apocalypse* en français¹.

Il date du XIII^e au XIV^e siècle : c'est donc un des plus anciens manuscrits de la rédaction en prose que nous possédions.

Il n'indique pas de nom d'auteur.

La plupart des figures et des initiales manquent.

IV (G). — *Paris*. Sainte Geneviève, 587.

370 sur 250 mm.

Reliure verte.

191 feuillets, parchemin. 4 colonnes.

L'*Image du Monde* occupe les f^{os} 172 à 191.

Date du XIII^e au XIV^e siècle.

Le texte est très abrégé.

V (C). — *Bruxelles*. Bibliothèque Royale. 9822.

47 pages, parchemin, 4 colonnes de 41 lignes environ.

Les formes de la langue sont très souvent rajeunies.

Le nom de l'auteur est mentionné : *Gosson*.

VI (S). — *Halle*. Le professeur Suchier possède un manuscrit qu'il a bien voulu nous permettre de copier.

105 feuillets, parchemin.

L'*Image du Monde* occupe les f^{os} 75 à 105.

Elle est précédée d'une version du *Livre de Sydrach*.

Date : XIII^e siècle.

Quoique ce manuscrit soit fort abrégé, nous aurons souvent l'occasion de le citer.

VII (T). — *Ashburnam*. Le manuscrit *Barrois 66* a été acheté par un *M. Thomson* à la vente de la Bibliothèque Ashburnam au mois de juin, 1901. C'est un manuscrit du XIV^e siècle, sur vélin ; reliure verte en maroquin gaufré. 43 pages. L'*Image du Monde* occupe les f^{os} 1 à 23. Le texte est abrégé :

Le même volume contient ; 1^o *Paraphrase sur les 7 psaumes de pénitence* ; 2^o *Oratio ad B. Mariam Virginem* ; 3^o *Vite Sanctorum Patrum*.

¹ V. L. Delisle et P. Meyer, l'*Apocalypse en français*, dans *Bulletin de la Société des anciens textes français* (Paris 1901) p. 111.

VIII (R). — *Londres*. British Museum. *Royal 19. A. IX.*

285 sur 200 mm.

Manuscrit du XV^e siècle, écrit à Bruges.

Papier.

F^{os} i + 152. 24 lignes par page, sans colonnes.

Illustré.

Le copiste a rajeuni la langue.

La préface et la fin sont exceptionnelles.

IX (I). — Pour les imprimés français, mentionnés plus haut (p. 11), nous employons le sigle I.

Filiation des manuscrits. — Le manuscrit *R* est d'une importance qu'on ne saurait exagérer : il forme l'anneau principal qui joint la traduction anglaise de Caxton au manuscrit *A*, base de notre texte.

R et Caxton. — Nous en avons une preuve irréfutable : *L'Image du Monde* est précédée dans *R* d'un long prologue, absolument original, où le scribe nous informe, entre autres, qu'il a copié ce texte en 1464 par le commandement de Jehan le Clerc, librairier et bourgeois de Bruges¹.

Le prologue entier, y compris cette information intéressante² se retrouve dans Caxton. Il est évident que cette preuve seule suffirait pour établir l'étroite parenté entre *R* et la traduction anglaise : mais il y en a bien d'autres. D'abord le titre des deux ouvrages est le même, le *Miroir du Monde* dans le manuscrit de Londres, *the Mirrour of the World* dans Caxton ; or, comme nous l'avons vu³, ce titre est tout à fait exceptionnel.

Ensuite un autre trait extraordinaire est commun à *R* et à l'édition anglaise : Nous lisons dans la version française⁴ : « Et fu translaté de latin en franchois par le commandement et ordonnance du noble *duc Jehan de Berry et d'Auvergne l'an .m. deux cens quarante cincq.* » Caxton reproduit mot pour mot⁵ cette étrange erreur qui fait vivre Jean de Berry⁶ au XIII^e au lieu du XIV^e siècle.

Comment expliquer cette bévue ?

¹ Manuscrit R, f^o 4 B : Ci fu grossé et de tous poins ordonné, comme dist est, en la ville de Bruges, l'an de l'Incarnation nostre seigneur Jhesu Crist mil quatre cens soixante et quatre par le commandement de Jehan le clerc, librairier et bourgeois d'icelle ville de Bruges.

² Caxton, *The Mirrour of the world*, f^o 3 A : which was engrossed and in alle poyntes ordeyned by chapitres and figures in ffrenshe in the town of *Bruggis the yere of thyncarnacion of our Lord .M.CCCC.LXIII in the moneth of Juny...*

³ Cf. p. 16.

⁴ *Manuscrit R*, f^{os} 4 et 4 vo. Cette même information se retrouve à la fin, f^o 151 : ... fut cestui volume compilé l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist .M.II.C. quarante et cincq a la requeste de mon seigneur Jehan, duc de Berry.

⁵ *Mirrour*, f^o 7 vo. : Which said book waz translated out of latyn in to ffrensshe by the ordynance of the noble duc *Johan of Berry and Auvergne the yere of Our Lord .M.CC.xlv.*

⁶ Jean de Berry, fils du roi Jean le Bon, vécut de 1340 à 1416. Il prit une part active à la bataille de Poitiers, et fit un séjour en Angleterre comme otage pour son père.

A, R et Caxton. — La clef du mystère se trouve dans le manuscrit *A*, où nous lisons deux fois, à la première et à la dernière page : « *Ce livre est au duc de Berry. Jehan B.* » Le scribe de *R*, ayant sous les yeux le manuscrit *A* qu'il allait copier, et lisant cette mention, s'est empressé de l'introduire dans son prologue ; Caxton a traduit en anglais, sans hésiter, le prologue et la mention de son original.

Et ainsi, grâce à une erreur de copiste, le duc de Berry, de propriétaire d'un manuscrit du XIV^e siècle, est devenu l'inspirateur d'une œuvre composée en 1246.

Une telle preuve, à elle seule, ne suffirait pas pour établir l'étroite parenté entre *A* et les deux autres ouvrages. Mais tout vient confirmer notre opinion : Les passages, même les moitiés de phrases qui manquent dans *A* manquent aussi dans *R* et dans Caxton ; les fausses leçons sont communes à tous trois ; enfin, sauf pour quelques additions de mots sans importance, ils sont exactement les mêmes sous tous les autres rapports.

La table suivante permettra de se rendre compte des différences entre le texte de notre édition et celui de *A, R* et Caxton :

A	R	Caxton	Texte corrigé d'après tous les manuscrits en prose et plusieurs en vers.
Le nom du duc de Berry est mentionné deux fois, à la première et à la dernière page du manuscrit.	Le nom du duc de Berry est introduit dans le prologue et dans l'épilogue particuliers à ce seul manuscrit. Le copiste fait de plus une grossière erreur de date à ce propos.	Caxton traduit entier le prologue et l'épilogue de <i>R</i> , sans omettre ni le nom du duc de Berry, ni l'erreur de date.	Le nom du duc de Berry, mentionné dans <i>A, R</i> et Caxton, ne paraît dans aucun autre des manuscrits.
Qui est près du saint ciel la sus, dont nous sommes si en sus mis.	Id.	Caxton, ne pouvant traduire le passage commun à <i>A</i> et <i>R</i> , l'omet entièrement.	<i>De cele clarté est la lumière qui est près du saint ciel la sus, dont nous sommes si en sus mis</i> ¹ .
Si trouverent tout vraiment que il devoit par ii fois fenir : A l'une foiz par le déluge d'yaue.	Id.	Caxton traduit <i>R</i> tel quel.	Si trouverent, fenir : A l'une foiz par feu ardent, a l'autre foiz par le deluge d'yaue ² .

Edouard III lui permit de retourner en France pour y trouver les moyens de payer sa rançon. Mais, nous dit Froissart, ce prince fort prudent trouva tellement d'excuses qu'il ne revint jamais en Angleterre. Il paraît, en tous cas, avoir eu le grand mérite de s'être montré, en quelque sorte, un Mécène des arts et des lettres.

¹ V. f^o 39 B.

² V. f^o 115 B.

Ces trois exemples, sans plus, peuvent donner une idée des cas où *A*, *R* et Caxton ont des traits communs. Une étude des deux derniers textes est encore plus intéressante à cet égard, car Caxton nous avertit dans sa préface qu'il va traduire le texte français littéralement¹, et il s'en tient à sa promesse.

On peut donc admettre nos preuves comme évidentes et dire sans hésitation 1^o que Caxton a employé pour sa traduction le manuscrit *R*, 2^o que *R* a été copié sur le manuscrit *A*.

B, *C*, *N*. — Il est impossible d'établir le rapport des manuscrits *B*, *C*, *N* soit entre eux, soit avec *A* et *R* : les variations du texte sont de trop peu d'importance.

Nous trouvons dans toutes ces copies quelques lacunes, des variantes orthographiques et d'autres erreurs ; mais de traits saillants il n'y en a point. Nous ne lisons pas dans *l'Image*, comme dans tant d'autres ouvrages, de ces passages, dus au simple caprice d'un copiste, qui forment école et sont absolument distincts du texte. Celui-ci est le même partout.

Bref, tout essai de classification, dans le cas des manuscrits *A*, *B*, *C*, *N*, ne produit qu'un résultat négatif.

A, *B* et *N* sont à peu près contemporains, à en juger par la langue et l'écriture. *C* est d'une date plus récente. Mais on ne saurait dire que l'un de ces manuscrits ait été copié sur l'autre : Ils contiennent tous des erreurs qui sont corrigées tantôt par *A*, tantôt par *B*, *C* ou *N*.

Les fautes de copiste rendent évident que nous ne sommes pas en possession du manuscrit original.

Notre essai de classification est, en somme, peu satisfaisant s'il s'agit de produire à tout prix un arbre généalogique. Celui que nous présentons réclame donc peu d'explications au-delà de celles que nous venons de donner.

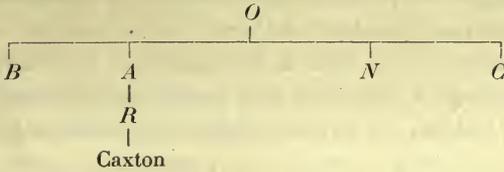
A, *B*, *C* et *N* doivent être tenus séparés puisqu'ils ne sont pas copiés l'un sur l'autre.

L'étude de la langue montre plus de vieilles formes dans *B* qui, à ce point de vue, a droit à la première place, et des formes rajeunies dans *C* qu'il faut donc placer après les autres. Quant à *A* et *N*, ils paraissent être de la même époque.

Nous avons démontré plus haut que *R* a été copié sur *A*, et a, de plus, servi à Caxton pour sa traduction anglaise.

¹ *Mirroure*, f^o 5 : ... humbly requyryng alle them that shal fynde faulte, to correcte and amende where as they shal ony fynde, and of suche so founden that they repute not the blame on me but on my copie, whiche I am charged to folowe as nyghe as God wil gyue me grace.

Voici donc le résultat de cette étude sous forme d'arbre généalogique :



Filiation des abrégés. — Les manuscrits *S*, *G*, *T*, les imprimés français (I) et la traduction hébraïque forment un groupe à part : la version abrégée de *l'Image du Monde*.

Ces ouvrages étant d'une importance moindre pour la reconstitution du texte correct, nous n'en faisons qu'une étude sommaire.

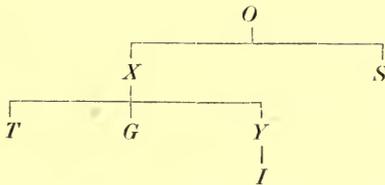
Des trois manuscrits, *S* est le plus ancien et le plus correct. Il a dû avoir comme original une des premières copies complètes de la rédaction en prose.

T, *G* et *I* diffèrent plus ou moins les uns des autres ; mais ils ont en commun plusieurs traits qui les distinguent de *S* : certains passages sont plus complets dans *T*, *G* et *I* que dans ce dernier, ainsi le chapitre sur les *sept arts*. Ce chapitre seul qui occupe plusieurs pages dans *T*, *G*, *I*, est réduit à environ une page dans *S*. Les autres passages consistent en phrases séparées dont la liste complète occuperait beaucoup d'espace.

Le prologue de *S* est entièrement original ; les deux autres manuscrits et les imprimés donnent au contraire un abrégé du prologue de *A*, *B*, *C* et *N*.

L'article déjà cité de Neubauer¹ sur la traduction hébraïque nous permet de la placer dans la classe des manuscrits abrégés. Nous ne pouvons toutefois lui assigner une place dans l'arbre généalogique, car il nous est impossible de vérifier si cette traduction se rapproche davantage du manuscrit *S* ou du groupe *T*, *G*, *I*.

La généalogie des abrégés se présente comme suit :



Le manuscrit A comme base du texte. — Il y a lieu d'expliquer maintenant le choix du manuscrit *A* de préférence aux autres comme base du texte. Dans ce but nous procédons par élimination.

¹ Cf. p. 11, n. 3.

B. — *B*, comme nous l'avons déjà fait remarquer, offre en général des formes linguistiques un peu plus anciennes que les autres manuscrits, et première vue nous aurions dû le choisir.

Malheureusement cette copie a été mutilée et il y manque des pages entières correspondant à environ huit pages du manuscrit *A*¹. Pour la même raison, plusieurs des figures les plus importantes ont disparu².

Des lacunes pareilles n'auraient pas permis de présenter un texte vraiment suivi et uniforme.

B n'est d'ailleurs nullement supérieur à *A* sous d'autres rapports : les erreurs de copiste sont nombreuses ; elles ont été notées à mesure.

Mais certainement la raison principale pour écarter *B* a été le grand nombre de pages qui manquent.

D'autre part, toutes les variantes, orthographiques et autres, de ce manuscrit sont données dans les notes, et rendent la reconstitution parfaite de cette copie à la fois possible et facile.

C. — Le manuscrit *C* est complet ; mais il est beaucoup plus récent que *A* et la langue en est rajeunie. Il n'y aurait eu aucune raison pour le préférer, car le texte n'est pas supérieur à celui des autres manuscrits.

R. — *R* étant simplement une copie de *A* datant du XV^e siècle, nous l'avons donc écarté d'emblée.

N. — Disons-le de prime abord : les droits du manuscrit *N* à servir de base à notre texte étaient égaux à ceux de *A* : *égaux, mais non supérieurs*.

Le texte est complet ; il ne manque pas une seule page. Mais, de même que dans *A*, il y a des fautes de copiste, des mots omis, des lacunes³.

La langue n'a rien de particulier : ce sont les formes ordinaires du français littéraire à la fin du XIII^e et au commencement du XIV^e siècles. Il en est de même dans *A* ; toutefois, dans ce dernier manuscrit, il y a de nombreuses formes anglo-normandes dues au copiste⁴.

Bref le texte des deux copies, *A* et *N* est de valeur égale. Nous avons donc dû baser notre choix sur des raisons d'un autre ordre.

¹ Les lacunes de *B* correspondent aux f^{os} suivants dans

A : 29 *A* à 30 *A*.
40 *C* à 41 *C*.
42 *D* à 43 *C*.
45 *D* à 47 *C*.
80 *C* à 81 *C*.
93 *D* à 94 *D*.
98 *C* à 99 *C*.

Nous avons toujours noté dans le texte les mots mêmes où commence et où se termine la lacune.

² Cf. p. 23.

³ *V.*, par exemple, f^{os} 30 *B*, 48 *D*, 49 *A*, etc., où les lacunes du manuscrit *N* sont notées.

⁴ *V.*, sur le dialecte du scribe de *A*, p. 25 s.

En premier lieu, *N*, tout complet qu'il est sous le rapport du texte, n'a pas le fini du manuscrit *A* : les initiales, les miniatures et les figures n'ont pas été insérées, les espaces où elles devraient se trouver étant laissés en blanc.

Sous ce rapport, au contraire, *A* est un des plus beaux et des plus parfaits ouvrages de la Bibliothèque Nationale.

Comme Gossouin nous renvoie souvent aux dessins qui accompagnent son texte, les figures sont absolument nécessaires, surtout pour la partie astronomique. Si nous avions choisi *N*, nous aurions dû y introduire les figures d'un autre manuscrit, sacrifiant ainsi à un choix purement arbitraire l'homogénéité du texte.

Il est à propos de faire remarquer ici que les manuscrits diffèrent plus ou moins quant aux dessins, et sont susceptibles de classification à ce point de vue. C'est même un travail que E.-D. Grand annonçait en 1893 l'intention de faire¹.

Ainsi on ne pourrait considérer un texte comme complet si les figures qui lui sont propres étaient omises, ou d'autres substituées.

Pourtant nous aurions certainement négligé ce point, si le texte de *N* avait été supérieur à celui de *A* ; mais la valeur égale des deux manuscrits sous ce rapport a décidé notre choix.

En second lieu, l'intérêt littéraire de *A* est certainement un argument en sa faveur. Comme nous l'avons dit plus haut, *A* est le manuscrit père de *R*, et ce dernier, à son tour, a été traduit par Caxton². Il ne peut être qu'avantageux et intéressant de pouvoir comparer *A* et la traduction anglaise dans des éditions parallèles³.

Nous donnons page 24 un extrait de *A*, *B*, *C*, *N* et *R* qui permettra de comparer ces cinq manuscrits et de réaliser jusqu'à quel point nos remarques précédentes sont justifiées.

Méthode de l'éditeur. — Le texte, tel que nous le présentons, est celui du manuscrit *A*. Toutefois la comparaison des différentes copies de l'*Image du Monde* a permis de corriger beaucoup de noms propres et certains chiffres.

Dans les cas où le sens d'une phrase était altéré soit par erreur, soit par ignorance de copiste, la leçon la plus correcte et la plus claire a toujours été préférée.

Tous les manuscrits en prose et plusieurs en vers ont été consultés et sont souvent cités ; mais toutes les variantes de *B*, sans exception, sont reproduites, et toutes celles de *N* et *C* lorsqu'il y a une lacune dans *B*.

¹ E.-D. Grand, dans la *Revue des langues romanes* t. 37 (1893) pp. 1-58.

² Cf. p. 18 s.

³ Cf. p. 11, n. 1.

A f° 23 B. s.	R	B	N	C
<p>Et li clers doivent ensain-gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi-vent adrecier de leurs euvres, si que nus ne face chose dont il perde Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres li sage philosophe au monde, comme cil qui bien sorent que nul ne pourroit metre son courage a ce qu'il peüst estre bien sages a droit en ·ii· ateres ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureurs de terre peüssent estre bien senés a nul jour de leur vies par ·i· seul home ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et <i>les</i> clers doivent ensei-gnier ces deux manieres de gens et les doi-vent adrechier de leurs <i>œuvres</i>, si que nul ne face chose dont il perde Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent <i>jadiz les sages</i> philosophes trois manieres de gens au monde, comme <i>ceulz</i> qui bien <i>sceurent</i> que nul ne <i>porroit</i> mettre son <i>coraige ad ce</i> qu'il peüst estre bien sage a droit en deux <i>manieres</i> ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie... chevalerie et laboureurs de terre peüssent estre bien senés a nul jour de leurs vies par <i>ung</i> seul homme, ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et li clere <i>si</i> doivent ensai-gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi-vent adrecier de leur <i>œvres</i>, si que nus ne face chose dont il perdent Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres li sages philosophes au monde, comme cil qui bien sorent que nus n'<i>i</i> porroit metre son courage a ce qu'il peüst estre bien... a droit en ·ii· <i>affaires</i> ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureurs de terres peüssent estre bien <i>seües</i> a nul jour de leur vies par ·i· seul homme, ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et <i>les</i> clers <i>si</i> doivent ensain-gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi-vent adrecier de leur <i>œuvres</i>, si que nus ne face chose dont il perde Dieu ne Sa grace. Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres <i>les</i> sages philosophes au monde, comme cil qui bien sorent que nul ne pourroit metre son courage a ce qu'il peüst estre bien... a droit en ·ii· <i>aferes</i> ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureurs de terre peüssent estre bien senés a nul jour de leur vies par ·i· seul home, ne aprises, ne retenues.</p>	<p>Et <i>lez</i> clers doivent ensei-gnier ces ·ii· manieres de genz et les doi-vent adrecier <i>a</i> leurs euvres, si que nus ne face chose dont ilz perdent Dieu ne Sa grace. Ainsi pouserent trois manieres de genz ça en arriere li sages philosophez au monde, comme cilz qui bien <i>sceurent</i> que nule ne pourroit metre... <i>couraige</i>... ..<i>ne</i> estre bien sages a droit en ·ii· <i>affaires</i> ne en trois. Car il n' avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureurs de terre peüssent estre bien senés a nul jour de leur vie, par un seul home <i>bien sceües</i>, ne <i>bien aprinses</i>, ne retenues.</p>

En regard du texte en prose sont indiqués *les vers* auxquels chaque chapitre correspond. Dans ce but nous nous sommes servi d'une excellente copie de la première rédaction ¹.

L'orthographe du copiste de A, même dans ce qu'elle a de plus exceptionnel, est maintenue partout, *mais à deux conditions* : 1^o que le mot

¹ British Museum, *Arundel* 52. Il manque 79 vers à ce manuscrit ; mais, à part deux passages assez longs qui sont notés, le copiste a seulement omis quelques lignes de peu d'importance pour le sens des phrases.

où l'orthographe exceptionnelle se présente *ne soit pas isolé* dans le manuscrit, mais soit répété sous cette forme dans quelque autre partie¹.

Nous faisons une exception à cette règle dans le cas de mots isolés tels que *vount*², *avouns*³, qui reproduisent une forme dialectale prononcée, et dont l'orthographe est si typique de l'anglo-normand qu'on ne saurait y voir une faute de copiste ;

2^o Que cette orthographe soit confirmée par des exemples analogues tirés d'autres ouvrages ou cités par des savants qui fassent autorité.

Les formes grammaticales et la syntaxe du manuscrit *A* restent intactes. Les nombreuses irrégularités de déclinaison et d'accord sont une preuve additionnelle que *A* est l'ouvrage d'un copiste anglo-normand : c'est un lieu commun que, dès le XII^e siècle, ce dialecte précède tous les autres en négligeant la distinction des cas, et qu'au XIII^e siècle le système de déclinaison est en pleine décadence.

Nous corrigeons donc 1^o les formes orthographiques isolées et que nous ne pouvons confirmer, 2^o les omissions, 3^o les répétitions et autres erreurs évidentes, 4^o les phrases, les noms et les nombres quand la bonne leçon se trouve dans les autres manuscrits.

La langue. — Nous avons fait allusion plus haut à la morphologie et à la syntaxe de *A* ; l'étude des formes orthographiques vient confirmer notre opinion : *le scribe de A se sert de l'orthographe anglo-normande*. Il emploie à tous moments des formes distinctives qui ne se retrouvent pas dans les autres copies de *l'Image*, soit en prose soit en vers.

Mais à part ces traits particuliers, il y en a d'autres qui sont communs à tous les manuscrits : Dans sa dissertation sur les *rimes dans l'Image du Monde*⁴, Haase a prouvé que *le dialecte lorrain de Gossouin* a laissé des traces nombreuses dans le poème.

La rédaction en prose, par sa nature elle-même, ne nous permet pas toujours de contrôler ses conclusions : le temps et les copistes ont oblitéré beaucoup de formes distinctives préservées par les nécessités de la rime dans la rédaction en vers. Pourtant le lorrain a laissé des traces partout, même dans *A* et dans les manuscrits dont les copistes emploient un dialecte différent.

Dans la table suivante, nous donnons :

1^o les formes dialectales du *nord-est ou lorraines* qui se trouvent *à la fois dans A et dans d'autres manuscrits*.

¹ Cf. *sont* (= suum) f^o 36 D ; cette forme se retrouve f^{os} 74 A et 82 B, elle est, de plus, confirmée par des exemples et des parallèles dans d'autres auteurs ; par conséquent nous l'admettons.

² V. f^o 5 B.

³ V. f^o 22 A.

⁴ Haase, *Untersuchung über die Reime in der Image du Monde* (Halle, 1879.)

2° Les formes *particulières* à *A* qui sont dues au copiste *anglo-normand*.

Il est fait une mention spéciale des cas où *A* et *B* offrent des formes lorraines ou autres qui coïncident. Les autres exemples sont relevés par Haase, Grand ou Fant¹ d'après la *rédaction en vers*, et se retrouvent dans *A* mais pas dans *B*, du moins aux passages cités.

Dans les notes du texte même nous donnons les cas parallèles d'autres ouvrages, ou les autorités qui les confirment.

Formes communes à *A* et à d'autres manuscrits.

Formes plus spécialement lorraines.

<i>pais</i> (= pas) f° 10 B.	
<i>ainz</i> (= L. annos) f° 108 A.	
<i>ausin</i> f° 10 B, 10 D.	
<i>praingne</i> (de <i>prendre</i>) f° 8 B.	<i>A et B.</i>
<i>regnon</i> (= renom) f° 24 A.	
* <i>weil</i> (de <i>voloir</i>) f° 26 D ² .	
* <i>weille</i> (de <i>voloir</i>) f° 7 D.	
<i>soufferrient</i> f° 10 C.	

Formes des dialectes orientaux.

<i>pouist</i> (de <i>pooir</i>) f° 32 B.	<i>A et B.</i>
* <i>ar</i> (= air) f° 137 D.	
<i>sainz</i> (= L. sine) f° 20 D, passim.	
<i>Participe passé fém. -ie pour -iée</i> : fréquent dans <i>A</i> et <i>B</i> , par exemple :	
<i>prisie</i> f° 122 A, <i>maubailie</i> f° 26 B, <i>essillie</i> f° 26 B, etc.	
<i>per</i> (= L. per) f° 11 B, passim.	
* <i>matire</i> f° 26 D, passim.	
* <i>sicle</i> f° 4 A.	
* <i>aparcevoir</i> f° 36 B, passim.	<i>A et B.</i>
* <i>clargie</i> f° 104 B.	
* <i>darreniers</i> f° 21 D.	<i>A et B.</i>
* <i>paries</i> f° 65 C.	
* <i>pardre</i> f° 100 D, passim.	
* <i>darrieres</i> f° 97 B,	<i>A et B.</i>
* <i>estoles</i> f° 33 B.	
<i>sache</i> f° 90 A (= L. siccam.).	

¹ Haase, E.-D. Grand et Fant, o. c. passim.

² Les formes qui se retrouvent en anglo-normand sont marquées d'un astérisque.

*soustis f^o 66 B.
*main f^o 88 B (= maint).
*sain f^o 26 C (= saint).
*son f^{os} 82 D, 113 C (= L. sunt) ; etc.
remuet f^o 89 B (Prés. ind., 3^e pers. sing.).

A et B.

Formes anglo-normandes¹ particulières au manuscrit A.

autri f^o 7 D (= autrui).
sue (f^o 115 A (= L. suam).
tarterelle f^o 74 A.
corrupt f^o 105 C.
habunde f^o 24 A, passim.
sunt f^o 1 D, passim.
soumes f^o 39 D, passim (= L. sumus).
soume f^o 113 C (= L. summam).
poume f^o 41 D, passim.
Roume f^o 18 D, passim.
bvount f^o 5.
avouns f^o 22 A.
fount f^o 11 B.
yraingne f^o 72 D (= L. araneam).
primere f^o 50 A.
coucher f^o 46 A, passim.
ensaingner f^o 23 D.
legere f^o 79 A.
menger f^o 14 A.
priser f^o 113 A.
cuider f^o 119 D ; etc.
arreres f^o 124 D.
eschinaiz f^o 65 A.
wuit f^{os} 131 B, 133 D.

Les sources. — Est-ce par hasard seulement que Gossouin a nommé son encyclopédie *l'Image du Monde*, ou n'avons-nous là vraiment qu'une traduction du latin, d'un *Imago Mundi* encore inconnu ?

L'auteur dit en termes précis : « Ce livre de clergie, que l'en apele l'ymage dou monde est translatez de latin en rommanz. »

Vincent de Beauvais mentionne, dans son *Speculum Majus*, qu'il a

¹ Le dialecte anglo-normand a fait le sujet d'une étude spéciale par Stimming (*Der Anglonormannische Bæve de Hauttone*, vol. VII de la *Bibliotheca Normannica*. Halle, 1899). La liste des formes que nous donnons ici est basée sur cet ouvrage.

produit un autre ouvrage plus court, le *Speculum vel Imago Mundi*. Paulin Paris¹ relève ce passage et suggère que cet abrégé était l'original de l'*Image du Monde*.

Le titre est certainement un indice. Mais on peut en dire autant de l'*Imago Mundi* d'*Honorius Augustodunensis*.

Une étude du texte français tend plutôt à confirmer l'opinion de Fritsche² : Gossouin a eu recours à des sources variées, et entre autres à l'ouvrage d'Honorius ; chose d'autant plus probable que ce théologien avait autrefois dirigé l'école de la cathédrale à Metz, de 1120 à 1146³. Notre auteur aurait donc emprunté son titre à l'ouvrage qui lui aurait le plus servi.

Cette théorie semble du moins d'accord avec les faits. Une grande partie de l'*Image du Monde* est l'ouvrage de Gossouin lui-même. Il a fort habilement introduit dans la première partie ses opinions religieuses : c'étaient d'ailleurs celles de son temps. Ses connaissances des auteurs classiques sont solides. Il a lu certains ouvrages d'Aristote et de Platon, grâce, sans aucun doute, à des traductions latines.

Dans les deux dernières parties, il a fait de nombreux emprunts soit à des écrivains romains, soit à des écrivains du moyen âge. Souvent les traductions sont si littérales qu'on ne peut avoir aucun doute sur leur origine.

L'étude de V. Le Clerc et la dissertation de Fritsche sur les sources de l'*Image du Monde* servent naturellement de base à tout travail sur ce sujet, qui est toujours susceptible d'être étendu. Ainsi les deux ouvrages d'Alexandre Neckam, *De Naturis Rerum* et *De Laudibus Divinæ Sapientiæ*, ont été employés par Gossouin bien plus fréquemment que Fritsche ne semble s'en douter.

Dans les pages suivantes et aussi dans les notes du texte les différentes sources de l'encyclopédie sont indiquées. Nous les divisons toutefois en deux classes bien distinctes : en premier lieu les auteurs, tels que Jacques de Vitry, Honorius, Neckam, dont Gossouin a rendu des passages entiers mot à mot ; ensuite les auteurs dont les idées seules se retrouvent dans l'*Image*, sans qu'il soit question de traduction littérale.

A cette dernière catégorie appartiennent les auteurs grecs dont nous faisons mention. Il n'est pas probable que Gossouin ait su cette langue et se soit servi des originaux. Mais il avait sans doute à sa disposition les versions latines de certains ouvrages d'Aristote et de Platon certainement.

¹ Paulin Paris, *Les manuscrits français de la bibliothèque du roi* (Paris, 1842).

² Fritsche, *Untersuchung über die Quellen der Image du Monde* (Halle a/S., 1880).

³ V. *Histoire littéraire de la France* t. IX, p. 42.

connus au moyen âge. Il mentionne lui-même Boèce et ses traductions du grec « *que nous avons enquire en usage*¹. »

Toutefois, comme nous venons de le dire, les passages d'auteurs grecs qui se trouvent dans l'*Image* ne sont pas des citations; l'auteur se contente d'emprunter des idées qu'il exprime à sa manière. Dans ces conditions le texte original a autant et même plus de valeur qu'une traduction latine soit de Boèce, soit de tout autre. C'est pourquoi nous donnons les passages parallèles en grec lorsqu'il s'agit d'un original grec.

Nous citons souvent *Solin* en même temps que *Neckam* ou *Jacques de Vitry* à propos d'un même passage. Lui aussi ne semble pas avoir été employé directement par Gossouin. Mais nous y voyons la source première des descriptions d'animaux et autres contenues dans les deux autres auteurs.

Neckam mentionne même *Solin* à plusieurs reprises. Le rapprochement ne peut donc manquer d'être intéressant. De plus, il permet d'éliminer plusieurs points dont l'obscurité est due non pas à Gossouin, mais à sa source directe latine, c'est-à-dire, soit à *Neckam* soit à *Jacques de Vitry*.

Nous avons fréquemment fait des rapprochements entre le *livre de Sydrach* et l'*Image*; et de fait des passages entiers se retrouvent presque mot à mot dans les deux ouvrages.

L'étude de Langlois jette de graves doutes sur la date du *Sydrach*². Il

¹ V. f° 117 A et B. Le savant ouvrage de Sandys (*History of classical scholarship*. Cambridge 1906-08, 8°), contient des informations très détaillées sur les connaissances du grec au moyen âge. Il mentionne les traductions de Boèce (o. c. p. 253 s.) et cite un poème de cet auteur qui est entièrement inspiré par le *Timée* et le *Gorgias* de Platon (o. c. p. 256). Boèce cite aussi Homère.

Les auteurs grecs que nous donnons parmi les sources sont les suivants :
ARISTOTE. — *Physique* : Boèce en donne de nombreuses citations dans ses ouvrages (Sandys, o. c. p. 256). Nous en avons vu nous-même une traduction latine dans un manuscrit du XIII^e siècle au British Museum.

Métaphysique : Il s'en trouve une traduction latine au British Museum dans un manuscrit du XIII^e siècle.

De Cælo : « *Aristotelis de Cælo et Mundo libri 3* » (manuscrit latin du XIII^e siècle au British Museum).

PLATON. — *Gorgias* : Traductions dans Boèce (Sandys, o. c. p. 256).

Timée : Traductions dans Boèce. Aussi nous avons vu au British Museum un manuscrit latin du X^e siècle : *Chalcidii interpretatio latina Timæi Platonis*.

PSEUDO-CALLISTHÈNE. — On possède des traductions latines nombreuses de cet auteur dès le VII^e siècle (cf. Budge. *Alexander the Great*. Cambridge 1889. p. liv.). C'est dans l'ouvrage du Pseudo-Callisthène que se trouve la *Lettre d'Alexandre à Aristote* dont il y a plusieurs manuscrits latins au British Museum datant dès le XII^e siècle.

PTOLÉMÉE. — *Almageste* : Cet ouvrage a été traduit de l'arabe en latin par ordre de Frédéric II en 1230 (v. Halma. *Almageste*. Paris, 1813, p. 39).

SUIDAS. — *Vita Dionysii*, traduction latine par Robert de Lincoln (v. Fabricius. *Bibliotheca Græca* t. VI p. 402).

² V. Langlois, o. c. p. 195 s.

semble même probable qu'au lieu de citer *Sydrach* comme une des sources de l'*Image* nous devons admettre le contraire : bref, le *Sydrach* n'a pas été employé par Gossouin ; au contraire l'auteur du *Sydrach* a fait de nombreux emprunts à l'*Image*.

Cet ouvrage¹ de science populaire, un des plus répandus au moyen âge, prétend à une origine plus ou moins fabuleuse. D'après une de ses légendes, le philosophe Todres envoya, de la cour de l'empereur Frédéric II, le texte latin au patriarche Albert d'Antioche. Ce *Todros* (Théodore) *philosophus* était, de fait, l'astrologue de l'empereur Frédéric ; il a traduit beaucoup d'ouvrages arabes pour son maître.

Albert est aussi un personnage historique : il était patriarche latin d'Antioche (1228-1246).

Le prologue est censé avoir été écrit à Tolède en 1243.

Langlois fait remarquer que nous ne possédons pas un seul manuscrit du *Sydrach* qui soit antérieur à la *seconde moitié du XIII^e siècle*. Aussi la soi-disant prédiction du siège et de la destruction d'Antioche² nous induit à croire, avec Langlois, que le *Sydrach* a été écrit *après* cet événement, c'est-à-dire *après le 19 mai 1268*.

Les preuves cependant ne sont pas absolues et, dans le doute, nous maintenons nos citations.

Si le futur éditeur du *Sydrach* en arrive à confirmer les conclusions de Langlois, il nous saura gré de lui avoir épargné en partie la tâche laborieuse de la recherche des sources.

Nous terminons ce chapitre en donnant la liste des sources citées dans notre texte. La liste des ouvrages et des éditions employées se trouvera dans la bibliographie.

1^o *Sources employées directement par Gossouin*³.

Adélard de Bath.

Boèce.

Gervaise de Tilbury.

Giraldus Cambrensis.

Honorius Augustodunensis.

Neckam.

Orose.

¹ V. Suchier und Birch-Hirschfeld : *Geschichte der französischen Literatur* (Leipzig et Vienne, 1900) p. 223, 224.

² V. Langlois, o. c. p. 497.

³ C'est à dessein que nous omettons *Vincent de Beauvais*. Dans le cours de tout l'ouvrage nous n'avons que cinq fois l'occasion de le citer, et chaque fois les sources ordinaires fournissent la même matière. Voir texte f^{os} 42 A ; 42 B ; 49 C ; 69 B ; 117 D ; 118 D.

Philosophia Mundi.

Jacques de Vitry.

2^o *Sources indirectement employées par Gossouin au moyen de traductions, ou auteurs dont les idées seules paraissent avoir influencé l'auteur de l'Image.*

Saint Augustin.

Aristote.

Bède.

Clément d'Alexandrie.

Saint Grégoire le Grand.

Suidas ou Hilduin.

Platon.

Pseudo-Callisthène.

Ptolémée.

Résumé des chapitres de la première partie et notes sur le texte.

Il est à propos maintenant de donner un court résumé de certains chapitres, accompagné de notes explicatives.

Dans le premier chapitre de la *Cosmogonie*, Gossouin décrit la puissance de Dieu.

LIVRE I. CH. I. — Tout vient de Lui, tout y retourne. Il ne peut y avoir aucun mal en Lui, sinon Il serait mortel comme nous. Le bien monte vers Lui, le mal descend comme la lie dans le vin. Il est immuable et immobile ; pourtant tout mouvement provient de Lui. Le temps n'existe pas pour Lui, ni pour les élus. Avant même d'avoir créé le monde, Dieu savait tout ce qui allait s'y passer.

La théorie du Dieu immobile est surtout frappante ici. Le Demiourgos de Platon est une Divinité paresseuse qui crée et puis se repose, laissant à la nature le soin de se reproduire et de croître. Le Dieu d'Aristote est bien supérieur : Il est immobile ; mais, comme dit Gossouin, tout mouvement dépend de Lui.

Cette même idée revient sous différentes formes dans plusieurs chapitres. Notre auteur est évidemment à la hauteur des idées théologiques de son temps. Il est influencé par les théories aristotéliennes, déjà connues au commencement du XIII^e siècle, et qu'Albert le Grand et Thomas d'Aquin aidèrent beaucoup à répandre. La mention de l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz dans la seconde rédaction en vers nous permet de supposer que Gossouin a eu au moins l'occasion d'entrer en rapports intellectuels avec les religieux de ce monastère. Cela expliquerait d'autant mieux ses opinions,

car, nous le savons, ce sont les Bénédictins qui, au XIII^e siècle, ont surtout aidé à faire connaître Aristote.

CH. II. — Dieu a créé le monde par charité pour que d'autres aient part à ses biens. Efforçons-nous donc de les mériter : Il nous en a donné le pouvoir.

Le passage suivant de saint Augustin offre une frappante ressemblance avec ce chapitre : « *Sciendum est ergo rerum creatarum, cœlestium et terrestrium, visibilium et invisibilium, causam non esse nisi bonitatem Creatoris, qui est Deus unus et verus ; cujus tanta est bonitas, quod alios suæ beatitudinis quæ æternaliter beatus est, velit esse participes*¹. »

CH. III. — De même pour le chapitre 3, nous trouvons dans saint Augustin : « *Non propterea est Dei imago in mente, quia sui meminit et diligit se, sed quia potest etiam meminisse, intelligere et amare Deum, a quo facta est*². »

Voici le résumé du texte de Gossouin : Dieu a fait l'homme à Son image et l'a fait maître de toute la création. Il lui a donné l'intelligence pour qu'il se souvienne de ses bienfaits et qu'il puisse prendre part à sa joie. L'homme qui fait le bien est supérieur même aux anges.

CH. IV. — C'est encore un ouvrage de l'évêque d'Hippone qui a servi de base au chapitre sur le libre arbitre³.

Dieu a donné à l'homme le pouvoir de faire le bien ou le mal. Si l'homme ne pouvait pécher, il n'aurait aucun mérite, car il ne devrait pas sa vertu à lui-même. Les anges qui ne peuvent pas pécher ne sont pas récompensés comme nous. Dieu a voulu que nous pussions mériter d'aussi grands biens que Lui-même : c'est pourquoi Il nous a donné la raison et le bon sens. L'homme qui s'imagine rendre un service à Dieu en ne péchant pas doit être fou, car, si le monde n'existait pas, Dieu n'en souffrirait nullement.

CH. V. — Dans les anciens temps, les hommes voulaient trouver la raison des choses. Ils cherchaient à découvrir les secrets du firmament, et ils ne pensaient pas seulement à leur nourriture, comme de nos jours. Ils s'efforçaient d'apprendre les sciences qui devaient leur donner la connaissance de Dieu. Pour y parvenir, ils étudiaient Ses œuvres, « *car à ses œuvres on connaît l'ouvrier* ». Ils souffraient toutes les persécutions par amour de la vérité, comme les saints souffraient le martyre par amour de Jésus.

Par leur science certains philosophes purent annoncer la venue du Christ, entre autres Virgile.

¹ Saint Augustin, *Liber de diligendo Deo* (Migne, *Patrologia*, t. 40) ch. II.

² Saint Augustin, *De Trinitate* (Migne, *Patrologia*, t. XLII, col. 1048), lib. 14, ch. XII.

³ Saint Augustin, *De libero arbitrio* (Migne, *Patrologia*, t. XXXII, col. 1221), II, ch. I.

Nous trouvons l'origine de cette prophétie au quatrième vers de la quatrième églogue :

Ultima Cumaei venit jam carminis aetas.

D'après la prédiction de la Sibylle de Cumès, la terre, ayant parcouru les quatre âges d'or, d'argent, de bronze et de fer, allait maintenant revenir à l'âge d'or. Saint Augustin cite les vers suivants¹ :

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri
Irrita perpetua solvent formidine terras.

Il ajoute : « Quod ex Cumæo, id est, ex Sibyllino carmine se fassus est transtulisse Virgilius ; quoniam fortassis etiam illa vates aliquid de unico Salvatore in spiritu audierat, quod necesse habuit confiteri². »

Gossouin nous dit qu'en lisant les vers de Virgile, saint Paul s'écria ; « Ha ! quel je t'eüsse rendu à Dieu se tu eüsses vescu tant que je fusse à toi venuz. » Quitte à paraître un peu trop complet, nous ne pouvons négliger de citer ici les vers biens connus d'une hymne qui se chantait encore au XV^e siècle à Mantoue pendant la messe de saint Paul :

Quem te, inquit, reddissem,
Si te vivum invenissem,
Pœtarum maxime³ !

Virgile semble avoir eu un attrait mystérieux pour le moyen âge. Nous le voyons paraître ici comme prophète. Au troisième livre de *l'Image du Monde*, Gossouin consacre un chapitre entier à Virgile le Magicien.

Notre auteur parle ensuite avec mépris de ces gens riches qui achètent des livres en quantité pour qu'on les croie savants, et il leur applique la fable d'Esopé, *le Coq et la Perle*.

Puis il donne la liste des sept arts libéraux qui constituaient les sept parties de l'enseignement dans l'école d'Alexandrie : la grammaire, la logique et la rhétorique (le trivium), l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie (le quadrivium).

CH. VI. — Les philosophes à Athènes divisaient les hommes en trois classes : les laboureurs qui doivent fournir ce dont les autres ont besoin ; les chevaliers qui doivent défendre les autres ; les clercs qui doivent les instruire.

Depuis Charlemagne, les rois de France ont toujours protégé les sciences, dont la fleur se trouve parmi les frères mineurs (les Franciscains) et les jacobins (les Dominicains) qui viennent d'arriver en France.

¹ Eglogue IV, v. 13 et 14.

² Saint Augustin, *Epistolarum classis IV, Epist. 258* (Migne, *Patrologia*, t. XXXIII, col. 1073).

³ V. Bettinelli, *Delle lettere e delle arti Mantovane* (Mantoue, 1775) ; aussi Comparratti, *Virgilio nel medio evo* (Livorno, 1872) p. 72 s. Enfin cf. le vieux chant de Noël de l'Eglise qui commence par ce vers, *Maro, Maro, vates gentilium, da Christo testimonium*.

CH. VII. — Le septième chapitre contient une description détaillée des sept arts, basée en grande partie sur Neckam. Gossouin explique pourquoi la médecine n'en fait pas partie : elle s'occupe du corps, et seules les sciences qui s'occupent de l'âme méritent le nom d'arts libéraux.

CH. VIII. — Selon Legrand d'Aussy¹, qui a fait une courte analyse du texte de notre encyclopédie, l'auteur, dans le chapitre huit, attribuée à la nature un pouvoir égal à celui de Dieu, et, comme d'autres critiques d'ailleurs, il s'étonne que *l'Image du Monde* n'ait pas été supprimée. Car, au moyen âge, une œuvre entachée d'hérésie n'aurait pu devenir si populaire sans attirer sur elle les foudres de l'Eglise.

Gossouin nous paraît être au contraire absolument conséquent. Il développe la théorie des rapports de Dieu et du monde mentionnée au premier chapitre. Il nous confirme dans l'opinion que nous avons ici un disciple d'Aristote et d'Albert le Grand. Ses idées sont celles de saint Thomas d'Aquin qui écrivait vingt ans plus tard et dont la *Somme de Théologie* est l'écho des opinions contemporaines.

Dieu créa premièrement la nature. Celle-ci meut les étoiles, les fait luire et fait naître et vivre ce qu'elle veut. Sans la nature rien ne peut naître, et, par elle, tout vit. Elle agit dans la main de Dieu comme la hache du charpentier : la hache ne fait que trancher, et celui qui la tient la guide où il veut.

Cette dernière phrase rend l'idée exacte de Gossouin ; sans elle l'accusation d'hérésie serait soutenable. Elle est d'autant plus intéressante que nous la retrouvons dans saint Thomas d'Aquin : « Deus movet non solum res ad operandum, quasi applicando formas et virtutes rerum ad operationem (*sicut etiam artifex applicat securim ad scindendum, qui tamen interdum formam securi non tribuit*) etc.². »

Platon, selon notre auteur, dit que la nature est une puissance qui fait naître semblable par semblable. Le seul passage du philosophe grec que l'on puisse mentionner est un proverbe dans Gorgias, ὁμοίως ὁμοίῳ. Boèce qui est peut-être la source immédiate, écrit, selon *Albert le Grand*³ : « Natura est vis insita rebus ex similibus similia procreans⁴. »

Aristote définit la nature comme un principe qui donne aux choses le

¹ Legrand d'Aussy, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (Paris, an VII de la République) V, p. 243 s.

² Saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologica* (Migne. *Patrologia*. Series secunda, t. I, col. 4343) Pars prima, quaest. 103, art. V. — Nous ne désirons nullement suggérer que Thomas d'Aquin ait, dans ce passage, copié Gossouin. C'est plutôt, selon nous, un exemple frappant qui était d'usage courant à l'époque.

³ Albert le Grand, *Summa Theologiae*. Prima pars. VII. Quaest. 30. 6. (Opera Omnia, vol. 31, p. 307. Paris, 1895.)

⁴ V. sur Boèce et ses connaissances du grec p. 29 n. 1.

pouvoir de se mouvoir. Gossouin a pu trouver cette définition dans différents passages de la *Physique* et de la *Métaphysique*.

*Physique*¹. — Tout ce qui provient de la Nature a en soi un principe de mouvement et de repos : τούτων μὲν γὰρ ἕκαστον ἐν ἑαυτῷ ἀρχὴν ἔχει κινήσεως καὶ στάσεως,...

*Physique*². — La nature forme la base de toutes choses qui ont en elles un principe de mouvement et de changement : ἕνα μὲν οὖν τρόπον οὕτως ἡ φύσις λέγεται, ἡ πρώτη ἐκάστῳ ὑποκειμένη ὅλη τῶν ἐχόντων ἐν αὐτοῖς ἀρχὴν κινήσεως καὶ μεταβολῆς, ἄλλον δὲ τρόπον ἡ μορφή καὶ τὸ εἶδος τὸ κατὰ τὸν λόγον.

*Métaphysique*³. — La nature est un principe en soi : ainsi, l'homme engendre l'homme : ἡ γὰρ τέχνη ἢ φύσει γίνεταί ἢ τύχῃ ἢ τῷ αὐτομάτῳ. ἡ μὲν οὖν τέχνη ἀρχὴ ἐν ἄλλῳ, ἡ δὲ φύσις ἀρχὴ ἐν αὐτῷ, ἄνθρωπος γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ.

CH. IX. — Le monde est rond comme une balle. Le ciel entoure à la fois le monde et l'éther, un air pur dont les anges prennent leur forme. Cet éther est si clair et si brillant que le pécheur n'en peut supporter l'éclat. C'est pourquoi l'homme tombe comme endormi à la vue d'un ange.

Bède le Vénérable et saint Grégoire le Grand fournissent les matières de la seconde partie de ce chapitre.

Bède : « Angeli corpora in quibus hominibus apparent, in superno aere sumunt, solidamque speciem ex caelesti elemento inducunt, per quam humanis obtutibus manifestius demonstrantur⁴. »

Saint Grégoire le Grand : « Nisi enim Angeli quaedam nobis interna nuntiantes ad tempus ex aere corpora sumerent, exterioribus profecto nostris obtutibus non apparerent ; nec cibos cum Abraham caperent, nisi propter nos solidum aliquid ex caelesti elemento gestarent⁵. »

CH. X. — L'éther environne les quatre éléments qui sont placés dans l'ordre suivant : la terre, l'eau, l'air, le feu. Gossouin compare cet ordre aux différentes parties d'un œuf : la coquille, le blanc, le jaune, la goutte de graisse.

CH. XI. — Au milieu du monde se trouve l'élément le plus pesant : la terre. L'homme peut en faire le tour, comme une mouche fait le tour d'une pomme. Si deux hommes se séparaient allant l'un à l'est, l'autre à l'ouest, ils se rencontreraient aux antipodes.

Au moyen d'une série d'exemples accompagnés de dessins explicatifs,

¹ 2. 1. 192 B. 14 (ed. E. Teubner. Leipzig, 1879).

² 2. 1. 193 A. 28 (ed. E. Teubner. Leipzig, 1879).

³ 11. 3. 1070 A. 6 (ed. E. Teubner. Leipzig, 1879).

⁴ Bède, *Quæstiones Variæ* (Migne, *Patrologia*, t. 93, col. 463) Quæst. 9.

⁵ Saint Grégoire le Grand, *Moralia* (Migne, *Patrologia*, t. 76, col. 450) liber 28, ch. 1.

Gossouin nous montre que des pierres jetées au centre de la terre ne sauraient aller plus loin, parce qu'elles seraient alors à égale distance du firmament. Si ces pierres étaient de poids différents, la plus lourde arriverait au centre avant les autres.

Fritsche¹ cite comme source *Vincent de Beauvais*² dont le chapitre intitulé *Quorsum injectus lapis erit casurus, si perforatus sit ei terræ globus* contient certainement l'idée exprimée par Gossouin. Vincent lui-même ajoute qu'il a tiré ces détails d'*Adélard de Bath*³. Beaucoup de traits provenant de ce dernier auteur se retrouvent dans *l'Image du Monde*, surtout dans la seconde partie ; aussi sommes-nous plutôt enclin à croire que Gossouin l'a employé directement sans avoir recours à Vincent.

Dans *Alexandre Neckam* il y a également un passage complet quant à la matière, et fort semblable à celui de notre encyclopédie : « *Si terra in centro suo intelligatur esse perforata, ita quod magnus sit ibi hiatus, et descenderet maximum plumbi pondus sine omni obstaculo, quiesceret motus ejus in terræ centro* »⁴.

CH. XII. — Si nous pouvions nous élever à une hauteur suffisante, les montagnes et les vallées s'effaceraient et la forme ronde de la terre serait évidente. Les grands fleuves paraîtraient comme un cheveu sur le doigt d'un homme.

Fritsche⁵ trouve cette comparaison ridicule. Selon lui, Gossouin a commis une grossière erreur en essayant de traduire le passage suivant de *l'Imago Mundi*⁶ : « *Si enim quis in ære positus eam [terram] desuper inspiceret, tota enormitas montium, et concavitas vallium minus in ea appareret, quam digitus alicujus, si pilam prægrandam in manu teneret.* » Le critique allemand conclut que l'auteur de *l'Image du Monde* a mal compris le sens de *pilam*, la balle, et a pris ce mot pour *pilus*, le cheveu. Mais l'erreur de Gossouin n'est pas du tout évidente : sa comparaison diffère totalement de celle du texte latin ; elle est même préférable. Loin d'être convaincu d'ignorance, notre auteur a montré de l'originalité.

La citation que nous donnons de *l'Imago Mundi* se retrouve dans Sénèque⁷.

¹ O. c. p. 20.

² Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale* (Vincentius Bellovacensis, *Bibliotheca Mundi* 4 vol. Douai, 1624, vol. I, col. 374) VI. 7, cf. p. 30 n. 3.

³ Adélard de Bath, *Questiones Naturales* (Louvain, 1480) Quæst. 49.

⁴ Neckam, *De Naturis Rerum* (ed. T. Wright. Londres, 1863) l. I, ch. 16.

⁵ O. c. p. 21.

⁶ Honorius Augustodunensis, *Imago Mundi* (Migne, *Patrologia* t. 172) I, 5.

⁷ Sénèque, *Questions naturelles* IV. 11.

CH. XIII. — La forme ronde est la plus favorable au mouvement. Or tout est mouvement en ce monde. C'est pourquoi Dieu a fait la terre ronde.

CH. XIV. — Le dernier chapitre de la première partie est basé presque entièrement sur Neckam.

Le ciel est si loin de nous qu'une pierre mettrait cent ans à tomber de là jusqu'à la terre.

Neckam dit : « *Tanta est firmamenti quantitas, ut ipsi totalis terra collata quasi punctum esse videatur*¹ » Gossouin exprime la même idée en disant que, vue du ciel, la terre serait comme la plus petite des étoiles.

Le ciel tourne de l'est à l'ouest ; le soleil et les autres planètes tournent dans la direction opposée. On peut comparer ce mouvement à celui d'une mouche sur une roue, lorsque la mouche va dans un sens et la roue en sens contraire.

Nous lisons dans Neckam : « *Simile autem inducere videntur in musca quæ a rota defertur, motu tamen suo contra rotæ impetum agitatur*². »

En résumé, une étude des sources indiquées dans les notes sur le texte montrera que, pour la première partie, Gossouin s'est surtout servi de *Neckam*, quelquefois d'*Honorius*. Mais, presque toujours, lorsque ce dernier peut être mentionné comme source, nous trouvons des passages semblables dans Neckam.

Sauf les passages, en somme bien peu nombreux, que nous avons mentionnés, la première partie est l'ouvrage de Gossouin lui-même.

Deuxième Partie. — On ne saurait en dire autant de la seconde : le sujet, d'ailleurs, ne s'y prêtait pas. Notre auteur a emprunté sa géographie à des ouvrages reconnus probablement comme faisant autorité.

C'est donc la science de l'époque, et non Gossouin lui-même, qu'il faut blâmer pour les descriptions d'hommes et d'animaux fabuleux qui, pour nous, ne forment pas les chapitres les moins intéressants de *l'Image du Monde*.

CH. I. — La terre est divisée en quatre parties : l'orient, l'occident, le midi, le septentrion. La « ligne du midi » divise l'orient et l'occident. Au bout de cette ligne se trouve la ville d'*Aaron* qui est toute ronde et qui est au milieu du monde.

C'est là qu'en général nous voyons Jérusalem sur les cartes du moyen âge.

¹ Neckam, o. c. I, 5.

² Neckam, o. c. I, 9.

Aaron est sans doute la ville nommée *Aren* sur la carte de *Pierre Alphonse*¹, un Juif de Huesca, qui écrivait vers 1110. La forme *Arim* se trouve dans un manuscrit de *l'Image du Monde*², et rend cette supposition probable.

Cette cité, dit Miller³, située au milieu de la terre, aux confins du monde habitable, est, d'après la légende arabe, le refuge des démons et le trône d'Iblys. Cet endroit, aussi nommé *Aryn* ou *Arym*, est déjà mentionné par les Arabes au IX^e siècle. Sur une carte persane du XII^e siècle, il est indiqué comme étant au milieu de la terre. En occident on trouve souvent ce nom au XIII^e siècle. Roger Bacon en parle et dit que Syène se nomme maintenant *Aryn*.

La ligne qui s'étend à gauche de la *ligne du midi* s'appelle *septentrion*; elle est ainsi nommée d'après les sept planètes.

Cette explication est tirée d'*Isidore de Séville*⁴.

Le septentrion se termine à la *montagne*⁵ qui guide les marins. Rien dans le contexte ne peut nous aider à découvrir de quelle montagne il s'agit. Peut-être est-ce une allusion à l'île de *Thulé*, où quelques-uns croient reconnaître l'*Islande* et ses volcans.

Gossouin donne ensuite le nom des trois continents, avec leur étymologie.

Afrique vient d'*enfer*, c'est-à-dire *apportée*. Même si nous admettons qu'il y a ici erreur de copiste, et qu'au lieu d'*enfer* il faut lire *affer*, du latin *affero*, cette dérivation est originale. Aucune des sources ordinaires de *l'Image du Monde* ne la donne. Isidore⁶, Honorius⁷ et Vincent de Beauvais⁸ disent que l'Afrique tire son nom d'un descendant d'Abraham nommé *Afer*. Vincent ajoute : « *Africanam autem nominatam quidam inde existimant, quasi Apricam, quod sit aperta cælo vel soli sine horrore frigoris.* »

Ch. II. — Le second chapitre se divise en huit parties, où Gossouin décrit l'Asie en détail.

¹ Manuscrit de la Bibl. Nationale, *suppl. lat.* 1218.

² Musée britannique, *Arundel* 52.

³ Miller, *Mappæmundi* (Stuttgart, 1895) III, 127.

⁴ Isidore de Séville, *Etymologiae* (Migne, *Patrologia*, t. 81-84) XIII, 41. 41.

⁵ Caxton, dans sa traduction (f° 35 A), remplace le mot *montagne* par *étoile*. C'est un des rares cas où il s'est permis d'altérer le texte français.

⁶ Isidore, o. c. XIV, 5. 2.

⁷ Honorius, o. c. I, 32.

⁸ Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale* (*Bibliotheca Mundi*, vol. IV, p. 23, Douai, 1624) I. 76.

La première région, c'est le Paradis terrestre dans lequel quatre fleuves ont leur source : le *Phison*, ou *Gange*; le *Gyon*, ou *Nil*; le Tigre et l'Euphrate.

La Genèse (II, 13) mentionne un fleuve *Pison*, mais rien ne nous prouve qu'il s'agisse du Gange. Flavius Josèphe dit que le Phison est nommé *Gange* par les Grecs. Ces deux noms sont aussi donnés par saint Ambroise¹ et par saint Augustin².

Ce Phison, dit Gossouin, sort du Mont Ortobares (l'*Oscobares* d'Orose³, le premier qui fasse mention de cette montagne), traverse l'Inde et se jette dans la *mer d'Occident*.

Le Gyon ou Nil disparaît sous terre et ressort dans la *longue mer* qui entoure l'Ethiopie. Il se divise en sept branches, traverse l'Egypte, puis se jette dans la *grant mer*, le *Mare Magnum* d'Orose et d'Isidore, c'est-à-dire la *Méditerranée*.

L'Euphrate et le Tigre sortent du *Mont Parthoacus*⁴ et se jettent dans la *mer moyenne*.

Après le Paradis vient l'Inde sur laquelle Gossouin donne beaucoup de détails. Nous relevons ici seulement les passages qu'il est à propos d'élucider.

F^o 51 C. — En Inde se trouve le mont *Capien* où Alexandre enferma une nation nommée Goz et Magoz. Ces gens dévorent la chair d'hommes et d'animaux toute crue.

Ce mythe vient d'Ezéchiel (c. 38, 39). En ossète Gog et Magog désignent deux massifs du Caucase. On appliqua ensuite ces deux mots aux populations scythiques de la mer Noire et de la mer Caspienne.

Sir John Maundeville, dont l'*Image* est une des sources principales, décrit cette nation qui, ajoute-t-il, appelle le mont Capien *Uber*⁵. Il s'agit là plutôt de la chaîne de l'Elbourz que du mont Elbrouz.

L'Inde est divisée en quatorze régions. Ce chiffre est évidemment une erreur : f^o 60 A nous lisons « 33 régions », dans le manuscrit Arundel « 34 ». Orose, Gervaise de Tilbury et Honorius donnent « 44 ».

Les monstres moitié bêtes, moitié hommes sont sans doute les *Centaures* d'Honorius⁶, ou l'*Hippocentaurus* de saint Jérôme⁷.

¹ Saint Ambroise, *De Paradiso* (Migne, *Patrologia* t. 14, col. 280) III.

² Saint Augustin, *De Genesi ad litteram* (Migne, *Patrologia*, t. 34) VIII, 7.

³ Orose, *Historiarum libri septem* (Migne, *Patrologia*, t. 31) I, 2 : « Mons Oscobares, ubi Ganges fluvius oritur. »

⁴ Orose, o. c. I, 2 : « Parchoatras, mons Armeniæ.

⁵ Sir John Maundeville, *Voyages and Travels* (Londres, 1886) ch. 26.

⁶ Honorius, o. c. I, 12.

⁷ Saint Jérôme, *Vie de saint Paul* (Migne, *Patrologia*, t. 23, col. 22).

F^o 52 D. — Gossouin décrit une population composée d'hommes qui n'ont qu'un pied, si large qu'ils l'emploient pour se protéger du soleil. Ils se nomment « *cyclopes* ». Honorius¹ les appelle « *Scinopodæ* ». Ensuite nous lisons la description d'hommes qui ont un œil brillant au milieu du front. Honorius² mentionne seulement le nom de ce peuple sans autre détail : « *cyclopes* ». Il est facile de voir que dans l'*Image* il y a eu transposition :

Gossouin attribue le titre de « cyclopes » aux « *Scinopodæ* », et omet entièrement ce dernier nom.

Le long chapitre sur les animaux de l'Inde provient soit d'Honorius, soit de Jacques de Vitry ou de Neckam.

F^o 55 B. — Le *musqualiet* est petit comme une souris et a un petit museau. Il s'agit sans doute de la musaraigne, mentionnée par Isidore³.

La légende des arbres qui parlèrent à Alexandre est une des plus répandues à propos du roi de Macédoine. Elle s'est formée, comme beaucoup d'autres, grâce à la *lettre d'Alexandre à Aristote*⁴, dans l'*Histoire d'Alexandre* du pseudo-Callisthène⁵.

Nous la retrouvons dans les œuvres de Ranulph Higden⁶ et de Jacques de Vitry⁷.

Dans la sixième partie du chapitre II, Gossouin décrit les différentes parties de l'Asie.

F^o 60 C. — Il mentionne Tarse, *Sabba* et l'*Arabie*, « d'où venaient les Rois Mages ». On donne généralement comme origine de l'histoire des Rois Mages le verset 10 du Psaume LXXII : « Les rois de Tarseis et des îles lui présenteront des dons ; les rois de *Schéba* et de *Séba* lui apporteront des présents. » Isidore⁸ et Honorius⁹ disent tous deux : « *Arabia, quæ etiam Saba dicitur*, a Saba filio Chus. » Gossouin aurait donc dû dire *Schéba* au lieu de *Sabba*, puisque ce dernier est seulement un autre nom pour l'Arabie.

¹ Honorius, o. c. I, 12.

² Honorius, o. c. I, 12.

³ Isidore, o. c. XII, 3. 4 : « musarancus. »

⁴ Cf. p. 29, n. 1.

⁵ Pseudo-Callisthène (ed. Budge, Cambridge, 1889) p. 104 s.

⁶ Ranulph Higden, *Polychronicon* (ed. Babington, Londres, 1865-86. 9 vol.) lib. I, ch. 11 [vol. 1 p. 84].

⁷ Jacques de Vitry, *Historia Hierosolomitana* (Douai, 1597) ch. 85.

⁸ Isidore, o. c. XIV, 3. 45.

⁹ Honorius, o. c. I, 15.

F^o 60 D. — La description de la Phénicie et du phénix est traduite en entier de Neckam. C'est le seul ouvrage, parmi les sources généralement employées dans *l'Image du Monde*, où nous trouvions tous les détails.

Isidore¹ et Honorius² décrivent une race d'hommes à cheveux blancs en *Albanie*. D'après Gossouin, ce peuple habite *l'Arménie*.

F^o 63 C. — Vers l'orient se trouve une population sale et vile descendue des Juifs³. Le mariage est inconnu parmi ces gens, parce qu'ils n'osent se fier aux femmes.

Cette légende est traduite littéralement de Jacques de Vitry⁴ : « dicuntur Essaei, de genere Judæorum descendentes. »

CH. III. — Le troisième chapitre traite de l'Europe et de ses contrées.

F^o 67 C. — Les copistes des divers manuscrits ont fort maltraité les noms de pays mentionnés par l'auteur. Sous ce rapport, le manuscrit *Harley 4333*⁵ du Musée Britannique est de beaucoup le plus correct. C'est grâce à lui que nous avons pu résoudre une énigme telle que *Rececorinde*, *Retecorinde*, *Retecorindet*, *Rehecorinde*, qui se trouve être un composé de deux noms : *Rethe*, *Corinte*, c'est-à-dire la Rhétie et la Carinthie.

La lettre *x* a aussi trompé plus d'un scribe : *Saproine*, *Sarroine*, *Sapoine* représentent *Saxoine*, la Saxe, et *Naton* ou *Naaron* l'île de Naxos.

D'après Gossouin, l'Europe s'étend jusqu'au *Mont Geu* (Mons Jovis), le Grand Saint Bernard. Cette information intéressante va nous aider à expliquer le chapitre suivant.

F^o 68 A. — L'Afrique, dit l'auteur, comprend la Lybie, la Syrie, la Palestine, la Grèce, la Lombardie, la Toscane, Alexandrie, la Gascogne, l'Espagne et d'autres contrées. A première vue cette liste semble ridicule : Fritsche⁶, Fant⁷, Langlois⁸, et d'autres encore y voient une faute de copiste. Il paraît étrange pourtant qu'une erreur aussi étonnante se soit conservée *dans tous les manuscrits de toutes les rédactions* sans exception. Bien plus, le scribe de *Royal 19 A IX*⁹ ne se contente pas de copier ce chapitre mot pour mot ; il y ajoute d'autres noms : Chypre, la Sicile,

¹ Isidore, o. c. XIV, 3. 34.

² Honorius, o. c. I, 19.

³ Fritsche (o. c. p. 33) n'a pu expliquer ce passage, étant arrêté par le mot *Juis* (Juifs), qu'il lit *Ivis* ou *Iris*.

⁴ Jacques de Vitry, o. c. ch. 82.

⁵ Cf. p. 5 n. 1.

⁶ Fritsche, o. c. p. 34.

⁷ Fant, o. c. p. 14.

⁸ Langlois, o. c. p. 89 n. 1.

⁹ V. pour ce manuscrit p. 18 s.

Naples, la Catalogne, la Galicie, la Navarre et le Portugal. Il nous semble donc nécessaire d'expliquer autrement que par une simple faute de copiste cette nomenclature étrange et qu'il faille en chercher la raison dans les connaissances géographiques même du moyen âge.

Quelques anciens faisaient de l'Afrique une simple province de l'Europe, comme le prouvent les citations suivantes :

*Varron*¹ (116-26 av. J.-C.) : « Ut omnis natura in cœlum et terram divisa est, sic cœlum in regiones, terra in Asiam et Europam. »

*Salluste*² (87-34 av. J.-C.) : « In divisione orbis terræ plerique partem tertiam Africam posuere : pauci tantummodo Asiam et Europam esse, sed Africam in Europa. »

*Orose*³ (Ve siècle) : « ...quamvis aliqui duas (partes), hoc est Asiam, ac deinde Africam in Europam accipiendam putarint. »

*Gervaise de Tilbury*⁴ (XIIIe siècle) : « ...sed potius in Europa deputantes Africam, hoc est secundæ partis portionem appellare maluerunt. »

*Ranulph Higden*⁵ (XIVe siècle) : « Idcirco qui res humanas evidentius agnoverunt duas tantum orbis partes accipiendas censuerunt, scilicet Asiam solummodo et Europam ; Africam vero censuerunt Europæ finibus deputandam... »

Ces extraits suffisent pour montrer qu'une opinion assez répandue a guidé Gossouin. D'une manière un peu arbitraire, il a fixé la limite, évidemment très vague, entre l'Europe et l'Afrique, attribuant à cette dernière le littoral entier de la Méditerranée. Ainsi la Carinthie, la Thessalie, l'Épire, « une partie de Constantinople », sont en Europe. Mais l'Italie, la Grèce, l'Espagne, la Palestine sont en Afrique.

Le fait que pas un seul des copistes n'ait songé à transférer cette énumération au chapitre sur l'Europe, que certains d'entre eux y ajoutent même d'autres noms, semble prouver qu'il s'agit là d'un fait admis à l'époque et d'un exemple curieux des connaissances géographiques au moyen âge. D'après cela, nous comprenons pourquoi notre auteur indique le Grand Saint Bernard comme limite sud de l'Europe.

F^o 68 D. — Le paragraphe suivant, sur Naxos, nous fournit un exemple remarquable de la négligence des scribes. Le nom paraît dans les manuscrits de *l'Image du Monde* sous les formes *Naaron*, *Varon* et *Anon*.

Dans la description de cette île, Gossouin commet une série d'erreurs. Pour lui, Naxos est le lieu natal de saint Denis qui fut décapité en France.

¹ Varron, *De lingua latina*, 4.

² Salluste, *Jugurtha*, ch. 17.

³ Orose, o. c. I, 2. (Migne, *Patrologia* t. 31, col. 673.)

⁴ Gervaise de Tilbury, *Otia Imperialia* (ed. Leibnitz, Hanovre, 1707. 2 vol.) II, 44.

⁵ Ranulph Higden, o. c. I, 7 (ed. Babington, vol. I, p. 50).

Dès le IX^e siècle le premier évêque de Paris a été identifié avec Denis l'Aréopagite, légende qui doit son origine à Hilduin¹. Une des plus sérieuses accusations contre Abailard a été son refus d'admettre cette identité.

Il est certain que saint Denis n'a pas vu le jour à Naxos ; quant à l'Aréopagite, son origine est prouvée : Suidas², son biographe, nous dit qu'il est né à Athènes.

Comment expliquer cette seconde erreur de Gossouin ? La réponse est fort simple. Les fertiles vignobles de Naxos l'avaient fait surnommer *Dionysias* (c'est-à-dire l'île de *Dionysus*, autrement dit *Bacchus*). C'est donc cette ressemblance fortuite qui a trompé notre auteur et l'a induit à faire de Naxos le lieu natal de saint Denis.

F^o 69 A. — Isidore³ décrit les deux îles de Melos et de Paros ; il ajoute que, de cette dernière, on tire du marbre blanc. Gossouin a combiné les deux îles dans sa description de Melos.

Il mentionne ensuite la reine de Samos « qui prophétisa la venue du Christ ». Elle était une des plus fameuses sibylles et la sixième en rang.

F^o 69 B. — L'île de Bosus où les serpents ne peuvent vivre est sans doute l'Ἐβύσσο; mentionné par Ptolémée. C'est l'île d'Iviça, une des Baléares.

Colombine, la *Columbina Terra* ou *Colubraria* de Pline, peut être soit l'île de Formentera, soit le groupe des *Columbretes* sur la côte d'Espagne. La position de cette île sur les anciennes cartes ne permet guère de résoudre la question : la probabilité est en faveur de Formentera, quoique la forme même du mot « Columbretes » soit un argument en faveur de ce groupe peu important.

F^o 69 D. — L'île disparue de Platon dans la mer Bétique est naturellement l'*Atlantide* dont le philosophe grec parle dans le *Critias*⁴ et dans le *Timée*⁵.

Gossouin décrit en quelques mots l'île perdue de saint Brandan. Sur les cartes du moyen âge⁶ elle est placée au sud de l'île Antilia, à l'ouest des îles du Cap Vr. et⁷

CH. VI. — Le chapitre six est presque entièrement consacré à l'Irlande. Les merveilles de ce pays ne le cédaient en rien à celles de l'Inde au moyen

¹ Hilduin, *Areopagitica* (Migne. *Patrologia*, t. 106, col. 2009).

² Suidas (Migne, *Patrologia*. Series Græca, t. 117, col. 1251).

³ Isidore, o. c. XIV. 6, 28, 29.

⁴ Le *Critias* ne semble pas avoir été connu au moyen âge.

⁵ V. sur le *Timée* p. 29 n. 1.

⁶ V. Miller, o. c., passim.

⁷ Dans la seconde rédaction en vers, le chapitre sur saint Brandan a été considérablement étendu et comprend 1740 vers, reproduits par Jubinal dans sa *Légende de saint Brandaine* (Paris, 1836, p. 105 s.) d'après le manuscrit Bibl. Nat. fonds fr. 1444. — V. aussi p. 51.

âge. Nous trouvons même dans Giraldus Cambrensis¹ des détails qui, dans l'*Image du Monde*, se trouvent dans le chapitre sur les Indes : ainsi la description des femmes à barbe de Limerick. Gossouin suit d'ailleurs de très près dans ce chapitre l'ouvrage de Giraud.

F^o 71 C. — L'île de Tylle, où il n'y a qu'un jour dans l'année et où les arbres sont toujours verts, représente deux îles dont parle Isidore² : Tylos, aux Indes, qui est toujours verte ; et Thyle ou Thulé près de l'Angleterre.

F^o 72 B. — D'après l'*Image du Monde*, il y a, en Bretagne, des gens qui ont une queue au bas du dos. Ce passage est pris de Jacques de Vitry³ qui dit expressément *in Majori Britannia*, ne nous laissant ainsi aucun doute : il s'agit de l'Angleterre.

S. Baring-Gould a publié une étude sur le sujet⁴. Il ne cite pas de sources très anciennes, et le fait que la légende est déjà bien connue en 1246 nous permet de douter qu'elle ne date que de *Thomas à Becket*, comme Baring-Gould le suggère.

L'origine la plus probable se trouve dans Capgrave et dans Alexandre de Esseyby, cités par John Bale, évêque d'Ossory, dans son ouvrage « *Actes of English votaries* » : Les habitants du pays de Dorchester, ayant attaché, par dérision, des queues de poisson aux vêtements de *saint Augustin de Canterbury*, celui-ci les maudit, eux et leurs descendants. Depuis lors les habitants de cette contrée eurent une queue au bas du dos.

Cette légende s'étendit peu à peu à l'Angleterre en général, et Bale, qui écrivait vers 1550, se plaint amèrement qu'il est impossible à un Anglais de voyager dans d'autres pays sans être appelé *coué*.

F^o 72 B. — Les femmes au pied du *Mont Gieu* qui ont des bosses sous le menton ne nous sont que trop connues. La réputation des goitreux du Valais était évidemment déjà établie au moyen âge.

CH. VII. — Gossouin donne, dans le chapitre sept, une description des phénomènes les plus communs. C'est là que se trouve un passage des plus importants pour l'attribution de l'auteur de la rédaction en prose⁵.

CH. XIII. — Un chapitre qu'il est à propos d'élucider nous décrit comment l'eau de mer devient salée : Dans certaines parties du monde il fait

¹ Giraldus Cambrensis, *Topographia Hibernica* (ed. Dimock, vol. 5. Londres, 1861-91, *Opera* 8 vol.) II ch, 20, p. 107.

² Isidore, o. c. XIV, ch. 6, 4 et 13.

³ Jacques de Vitry, o. c. ch. 92.

⁴ S. Baring-Gould, *Curious myths of the Middle-Ages* (Londres, 1884) p. 145 s.

⁵ V. p. 8 et 9 de l'introduction et f^o 75 c. n. du texte.

si chaud que la terre au fond de la mer respire ; le soleil attire cette transpiration qui est très salée et qui se mêle peu à peu avec l'eau douce. De ce mélange provient l'eau de mer.

Cette explication se retrouve dans plusieurs auteurs¹, et presque mot pour mot dans le livre de *Sydrach*, de même que la matière du chapitre suivant, sur l'air et sa nature.

CH. XIV. F^o 84 C. — La vie de l'homme dépend de l'air humide qu'il respire. Notre auteur prouve la densité de ce fluide au moyen d'une verge qui plie si on l'agite rapidement.

Cet exemple ne paraît se trouver dans aucun écrivain antérieur à Gossouin.

Les esprits malins qui prennent leur forme de l'air humide sont décrits par saint Augustin² : *Dæmones æria sunt animalia, quoniam corporum æriorum natura vigent.*

CH. XV. F^o 88 D. — Le *De Laudibus* de Neckam a suggéré à Gossouin beaucoup de passages de sa seconde partie. C'est là seulement³ que nous trouvons la description originale de la cause du tonnerre⁴ : Lorsqu'on plonge un fer rouge dans l'eau froide, il s'ensuit une explosion ; de même, un éclat de tonnerre se produit lorsque la foudre traverse un nuage épais.

La fin du chapitre quinze correspond au passage suivant d'Adelard : (o. c. quæst. 68 : *Quare nec simul nec semper cum videmus ignem talem audimus fragorem) ...ut si quis ab altissima montis specula in una valle percussorem notet prius auctum rei visum quam auditum arguet.*

CH. XVII (b). — C'est aussi dans Neckam que Gossouin a puisé sa description du *dragon* : une vapeur sèche qui prend feu, tombe sur la terre et disparaît. Dans le *De Laudibus*⁵ on lit : *Impetus in longum nubem producit, et illam Serpentis formam visus habere putant.*

CH. XVIII. F^o 91 D. — La distance de la terre à la lune, selon A et d'autres manuscrits, est de *quinze* fois la circonférence de la terre.

¹ V. f^o 83 D s. n.

² Saint Augustin, *De Genesi ad litteram* (Migne, *Patrologia*, t. 34) lib. III. ch. X, 14.

³ Neckam, *De Laudibus Divinæ Sapientiæ* (ed. T. Wright, Londres, 1863, p. 357 s.) III 97-118.

⁴ Adélarde de Bath attribue les éclairs et le tonnerre à la collision des nuages : il ne saurait donc être cité comme source (o. c. quæst. 64, 65).

⁵ Neckam, *De Laudibus* I. 319 s.

Les chiffres varient beaucoup : les manuscrits *S*, *Harley 4333* et *Additional 10 015* donnent tous 12 au lieu de 15. D'après *F^o 127 B* du manuscrit *A*, la distance de la terre à la lune est égale à $24 \frac{11}{12}$ fois le diamètre de la terre (le diamètre = 6500 milles) = 161 958 $\frac{1}{3}$ milles.

La circonférence de la terre, d'après *F^o 127 B* = 20 428 milles. Ainsi la distance ne serait que de 8 fois la circonférence de la terre, résultat ridicule et pas du tout d'accord avec les autres calculs de l'auteur¹. De plus 8 ne se trouve dans aucun des manuscrits. D'après le manuscrit de Turin², la distance de la terre à la lune

$$\begin{aligned} &= 34 \frac{11}{12} \text{ fois le diamètre de la terre;} \\ &= 226\,958 \frac{1}{3} \text{ milles;} \\ &= \text{presque } 12 \text{ fois la circonférence de la terre.} \end{aligned}$$

Nous avons donc ici un nombre mentionné par plusieurs manuscrits. Mais, pour y arriver, nous avons dû admettre la leçon du manuscrit de Turin : $34 \frac{11}{12}$, au lieu de $24 \frac{11}{12}$. Celle-là est heureusement confirmée, d'abord par les calculs du chapitre XVI de la troisième partie où, si nous prenons comme base $34 \frac{11}{12}$, les résultats obtenus sont toujours corrects et se confirment les uns aux autres, et ensuite par la mesure du vers, correcte dans le manuscrit de Turin, mais fautive dans d'autres copies de la première rédaction, comme nous le montrons plus loin³.

Quant au chiffre 15, aucun des calculs précédents ne le produit comme résultat. Nous y voyons une simple faute de copiste.

Donc nous lisons ici 12 au lieu de 15.

F^o 92 C. — Un passage frappant semble confirmer ici l'emploi de Bède comme une des sources de *l'Image du Monde*. Nous donnons in extenso dans la note sur le texte même⁴, cet extrait tiré des *Elementorum Philosophiæ*.

F^o 92 D. — Les taches de la lune sont simplement la réflexion de la terre. D'autres disent cependant que la lune a perdu sa splendeur première à cause de la chute d'Adam. Neckam écrit⁵ : « *Merito enim praevaricationis primorum parentum, omnium planetarum et stellarum fulgor spendium claritatis sustinuit. Luna vero, quae citima terris est, et aspectibus humanis familiarius occurens, maculam in se retinuit.* »

CH. XIX (a). — Gossouin nous dit que le dimanche prend son nom du soleil, information qui lui vient de Neckam⁶ ; « *...in die Dominica, quam Philosophi dicunt esse diem solis.* »

¹ Cf. *f^o 127 B*.

² Turin, Biblioteca nazionale : L. IV. 5 (manuscrit de la première rédaction en vers.)

³ V. p. 52 et p. 52 n. 6.

⁴ V. *f^o 92 C n*.

⁵ Neckam, *De Naturis Rerum* I. 44.

⁶ Neckam, *De Naturis Rerum* I. 40.

CH. XIX (b). — Le mouvement du firmament produit une douce harmonie. Les petits enfants peuvent entendre cette musique : voilà pourquoi ils sourient dans leur sommeil.

L'origine de cette jolie légende se trouve probablement dans ce passage de Bède¹ : « *Si autem aliquis in altero mundo nasceretur (si possibile esset), ut sanctus Augustinus affirmat, ut in hunc mundum postea venisset, eam² sine ullo impedimento audiret, eique ultra vires placeret.* »

L'étude de la seconde partie nous laisse peu de doutes sur les sources employées par Gossouin. Il prend son bien où il le trouve, sans altérer le sens de l'original. Sans même changer l'ordre des matières, il traduit parfois toute une série de chapitres d'un seul auteur. Même les fautes de traduction dont il se rend coupable ne peuvent que nous confirmer dans nos suppositions.

Nous donnons donc comme sources principales de la seconde partie : *Honorius, Jacques de Vitry, Neckam, Gervaise de Tilbury.*

Troisième partie. — Dans la troisième partie Gossouin s'occupe d'astronomie. Les connaissances en mathématiques dont il fait preuve sont loin d'être méprisables. Si le résultat de ses calculs varie, la faute en est aux copistes des manuscrits. Nous chercherons à lui rendre son dû sous ce rapport.

Notre auteur mentionne aussi certaines légendes qu'il est intéressant d'étudier.

CH. V. F^o 103 D. — Selon lui, saint Denis, avant d'être converti par saint Paul en Grèce, observa l'éclipse de soleil qui eut lieu à la mort de Jésus-Christ. Il éleva un autel *au dieu inconnu.*

Tout ce que nous savons sur saint Denis nous vient de saint Grégoire de Tours. La légende qui identifie l'évêque de Paris avec l'Aéropagite ne s'est formée que plus tard. Nous en avons déjà parlé³.

L'exclamation de l'Aéropagite, ἢ τὸ θεῖον πάσχει, ἢ τῷ πασχόντι συμπάσχει⁴, dont Gossouin nous donne la version française, était adressée à son ami Apollophanes.

CH. VI. — La plupart des idées contenues dans le chapitre six se retrouvent dans Neckam et surtout dans Adelard de Bath⁵ ; mais notre au-

¹ Bède, *Musica Theorica* (Migne, *Patrologia*, t. 90, col. 911).

² i. e. *musicam*.

³ V. p. 43.

⁴ V. *Actes des Apôtres* XVII, 23-34. — Suidas, dans Migne, *Patrologia*, Series Græca, t. 117, col. 1251. — De Launoy, *Duo Dionysii* (Paris, 1660).

⁵ Adelard de Bath, o. c. *Quæst.* 74 : *Utrum animate sint stellæ.*

teur a employé ses sources d'une manière très libre et a beaucoup étendu la matière.

CH. VIII. — Gossouin a fait plusieurs emprunts à l'*Almageste* de Ptolémée. Il s'agit naturellement de Claude Ptolémée, né, à ce qu'on croit, à Ptolemaïs dans la Thébaidé, qui enseignait à l'école d'Alexandrie au milieu du II^e siècle après Jésus-Christ. Son ouvrage a été traduit par Boèce. Mais le titre arabe dont se sert notre auteur, l'*Almageste*, tend plutôt à faire supposer que la traduction employée pour l'*Image du Monde* est celle faite par ordre de Frédéric II vers 1230¹.

Le roi Ptolémée de notre encyclopédie appartient à la dynastie des Lagides, dont aucun n'a laissé de traces comme astronome. L'erreur de Gossouin est probablement due à Isidore qui, selon Halma, donne le titre de roi à Claude Ptolémée.

Ce chapitre est occupé en grande partie par un sermon, qui est loin d'être sans mérite, sur l'emploi du temps, sur la ponctualité et la punition de ceux qui poursuivent la fortune et oublient le service de Dieu.

CH. IX. — L'historien Flavius Josèphe² et Gervaise de Tilbury³ mentionnent tous deux la légende suivante : Les philosophes, sachant que le monde devait périr deux fois, par l'eau et par le feu, élevèrent deux colonnes pour y inscrire les sept arts. L'une était de pierre pour résister à l'eau, l'autre de briques pour résister au feu.

D'après l'historien juif, les deux colonnes existaient encore de son temps en Syrie, et avaient été érigées par Seth.

CH. X. *F^o 116 B.* — Josèphe attribue aussi à ce dernier la découverte de l'astronomie après le déluge, tandis que l'*Image du Monde* cite Abraham et Sem, fils de Noé, au lieu de Seth. La ressemblance des noms aura trompé Gossouin.

F^o 117 A. — Ce dernier affirme plus loin que Platon et Aristote croyaient à la Trinité. Quoiqu'il en dise, cette croyance n'a jamais été attribuée à Aristote au moyen âge. Clément d'Alexandrie⁴ est le premier qui fasse mention de Platon à cet égard. Il donne comme preuve certaines lettres et plusieurs passages du *Timée*.

¹ V. Halma, *Almageste* (Paris, 1813) p. 61.

² Flavius Josèphe, *Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία* (Oxford, 1700) I, 2.

³ Gervaise de Tilbury, o. c. (vol. I p. 899) I, 20.

⁴ Clément d'Alexandrie, *Stromata* (Migne, *Patrologia*, Series Græca, t. 8, col. 155, 158) V, ch. 44.

CH. XI. — Au chapitre cinq de la première partie¹, Gossouin a décrit Virgile le prophète. Il va maintenant nous parler de Virgile le magicien.

Chacun sait que le poète latin doit cette étrange réputation à la huitième églogue et à un passage de l'*Enéide*². Les prodiges attribués à Virgile sont répétés de tous côtés au moyen âge, mais aucune des sources mentionnées ne paraît être l'original dont Gossouin a fait usage.

Un des miracles cités dans l'*Image du Monde* ne se retrouve nulle part tel que notre auteur nous le décrit : celui des deux cierges et de la lampe qui brûlent sans cesse, enfouis dans la terre.

Il est certain qu'une partie de la légende, celle qui se rapporte à la lampe, était déjà connue au moyen âge bien avant Gossouin ; les exemples suivants le prouvent : Dans le *Roman de Troie* de Benoist de Sainte-More³, nous lisons (v. 16 751 seq) :

Oiez que firent li trei sage ;
Desor, devant chascune ymage,
Firent lampes d'or alumer ;
Onques nus hom nes vit fumer.
Tex est li feus, ja n'esteindra,
Ne a nul jor ne desceistra ;
Si est fez et de tel nature
Que toz jorz art et toz jorz dure.

Guillaume de Malmesbury⁴, dont l'ouvrage a peut-être servi de source à Benoit⁵, écrit :

Epitaphium hujusmodi repertum :

¹ V. p. 32, 33.

² *Enéide* VI, 263 s.

³ A. Joly : *Benoit de Sainte-More et le Roman de Troie*. Paris 1870-71. 2 vol. 4°. Vol. I p. 231 sq.

⁴ W. Stubbs : *Willelmi Malmesbiriensis monachi De Gestis Regum Anglorum* (Londres, 1887, 2 vol. 8°.) Vol. I p. 259. « De corpore Pallantis filii Evandri. »

⁵ V. A. Joly, o. c., passim. Selon Jacques Salverda de Grave (*Enéas*. Bibliotheca Normannica. Vol. IV. Halle, 1894, 8°, v. 6510 sq.), c'est l'*Enéas* qui a servi d'exemple à Benoit. Petit de Julleville (*Histoire de la Littérature française*, Paris, 1896, vol. I p. 220) voit au contraire dans l'*Enéas* un ouvrage postérieur au « *Roman de Troie* ». Voici d'ailleurs le passage de l'*Enéas* tel qu'il se trouve dans l'édition critique de Jacques Salverda de Grave (v. 6510 sq.) :

Une lanpe ot desor pendue ;
d'or esteit tote la chacine,
la lanpe fu de basme pleine ;
ce fu merveilleuse richece,
de beston en esteit la mece,
d'une piere que l'en alume,
tel nature a et tel costume :
ja puis esteinte ne sera,
ne nule feiz ne desfera.
Li reis fist la lanpe alumer,
n'onc puis n'i estut recovrer.

« Filius Evandri Pallas, quem lancea Turni »

« Militis occidit more suo, jacet hic. »

Quod non tunc crediderim factum, licet Carmentis, mater Evandri, Latinas litteras dicatur invenisse; sed ab Ennio vel alio aliquo antiquo poeta compositum. *Ardens lucerna ad caput inventa arte mechanica, ut nullius flatus violentia, nullius liquoris aspergine valeret exstingui.*

Gossouin paraît être le premier auteur du moyen âge qui attribue ce miracle à Virgile. Du moins ni Fritsche¹, ni Comparetti², personne de fait, n'a trouvé jusqu'ici la source de la légende telle que notre auteur la rapporte, mais les passages cités ci-dessus sont, semble-t-il, un indice précieux.

Gossouin a parfaitement pu connaître soit le *Roman de Troie*, soit l'*Enéas*, ou la *Chronique de Guillaume de Malmesbury*.

Le rapport entre les idées est maintenant évident : Virgile, auteur de l'*Enéide* et magicien, devient aisément, dans l'esprit de Gossouin, l'inventeur de la lampe merveilleuse du tombeau de Pallas.

Les cierges sont un trait ajouté peut-être par notre auteur lui-même.

La source n'est donc pas certaine ; mais il est fort probable que le passage cité de Guillaume de Malmesbury est l'origine de la légende telle qu'elle se trouve dans l'*Image du Monde*.

Thomas Wright remarque, dans une note manuscrite³, que l'histoire de la mouche d'airain, dont aucune mouche ne peut s'approcher sans périr, semble avoir existé en Orient. Dans les voyages d'Evliya Efendi (*Oriental Translation Committee*, p. 17), l'auteur, parlant de certaines colonnes à Constantinople, dit : « Sur une d'elles érigée par le Hakim Filikús (Philippe), seigneur du château de Kavaláh, se trouvait une mouche d'airain qui, par son bourdonnement incessant, chassait toutes les mouches d'Is-támból. »

A Naples se trouve encore le *Château de l'œuf*. Il y a là peut-être une trace de cet autre miracle de Virgile : la ville bâtie sur un œuf.

CH. XII. — Le chapitre suivant nous explique l'invention de l'argent. Gossouin donne d'abord l'étymologie du mot *monnaie* qui vient, selon lui,

¹ O. c. p. 49 sq.

² O. c. passim.

³ La bibliothèque du *romanisches Seminar* de l'Université de Halle possède une copie manuscrite de l'*Image du Monde* faite d'après le manuscrit du British Museum *Additional 10015*. Cette copie appartenait à T. Wright. Il s'y trouve plusieurs notes de la main même du savant auteur qui, nous le savons, avait l'intention de publier une édition de l'*Image du Monde*, ouvrage que la mort l'a malheureusement empêché de mener à bien. (V. à ce propos : T. Wright, *Popular Treatises on Science written during the Middle Ages in Anglo-Saxon, Anglo-Norman, and English* [Londres, 1841] p. 8 de l'Introduction.) Nous devons à l'amabilité de M. le professeur Suchier d'avoir pu consulter le manuscrit de T. Wright.

soit du verbe *mener*, parce qu'elle *mène* les gens qui voyagent, soit du grec *μῶνος*, parce qu'il n'y avait autrefois qu'une seule espèce d'argent.

Le chapitre des dérivations n'est pas le moins curieux de *l'Image du Monde* : *Septentrion*¹, d'après Gossouin, prend son nom des *Sept étoiles* ; *Afrique*² vient d'*enfer*, et veut dire *apportée* ; *Melos*³, ainsi nommée à cause du doux chant des oiseaux, vient de *mélodie*. La première île qui apparut après le déluge en reçut le nom et s'appela *Delos*⁴.

La mention de *parisis* et de *tournois* semble montrer qu'à l'époque de Gossouin ces deux espèces de monnaie s'employaient encore indifféremment l'une pour l'autre.

CH. XIII. — En décrivant la manière dont les philosophes voyageaient autrefois, l'auteur introduit *saint Brandan* qu'il a déjà mentionné au chapitre cinq de la seconde partie⁵.

CH. XV. — Ce chapitre et les suivants contiennent les calculs de l'auteur sur les dimensions de la terre.

Brunetto Latino semble avoir employé, dans son *Tresor*⁶, les mesures de *l'Image du Monde*. Le manuscrit dont il s'est servi est certainement un des meilleurs ; comme nous le verrons, ses mesures s'accordent entre elles et peuvent donc nous aider à rétablir le texte.

Jusqu'à présent les méthodes employées dans ce but ont été : la mesure des vers, la rime et la comparaison des manuscrits.

Il est possible, dans certains cas, de vérifier les résultats par les calculs mêmes : c'est ce que nous allons essayer de faire.

La circonférence de la terre, selon Gossouin, est de 20 428 milles. Brunetto Latino⁷ et les manuscrits *R* et *Harley 4333* donnent 20 427 milles. Il n'y a aucun calcul dans le reste de l'ouvrage qui nous permette de contrôler la valeur de ces chiffres ; nous acceptons donc la leçon de la plupart des manuscrits : 20 428 milles.

Le mille a 100 pas ; le pas, 5 pieds ; le pied 14 pouces. Ici l'erreur est évidente, et nous mettons 12 pouces au lieu de 14.

Le diamètre de la terre est de 6500 milles. Brunetto Latino⁸ donne la

¹ V. fo 48 c.

² V. fo 49 c.

³ V. fo 68 d.

⁴ V. fo 68 d.

⁵ V. p. 43 et p. 43 n. 1.

⁶ Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor* (ed. Chabaille, Paris, 1863) Livre I, part. III, ch. 110.

⁷ Brunetto Latini, o. c. I, III, 110.

⁸ Brunetto Latini, o. c. I, III, 111.

distance du firmament à la terre comme étant égale à « 10 066 fois le diamètre de la terre, c'est-à-dire 65 429 000 ».

65 429 000 divisé par 10 066 = 6500.

Ce nombre est donc correct en tant qu'il prouve que Brunetto Latino n'a pas fait de faute de calcul ; mais nous tâcherons de démontrer plus loin ¹ que le nombre 10 066 est erroné.

CH. XVI. — Ptolémée ² dit que la terre est $39 \frac{1}{4}$ fois plus grande que la lune. Nous lisons dans Brunetto Latino ³ et dans la plupart des manuscrits « 39 fois et un peu plus ».

Au chapitre dix-huit de la seconde partie ⁴, nous avons donné nos raisons pour indiquer la distance de la terre à la lune comme étant égale à 12 fois la circonférence de la terre. De là nous avons déduit que cette distance était de 226 958 $\frac{1}{3}$ milles environ. Le diamètre de la terre étant de 6500 milles, nous devons en conclure que la lune est à une distance de la terre égale à $34 \frac{11}{12}$ fois le diamètre de la terre. Ceci justifie la leçon du manuscrit de Turin ($34 \frac{11}{12}$), quoique les autres manuscrits et Brunetto Latino ⁵ donnent $24 \frac{11}{12}$. Ajoutons que ·XX· étant un monosyllabe et ·XXX· dissyllabe, la mesure du vers confirme le nombre *trente* ⁶.

Le soleil est 166 $\frac{3}{20}$ fois plus grand que la terre. Ptolémée ⁷ dit 170 fois ; mais il n'y a pas de raison pour refuser d'admettre les calculs de Gossouin. Celui-ci est d'ailleurs d'accord avec Neckam ⁸.

Selon l'*Image du Monde* et Brunetto Latino ⁹, la distance de la terre au soleil est de 585 fois le diamètre de la terre « comme l'a prouvé Ptolémée ». L'*Almageste* estime cette distance à 1210 fois le rayon de la circonférence de la terre.

CH. XVII. — Une difficulté se présente au commencement même de ce chapitre. Selon Brunetto Latino ¹⁰ et le manuscrit de Turin, la distance de

¹ V. p. 53 s.

² Ptolémée, *Almageste* (éd. Halma, Paris, 1813) V, 46.

³ Brunetto Latini, o. c. I, III, 416.

⁴ V. p. 46.

⁵ Brunetto Latini, o. c. I, III, 416.

⁶ Cf. manuscrit Sloan, f^o 128 A :

Et de terre si loing ensus
·xxiiii· tans et demi.

Si nous lisons ·xxxiiii· tans et demi, le vers aura le nombre de syllabes voulu, et la leçon du manuscrit de Turin se trouvera doublement justifiée.

⁷ Ptolémée, o. c. V, 46.

⁸ Neckam, *De Naturis Rerum* I, 8.

⁹ Brunetto Latini, o. c. I, III, 416.

¹⁰ Brunetto Latini, o. c. I, III, 411.

la terre au firmament est de 10 066 fois le diamètre de la terre ; selon les autres manuscrits, de 10 055 fois. Quelle leçon faut-il adopter ¹ ?

Le premier exemple donné par Gossouin nous dit que, si un homme faisait 25 milles par jour, il atteindrait le firmament en 7157 ¹/₂ ans.

Les calculs donnent le résultat suivant :

$$1) 10\ 055 \times 6500 \text{ (diamètre de la terre)} = 65\ 357\ 500 \text{ (distance de la terre au firmament).}$$

$$65\ 357\ 500 : (25 \times 365 \frac{1}{4}) = 7157 \frac{1}{2}.$$

$$2) 10\ 066 \times 6500 = 65\ 429\ 000$$

$$65\ 429\ 000 : (25 \times 365 \frac{1}{4}) = 7165 \frac{1}{2}.$$

Donc si nous prenons comme base de notre calcul 10 055, le résultat correspond au nombre d'années indiqué par les manuscrits.

Le second exemple est le suivant : Si Adam, depuis sa création, avait fait 25² milles par jour, il aurait encore à marcher 713 ans depuis le jour où le manuscrit original a été écrit, c'est-à-dire le six janvier 1245 (v. s.).

Si nous prenons pour base 10 055, la création de l'homme aurait eu lieu en 5199 ¹/₂ av. J. C. : la date mentionnée par Orose ³. Voici le calcul :

$$65\ 357\ 500^4 : 25^5 = 2\ 614\ 300$$

$$2\ 614\ 300 : 365 \frac{1}{4} = 7157 \frac{1}{2}$$

$$7157 \frac{1}{2} - (1245 + 713) = 5199 \frac{1}{2}.$$

Avec la base 10 066, nous trouvons que la création d'Adam a dû avoir lieu en 5207 ³/₁₀ av. J. C. : nombre peu probable et pour lequel il n'y a aucune autorité.

Ici donc l'évidence est en faveur de 10 055.

Le dernier calcul est moins compliqué : Si une pierre tombait du firmament pendant 100 ans, elle devrait faire 53 ¹/₂ milles par heure dans sa chute pour arriver jusqu'à la terre.

¹ Cf. p. 51, 52.

² Les manuscrits de la rédaction en prose disent 20 milles, au lieu de 25. Mais il n'y a pas de raison pour qu'Adam ne fasse que 20 milles lorsque, dans l'exemple précédent, Gossouin donne 25 milles comme étant la distance couverte par un homme ordinaire en une journée. De plus les manuscrits en vers donnent 25 milles. Enfin les calculs qui suivent confirment le nombre 25. Il ne s'agit, dans les manuscrits en prose, que d'une simple faute de copiste.

³ Orose, o. c. I, 1 : Sunt autem ab Adam, primo homine, usque ad Ninum magnum (ut dicunt) regem, quando natus est Abraham, anni tria millia centum octoginta et quatuor... A Nino autem vel Abraham usque ad Cæsarem Augustum, id est, usque ad Nativitatem Christi... anni duo millia quindecim. — Cette date devait être généralement admise au moyen âge puisque Gossouin l'emploie comme base de ses calculs sans même la mentionner.

⁴ V. ci-dessus, calcul n° 1.

⁵ Le même calcul fait avec 20 comme base donne les résultats suivants, qu'aucun ouvrage du moyen âge ne semble justifier :

(Base : 10055) la création d'Adam est placée entre 6990 et 6989 av. J.-C.

(Base : 10066) création d'Adam entre 6999 et 7000 av. J.-C.

Le nombre $53 \frac{1}{2}$ est évidemment corrompu ; il est facile de le prouver.

1) 6500 (diamètre de la terre) $\times 10\ 055 = 65\ 357\ 500$ (distance de la terre au firmament).

$65\ 357\ 500 : 876\ 600$ (nombre d'heures en 100 ans) = $74 \frac{1}{2}$ milles.

2) $6500 \times 10\ 066 = 65\ 429\ 000$.

$65\ 429\ 000 : 876\ 600 = 74$.

Nous devons choisir entre 74 et $74 \frac{1}{2}$. Aucun manuscrit ne paraît offrir la leçon 74. La leçon $74 \frac{1}{2}$ au contraire se trouve dans le manuscrit *Sloan 2435* du British Museum, et ce chiffre qui répond à nos calculs vient aussi confirmer la base 10 055.

Nous mettons donc $74 \frac{1}{2}$ au lieu de $53 \frac{1}{2}$.

Si nos conclusions à propos des chiffres sont admises, notre étude aurait un résultat pratique : celui d'aider à la reconstitution de la rédaction en vers.

La troisième partie semble être basée sur l'*Almageste* de Ptolémée. Mais nous pouvons aussi mentionner *Honorius*, la *Philosophia Mundi* et *Neckam*.

Nous avons donné une liste des sources principales de l'*Image du Monde*, mais cette liste est probablement loin d'être complète. Les lectures de notre auteur ont été aussi vastes que variées. Il en a fait bon usage. Pourtant il est resté original jusqu'à un certain point. Il sait développer la matière que lui fournissent ses sources. Les calculs sont absolument le résultat de ses propres efforts¹. Même au point de vue littéraire il montre parfois un certain talent descriptif : ainsi son chapitre sur l'enfer.

Mais ses exemples surtout ont une valeur indiscutable. Gossouin est au fond un pédagogue ; son but est d'instruire ses lecteurs. Ce qui pourrait être obscur, il l'explique au moyen de comparaisons ou de dessins d'une véritable utilité. Il prouve la densité de l'air par une verge qui plie lorsqu'on l'agite² ; il démontre au moyen d'une chandelle allumée l'alternance du jour et de la nuit³ ; il nous explique d'une manière originale pourquoi l'on voit l'éclair avant d'entendre le tonnerre⁴. Ses remarques sur la force centrifuge⁵, sur le mercure et l'eau⁶, montrent un esprit éclairé. Il emploie un exemple frappant pour faire comprendre à ses lecteurs la présence universelle de Dieu : la voix d'un homme que chacun dans une foule peut entendre en même temps sans pourtant la voir⁷.

¹ Par exemple le calcul sur le temps qu'Adam aurait mis à venir de la terre au firmament, et qui introduit la date de la composition de l'*Image du Monde* (III, 17), est indubitablement dû à Gossouin lui-même.

² II ch. 14.

³ III ch. 1.

⁴ II ch. 15.

⁵ I ch. 12.

⁶ II ch. 7.

⁷ III ch. 21.

Ces passages ne sont pas tous originaux ; mais Gossouin a du moins le mérite d'avoir su choisir ce qu'il y avait de vraiment utile et instructif dans ses sources.

Enfin, disons-le à son honneur, il a su éviter le grand défaut des œuvres de vulgarisation au moyen âge : il ne moralise pas à tout propos.

Même encore maintenant nous pouvons lire avec intérêt la géographie et l'astronomie de *l'Image du Monde*.

Il est facile de comprendre pourquoi cet ouvrage a survécu pendant des siècles : il n'a vraiment perdu sa valeur scientifique qu'à l'aurore des temps modernes.

Liste des principaux manuscrits de l'« Image du Monde » employés par l'éditeur.

PROSE

Bibliothèque Nationale : <i>fonds fr. 574</i>	= A.
Bibliothèque Nationale : <i>fonds fr. 25 344</i>	= B.
Bibliothèque Nationale : <i>Nouv. acquis. fr. 6683</i>	= N.
Bruxelles : Bibliothèque Royale, 9822	= C.
M. Suchier	= S.
British Museum : <i>Reg. 19. A. IX.</i>	= R.

VERS

British Museum : <i>Arundel 52</i> (1 ^{re} rédaction).
British Museum : <i>Sloan 2435</i> (1 ^{re} rédaction).
British Museum : <i>Harley 4333</i> (2 ^{me} rédaction).
British Museum : <i>Additional 10 015</i> (1 ^{re} rédaction).

Dans le texte, les abréviations du manuscrit A sont remplacées par des italiques, les corrections sont en caractères gras.

Dans les notes :

Sydrach *S* veut dire : Manuscrit *Suchier* du livre de *Sydrach*.

Sydrach *Add.* veut dire : Manuscrit *Additional 16563* du British Museum.

-
- I. Les chiffres arabes (1, 2, etc.) se rapportent aux « *variae lectiones* ».
 - II. Les astérisques (*, **, etc.) » aux remarques sur la grammaire, etc.
 - III. Les lettres (A, B, etc.) se rapportent aux notes sur les sources.

L'IMAGE DU MONDE

DE

MAITRE GOSSOUIN

Version en prose.

(Texte du manuscrit fr. 574 corrigé d'après d'autres manuscrits.)

[F^o 1 a.] ^A Ci commence ¹ li chapitre du roumanz ² mestre Gossouin ³ qui est apelez ymage du monde.

Ce ⁴ livre de clergie, *que* l'en apele l'ymage dou monde, *qui* est translatez de ⁵ latin en rommanz ⁶, contient ·Lvi· chapistres *et* ·xxviii· [F^o 1 b] figures, sanz quoi li livres ne porroit estre legierement entenduz, qui est devisez en ·iii· parties, dont la premiere partie contient ·xiii· chapistres *et* ·viii· figures, sanz le prologue.

Li premiers chapistres [F^o 1 c] parole de la poissance de Dieu. Li seconz, pour quoi Diex fist le monde. Li tierz, pour quoi Diex forma ⁷ homme a sa samblance ⁸. Li quarz, pour quoi Diex ne fist houe ⁹ tel qu'il ne peüst pechier ¹⁰. Li quinz, pour quoi *et* comment les ·vii· arz furent trouvées, *et* de lor ordenence ¹¹. Li sisiesmes, des trois manieres de genz ¹² que li philosophe poserent au monde, *et* comment clergie vint en France. Li septiesmes, de la maniere des ·viii· arz. [F^o 1 d.] Li oictiesmes ¹³, de nature comment ele oeyre *et* quel ¹⁴ chose ce est. Li nueviesmes, de la fourme du firmament. Li disiesmes, comment les quatre elemenz ¹⁵ i sunt ¹⁶ assis. Li onziesmes, comment la terre se tient en mi le monde. Li douziesmes, quele la reondesce de la terre est. Li treziesmes, pour quoi Diex fist le

¹ B, C : commencent. — ² B : romanz. — ³ B : maistre Gossonin ; C : Gosson. — ⁴ B : cest. — ⁵ B : du. — ⁶ B : roumanz ; C : roumant. — ⁷ B : fourma. — ⁸ B : semblance. — ⁹ B : home. — ¹⁰ « qu'il ne peüst pechier » manque dans A. — ¹¹ B : ordenance. — ¹² B : des gens. — ¹³ B : oictismes. — ¹⁴ B : quele. — ¹⁵ B : element. — ¹⁶ B : sont. —

A Vers d'après Arundel 52. [F^o 1 a — F^o 4 c = Vers 1-30].

monde reont. Li quatorziesmes, de l'ineleté du cours du firmament *et* des vii planetes.

[*F^o 2 a.*] Ci commencent les chapistres de la seconde partie, dont il en y a ·xix· et ·ix· figures.

Li premiers chapistres est comment la terre est devisée en diverses parties *et* quel ¹ part ele est habitée. Li seconz est de la mapemonde ², *et* ou ele commence. Si i est d'Aise la grant, et de paradis terrestre, *et* ou il siet. Et d'Inde, et de la diverseté ³ des genz. Et des pierres des contrées d'Aise la menour; des genz *et* des poissons *et* des arbres [*F^o 2 b*] qui la sont. Li tierz est d' ⁴ Europe et de ses regions. Li quarz, d'Aufrique et de ses contrées. Li quinz, des ylles et de leur choses. Li sisiesmes, des diversetez d' ⁵ Europe et d'Aufrique; et la maniere des bestes et des oisiaus ⁶ qui i sont. Li septiesmes, d'aucunes choses communes. Li oictiesmes, ou enfers siet, *et* quel ⁷ chose ce est. Li nueviesmes, pour quoi *et* comment l'yaue court par mi la terre [*F^o 2 c*]. Li disiesmes ⁸, pour quoi yaue douce *et* salée, noire et chaude et envenimée sourt. Li onziesmes, ou la mappemonde fenist, *et* si i est des diyerses fontainnes ⁹. Li douziesmes, comment la terre croulle ¹⁰ *et* fent. Li treziesmes ¹¹, comment la mer devient salée. Li quatorziesmes, de l'air et de sa nature. Li quinziesmes, comment nues, pluies, gelées, nois, grelles, tempestes, esparz, *et* tonnoires ¹² avienent. [*F^o 2 d.*] Li seziesmes est comment li vent naissent. Li diseseptiesmes est du feu *et* des estoiles ¹³ qui semblent courre ¹⁴ *et* cheoir, et du dragon, *et que* ce est, et dont ce vient. Li diseoictiesmes, du ¹⁵ pur air, et comment les ·vii· planetes i sont assises. Li disenueviesmes, des ¹⁶ estoiles *et* de la concordance de tout le firmament.

Ci commencent li chapistre ¹⁷ de la tierce partie, dont il en y a [*F^o 3 a*] ·xxii· *et* ·ix· figures.

Li premiers chapistres est comment il est jour et nuit ¹⁸; et pour quoi l'en ne voit les estoiles de jourz ¹⁹, et le soleill de nuit ²⁰. Li seconz, comment la lune reçoit diversement lumiere. Li tierz, comment les eclyses de la lune avienent. Li quarz, des eclyses du soleill ²¹. Li quinz, de l'eclipse qui avint a la mort Jhesu Crist. Li sisiesmes, de ²² la ver-^[*F^o 3 b*]tu du ciel *et* des estoiles. Li septiesmes, comment l'en mesura le monde, et pour quoi. Li oictiesmes, du roy Tholomeu ²³ *et* des autres philosophes. Li nueviesmes, comment ²⁴ l'en sauva les clergies pour le deluge. Li disiesmes, comment l'en retrouva les clergies après le deluge. Li onzies-

¹ C: et en quelle. — ² B: mappemonde. — ³ B: diversité. — ⁴ B: de. — ⁵ B: de. — ⁶ B: oisiaux. — ⁷ B: quele. — ⁸ B: diesiesmes. — ⁹ B: fontaines. — ¹⁰ B: Li douziesmes est comment la terre croule. — ¹¹ Li treziesmes est. — ¹² B: espars et tonnaires. — ¹³ B: estoilles. — ¹⁴ B: semblent coure. — ¹⁵ B: est du. — ¹⁶ B: assises. Li disenueviesmes est des. — ¹⁷ B: chapistres. — ¹⁸ B: jours et nuit. — ¹⁹ B: jour. — ²⁰ B: nuit. ²¹ B: soleil. — ²² B: est de la. — ²³ B: Tholomen. — ²⁴ B: est comment.

mes, des merveilles que Virgiles fist par astronomie. **Li douziesmes est** ¹ pour quoi et comment monnoie fu establie. Li treziesmes, des ² philosophes qui cerchierent le monde pour aprendre. [*F^o 3 c.*] Li quatorziesmes *est* de philosophie, *et* de la reponse **Platon** ³. Li quinziesmes, combien la terre a de lonc environ, *et* d'espès *par* mi. Li seziesmes, combien la lune *et* li solaus ⁴ contiennent de grant *et* de haut, chascun ⁵ en droit soi. Li diseptiesmes, de ⁶ la grandeur *et* de la ⁷ hautece des estoiles. Li diseoictiesmes ⁸, del nombre des estoiles *et* des ymages que eles forment en eles el ciel. Li diseneuiesmes ⁹ [*F^o 3 d*] de la grandeur du firmament *et* du ciel *qui* est desus. Li vintiesmes, du ciel cristalin *et* du ciel empiré. Li vinteuniesmes, du celestiel paradis *et* de son estre. Li vintedeusiesmes, c'est li darreains. Si ¹⁰ est li recors, ou la recapitulations des choses devant dites est.

Ci commence l'ymage du monde.

Qui bien veult savoir *et* en-¹¹[*F^o 4 a*]tendre cest livre pour savoir *et* pour aprendre ¹² comment il doit vivre *et* soi contenir en cest siecle ¹³, dont il vaudra mieulz ¹⁴ touz les jours de sa vie, si lise tout premierement *et* tout ordenéement, si qu'il ne lise riens avant, devant ce qu'il entendra bien ce qui est devant. *Et* ainsi porra il savoir *et* entendre cest livre.

Ore donques, qui veult entendre a cest commandement, il porra aprendre ¹⁵ en cest li-¹⁶[*F^o 4 b*]vre grant partie de la faire du monde, *et* comment il fu faiz *par* nature de Dieu *et* acompliz, *et* pour quoi il fu establi; dont il nous fist si très grant bonté, li douz sires, que nous n'eüssiens ¹⁷ riens esté ¹⁸ neant plus que ce qui onques ne fu.

Si prions au commencement de cest livre a Dieu le pere tout poissant ¹⁹ que il ²⁰ nous doint entendre tel bien *et* tel science aprendre *et* retenir qui nous maint *et* conduie en paradis, [*F^o 4 c*] la ou il est, *et* que nous en puissions ²¹ conquerre s'amour *et* sa grace.

Si commencerons tout avant ²² du glorieus Dieu souverain *et* de sa puissance ²³.

¹ A : Li onziesmes, pour quoi... — ² B : li treiziesmes est des... — ³ A : Pilaton. — ⁴ B : soleil. — ⁵ B : chascune. — ⁶ B : ...est de. — ⁷ B : la manque. — ⁸ B : diseoictiesmes. — ⁹ B : diseneuiesmes. — ¹⁰ B : i manque. — ¹¹ B : aprendre. — ¹² B : siecle. — ¹³ B : mie.x. — ¹⁴ B : aprendre. — ¹⁵ B : n'eüssions. — ¹⁶ B : esté manque. — ¹⁷ B : puissant. — ¹⁸ A : quel il. — ¹⁹ B : empuissons. — ²⁰ A : commencerons ront avant. — ²¹ B : poissance.

* La forme graphique *i* pour *ie* est fréquente en anglo-normand *et* autres; Stimming en donne de nombreux exemples: *Bæve de Haumtone* (Halle a/S 1899), p. 202 : pice; milz; li (lætum); grivement; de même Suchier, *Altfranz. Gram.* (Halle a/S 1893)-p. 47 : pechith; *Vie de saint Auban* (Halle 1876), p. 47 : fichi, etc.; *Lais de Marie de France* (Halle a/S, 1900) p. 62 : pice, sentir. — Le scribe de A écrit « matire » f^o 26 D, passim; « eslivent » f^o 89 B.

Cist chapistres parle de¹ la poissance Dieu.

Quant Diex fist² le monde au commencement, il ne li en estoit nul mestier. Car autretant avoit il devant *comme* il ot après. Car Diex fu devant et sera touz jourz³, sanz fin *et* sanz commencement^B. Donques ne s'en amenda il de riens. Car [F^o 4 d] il ne li failli onques nulle chose.

Tout voit, tout tient en sa main. Il n'ot onques ne faim, ne soif, ne tans, ne mois, ne heure. Ainz demuere⁴ tout adès en touz biens. Car a lui n'afiert ne tost ne tart; *quen* qui onques fust⁵ ne qui ja soit li⁶ est touz jourz⁷ devant les ieulz⁸, autresi bien li loing *comme* li près. Tout ausi bien veoit⁹ il le monde ainz qu'il feüst¹⁰ faiz, *comme*¹¹ fait orendroit^C.

Et se il n'eüst onques fait le monde, autre-[F^o 5 a] tant vausist il adonques *comme* il puet jamais mieulz¹² valoir. Car autrement ne fust il pas Diex, se il ne seüst^{13*} tout *et* veüst tout, quanque jamais¹⁴ estre peüst. Car ainsi feüst il defaillanz *et* nonpoissanz¹⁵ d'aucune chose, *et* de tant fust il hons mortels^D.

Mais sa nature n'est pas tele. Car il est Diex entierement, sanz commencement *et* sanz fin. Nulle ne li est viez ne nouvele; ainz li est touz jourz¹⁶ bele *et* fresche; *et* touz biens¹⁷ sont siens¹⁸ [F^o 5 b] a droiture *et* par nature s'en vount^{19**} a lui. Car de lui viennent touz²⁰ *et* muevent *et* a lui tienent²¹ leur droit chemin.

Il n'avra ja cure de nul mal; car sa bontez est toute pure *et* saintisme *et* saine *et* nete²², sanz nul mal. Car li mal li sont contraire, *et* pour ce couvient²³ il qu'i^{24***} se traient en sus de lui *et* de²⁵ touz ses biens. Car

¹ B: Ci premiers chapitres parole de... — ² B: *fist* manque. — ³ B: jours. — ⁴ B: demeure. — ⁵ B: *tout* *quen* qui onques *fu*. — ⁶ A: *il*. — ⁷ B: jours. — ⁸ B: ieux. — ⁹ B: *voit*. — ¹⁰ B: *que il fust*. — ¹¹ B: *comme il*. — ¹² B: *comment il... jamès miez*. — ¹³ B: *seüst*. — ¹⁴ B: *jamès*. — ¹⁵ B: *fust il defaillans et nonpoissans*. — ¹⁶ B: jours. — ¹⁷ B: *et tuit bien*. — ¹⁸ B: *siens*. — ¹⁹ B: *vont*. — ²⁰ B: *viennent tuit*. — ²¹ B: *tiennent*. — ²² B: *saine et nete*. — ²³ B: *convient*. — ²⁴ B: *qu'il se..* — ²⁵ A: *de* manque.

* seüst: la chute de l's en angl. est confirmée: *cüt* (habuisset), *deüt*, etc. (Stimming, o. c. p. 216.)

** vount: forme angl., Suchier, *Altfranz. Gram.* p. 96. Ex: *donne, ount, fount* Stimming, o. c. p. 192. Voir f^o 11 D « fount ».

*** « qu'i » = qu'il: cette forme se présente fréquemment soit dans le m. A, soit dans B, cf. pour A f^o 6 c, 8 c, 11 B, etc.; pour B f^o 17 D, 93 A, etc. Les exemples sont nombreux dans d'autres textes: *Chevalier du Papegau* (Halle 1897), p. 11, 29, 32, 9 etc.; fréquent aussi dans le *Narbonnais* (ed. Suchier).

A [F^o 4 c — F^o 6 c = vers 31-132.]

B « car Diex... commencement. » *Sydrach Ad.* 240.

C « Car lui... orendroit. » *Sydrach Ad.* 1 — S. 115.

D « car autrement... mortels. » *Sydrach Ad.* 208 — S 324.

ce n'est¹ fors que² fiens et ordure. Si le couvient³ descendre en parfont.

Et li biens couvient⁴ aler contremont devant [*F^o 5 c*] Dieu, qui est cler⁵ et purs⁶ et nez. Et li maus⁷, qui est obscurs *et laiz et tenebreus* seur⁸ toute rien, laist^{9*} le bien et descent aval.

Car ce couvient il *par* nature, ausi *comme* l'en voit de l'ordure du vin qui est mis el vaissel, que li laiz se depart du bel, si que li bons demeure en haut et la lie demeure au fonz, *qui* est mauvaise. Et li bons vins¹⁰ qui demeure en haut devient touz jours clers *et nez*; et li mauvais¹¹, qui est au fonz, [*F^o 5 d*] devient touz jours obscurs et laiz. Et de tant *comme* li bons devient plus clers, de tant retient la lie plus d'ordure *et de maleürté et d'obscurté*¹².

Tout ausi¹³ est il du¹⁴ bien *et* du mal. Car li maus couvient descendre en lieu tenebreus *et horrible et plain* de toute douleur; et li biens couvient estre *amont* devant Dieu, ou tuit¹⁵ li bien sont. Et *com* plus esclarcist li biens devant Dieu *et plus s'esjoist*, tant a li maus [*F^o 6 a*] plus d'oscurté *et de douleur en enfer*, ou il est touz dis et sera tant *comme* Diex sera en paradis, ou Diex a touz biens devant soi *et adès les avra sanz painne et sanz annui*. Touz les a *et touz les enlumine*, sanz nulle defaute¹⁶ et sanz nul termine.

Diex puet tout faire *et tout redeffaire*¹⁷ sanz soi muer de riens qui soit. Car il peut¹⁸ tout *et* tout consent. Nulle riens ne se prent a lui. Il est estables¹⁹, sanz mouvement²⁰, *et tuit mouve*-[*F^o 6 b*]ment viennent de lui.

Cent mile anz ne li montent mie a la cent milliesme part d'une seule heure de cest monde, n'a toz cels²¹ qui en²² paradis sont, dont li mendres qui la demeure a plus de bien en une seule heure *et de joie et de deduit*²³ et de soulaz et d'onneur²⁴, dont jamais²⁵ ne sera²⁶ lassez, que nus hons ne porroit penser ne ne savroit en cent M. anz, se il tant pooit durer *et fust li plus subtil qui onques fust ne qui jamais soit et* [*F^o 6 c*] i pensast au mieulz²⁷ qu'i²⁸ peüst^A.

De cele grant gloire est Diex touz sires, comme Diex qui tout set *et* tout voit quanque fu *et quanque iert*²⁹.

Et tout a, quanque affiert a lui. Onques ne li failli nus biens; adès³⁰

¹ B : *est* manque. — ² B : *que* manque. — ³ B : *convient*. — ⁴ B : *convient*. — ⁵ B : *clers*. — ⁶ B : *pur*. — ⁷ B : *maux*. — ⁸ B : *suer*. — ⁹ B : *lait*. — ¹⁰ B : *vins* manque. — ¹¹ B : *mauveis*. — ¹² B : *oscurté*. — ¹³ B : *ainsi*. — ¹⁴ B : *dou*. — ¹⁵ B : *tout*. — ¹⁶ B : *deffaute*. — ¹⁷ B : *redesfaire*. — ¹⁸ B : *puet*. — ¹⁹ B : *estable*. — ²⁰ B : *mouvement*. — ²¹ A, B, C, N : *ne tuit cil...* Ce passage est corrigé d'après les manuscrits *Sloan 2435, Arundel 52, Harley 4333*, qui donnent tous « *n'a toz cels* ». — ²² B : *em*. — ²³ A : *duit*. — ²⁴ B : *d'onneur*. — ²⁵ B : *jamès*. — ²⁶ A, B, C, N : *ne seront*; *Sloan, Arundel, Harley* : *sera*. — ²⁷ B : *mieulz*. — ²⁸ B : *qu'il*. — ²⁹ B : *sera*. — ³⁰ B : *nul bien, et tout adès...* N : *adès les a touz*.

* laist : P. I. de laier. Ex. : *Huon de Bordeaux* (Paris, 1860) v. 5839, laist. — *Vie de saint Gilles* (Paris, 1881) v. 1595, leïst.

A « Cent mile... peüst. » *Sydrach Ad.* 239 — S 594.

les a devant lui. Ne ne fu onques biens¹ ne jamais n'iert, qui² ne fust devant Dieu *pourtrait* avant qu'i feïst³ le monde.

Ore oez pour quoi Diex fist le monde.

ii A.

Pour quoi Diex fist le monde.

[F^o 6 d.] Diex fist le monde a sa volenté, pour ce qu'il i peüst avoir aucune chose qui feust⁴ tele qui ses biens peüst desservir, se⁵ il ne perissoit en lui. Et *pour* ce establi il cest monde; non pas pour ce que miex l'en fust, ne qu'il en eüst nul besoing, mais il le fist par charité *et* par sa très grant debonnaireté. Car il vouloit⁶, comme bons, qu'autres partist à lui *et* a ses biens, et que toute autre creature, chascune selonc⁷ sa nature, se sen-[F^o 7 a]tist de sa puissance, selonc ce que a lui apertenist⁸ B.

Ainsi volt establi cest monde que tel chose en peüst issir qui entendre et savoir peüst la noblece⁹ de son pooir *et* de sa sapience *et* dou¹⁰ bien qu'i¹¹ fist pour homme terrien, si qu'il le peüst servir en tele maniere que, *par* lui, peüst desservir les biens *que* pour lui avoit faiz.

Si devons moult amer celui qui nous fist *et* forma, et bon gré savoir, quant nous avons [F^o 7 b] tel pooir *par* lui que, se nous le voulons amer, nous serons seigneur de touz ses biens¹². Or l'amons donques, si ferons que sage, ou nous¹³ i avrons damage grant. Car se nous perdons touz icés biens que Diex a faiz pour nous, ja pour ce Diex riens n'i perdroit.

Il les fist¹⁴ pour ce que nous les aions, puis que nous les savons desservir *et* qu'il nous en¹⁵ a donné le sens *et* le pooir.

iii C.

Pour quoi Diex forma homme¹⁶ a s'ymage et a sa samblance.

[F^o 7 c.] Quant Diex fourma houme¹⁷, il le volt faire a sa samblance, pour ce qu'il eüst remembrance de ses biens, si qu'il en eüst *et* qu'il les

¹ B : nul biens. — ² B : qui tout... — ³ A : avant *qu'i feust* le... B : avant *qu'il feïst* le monde. Or... C : avant *qui le fist* le... N : avant *qu'il feïst* le... — ⁴ B : fust. — ⁵ B : si. — ⁶ B : *voiloit*. — ⁷ B : *selonc*. — ⁸ B : *apartenist*. — ⁹ B : *nobleice*. — ¹⁰ B : *du*. — ¹¹ B : *que il*. — ¹² B : de « *et bon gré* » jusqu'à « *ses biens* », manque. — ¹³ B : *non*. — ¹⁴ B : *fïst* manque. — ¹⁵ B : *en* manque. — ¹⁶ B : *home*. — ¹⁷ B : *forma home*.

¹ feust : I. S. de « *estre* ». Ex. : *Chronique du Mont Saint Michel* (Paris, 1883) vol. I p. 244, feust. — Stimming, o. c. p. 180, feust.

A [F^o 6 d — F^o 7 b = vers 133-168.

B « *Diex fist... apertenist*. » *Sydrach Ad.* 240 — S 234, 153. — Saint Augustin, *Liber de diligendo Deo*, ch. II (*Patrologia* t. 40.) V. *Introduction* p. 32.

C [F^o 7 b — F^o 8 b = Vers 169-214.]

peüst desservir tout par droit vers son creator ¹. Car il li fist si grant amour que sor toutes ² autres creatures le fourma ³ a sa figure et a sa samblance. Et li dona ⁴ naturellement tout le plus gentill entendement pour lui amer et pour lui connoistre que nulle ⁵ riens peüst avoir, pour ce que [F^o 7 d] il peüst partir ⁶ a ses biens plus que nulle autre creature ^A.

Ne onques Diex ne fist pour autri ⁷ tant de biens comme il fist pour houme ⁸, mais que ⁹ il les weille ¹⁰ desservir; et se non, il est bien droiz que il s'en dueille. Car cil ne fait a Dieu point de bonté, qui ¹¹ fait bien pour avoir sa grace et s'amour. Car il fait son preu meïsmes plus qu'il ne fait l'autrui, et tout le bien ¹² s'en vient par lui. Et pour ce le fait bon amer et ser-[F^o 8 a]vir ¹³.

Car moult se puet ¹⁴ clamer chaitis et las qui dessert par sa folie que il pert cele haute gloire par son pechié qui ne li monte riens. Et n'en a en la fin fors que honte; et le tire après lui en tel ¹⁵ lieu ou il n'a fors que painne et ire et douleur ¹⁶, dont jamais delivré ne se verra tant comme il vive ¹⁷.

Ainsi a celui la grant joie perdue qui rendue li deüst estre ¹⁸, se ne fust par son pechié qui li tolt. Et sires en fust se il vousist, se il se fust [F^o 8 b] maintenuz en bien faire et il se fust gardez et tenuz de faire mal. Car qui bien fait, il a tant d'onneur ¹⁹ que li ange en font leur seingneur ²⁰ devant Dieu et roi coronné ^B. Dont cil se puet bien pour beneuré tenir qui tant fait en terre, tant comme il vit, qu'i ²¹ puisse cele honeur ²² conquerre et avoir. Et faire le puet chascuns ²³ hons tout par soi se il ²⁴ veult. Or se praigne au quel ²⁵ que il voudra. Car il le puet bien gaaingnier ou perdre.

iiii c.

[F^o 8 c] Pour coi Diex ne fist houme ²⁶ tel qu'i ²⁷ ne peüst pechier.

Damlediex ²⁸ donna le pooir a l'oume ²⁹ de faire sa volenté ³⁰, ou bien, ou mal, lequel que il vousist. Car, s'il eüst l'oume ³¹ tel fait qu'il ne peüst ³² faire

¹ B: ver son creatour. — ² B: fist amour si grand que seur toutes... — ³ B: forma. — ⁴ B: donna. — ⁵ B: nule. — ⁶ B: pour ce qu'il peüst a partir... — ⁷ B: autrui. — ⁸ B: homme. — ⁹ B: qu'il. — ¹⁰ B: veille. C: vueille. — ¹¹ B: qu'il. — ¹² B: touz li biens. ¹³ B: servir et amer. — ¹⁴ A: puet. — ¹⁵ B: tel manque. — ¹⁶ B: paine et douleur et ire. — ¹⁷ N: il vive; A: li vive. — ¹⁸ B: qui li deüst estre rendue. — ¹⁹ B: ouneur. — ²⁰ B: seigneur. — ²¹ B, N: qu'il. — ²² B: honneur. — ²³ A: chascū; B: chascuns. — ²⁴ A: se li veult. — ²⁵ A: quel manque. — ²⁶ B: homme. — ²⁷ B: qu'il. — ²⁸ B: Dame-diex. — ²⁹ B: l'omme. — ³⁰ B: volenté. — ³¹ B: si eüst l'omme. — ³² A: puet.

* autri. Ex.: William de Wadington, *Manuel des péchés*, cité par Toynbee (Oxford, 1892), p. 250, autri. — Nombreux exemples dans Stimming (o. c. p. 210); Vising, *Dial. angl.* (Upsale, 1882) p. 86; Suchier, *Altfr. Gram.* p. 35.

** W en angl. représente soit *v*, soit *vu* (Suchier *Altfr. G.* p. 12; Stimming o. c. p. 220. — *Psautier de Metz* (Prologue): welt, wellent (lorrain).

A « Quant Diex... creature. » *Sydrach S.* 235. — Saint Augustin, *De Trinitate* XIV 12 (Patrol. t. 42). Voir *Introduction*, p. 32.

B « Car qui... coronné. » *Sydrach Ad.* 40.

C [F^o 8 c — F^o 12 c = Vers 215-412].

fors que bien, il li tousist aucune chose de son pooir. Car il ne peüst faire mal quant¹ il li pleüst. Car ainsint², vousist ou non, feüst il touz jourz bien sanz raison. Car ce ne fust mie *par* lui qu'il feüst le bien, mais par autre qui [F^o 8 d] l'en eüst a force entalenté *et* donnée la volenté³. Et cil par cui il le feüst en desservist le guerredon, *non* pas lui. Car petit dessert qui *par* force d'autrui fait servise⁴. Qui me merroit⁴ demain en prison pour bien faire maugré moi, je ne le tendroie mie a sage; car il me feroit desraison.

Et nostre sires eüst bien fait, se il vousist, houme tel qu'il ne peüst⁵ mal faire. Mais il ne desservist ja tel⁶ biens comme il fait orendroit [F^o g a] en nul tens⁷ du monde. Et pour ce fist nostre seigneur tels genz⁸ qu'il peüssent plus de bien avoir. Ja autrement n'en eüssent tant.

Se Diex a fait les anges tels qu'il⁹ ne pueent pechier mortelment ne mal faire, ja si grant don ne si haut¹⁰ ne desserviront comme les houmes¹¹ B.

Mais qui bien voudroit desservir, il devroit servir volentiers¹² de cuer entier et *par* très grant amour celui qui tel le fist pour plus haut honnor¹³ conquerre.

[F^o g b] Si vult Diex que li hons fust tels que il peüst par droit **des-servir**¹⁴ autant de bien, endroit soi, comme il meïsmes en avoit. Et li donna *sens et* raison d'avoir entention vers lui. Car par droit servir le devroit. Si est moult **fols**¹⁵ qui ne se porvoit¹⁶ de bien faire tant *comme* il vit. Car tous¹⁷ li biens *que* chascuns fera sera¹⁸ sien. Et si avra por¹⁹ ·i· bien ·c· biens, et por²⁰ ·i· mal ·c· mals.

Car moult est fols celui qui cuide faire a [F^o g c] Dieu bonté de son bien de nulle riens *qui* soit, *quant* il le fait et *quant* il se tient de mal faire, fors que tant que Diex l'en tient²¹ plus chier *et* miex l'en aime²². Car se touz li mondes se perdoit, ja pour ce Diex n'en vaudroit pis, ne nus²³ des biens qui sont²⁴ en son pooir c.

Se tuit li saint qui ont esté au monde, et qui jamais i seront, n'eüssent onques fait nul *bien et* dampné se fussent trestuit, ja por²⁵ ce Diex mains de de-[F^o g d]duit n'en eüst ne pis n'en vausist, ne riens nule qui feust en²⁶ paradis.

¹ B : *tant* qu'il. — ² B : ainsinc. — ³ B : volenté. — ⁴ B : metroit. — ⁵ B : fait *homme tel* se il vousist *qui* ne peüst. — ⁶ B : *tels*. — ⁷ B : temps. — ⁸ B : *les* genz. — ⁹ B : *qui*. — ¹⁰ B : « ne si haut » manque. — ¹¹ B : hommes. — ¹² B : volentiers. — ¹³ B : honneur. — ¹⁴ A : *asservir*. — ¹⁵ A : *flos*. — ¹⁶ B : *porvoit*. — ¹⁷ B : touz. — ¹⁸ B : *sera* manque. — ¹⁹ B : et si *ava pour*. — ²⁰ B : *pour*. — ²¹ B : le tient. — ²² B : aime. — ²³ B : nul. — ²⁴ B : *soit*. — ²⁵ B : pour. — ²⁶ B : *fust em*.

A « Damledix... servise. » *Sydrach Ad.* 208, S 415, 201. Saint Augustin. *De Libero Arbitrio* (*Patrol.* t. 32 col. 4221) ii-4. Voir *Introduction* p. 32.

B « Se Diex... houmes. » *Sydrach Ad.* 40.

c « Car moult... pooir. » *Sydrach Ad.* 453.

Mais li saint furent sage *et* preuz *et* viguerous de faire leur pourfiz¹; comme cil qui bien aperçurent que li siecles ne valoit riens*. Si orent plus chier a souffrir mal *et* offrir leur cors a tourment *et* a martire *et* avoir honte *et* laidure pour l'amour de Dieu, en cest siecle qui si pou dure, *et* avoir les biens de paradis a touz jours que avoir aise. mua-[F^o 10 a]ble au cors pour avoir la painne pardurable. Si n'orent cure de tels biens qui riens ne valioient en la fin. Ainz² pristrent le frain as denz pour aquerre le très haut sens de paradis. Et moalt y a de ceuls³ qui les tindrent pour fols⁴ au monde, qui orendroit ont bien les cols chargez de ce dont il sont delivrés. Car il sont herbergiez en paradis.

Et encore tient on maint sage a fol⁵, qui ne prisent gaires leur paroles.

[F^o 10 b.] Maint sage sont orendroit en paradis que, s'il prisassent les fols⁶ diz *et* les paroles des genz⁷, tant comme il furent au monde, il n'eüssent pais⁸ fait ce qu'il firent; ausin⁹ comme font orendroit moult de gent¹⁰ qui tant couvoient¹¹ a avoir le los de cest siecle pour la parole des fols¹², qu'il en laissent a faire les biens de Nostre Seigneur^{**}; don¹³ li saint firent bien leur preu^{***}, car il ne laisserent¹⁴ pas, pour les deliz du siecle, a servir Dieu pour a-[F^o 10 c]voir paradis, ou il ont joie *et* toute honneur, comme cil qui seigneur en sont¹⁵ *et* seront sanz fin. Et s'il eüssent autrement fait, il eüssent touz jourz¹⁶ honte *et* laidure en enfer ou touz les maus¹⁷ que l'en porroit deviser sont.

Si est merveilles¹⁸ de cest monde, comment¹⁹ ce est que tant de gent sont qui soufferrient²⁰ plus de painne pour le los des genz²¹ conquerer ou pour amasser avoir, qui si pou de tans leur demeure *et* qui en une [F^o 10 d] seule heure leur faut, que il ne feroient pour conquerre les biens de Nostre Seigneur, qui ja ne faudront, que li saint ont en lor baillie pour

¹ B : preufiz ; N : proufiz. — ² A : Aiz ; B : Ain ; N : Ainz. — ³ B : cels ; N : ceus. — ⁴ B : fous ; N : fous. — ⁵ B : foul ; N : foul. — ⁶ B ; fous. — ⁷ B : gens. — ⁸ B : pas. — ⁹ B : aussi. — ¹⁰ B : gens. — ¹¹ B : couveient. — ¹² B : fous. — ¹³ B : dont ; A : don. Cette orthographe est confirmée. — ¹⁴ B : laisserent. — ¹⁵ B : qui en sont seigneur. — ¹⁶ B : jours. — ¹⁷ B : ma/s. — ¹⁸ B : merveille. — ¹⁹ B : comme. — ²⁰ B : soufferoient. — ²¹ B : gens.

* « Mais... riens » : Mais les saints furent sages *et* braves *et* ardents à chercher leur salut, comme ils savaient bien que ce monde n'est qu'une chose vaine (ne valait rien).

Sloan f^o 80 c : Mais li saint furent bon *et* preu
et bien sorent faire lor preu,
com cil qui aperchiurent bien
que li siecles ne valoit rien.

** « Et encore... Seigneur » : Et pourtant ces gens (on) prennent maint sage pour un fou parce qu'il n'a pas grande opinion de leurs paroles. Il y a maint sage au paradis maintenant qui n'y serait pas arrivé (qui n'eüssent pas fait ce qu'ils firent) s'il avait écouté les folles paroles des gens pendant qu'il était sur cette terre. Pourtant beaucoup de gens agissent maintenant de telle façon qu'ils convoient la louange de ce monde par la bouche des fous au point de cesser de faire le bien (les commandements de Notre Seigneur).

*** « don... preu » : sous ce rapport les saints firent bien leur profit.

un poi de dure vie qu'il¹ souffrirent en cest monde, qui ne samble que delit a ceuls qui de cuer s'i metent. Et leur est avis en la fin que il ont paradis pour noient².

Et tout ausin³ le puet avoir chascuns, *et estre communs des biens* Dieu, et avoir la joie de paradis, se il ne perist en lui meïsmes. [*F^o 11 a*] Mais cil qui desirrent⁴ la gloire de ce⁵ monde, il s'en empirent tant qu'il ne pueent nul bien aprendre ne entendre a leur sauvement. Si ont plus chier l'aiselement du cors, dont il sont si tost hors mis *et menez a douleur et a painne*⁶, qu'il ne font l'aise de l'ame qui touz jourz⁷ dure. Ne ne prisent⁸ riens, sens ne savoir d'oume⁹, s'il ne se set avoir au siecle et se il n'a avoir assez *par* coi il soit alevé au siecle. Ainz dient qu'i est ni-*[F^o 11 b]* ces *et fols*¹⁰, pour ce qu'il ne sieut¹¹ leur malices^{*}.

Mais tuit cil sont¹² maudit¹³ de Dieu par la bouche le roi David, qui se painnent¹⁴ de plaire au monde pour nulle rien qu'il sachent¹⁵ faire. Car cel orgueil est vaine chose per¹⁶** quoi l'en empire l'ame. Dont¹⁷ David dist el sautier : Maudit sont, dist il, trestuit cil *et confus* comme gent d'essill, qui au monde plaissent de riens. Car de touz biens il s'ostent¹⁸, et se descordent de Dieu, puis qu'il sont [*F^o 11 c*] en tel estat qu'i s'acordent au monde *et* a ses delices. Car Diex les a touz en despit, *et* leur escondit sa grace, pour ce qu'il quierent le los du monde ou il fu *pour* fols tenuz¹⁹.

Et puis dist Diex en l'evangile : que cil seront beneüré qui avront²⁰ le monde en despit et qui seront des genz hayz *et* degetez *et* escharniz²¹ comme foul pour l'amour de moi et de mon non. Car il avront el ciel le guerredon.

Car ce puet on [*F^o 11 d*] tout clerement²² veoir, se Diex meïsmes ne ment *et* veritez n'est fausetez, que ceuls²³ a cui li mondes²⁴ plaist, et qui le los du monde veulent avoir, il ne puet estre qu'i²⁵ ne s'en duellent²⁶.

¹ B : que il. — ² B : neant. — ³ B : aussi. — ⁴ B : desirent. — ⁵ B : cest. — ⁶ B : paine. — ⁷ B : jours. — ⁸ B : prise. — ⁹ B : d'omme. — ¹⁰ B : qu'il est fous et nices ; C : qu'il est nice et fol. — ¹¹ B : que il ne sieut ; C : qu'il ne sieut ; A : qu'il sient. — ¹² B : « sont » manque. — ¹³ B : maudist. — ¹⁴ B : painent. — ¹⁵ B : sache. — ¹⁶ B : par. — ¹⁷ A : Oont. — ¹⁸ B : Car il s'ostent de touz biens. — ¹⁹ B : ou il fu tenuz pour fols. — ²⁰ A : auraront. — ²¹ B : hay et degeté et ladi et escharni... — ²² B : plainement — ²³ B : faussetez, que cels. — ²⁴ B : a qui le monde. — ²⁵ B : qu'il ne. — ²⁶ B : duillent.

* « Ne ne prisent... malices » : Ils n'apprécient ni le sens ni le savoir d'un homme s'il n'a pas de biens sur cette terre et s'il n'a pas de biens temporels au moyen desquels il puisse s'élever en ce monde. Aussi l'appellent-ils sot et fou parce qu'il n'imite pas leurs méchancetés.

** « per » : cette forme se retrouve à plusieurs reprises dans le ms. A : f^o 59 A, f^o 95 B, f^o 114 C. Elle est confirmée par de nombreux exemples : Serments : « per dreit » ; St Léger : st. xvii « toth per enveia, non per el ». *Sermons de St Bernard* (Paris, 1844) p. 537 : « Il se combat en sa conversation et per paroles et per exemples ». *Papegau* (Halle, 1897) p. 17. 32 « maillié dehors per semblant ».

Pour ce est cil fols¹ qui point en quiert avoir. Car tuit cil sont² en mauvais point *qui* point en quièrent ne pourchacent*. Car li dyable³ les chacent en enfer, qui en fount doulereus⁴ conroi. Ja ni avra si cointe roi ne conte, ne duc [F^o 12 a] si puissant que li dyables n'en face autretant comme du plus vill *et* du plus povre qui viengne en enfer, s'il fait tant qu'il le tiengne en son pooir. Tuit cil qui la vont, *et* roi *et* prince *et* conte, devienent⁵ tuit ribaut. Dont l'en dist en reprouver : Moult⁶ se doit plaindre de ses mals qui ci est rois *et* la ribaus⁷. Car il puet conquerre en paradis plus noble roiaume que en terre.

Car qui sert Dieu^{8**} en ce⁹ siecle, tant comme il est vis, il en est [F^o 12 b] plus honnorez¹⁰ en paradis que tuit li roy¹¹ ne furent onques au monde. Or le servons donques et laissons le mal a tant ester¹².

Puis que vous avez oy ci devant¹³ por coi¹⁴ Diex fist le monde, *et* pour coi il fist l'oume¹⁵, si vous dirons après la fourme del¹⁶ monde, selonc sa façon, et comment il est faiz tout environ. Mais il est raisons que nous dions avant des ·vii· arz *et* de leur¹⁷ raisons *et* comment eles furent trouvées par ceus¹⁸ qui s'aperçurent [F^o 12 c] de bien. Car par les ·vii· arz set¹⁹ l'en les faiz du monde *et* comment il est. Si en devons parler avant, pour miex entendre ce que nous dirons après.

V A.

*Pour quoi²⁰ et comment les ·vii· arz furent trouvées.
Et de leur ordre.*

Or dit²¹ cis livres, *qui* est d'astronomie estrairz, comment li sage philosophe ça en arriere²² voudrent enquerre la maniere du monde, comment il estoit faiz. Dont moult de genz s'en merveilloient

[F^o 12 d]. Et quant li mondes fu faiz et compassez, il i ot assez de genz; si regarderent li pluseur le firmament qui tournoit²³ tout entour le monde *et* se mouvoit. Moult se merveillierent comment ce pooit estre.

¹ B : fous. — ² B : son. — ³ B : dyables. — ⁴ B : chace et bote en enfer qui en fait dolereus. — ⁵ B : devienent. — ⁶ B : reprovier : Moult. — ⁷ B : roi, et la ribaus. — ⁸ A : Du. ⁹ B : cest. — ¹⁰ B : plus sires. — ¹¹ B : rois. — ¹² B : ester a tant. — ¹³ B : ...avez devant oy. — ¹⁴ B : pour quoy. — ¹⁵ B : et pour quoi Diex fist l'omme. — ¹⁶ B : du. — ¹⁷ B : leurs. — ¹⁸ B : ceuls. — ¹⁹ B : sest. — ²⁰ B : quoy. — ²¹ B : dist. — ²² B : arrieres. — ²³ B : tournoit.

* « Pour ce... pourchacent » : C'est pourquoi celui-là est fou qui cherche à en avoir. Car tous ceux qui en cherchent ou en désirent sont mal avisés.

** Nous n'avons pu relever un autre exemple de Du pour Dieu, quoique le changement de *ieu* en *u* soit fréquent en angl. : ju, fu, milu, estru, lu, etc. (Suchier, *Altfr. Gram.* p. 56. — Stimming, o. c. p. 204.)

A F^o 12 c — 23 a = Vers 413-929.]

Si en veillierent par maintes nuiz et par mainz jourz¹. Lors prenoient a regarder les estoiles² qui se levoient vers oriant et s'esmouvoient³ environ par desus leur teste⁴.

Cil n'entendoient a mangier⁵ ne a leur ventres emplir, comme font [F^o 13 a] les bestes qui ne quierent fors leur pasture, si comme font orendroit cil qui n'ont cure fors de vivre comme pourciaus et de couchier a aise⁶ en leur mols liz^A; ainz yeilloient par maintes nuiz, et ne lor annioit pas; anz⁷ leur embellissoit moult de ce qu'il veoient⁸ le firmament si noblement mouvoir.

Et veoient les estoiles mouvoir jusqu'a⁹ tant que eles se couchoient contre oriant par d'autre part^{10*} l'une [F^o 13 b] plus tost que l'autre. Ainsi regardoient en tour le firmament, jusques¹¹ au jour qu'il reveoient le souleill¹² lever au matin vermeill et cler¹³ qui montoit la moitié du jour et en l'autre moitié descendoit, tant que il s'aprochoit du¹⁴ couchier qui faisoit aprouchier¹⁵ la nuit. Et lors revenoient les estoiles¹⁶ en leur deduit, tant que li souleulz¹⁷ revenoit qui enluminoit tout le¹⁸ jour, et [F^o 13 c] s'en aloit son droit chemin tant qu'il repairoit au matin arrieres.

Après regarderent de la lune qui estoit une commune chose et au monde apparoit diversement. L'une foiz estoit reonde, et l'autre demie, ausi¹⁹ comme s'ele fust trenchie par mi le milieu. Et après devenoit cornue. Et ainsi s'en aloit toute defaillant²⁰, tant que l'en n'en veoit point. Après rapparoit²¹ cornue, et puis demie, et puis toute [F^o 13 d] plainne, si comme ele estoit devant, et ausi²² entiere.

Lors sorent il bien par leur sens qu'ele s'aprochoit²³ du souleill²⁴ jusques a tant qu'ele estoit endroit lui, et puis s'en departoit²⁵, et après s'en esloingnoit plus et plus, tant qu'ele²⁶ estoit ausi²⁷ ensus du souleill²⁸ comme ele avoit esté devant. Et lors s'an²⁹ raloit aprouchant. Puis s'en

¹ B : jours. — ² B : resgarder les estoilles du ciel. — ³ B : s'esmovoient. — ⁴ B : testes. — ⁵ B : mengier; N : mangier. — ⁶ A : « a » manque. — ⁷ A : annoit; B : leur annioit pas. Ainz...; N : leur annioit pas. Ainz. — ⁸ A : noient. — ⁹ B : estoilles mouvoir jusques a... — ¹⁰ A, B, N : par d'autre part; cf. aussi f^o 100 A, C, 101 B. — ¹¹ B : dusques. — ¹² B : soleill. — ¹³ B : cler et vermeill. — ¹⁴ B : s'aprochoit de. — ¹⁵ B : aprouchier. — ¹⁶ B : estoilles. — ¹⁷ B : soullielz. — ¹⁸ B : li. — ¹⁹ B : aussi. — ²⁰ B : desfaillant. — ²¹ B : repairoit. — ²² A : ansi; B : aussi. — ²³ B : s'aprochoit. — ²⁴ B : soleill. — ²⁵ B : despartoit. — ²⁶ B : que ele. — ²⁷ B : aussi. — ²⁸ B : soleill. — ²⁹ B : s'en.

* « Par d'autre part » se retrouve dans la plupart des mss. Il s'agit, semble-t-il, du vieil emploi de la préposition *par* jointe à certaines prépositions, surtout à celles qui commencent par *de*. Cf. *par devers*, *par decosté*, *par dessous*. « Par de treis parz les assaillirent — E par treis lieus les envaïrent. » *Chron. des Ducs de Normandie* (Paris, 1836). « Karles li rois de France, qi lor vient en aïe — S'est ambatuz an l'ost par de l'autre partie ». *Chanson des Saxons* (Paris, 1839, II 126).

Par est aussi confirmé par la mesure des vers dans la première rédaction. *Sloan*, f^o 81 D : Contre oriant par d'autre part. Cf. Burguy II 358.

A « Et quant... mols liz. » *Sydrach Ad.* 208. Neckam II 173; *De Laudibus* 10.

raloit¹ *et* revenoit, toute² nuit *et* toute jour tourniant *et* faisant son tour avec³ [*F*^o 14 a] le firmament tout en tour, ausi⁴ comme ele fet⁵ encore orendroit sanz remuer.

Mès⁶ les genz qui orendroit sont pensent plus a leur lasses pances⁷ emplir *et* engressier⁸, qui si tost viennent a pourreture, por⁹ leur norreture vilaine¹⁰ qui les livre a painne¹¹ *et* a honte.

Cil ne faisoient pas ainsi. Car il ne queroient menger^{12*} fors seulement qu'il peüssent¹³ alegier leur fain pour leur cors soutenir¹⁴ *et* tenir en [*F*^o 14 b] santé, si qu'il se peüssent aidier de leur sens, si comme il deüssent, pour venir a la droite voie de la gloire Dieu. Et lors en vivoient plus longuement ·XX·¹⁵ ou ·XXX· que¹⁶ ne font orendroit ·C·¹⁷ par leur fole contenance *et* vaine** ; il n'entendent pas bien la parole que Jhesu Crist dist au dyable, quant il le cuida tempter par son barat, quant il li dist qu'il feüst de¹⁸ pierres pain *et* qu'il en manjast¹⁹. Et Diex li dist tantost que li hons ne viroit [*F*^o 14 c] pas de pain seulement, ainz vit de toute la parole qui de la bouche Dieu vient²⁰.

S'il entendoient bien ceste parole, il en retendroient²⁰ plus volentiers les paroles qui viennent de Dieu. Mès les granz²¹ rentes que il ont *et* les granz tresors leur apeticent leurs vies, par leurs²² mengiers qui trop leur nuisent ; si que nature ne les peut souffrir²³, dont il couvient que il mui- rent²⁴ plus tost. Ainsi leur emble leur avoir, ou il se delitent [*F*^o 14 d] *et* fient, leur²⁵ cuers *et* leur sens tout ensemble, si qu'il se vent pou a la mort quant²⁶ il doivent mourir²⁷. Dont pluseur²⁸ en sont mort *et* dampné²⁹

¹ B : aloit. — ² B : revenoit *ainsi* toute... — ³ B : avec. — ⁴ B : aussi. — ⁵ B : fait. — ⁶ B : mais. — ⁷ A : lasses de pances. — ⁸ B : encressier. — ⁹ B : porreture, pour... — ¹⁰ B : vilainne. — ¹¹ B : douleur. — ¹² B : mengier ; N : mangier. — ¹³ B : qu'il en peüssent ; N : qu'il peüssent. — ¹⁴ B : sostenir ; N : soustenir. — ¹⁵ A, B, N, C : ·XX· anz. — ¹⁶ C : qu'ilz ne font. — ¹⁷ A, B, N, C : et. — ¹⁸ B : des. — ¹⁹ B : mengast. — ²⁰ B : retrendroient. — ²¹ B : grans. — ²² B : apetice leur vies par les... — ²³ B : puet souffrir. — ²⁴ B : qu'il muerent. — ²⁵ B : leurs. — ²⁶ B : seuvent moult pou a la mort *et* quant... — ²⁷ : morir. — ²⁸ B : pluseurs. — ²⁹ B : morz *et* dampnez.

* -er pour -ier se trouve à plusieurs reprises dans ms. A (coucher 46 A, 100 A ; priser 413 A ; cuider 419 D). C'est une forme angl. (Suchier *Altf. G.* p. 47.) Ex. : abeisser, chevaler, manger, *Lais de Marie de France* (Halle, 1900) ; chevaler ; aler, *Estorie des Engleis* par Gaimar. V. 3651 ; manger, *Bæve de Haumtone*, V. 408 (Halle, 1899).

** Ms. *Sloan* f^o 82 B. ...Dont li .xxx. vivoient lors plus longement que ne font orendroit li cent par contenance vaine *et* fole. N'entendent...

Les mss. prose ont tous la même leçon. Caxton rend ce passage comme suit : « Ils vivaient alors 20 ou 30 ans de plus que ne le fait de nos jours *un sur cent* par sa conduite folle *et* vaine. » La leçon de la rédaction en vers est claire. Il faut omettre « anz » après .xx. *et* le sens ressort clairement comme suit : « 20 ou 30 d'entre eux vivaient alors plus longtemps que, de nos jours, une certaine d'êtres dont la conduite est folle *et* vaine. »

A « la parole... vient. » S. Matthieu IV 4.

qui ne se pouoient¹ *conseillier* ne ne savoient *quant* il en avoient plus grant mestier.

Il ne vivoient pas autresi comme cil qui pour eus² oster de peril³ s'estudioient en clergie et usoient leur vies en *tele*⁴ maniere *qu'il* vouloient⁵ leur cors soutenir⁶ seulement tant *comme* il seroient au siecle, [F^o 15 a] si comme cil qui bien savoient que pou leur durroit ceste vie; si n'avoient d'autre chose envie, fors que d'apprendre *tele* science dont il peüssent connoitre le souverain roy⁷ tout puissant qui tout avoit fet⁸ de sa main.

Si penserent bien en leur sens, *comme* gent *qui* estoient de noble pourpens, que ja⁹ *connoissance* n'avoient ne de Dieu, ne de sa poissance, se il n'enqueroient avant en ses euvres¹⁰, tant *comme* il en pourroient¹¹ savoir. [F^o 15 b] Car ja bien ne *connoitra* l'en le mestre, se l'en ne *connoist*¹² son estre avant, *et* ses euvres¹³ *queles* eles sont. Car par les euvres¹⁴ *connoist* on l'ouvrier et comment il peut¹⁵ estre. Et pour ce se voudrent essayer aus euvres¹⁶ Dieu premierement por plus legierement avoir *connoissance* de son pouoir¹⁷ et de sa vertu. Et *quant* plus porroient savoir de ses euvres¹⁸ *et* de ses sens, tant avroient il meilleur volenté d'amer leur createur, *et* meil-[F^o 15 c]leur pourpens¹⁹, qui avoit fet si noble chose *comme* estoit le ciel *qu'il* veoient, les estoiles *qui* reluisoient *par* mi, et ses autres vertuz merveilleuses dont il le prisoient plus. Et tant *comme* plus le prisoient, [et] plus le servoient volentiers. Car ce estoit²⁰ toute leur entention *et* toute leur²¹ raison de Dieu *connoistre*.

Car il savoient bien de verité que Diex leur avoit donné sens pour raison et nature enquerre des choses de la terre [F^o 15 d] *et* de celes du ciel, tant *que* il en peüssent plus savoir. Car autrement n'i eüssent²² il ja pensé, que nus²³, tant soit sages ne discrez²⁴, ne pourroit²⁵ entendre de ses haus²⁶ secrez ne de ses miracles se il meïsmes non*. Car il set²⁷ tout *par* droiture; mès²⁸ de celes qui par nature sont faites en²⁹ ciel *et* en terre³⁰ peut³¹ bien li hons enquerre aucune raisons, se il est de bon sens *et* il met son temps³² en clergie aprendre.

¹ B: pooient. — ² B: euls. — ³ B: perill. — ⁴ A: teles: il y a évidemment ici une faute de copiste, l'angl. n'offrant aucun cas parallèle. — ⁵ B: voloient. — ⁶ B: sostenir. — ⁷ B: connoistre le souverain roi. — ⁸ B: auroit fait. — ⁹ B: que il ja... — ¹⁰ B: avant de ses oeures. — ¹¹ B: emporoient. — ¹² B: connoistra l'en le maistre, se l'en le connoist. — ¹³ B: avant son estre et ses œures... — ¹⁴ B: oures. — ¹⁵ B: puet. — ¹⁶ B: as œures. — ¹⁷ B: pooir. — ¹⁸ B: œures. — ¹⁹ B: meilleur pourpens et meilleur volenté d'amer leur createur. — ²⁰ B: car s'estoit. — ²¹ B: lor. — ²² A: n'i ensent il...; C: n'y heussent. — ²³ A: nus hons. — ²⁴ discrez. — ²⁵ B: porroit. — ²⁶ B: haus. — ²⁷ B: soit. — ²⁸ B: mais. — ²⁹ B: el. — ³⁰ B: en la terre. — ³¹ B: puet. — ³² B: tans.

* « Car autrement... non »: Car autrement ils n'auraient jamais pensé que personne, quelque sage ni discret qu'il fût, pût jamais comprendre Ses secrets ni Ses miracles sauf (sinon) Lui-même.

Et puis que cil orent [*F^o 16 a*] reison¹ enquisse et aprise par leur grant estuide pour quoi touz li mondes estoit² faiz et compassez³, si comme vous avez oy⁴ ci devant, si penserent que bien pourroient⁵ savoir raison d'aucunes choses, puis qu'il en avoient reison⁶ du tout puissant de savoir en partie, au mains de celes que il pouoient⁷ veoir aus ieulz, combien que il⁸ fussent loing.

Ausi⁹ vouldrent il raison savoir de ce qu'il veoient mouvoir les estoiles du firmament et de ce que [*F^o 16 b*] il reluisoient si cler; et ce fu¹⁰ ce qui les mist premierement en estuide d'enquerre la science que il ne savoient. Si sorent bien que il enquerroient plus tost des choses qu'il veoient que de celes dont il ne veoient nules. Et pour ce furent il esmuz¹¹ de savoir et d'enquerre ce qu'il orent veü par maintes foiz mouvoir le firmament¹² si en vouloient savoir la verité. Et distrent que moult bon faisoit savoir ce qu'il¹³ plaisoit a Dieu, et savoir de ses naturels euvres¹⁴, [*F^o 16 c*] pour miex croire que il fust Diex touz puissanz. Car l'en ne puet savoir ne trouver nulles raisons de Dieu, fors que par ses euvres¹⁵.

Li vrai¹⁶ preudome¹⁷ ancien qui bien s'apenserent de ce, n'orent cure de nul autre avoir fors que d'apprendre la pure science. Il ne furent mie couvoiteus¹⁸. Si n'orent cure d'avoir amasser. Ainz en i ot moult de ceuls¹⁹ qui s'aperçurent de leur avoir, comme sages²⁰ que il furent²¹, que tant i por-*[F^o 16 d]*roient penser aucunes foiz, ou pour garder le, ou pour metre²² cure au despendre a mesure, ou pour assez d'autres besoingnes que cil ont qui volentiers amasent²³, si que leur avoir leur²⁴ peüst bien tolir le loisir d'apprendre*. Si s'en departoient en tele maniere que li uns le getoit en la²⁵ mer, li autre le clamoient quite, et s'en aloient ausi comme hermites. Et li autre le departoient²⁶ as povres. Et li autre le laissoient en tele [*F^o 17 a*] maniere comme il leur estoit avis qu'il en²⁷ pensassent mains. Et n'en²⁸ reteroient seulement que pour leur user. Et voloient bien tenir²⁹ aucunes genz pour les servir³⁰, si qu'il ne les convenist a nule chose³¹ entendre fors qu'a aprendre³² et a estudier. Si fesoient faire lor mesons³³ ensus de gent, ausi³⁴

¹ B : *raison*. — ² B : *est*. — ³ A : *compasset*. — ⁴ B : *oi*. — ⁵ B : *porroient*. — ⁶ B : *raison*. — ⁷ B : *poient*. — ⁸ B : *as ieux con bien qu'il...* — ⁹ B : *aussi*. — ¹⁰ B : *et fu ce...* — ¹¹ B : *esmeüz*. — ¹² B : *le firmament mouvoir*. — ¹³ B : *ce qui*. — ¹⁴ B : *œures*. — ¹⁵ B : *œures*. — ¹⁶ : *vrais*. — ¹⁷ B : *preudomme*. — ¹⁸ B : *couveiteus*. — ¹⁹ B : *cels*. — ²⁰ B : *sage*. — ²¹ A : *furgent*. — ²² B : *meitre*. — ²³ B : *ceuls ont qui volentiers les amasent*. — ²⁴ A : *« leur » manque*. — ²⁵ B : *« la » manque*. — ²⁶ B : *despartoient*. — ²⁷ B : *i*. — ²⁸ A : *ne*. — ²⁹ B : *retenir*. — ³⁰ B : *gens pour els servir*; C : *pour eulx servir*. — ³¹ B : *s'il qui les convenist a nules choses*. — ³² B : *fors que aprendre*. — ³³ B : *faisoient faire leur maisons*. — ³⁴ B : *aussi*.

* « Ainz... d'apprendre » : Il y eut beaucoup de ces sages qui s'aperçurent, à propos de leurs trésors, qu'ils perdoient tellement de temps à penser comment ils devraient faire pour les garder ou les dépenser avec mesure ou les rassembler, que ces trésors leur enlevaient le loisir de travailler.

comme religions¹. Et se metoient en tels lieux qu'il s'assamblaient ensamble ·iiii· foiz ou ·iiii· la se-[F^o 17 b]maine pour euls² soulacier et esbatre. Et rendoit chascuns raison de³ ce que chascuns avoit trové et aprins⁴, et tant qu'il avoient esprouvé que voirs⁵ estoit. Et faisoient maistre de celui qui plus en savoit et qui plus estoit de grant sens. Si l'eslesoient par consentement de chascun. Et cil leur recordoit⁶ leur raisons, oiant touz les conpaingnons, et recordoit⁷ a touz ensamble⁸ ce que chascuns avoit dit⁹. Si que chacuns s'i a-[F^o 17 c]cordoit, et si metoit chascuns en escrit¹⁰ ce que li maistres leur avoit dit¹¹.

En tele maniere furent premierement les clergies controuvées et avancies. Tant penserent et tant estudierent qu'il¹² sorent de par Dieu, de cui toute la science naist et vient, grant partie de ce qu'il en est. Mais ce ne fu mie en pou de tans; ainz¹³ i mistrent moult lonc tans, et moult i estudierent et entendirent¹⁴. Et cil qui furent pre-[F^o 17 d]merain, tout ce qu'il entendoient et savoient metoient en escrit au miex qu'il¹⁵ leur estoit avis; pour ce que cil qui après venissent, qui s'en vousissent entremetre¹⁶, eüssent leur escriz et queissent touz jourz après ausi¹⁷ comme il avoient fait. Tot¹⁸ ce qu'il trouverent et virent mistrent tout en compiloisons. Et tant firent chascun a leur tans que il mistrent plus de ·ii· m^e anz¹⁹ avant qu'il eüssent aquses les ·vii· arz²⁰ [F^o 18 a] et mises ensamble.

Mais il tindrent a bien emploïé le travail²¹ et la paine qu'il i mistrent. Car il savoient par leur sens et par leur clergie quant qu'il avenoit en terre par nature, quant il i voloient metre²² leur cure. Si ne se merveilloient pas, quant aucun cas merueilleus avenoit en ciel ou²³ en terre. Car il savoient bien enquerre la raison pour coi c'estoit, puis qu'il avenoit par²⁴ nature. Si en amoient Dieu plus [F^o 18 b] quant il veoient si merveilleuses vertuz. Si en veillerent²⁵ par maintes nuiz, a grant joie et a grant estuide de ce qu'il trouvoient si haute chose.

Dont il s'amenderent tant envers Dieu qu'il connoissoient verité et laissoient la vanité de cest siecle qui pou vaut, pour avoir la joie qui ja ne faudra. Dont maint philosophe qui furent en morurent²⁶ a tort et sanz raison, pour ce qu'il annonçoient droitu-[F^o 18 c]re as granz seingneurs, et leur blasmoient leur mauvaistiez, et ce qu'il faisoient a pluseurs tort. Et leur preeschoient droiture et verité. Et cil qui croire ne les voloient et qui honte avoient de ce qu'il²⁷ les blasmoient, si les fesoient metre en prison, ou il les fesoient²⁸ ocire a martire²⁹, pour ce que il leur mous-

¹ C : religieux. — ² B : els. — ³ B : raison, selonc s'entention de... — ⁴ B : apris. — ⁵ B : vers. — ⁶ B : recordent. — ⁷ B : leur recordoit. — ⁸ B : « ensamble » manque. — ⁹ B : dist. — ¹⁰ B : escript. — ¹¹ B : dist. — ¹² B : qui. — ¹³ B : ains. — ¹⁴ B : i entendirent et estudierent. — ¹⁵ B : qui. — ¹⁶ entremetre. — ¹⁷ B : aussi. — ¹⁸ B : tout. — ¹⁹ R : deux mil et quatre cens ans. — ²⁰ B : ars. — ²¹ B : travail. — ²² B : metre. — ²³ B : et. — ²⁴ B : pas. — ²⁵ B : veillierent. — ²⁶ B : moururent. — ²⁷ B : qui. — ²⁸ B : faisoient mettre emprison ou ils les faisoient. — ²⁹ B : ocirre a martyre.

troient¹ verité dont il estoient certain. Ausi² comme firent les sainz et les saintes qui souffrirent mort *et* passion³ pour [F^o 18 d] la loi Jhesu Crist qu'il vouloient⁴ essaucier.

Si i ot de tels phylosophes qui par leur *sens* prophecierent le saint tens⁵ de la venue Jhesu Crist. Si comme Virgiles le dist qui fu au tens.⁶ Cesar de Roume⁷. Dont mainte⁸ gent en furent puis meilleur que il n'avoient esté devant⁹ A. Car il dist c'une nouvele lingniée¹⁰ s'estoit eslessiée du ciel en haut, qui feroit vertuz en terre, dont li dyables seroit vaincuz. Dont sainz¹¹ Pols qui [F^o 19 a] vit ses escriz¹², qui moult les pris, dist, a cuer iracu¹³ pour ce qu'il n'avoit esté crestien : Ha ! quel je t'eüsse rendu a Dieu se te eüsses vescu tant que je fusse¹⁴ a toi venuz.

Autres phylosophes y ot dont chascun¹⁵ dist moult de bons moz et de merveilleus¹⁶. Mès nous ne poons pas dire orendroit touz les biens qu'il en porent dire. Car il furent preudomme¹⁷ *et* vaillant, quant il mistrent avant clergie. Car, se ne fust par cler-[F^o 19 b]gie, l'en ne seüst que Diex fust. Car s'il ne¹⁸ fussent si preudome¹⁹ comme il estoient, jamès²⁰ ne fust si grant clergie comme il est orendroit. Et si peüst l'en bien encore trover²¹ après, s'il²² feussent²³ autretel comme il estoient adonques²⁴, qui premierement trouverent²⁵ clergie ; mès ele vet²⁶ orendroit toute a noient, si qu'a pou qu'ele ne perist. Car les gens²⁷ ne voient goute que cil qui deüssent entendre a bien et les autres aprendre et ensaingnier *et* donner [F^o 19 c] essample de bien fere²⁸, ce sont cil²⁹ qui mains font de bien. Et ce est par leur folie. Car nus ne tient clergie près³⁰ ne ne s'i alie a droit³¹. Il n'en quierent fors avoir la lie. Car nus ne quiert mès³¹, fors tant

¹ B : mostroient. — ² B : aussi. — ³ B : *martyre* et mort ; « passion » manque. — ⁴ B : *volloient*. — ⁵ B : *temps*. — ⁶ B : *tans*. — ⁷ B : *Romme*. — ⁸ B : *maintes*. — ⁹ B : devant esté. — ¹⁰ B : *lignie*. — ¹¹ B : *saint*. — ¹² B : *escripz*. — ¹³ B : *irascu*. — ¹⁴ B : *fusse*. — ¹⁵ B : *philosophes* i ot dont chascuns. — ¹⁶ B : *merveilleus*. — ¹⁷ B : *preudome*. — ¹⁸ B : *si ne*. — ¹⁹ B : *preudomme*. — ²⁰ B : *iamais*. — ²¹ B : *trouver*. — ²² A : *et s'il...* — ²³ B : *se il fussent*. — ²⁴ B : *adouques*. — ²⁵ B : *troverent*. — ²⁶ B : *mais ele va*. — ²⁷ B : « gens » manque ; N : *gens*. — ²⁸ B : *faire* ; N : *ferre*. — ²⁹ B : *cels* ; N : *ceus*. — ³⁰ B, N : *près* ; C : *pris*. — ³¹ B : *mais* ; N : *mès*.

* « Car s'il... trouverent clergie » : Car s'ils n'avaient pas été aussi sages qu'ils l'étaient, jamais il n'y aurait eu autant de science qu'il y en a maintenant. Et l'on pourrait encore bien en découvrir si les hommes de nos jours étaient semblables à ceux qui découvrirent les sciences autrefois.

** « Car... a droit » : Car personne ne (tient en estime) prise la science et ne s'y applique comme il le devrait.

Nous avons choisi la leçon des mss. B, N pour résoudre l'abréviation du ms. A. C dit « pris », Sloan « pas » : ni l'une ni l'autre de ces leçons n'éclaircit la question. « Pris » (lat. *pretium*) aurait ici le sens d' « estime ».

Sloan f^o 84 A : Car nus clergie pas ne tient
ne nus a droit ne s'i alie.

Cf. f^o 25 A, où l'expression « tenir clergie près » est répétée, mais sans abréviation. Cela décide la question en faveur de « près ».

A « Si i ot... devant » (cf. *Introduction* p. 33). Saint Augustin *Epistolarum classis* IV. *Epistola* 238 (*Patrol.* t. 33 col. 4073).

avoir qu'il ne puisse¹ avoir conquerer. Et *quant* il a avoir assez², si vaut pis *que* devant. Car leur avoir les a si surpris qu'il ne peuvent³ **entendre**⁴ a autre chose.

Il en y a maint povre *qui* volentiers aprendroient s'il en avoient le [F^o 19 d] pouoir⁵. Si n'i peuvent aussi⁶ entendre, *pour* leur vies ou il n'ont ou prendre, et n'ont de *quoi* avoir nul livre. Ains⁷ leur couvient querre leur vivre *et* gaaingnier⁸. Car li riche ont tout saisi, *et* li povre en sont nu⁹ et souffraiteus.

Si sont maint riche clerc qui ont les grans mons de livres d'uns. *et* d'autres richement atornez¹⁰, pour ce *que* l'en les tiengne a sages et a bons clers; car il n'en quierent¹¹ plus avoir que le los des gens¹². Et [F^o 20 a] font aussi comme le koc¹³ qui gratoit dedenz le fumier la ou il queroit sa viande. Tant grata en cel fumier qu'il trouva une gemme riche et precieuse qui getoit grant clarté. Lors la laissa a regarder¹⁴ *et* plus n'en fist; et la¹⁵ laissa tantost ester, car il ne demandoit point de gemme. Car il amoit miex aquerre sa viande. Autresi est il de mainz¹⁶ riches clers couvoiteus qui ont les precieus livres richement ator-[F^o 20 b]nez¹⁷ et bien, qui ne les font fors regarder *par* defors¹⁸, tant comme il sont nouvel, pour ce qu'il leur samblent bel¹⁹. Si les regardent ·iii· foiz ou ·iiii· aucunes foiz, ne plus n'en font que les regarder, puis se tournent tantost d'autre part²⁰. Si pensent de leur ventres emplir et d'acomplir leur fouldes desirriers²¹. Et assez pourroient²² aprendre se il entendre i vouloient²³. Car il en ont bien le pouoir²⁴.

Et porroient [F^o 20 c] bien autresi²⁵ faire comme cil firent ça en arrieres, qui par leur sens et *par* leur bonne²⁶ maniere²⁷ trouverent premierement les clergies. Mais il ont fouldes entendement. Et pour ce perissent les arz²⁹, si qu'a painnes³⁰ sevent³¹ il leur parz³² qui est li premiers livres³³ de gramaire, qui est la premiere des ·viii· arz³⁴. Ainz boutent les arz³⁵ en leur males, et se prennent³⁶ tantost a lois ou a decretales. Et deviennent avo-[F^o 20 d]caz et mires pour couvoitise de gaaingnier³⁷ avoir ou li dyables se mire. Et ne le font enquire³⁸ pas tant *pour* aprendre³⁹ comme il font pour gaaingnier⁴⁰ l'avoir.

¹ B, N : savoir, qu'il en puissent... ; C : avoir, qu'il en puisse... — ² B : il a assez avoir... — ³ B : peuvent ; N : pouent. — ⁴ A : endre. — ⁵ B : pooir. — ⁶ B : peuvent pas aussi. — ⁷ B : ains. — ⁸ B : leur vivre querre et gaaingnier. — ⁹ B : si en sont et nu... — ¹⁰ B : aournez. — ¹¹ B : querrent. — ¹² B : genz. — ¹³ B : coc. — ¹⁴ B : commença a resgarder. — ¹⁵ B : ainz la... — ¹⁶ B : mains. — ¹⁷ B : atourneiz. — ¹⁸ B : font que resgarder par dehors. — ¹⁹ B : nouvel et frès, pour ce qui samblent bel. — ²⁰ B : tornent d'autre part tantost. — ²¹ B : fols desierriers. — ²² B : porroient. — ²³ B : aprendre se il i voloient entendre. — ²⁴ B : pooir. — ²⁵ B : autresi. — ²⁶ B : bonnes. — ²⁷ B : manieres. — ²⁸ B : fol. — ²⁹ A : le arz ; B : ars. — ³⁰ B : paines. — ³¹ B : sciuent. — ³² B : pars. — ³³ B : livre. — ³⁴ B : ars. — ³⁵ B : ars. — ³⁶ B : prennel. — ³⁷ B : gaaingnier. — ³⁸ B : encore. — ³⁹ B : aprendre. — ⁴⁰ B : gaaingnier.

Et a Paris a une maniere de clers *qui* ont tel coustume que il veullent ¹ avoir le renon d'estre maistres clamez pour euls prisier et aloser. Si ont plus chier a pou savoir, et que il aient le nom de maistre, que il ne feroient a estre bon clers sainz ² avoir le [F^o 21 a] non de maistre ³. Mais il sont clamez maistres a tort. Car vanitez les maistrie si, qu'il sevent pou de verité. Car tantost comme il ont le non de maistre, si laissent la clergie, et se prennent a gaaignier, autresi comme font ⁴ marcheanz ou courratiers.

Et ainsi ont ⁵ maint au siecle le non de maistre qui pou sevent de raison *et* de bien. Car cil qui orendroit couvoient ⁶ ce, ne sont pas maistre ⁷ selonc droit. [F^o 21 b]. Car cil s'ordenerent autrement aus arz ⁸, qui premierement les trouverent. Il entrerent premierement en gramaire pour atraire raison en leur ordrenance ⁹; et puis *logique*, pour prouver *et* pour demoustrer le faus et le voir. Après trouverent retorique pour droiture que moult amerent. Et puis trouverent arismetique ¹⁰ pour estre es ¹¹ choses plus aperz. Puis trouverent geometrie, pour toute maistrie mesu-[F^o 21 c] rer ¹² et compasser. Et puis trouverent la science de musique pour metre concordance en toutes choses; après i mistrent l'entendement d'astronomie ¹³. Car par lui furent il esmeü ¹⁴ d'avoir vertu et science.

Tout en tele maniere ordenerent les .vii. arz cil qui premierement les controuverent. Et sont ainsi entrelacées ¹⁵ que eles ne peuvent ¹⁶ estre apries l'une sans ¹⁷ l'autre entierement, ne parfaitement savoir [F^o 21 d] les premiers sans ¹⁸ les darreniers, ne les darreniers sans ¹⁹ les premiers. Qui une en veult a droit entendre, il li couvient aprendre de toutes, ou autrement n'en puet ²⁰ l'en savoir ne faus ne voir apertement. Car l'une est a l'autre si commune, qu'il couvient de chascune savoir.

Mès ²¹ l'en ne quiert orendroit *que* tant aprendre que l'en en puisse ²² deniers avoir. Et font a blasmer de ce dont cil font a lo-[F^o 22 a]er qui

¹ B: veulent. — ² B: sanz. — ³ B: maistrie. — ⁴ B: font autres... — ⁵ B: en ont. — ⁶ B: couvoient. — ⁷ B: maistres. — ⁸ B: as ars. — ⁹ B: ordenance. — ¹⁰ B: arismetique. — ¹¹ B: as. — ¹² B: mesure. — ¹³ B: astronomie. — ¹⁴ B: esmeüz. — ¹⁵ B, N: entrelaciées. — ¹⁶ B: pueent; N: povent. — ¹⁷ B, N: sanz. — ¹⁸ B: sanz. — ¹⁹ B: sanz. — ²⁰ B: ne puet. — ²¹ B: mais. — ²² B: que il en puissent.

* « Et sont... apertement »: l'accord des pronoms et des adjectifs est le même dans tous les mss. en prose. La version en vers ne differe pas non plus.

Sloan 2435, f^o 84d: Et sunt ensi *entrelaissies*
 qu'il ne puent estre *sorpies*
l'une sens l'autre entierement
 ne savoir si parfetement
 les *premerains* sens les *darrains*
 ne *celes* sans les *premerains*.
 Qui *l'une* en violt a droit entendre
 de *toutes* li covient aprendre.
 Autrement ne puet on...

La même leçon se retrouve dans tous les mss. en vers de la première rédaction (cf. Fant o. c. p. 60, sq.).

premierement s'i travaillierent. Dont il nous est si grant¹ mestiers de ce que nous avouns escriptes a ce pou que² nous³ en savons*. Car se clergie feust⁴ perdue, l'en n'eüst ja riens seü de Dieu ne que Diex feust⁵, ne jamès les genz ne seüssent quel⁶ chose il deüssent miex fere⁷. Si fust tout⁸ li mondes dampnez, dont nous fusiens nez de male heure^{9**}. Car riens ne fust seüe par hommes¹⁰, ne que¹¹ par bestes mues***.

Et tout¹² [F^o 22 b] li biens est seüz orendroit, et tout¹³ venuz des¹⁴ ·vii· arz que cil trouverent par leur sens. Car par ce orent il porpensement¹⁵ de Dieu amer et sa vertu, et que Diex est touz jours et sera sans¹⁶ fin. Si le crurent plus de foi, si comme en la loy¹⁷ ancienne. Mès¹⁸ orendroit perissent les clergies par nos envies et par noz maus¹⁹, si que pou en ont retenu et uns et²⁰ autres. Car nus n'i ose mès²¹ entendre pour les riches medisans, mauvès²² et en-[F^o 22 c]vieux, qui nul bien ne veulent²³ apprendre. Et s'il voient aucun entendre a clergie dont il ne puisse estre riche, de quoi il soient a aise, tantost le²⁴ veulent gaber et escharnier.

Mès²⁵ ainsi les veult²⁶ cil loer qui est et leur mestre²⁷ et leur sire et a qui²⁸ leur mesdire plect²⁹, tant qu'il leur³⁰ en rendra si grant loier³¹ qu'il

¹ B : granz. — ² A : a ce que pou nous... ; B, N : avons, a ce pou que... — ³ B : nous ; N : nos. — ⁴ B : fust. — ⁵ B, N : fust. — ⁶ B : que ; N : quel. — ⁷ B : faire. — ⁸ B : touz. — ⁹ B : de « dampnez » à « Car » manque ; N : dampnez, dont nos fussons nez de male heure. Car... ; A : huere. — ¹⁰ B : houme ; N : home. — ¹¹ A : ne quel ; B : « quel » manque ; N : ne que. — ¹² B : touz. — ¹³ B : touz. — ¹⁴ B : de. — ¹⁵ A : porpenserement ; B, N : pourpensement. — ¹⁶ B : sanz. — ¹⁷ B : loi. — ¹⁸ B : Mais. — ¹⁹ B : nons maus et nons envies. — ²⁰ B : retenu ne uns ne. — ²¹ B : mais. — ²² B : mesdisanz, mauvais. — ²³ B : voulent. — ²⁴ A : les. — ²⁵ B : Mais. — ²⁶ B : veut — ²⁷ B : maïstres. — ²⁸ B : sires et a cui. — ²⁹ B : plaist. — ³⁰ B : « leur » manque. — ³¹ B : loer.

* « Et font a blasmer... nous en savons. »

Manuscrit Sloan 2435 : Et por ce font plus a blasmer
De ce dont cil font a loer
Qui s'entraveillierent premiers.
Dont il nous est si granz mestiers
De ce qu'escrites les avons,
Et cel po que nous en savons.

Variante d'après *Arundel 52* : De ço qu'escrites les avons
Iço pou que nous en savons.

Ce passage obscur n'est pas facile à expliquer. On s'attendrait peut-être à une leçon telle que « Dont il nous est si grand mestiers que nous avouns escript ce pou que nous en savons. » Mais la forme « escriptes » est confirmée par la version en vers.

Même la correction « de ce que nous les avouns escriptes iço pou que nous en savons » offre des difficultés.

Le sens de la phrase est probablement le suivant : Et ils (les mauvais clerics) méritent d'être blâmés pour ce dont ceux qui travaillèrent d'abord aux sept arts (*i*) méritent d'être loués. Nous avons si grand besoin de ces arts que nous avons mis par écrit le peu que nous en savons.

** La forme *ue* pour *eu* est fréquente. Ex. : Ponz-suer-Saigne, pruedons, suel (Suchier, *Alt. G.* p. 31). Nous ne pouvons cependant confirmer *huere*, et, le cas étant isolé dans le ms. A, nous corrigeons : *heure*.

*** « Car... mues » : Car alors les hommes n'auraient rien su, pas plus que des animaux muets.

seront seür d'avoir toutes males aventures en enfer le puant, la ou il se gaberont de eus meïs-[F^o 22 d]mes et diront *que* il furent nez de male heure *quant* il n'apristrent ce qu'il durent aprendre.

La lesseront il ceuls¹ ester, qui plus amerent a conquerer clergie que le foul savoir dont il assemblissent les grans² avoir *et* les³ granz richescs ; et sachent que tout⁴ ceus⁵ *qui* pour avoir muable lessent leur tens⁶ de bien aprendre sont asseür de mal atendre après la mort*. Car, *par* leur avoir⁷, la clergie faut ; si qu'a pou que [F^o 23 a] ele⁸ n'est perie. Et ce *qui* orendroit en est⁹ seü vient¹⁰ et nest¹¹ de la cité de Paris plus que de nule¹² autre cité.

vi A.

Des¹³ *trois manieres de gens*¹⁴, et comment *clergie vint en France*.

Clergie regne orendroit a Paris, si comme ele fist a Athenes, une cité de grant noblesce.

Li philosophe, qui lors estoient et qui les autres devoient aprendre et ensaingnier¹⁵, ne poserent selonc leur sens que trois manieres de gens¹⁶ au monde : ce furent [F^o 23 b] clers et chevaliers *et* laboureurs¹⁷ de terres. Li gaaignneur¹⁸ de terres¹⁹ doivent querre aus²⁰ autres ·ii· ce que mestier²¹ leur est pour vivre au monde honnestement²². Et li chevaliers les²³ doivent garder et deffendre²⁴ comme bon serjant, que il ne facent²⁵ tort les uns aus²⁶ autres. Et li clers²⁷ doivent ensaingnier²⁸ ces ·ii· manieres de genz *et* les doivent adrecier de leurs euvres²⁹, si que nus ne face chose dont il perde³⁰ Dieu ne sa grace.

[F^o 23 c] Ainsi poserent trois manieres de genz ça en arrieres li sage philosophe³¹ au monde³², *comme* cil qui bien sorent *que* nul³² ne porroit metre³³ son courage a ce qu'il peüst estre bien sages³⁴ a droit en ·ii· aferes³⁵

¹ A : sens ; B : laisseront il ceuls ; C : laisseront il ceuls. — ² B : granz avoirs. — ³ B : « les » manque. — ⁴ A : tout ceus (Schwan-Behrens. *Altfr. G.* II p. 163) [Ex. n. pl. *Lais de Marie de France* p. 82 v. 207 (Halle, 1900), id. p. 85 v. 297, etc.]. — ⁵ B : sachiez que touz cels. — ⁶ B : laissent leur tans. — ⁷ B : par leur sens et leur avoir. — ⁸ B : qu'ele. — ⁹ B : ce qui en est orendroit. — ¹⁰ C : en est ce vient. — ¹¹ B : naist. — ¹² B : nulle. — ¹³ A : De. — ¹⁴ B : genz. — ¹⁵ B : ensaingnier. — ¹⁶ B : genz. — ¹⁷ B : laboureurs. — ¹⁸ B : gaaignneur. — ¹⁹ B : terre ; A : tres. — ²⁰ B : as ; A : querre a aus... — ²¹ B : mestiers. — ²² B : honnestement. — ²³ A : le. — ²⁴ B : desfendre. — ²⁵ B : face. — ²⁶ B : as. — ²⁷ B : clerc si ; N : les clers si. — ²⁸ B : ensaingnier. — ²⁹ B : leur œures ; N : leur oeuvres. — ³⁰ B : perdent ; N : perde. — ³¹ B : li sages philosophes ; N : les sages philosophes. — ³² B : nus. — ³³ B : n'i porroit meitre. — ³⁴ B, N : « sages » manque — ³⁵ B : afaires.

* « La... mort » : Là (en enfer), ceux qui ont préféré les sciences aux folies qui servent à acquérir les richesses laisseront ces fous (ceuls) : Et que tous ceux qui préfèrent les biens temporels aux sciences sachent qu'ils sont assurés d'un triste sort après leur mort.

A F^o 23 A — 27 A = Vers 930-1126.

B « Li philosophe... philosophe au monde. » *Sydrach S.* 212, 313, 393. Neckam II. 21.

ne en trois. Car il n'avint onques jour du monde que clergie et chevalerie et laboureceurs ¹ de terre peüssent ² estre bien seües ³ a nul jour de leur vies par ·i· seul home ⁴, ne aprises, ne retenues. A l'une des trois seulement cou-[F^o 23 d]vient penser, qui a droit la veut ⁵ aprendre. Et pour ce pose- rent ·iiii· manieres de genz, sans ⁶ plus, en terre li philosophe. Car il vou- loient enquerre droite verité.

Et queroient une cité au monde ou il peüssent ⁷ miex estre et demourer pour enquerre l'estre ⁸ de clergie, et pour eus ⁹ meïsmes adrecier, et pour ensaingner ¹⁰ les autres. Dont Athenes fu jadis une; et la avoient leur com- mune et leur asssemblée, et la regna premiere-[F^o 24 a]ment chevalerie avec ¹¹ la clergie. Et puis s'en vint a Romme qui orendroit est de grant regnon ¹². Et chevalerie revint après, qui adès se tenoit près de li. Et puis s'en revint ¹³ en France, ou chevalerie a grant pouoir ¹⁴, plus qu'en ¹⁵ nul lieu du monde. Et ainsi habunde ¹⁶ li uns en ¹⁷ l'autre. Car chevalerie ¹⁸ suit touz jourz ¹⁹ clergie la ou ele va adès.

Dont li rois de France doit estre joians et liez ²⁰, quant de son roiau- [F^o 24 b]me ²¹ puet nestre tel seigneurie ²² comme est science de clergie, ou chascuns puis ²³ sens humains, ne pour ce mains n'en i remist ²⁴ il pas. Car c'est ausi comme la fontaine ²⁵ qui touz jours sort, et plus loing court ²⁶ et plus est saine. Et que plus court li ruisiaus de la fontaine loing ²⁷, tant y a il plus d'yaue et tant en puet l'en plus prendre a son besoing. Tout autresi vous puis je dire que Paris [F^o 24 c] est la fontaine ²⁸ ou l'en peut ²⁹ plus puisier science que en autre lieu, qui avoir i peut ³⁰ demourance. Et puis que il est ainsi que clergie est en France si avancée, donques en devroient savoir par raison les hoirs de France, se il daingnoient ³¹. Car ausi ³² comme li souleus ³³ est li plus biaus des estoiles ³⁴, et tant fet nestre ³⁵ de biens au monde, pour la bonté qui habonde en lui; autresi ³⁶ doit miex valoir li rois des autres gens et plus a-[F^o 24 d]voir ³⁷ de sens et de clergie, si qu'il puisse, par sa vaillance, reluire entre les autres gens ³⁸, et par l'essample de son bien fere ³⁹, que il verront en lui, se puissent ⁴⁰ a droit conduire et atraire a Dieu. Et ainsi seroit il rois a droit, et ci et en paradis. Si

¹ A, B: laboureceurs; N: labourens. — ² B: terres peüssent. — ³ A: senes, R: senez. — ⁴ B: homme. — ⁵ B: il veult. — ⁶ B: sanz. — ⁷ A: penssent. — ⁸ B: l'èitre. — ⁹ B: euls. — ¹⁰ B: ensaingnier; « ensaingner » cf. note p. 69. — ¹¹ B: avoec. — ¹² B: renon. — ¹³ B: revint. — ¹⁴ B: pooir. — ¹⁵ A: « en » manque: \bar{y} nul... — ¹⁶ B: habonde. — ¹⁷ B: a. — ¹⁸ A: Car lerie. — ¹⁹ B: sieut touz iours. — ²⁰ B: liez et ioiane. — ²¹ B: roia/me. — ²² B: seingnorie. — ²³ B: puisse; « puis », cf. note f^o 97 A. — ²⁴ B: remest. — ²⁵ B: aussi comme la fontaine. — ²⁶ B: souart, et que plus court loing. — ²⁷ B: court loing le ruisel de la fontaine. — ²⁸ B: est orendroit la fontaine. — ²⁹ B: puet. — ³⁰ B: puet. — ³¹ B: daingnoient. — ³² B: aussi. — ³³ B: souleuls. — ³⁴ B: de toutes les estoiles. — ³⁵ B: fait naistre. — ³⁶ B: autressi. — ³⁷ B: genz et plus savoir. — ³⁸ B: genz. — ³⁹ B: faire. — ⁴⁰ B: puisse.

* « ou chascuns... pas »: où chacun puise l'intelligence humaine sans qu'elle s'épuise (sans que pour cela il en reste moins).

seroit bien droit ¹ et raisons qu'il meissent entente ² a aprendre tele clergie que il ne perdissent seigneurie ³ après ceste vie mortel. Car *par* nature et *par* lignage doivent il tuit ⁴ amer clergie [et] touz jours aprendre.

[F^o 25 a] Car Charlemaïne ⁵ ama moult philosophie ⁶ et avança en France de son pouoir ⁷, et retenoit touz les bons clers que il pouoit ⁸ avoir avec ⁹ lui, et les mandoit *par* tout la ou il les savoit. Mainte paine ¹⁰ ot et maint annui *pour* essaucier sainte crestienté. Ne onques pour ce ne vout ¹¹ lessier ¹² que il ne tenist clergie près ^A. Et touz jours aprenoit volentiers, et d'astronomie sot assez, si comme l'en treuve en sa vie, et moult fu amez en Lo-[F^o 25 b]heraine. Car il i demoroit ¹³ volentiers; et encore y a de ses joiaus ¹⁴ biaux et riches que il donna aus yglises ¹⁵, comme pseudoume q[ue] il ¹⁶ fu. Car il ama moult Dieu et son non. Et se panna ¹⁷ moult toute sa vie d'amener clergie en France. Et encore ¹⁸ i est ele et regne par sa proesce ¹⁹. Si en est moult bien avenu aus ²⁰ rois qui sont venuz après lui. Car il a conquesté a touz jours sens et clergie en la cité de Paris.

Or doint Diex ²¹ qu'ele ²² s'i tiengne ²³ et que [F^o 25 c] la vile en puisse estre maintenue. Car se clergie s'en aloit de France, chevalerie s'en ²⁴ iroit après, comme ²⁵ ele a toz jours fet ²⁶. Car touz jours se tient près de lui ²⁷. Si la retiengne li rois de France pour son preu. Car il porroit bien perdre son riauime ²⁸, se clergie se departoit ²⁹ de France. Car Diex l'en desavance-roit, qui avancié l'a et essaucié sus ³⁰ touz autres rois.

Si resont ³¹ en France unes autres gens ³² qui en nostre tens i sont ve-[F^o 25 d]nu ³³. Ce sont freres ³⁴ meneur ³⁵ et jacobins qui se sont mis en religion pour l'amour de Dieu pour aprendre et pour entendre a Dieu servir. Dont Diex nous en a fet ³⁶ si grant honneur que il ³⁷ retiennent toute la fleur de clergie en leur ordre pour adrecier et pour essaucier sainte crestienté par leur estuide et par leur travail ³⁸. Car il ont mout ³⁹ grant pensée de servir Dieu toute leur vie et d'aprendre clergie et [F^o 26 a] sens, comme cil qui ont tout le monde guerpi. Si me semble que il ⁴⁰ font autresi comme firent cil qui ça an ⁴¹ arrieres se mistrent en leur encloitre ⁴² en sus de gent pour miex enquerre verité du ciel et de la terre. Si en a Diex fet grantz ⁴³ bontez a ceus ⁴⁴ qui en leur ⁴⁵ citez les ont, et en leur chastiaus ⁴⁶ et en leur

¹ B: drois. — ² B: leur entente. — ³ B: seingnorie. — ⁴ B: touz. — ⁵ B: Charlemaïnes. — ⁶ B: phylosophie. — ⁷ B: de tout son pooir. — ⁸ B: pooit. — ⁹ B: avoec. — ¹⁰ B: painne. — ¹¹ B: voutl. — ¹² B: laïssier. — ¹³ B: i demouroit. — ¹⁴ B: ioiaus. — ¹⁵ B: as eglyses. — ¹⁶ B: qu'il. — ¹⁷ B: peïna. — ¹⁸ A: euquore. — ¹⁹ B: proesce. — ²⁰ B: as. — ²¹ B: « Diex » manque. — ²² B: que ele. — ²³ A: se tiengne. — ²⁴ B: « s'en » manque. — ²⁵ B: ausi comme. — ²⁶ B: touz iours fait. — ²⁷ B: li. — ²⁸ B: roialme. — ²⁹ B: departoit. — ³⁰ B: seur. — ³¹ A: seront. — ³² B: gens. — ³³ B: qui i sont venuz en nostre tans. — ³⁴ B: frere. — ³⁵ B: menour. — ³⁶ B: fait. — ³⁷ B: « honneur que il » manque. — ³⁸ B: travail. — ³⁹ B: moult. — ⁴⁰ B: samble qu'il. — ⁴¹ B: en. — ⁴² B: encloistre. — ⁴³ B: a fait Diex grant... — ⁴⁴ B: ceuls. — B: ⁴⁵ lor. — ⁴⁶ B: chatiaus.

A « Car Charlemaïne... près. » Sydrach S. 572. — Neckam II. 174.

viles. Car il ne servent pas de guile ne de barat; ains¹ se painnent de sermouner² pour les autres genz me-[F^o 26 b]ner a bien *et* a voie de verité et seuffrent souvant³ *grant* mesaise pour meitre a aise⁴ les autres genz. Car je croi bien que, se ne⁵ fust pour⁶ leur bontez et par leur ensaingnemens, que crestientez⁷ fust orendroit maubaillie et essillie⁸ de mescrandise⁹ *et* d'erreur.

Si se tiennent en ce qu'il ont **empris**¹⁰, comme cil *qui* ont mis jus toutes les richescs¹¹ du siecle, sans retourner arrieres; si en ont mout bone¹² maniere *. Car il [F^o 26 c] se sont mis a povreté pour Dieu *et* pour ses sainz¹³, et mains autres qui sont au monde, qui prennent essample a ceus¹⁴ qu'il voient qui bien font.

Si en devons Dieu *gracier et adrecier* noz cuers a bien faire, tant que *par* droit nous puissions¹⁵ aler el sain^{16**} ciel *par*¹⁷ *nostre* bienfait, dom¹⁸ Diex nous doint si bon pouoir de deservir¹⁹ *que* nous en soions parçonniers.

Mès²⁰ puis que vous avez oy raconter *com*-[F^o 26 d]ment les ·vii· arz²¹ furent trouvées, *et par qui*, si en lessiez atant ester, si vous diré qu'eles font et qu'eles sevent fere²². Car d'eles vient touz²³ humains sans²⁴ *et* toutes euvres²⁵ que l'en fet²⁶ des mains, *et* toutes *prouescs*, *et* toutes *aper-teces*²⁷, et touz biens, et toutes humilitez. Et pour ce weil²⁸ je en **ma** matire²⁹ descrivre l'euvre³⁰ de chascune, et puis de nature, *et* puis du monde, *com-ment* il est fet³¹ a la reonde.

Mès nous dirons³² avant des ·vii· arz que [F^o 27 a] l'en ne doit pas oublier³³.

vii A.

*Ce est*³⁴ *gramaire*.

La premiere des ·vii· arz si est *gramaire*, dont il n'est pas seü le quart au tens³⁵ d'orendroit. Sanz laquele riens ne vaut guieres qui veult

¹ B: ains. — ² B: sermonner. — ³ B: sueffre souvent. — ⁴ B: « a aise » manque. — ⁵ B: se ce ne. — ⁶ B: pour. — ⁷ B: crestienté. — ⁸ B: et *assaillie*. — ⁹ B: mescreandise. — ¹⁰ A: *enempris*. — ¹¹ B: richces. — ¹² B: moult bonne. — ¹³ B: sains. — ¹⁴ B: ceuls. — ¹⁵ B: puissions. — ¹⁶ B: saint. — ¹⁷ B: *par nostre bonté et par...* — ¹⁸ A: *dom*; B: *donc*. — ¹⁹ B: pooir de desservir. — ²⁰ B: mais. — ²¹ B: ars. — ²² B: par cui, si en laisserons atant *la parole* ester, si vous diré que eles font et qu'eles sevient faire. — ²³ B: tout. — ²⁴ B: sens. — ²⁵ B: oevres. — ²⁶ B: fait. — ²⁷ B: apertetes. — ²⁸ B: *vucil*. — ²⁹ A: « ma » manque; B: matieir. — ³⁰ B: l'euvre. — ³¹ B: il est *faiz*. — ³² B: vous dirons. — ³³ B: oublier. — ³⁴ B: *Ci est li arz* de. — ³⁵ B: tans.

* « Si se... maniere »: Ainsi ils persistent dans ce qu'ils ont entrepris après avoir abandonné tous les biens de ce monde; il leur en revient beaucoup de mérite.

** *Sain*: la chute du *t*, soit final, soit médial, est très commune. Cas paral. dans ms. A: main 88 B; son (sunt) 82 D, 413 C; don 40 B; etc. — Ex.: *Sain* Fursi (*Le Miroir* par Robert de Gretham) [Paul Meyer, *Romania*, 1886, t. XV, p. 304]; *sen* (Boève v. 956, etc.) [Halle 1899]; *sein* Gabriel (C. d. Roland v. 2847) [Heilbronn. 1878].

A F^o 27 a — 33 c = Vers 1127-1404.

La description des sept arts se trouve dans Neckam II. 173.

entendre de clergie. Car sanz li ne peut ¹ nus apren-[F^o 27 b]dre, que gramaires si est fondemens et commencement ² de clergie.

Ce est la porte de science ³, par quoi ⁴ l'en vient a sapience de clergie. Ce est cele ⁵ qui ensaingne a fourmer parole, soit en latin ou en roumanz ou en touz autres langages parlans ⁶. Et qui bien savroit ⁷ toute gramaire, il savroit fere ⁸ et dire toute parole. Et par parole fist Diex le monde. Car parole est au monde sentence.

Ci après est logique ⁹.

[F^o 27 c] La seconde art ¹⁰ si est logique, qui est appellée ¹¹ dyalectique. Ceste si preuve faus et voir, et preuve par quoi l'en cognoist et bien et mal ¹². Et qui ¹³ savroit toute logique, il prouveroit et bien et mal sanz doutance ¹⁴. Car par bien fu criez et fez ¹⁵ paradis, et [F^o 27 d] par mal fu establiz enfer.

Ce est retorique ¹⁶.

La tierce art a non retorique ¹⁷, qui est et droiture et raison et ordonnance de parole, que ele ne soit pour fole tenue. Car li droit ¹⁸, par quoi li jugement sont fet ¹⁹, et qui, par raison et par droit, sont esgardé ²⁰ en [F^o 28 a] court de roi ²¹ et de baron, viennent de rectorique.

De cest ²² art furent decretales estraites, et lois et decrez qui ont mes-tier ²³ en toutes causes et en touz droiz.

Qui bien savroit rectorique, il connoitroit ²⁴ et tort et droit. Par fere ²⁵ tort est li hons perduz et dampnez, et par fere ²⁶ droit est sauvez et a l'amour de Dieu ²⁷.

Ce ²⁸ est arismetique.

[F^o 28 b] La quarte art si a non arismetique.

Ceste art si vient après rectorique, et est mise en mi les ·vii· arz. Car sanz li ne peut ²⁹ estre nulle des ·vii· arz assise parfaitement ne bien seüe entierement, devant que l'en sache ceste ³⁰ art. Car toutes i prenent ³¹ [F^o 28 c] garde ne ne pueent estre sanz lui ³². Et pour ce fu ele mise en ³³ milieu des ·vii· arz, et illuec tient son nombre. Et de li viennent tuit li nombre ³⁴ par quoi ³⁵ toutes choses queurent et vont et viennent. Car nulle riens n'est sanz nombre. Mais poi voit comment ce puet estre qui n'a

¹ B: puet. — ² B: fondemens et commencement. — ³ A: des creance. — ⁴ B: quoy. — ⁵ B: celle. — ⁶ B: parlanz. — ⁷ A: savroit. — ⁸ B: et faire. — ⁹ B: Ci est li arz de logique (« après » manque). — ¹⁰ B: Li seconz arz. — ¹¹ B: apelée. — ¹² B: de « et preuve » jusqu'à « et mal » manque. — ¹³ B: Et qui bien. — ¹⁴ B: doute. — ¹⁵ B: fair. — ¹⁶ B: Ci est rectorique. — ¹⁷ B: rectorique. — ¹⁸ B: les droiz. — ¹⁹ B: les jugemens sont fair. — ²⁰ B: par droit et par raison sont esgardez. — ²¹ B: roy. — ²² B: ceste. — ²³ B: mestiers. — ²⁴ B: connoistroit. — ²⁵ B: faire. — ²⁶ B: faire. — ²⁷ B: Dieu entierement. — ²⁸ B: Ci. — ²⁹ B: puet. — ³⁰ B: cest. — ³¹ B: prenent. — ³² B: li. — ³³ B: el. — ³⁴ B: de « et de li » jusqu'à « nombre » manque. — ³⁵ A: « quoi » manque.

esté maistre des ·vii· arz¹, tant qu'il en sache a droit dire la verité². Mais nous ne poons pas orendroit [*F^o 28 d*] tout³ raconter ne dire. Car qui veult tel⁴ chose espondre, il li couvient moult savoir de glose.

Qui bien savroit arismetique⁵, il veroit ordenances⁶ en toutes choses. Par ordenance fu faiz li mondes⁷, et par ordenance sera desfaiz.

C⁸ est geometrie.

La quinte a a non⁹ geome-*[F^o 29 a]*trie, qui a astronomie plus vault¹⁰ que nule¹¹ des autres. Car par li est ele mesurée, et par lui¹² est compassée. Et mesure toute riens ou il a mesure. Par lui¹³ puet l'en savoir le cours des estoiles¹⁴ qui touz jours¹⁵ vont, et la grandeur du firmament et¹⁶ du souleil¹⁷ et de la lune et de la terre; par li¹⁸ set on la verité de toutes choses et la quantité¹⁹ de toute rien, ja si lointaingne ne sera, pour tant que l'en la puisse veoir as ieulz²⁰.

[F^o 29 b] Qui bien entent geometrie, il voit mesure en toutes mais-trises²¹. Car par mesure fu li mondes faiz²² et toutes autres choses hautes et basses et parfondes²³.

Ce est²⁴ musique.

La sisiesme si est musique, et se fourme²⁵ d'arismetique.

[F^o 29 c] De ceste art de musique vient toute atemprance, et de ceste art s'avance²⁶ fisque. Car, ausi²⁷ comme musique acorde toutes choses qui se descorderent²⁸ en eles²⁹ et les ramaine a concordance, tout autresi se painne phisque³⁰ de ramener a point nature qui se desnature et se desatempre en cors humain, quant aucune maladie l'encombe. Mais ele n'est mie du nombre³¹ des ·vii· arz de philosophie. Ainz est ·i· me-*[F^o 29 d]*stier qui se donne³² a cors d'oume³³ saner, et de soi garder de maladie, tant comme il est en vie. Et pour ce n'est ele mie liberaus. Car ele sert de guerir cors humain³⁴ qui aucunes³⁵ foiz porroit³⁶ bien perir. Et nulle³⁷ riens n'est liberaus ne franche qui naist de terre. Et pour ce, science qui sert a cors humain pert sa franchise; mais³⁸ celes qui servent a l'ame desservent³⁹ au monde liberal non*. Car l'ame doit estre liberaus, [*F^o 30 a*] si comme chose

¹ B: ars. — ² B: sache a dire la droite verité. — ³ B: tout *ci*. — ⁴ B: tele. — ⁵ B: arimetique. — ⁶ B: verroit ordenance. — ⁷ B: le monde. — ⁸ B: *Ci*. — ⁹ B: La quinte a non... — ¹⁰ B: vault. — ¹¹ B: nule. — ¹² B: *li*. — ¹³ B: *li*. — ¹⁴ B: estoiles. — ¹⁵ B: jours. — ¹⁶ B: de « et du souleil » jusqu'à « chascune chose » [*f^o 30 A*] manque. — ¹⁷ N: soulleil. — ¹⁸ N: lui. — ¹⁹ N: cantité. — ²⁰ N: aus ieulz. — ²¹ N: mestrisés. — ²² N: fer. — ²³ N: pfondes. — ²⁴ N: « ce est » manque. — ²⁵ N: forme. — ²⁶ A: s'avan; C: s'avance; N: s'avance; R: procede; S [*f^o 79 n*]: est descendue. — ²⁷ N: aussi. — ²⁸ N: toute chose qui se descorde. — ²⁹ N: soi. — ³⁰ N: paine fisque. — ³¹ A: nombre; C: nombre; N: nombre. — ³² N: done. — ³³ N: ome. — ³⁴ N: de cors humain garir. — ³⁵ N: aucune. — ³⁶ N: pourroit. — ³⁷ N: nules. — ³⁸ N: mès. — ³⁹ N: desservent.

* « Et pour ce... non »: C'est pourquoi la science qui s'occupe du corps humain perd sa noblesse; mais celles qui s'occupent de l'âme méritent en ce monde le nom de « libé-

qui est de noble estre, comme cele qui vient de Dieu et a Dieu s'en veult ¹ revenir. Et pour ² ce sont les arz liberaus. Car il ³* font l'ame toute franche, et ensaingnent ⁴ *quanque* l'en doit faire ⁵ *proprement* en chascune chose. Et ce est la droite reson pour quoi ⁶ ele a *non* arz ⁷ liberaus. Car ele fait l'ame liberaus ⁸, et de tout mal la delivre ⁹.

De ceste est musique commune, qui s'acorde a chascune si bien que par li furent les [*F^o 30 b*] .vii. arz concordées si comme eles durent. De ceste sont estraiz touz les chanz ¹⁰ que l'en chante en sainte eglise ¹¹, et toutes les acordances de touz les estrumenz qui ont divers acordemencz et ¹² divers sons ¹³, et ou il a raison et entendement d'aucunes choses ¹⁴. Qui set la science de musique, il set l'acordance de toutes les ¹⁵ choses. Et toute la creature qui se painne ¹⁶ de bien faire se ramaine ¹⁷ a concordance ¹⁸.

Ce ¹⁹ est astronomie.

[*F^o 30 c*] La septiesme, si ²⁰ est astronomie qui est de toute clergie la fins ²¹. Ceste *ensaigne* ²² raison par quoi ²³ l'en doit enquerre de ²⁴ choses de la terre et du ciel, de celes qui sont faites par nature, ja si lointaingnes ne seront. Et qui bien set astronomie, il set metre ²⁵ rai- [*F^o 30 d*] son en toutes choses. Car Nostre ²⁶ Sires fist toutes riens ²⁷ par raison, et donna son non a chascune riens.

Par ceste art furent premierement emprises et enquisés toutes autres sciences de decrez et de devinité ²⁸, par quoi toute crestienté ²⁹ est convertie a droite foi de Dieu amer et servir le roi tout puissant a cui ³⁰ tout li biens se donne et alie, qui toute astronomie fist, et le ciel et la terre et le souleill et la lune et les estoiles, comme cil qui est li [*F^o 31 a*] vrais gouvernieres et li vrais voiles de gouverner tout le monde et adrecier ³¹. Ne riens ne peut durer sanz lui. C'est li vrais ³² astronomiens ; car

¹ N: veult. — ² N: por. — ³ C: *ilz*; R: *ils*; N: *il*. — ⁴ N: enseingnent. — ⁵ N: fere. ⁶ B: raison pour quoy. — ⁷ B et N: ars. — ⁸ N: ele fet l'ame liberal. — ⁹ B et N: la delivre de touz maus. — ¹⁰ B: chans; N: chanz. — ¹¹ B et N: eglyse. — ¹² N: « et divers sons » jusqu'à « d'aucunes choses » manque. — ¹³ B: son. — ¹⁴ B: « d'aucunes choses » manque. — ¹⁵ B et N: « les » manque. — ¹⁶ B et N: paine. — ¹⁷ B et N: ramaine. — ¹⁸ B: a concordance *veraiement*. — ¹⁹ B: *Ci*. — ²⁰ B: « si » manque. — ²¹ B: qui la fins de toutes clergies est. — ²² A: « ensaigne » manque; B: ceste *ensaigne*. — ²³ B: quoy. — ²⁴ B: des. — ²⁵ B: *meitre*. — ²⁶ B: *noustre*. — ²⁷ A: « riens » manque. — ²⁸ B: divinité. — ²⁹ B: crestientez. — ³⁰ B: qui. — ³¹ A: li vrais voiles et li vrais gouvernieres de tout le monde gouverner et adrecier. — ³² B: *vrais*.

rales ». — La leçon de la rédaction en prose est confirmée par la rédaction en vers :

Sloan f^o 87 c : Mais celes qui a l'ame servent
liberal non au mont deservent.

* Nous trouvons quatre fois dans le texte du ms. A *il* où nous nous attendrions à trouver *eles* (nom. pl. *fem.*). Les deux premiers cas (f^{os} 30 A et 32 A) s'expliquent par le genre de « arz » qui, dans notre texte, est tantôt *masc.*, tantôt *fem.* ; de plus, *il* est confirmé par les ms. B et N. Les deux autres cas se trouvent f^{os} 56 c et 82 B. Cf. note f^o 56 c.

il set tot¹, *et les biens et les maus, comme cil qui astronomie fist, que l'en soloit jadis pour amie² tenir. Car c'est une art de si très noble estre, que qui en porroit estre bien sages, il porroit connoistre a droit comment li mondes fu compassez^{3*} et assez d'autres choses. [F^o 31 b]* Car c'⁴est la science par quoi⁵ l'en connoist miex *et plus a droit toutes⁶ riens.*

Par li seule furent trouvés⁷ les autres ·vi· qui sont nommées devant⁸; *et sanz eles ne porroit nus savoir a droit d'astronomie, tant fust sages ne poissanz⁹. Tout aussi comme une hache ou ·i· autre outill de maçon sont li estrument¹⁰ par quoi il forme¹¹ sa besoingne¹² et de quoi il fait son mestier, tot¹³ autresi par droit majestire¹⁴ sont les autres [F^o 31 c] ·vi· estrument¹⁵ et fondement d'astronomie.*

Et li preudoume¹⁶ ça en arriere, *et roi et prince et duc et conte et autre grant seigneur¹⁷, par leur sens et par la¹⁸ bonne maniere qui estoit en euls, metoient toute leur painne et tout leur labour en savoir les arz¹⁹ de clergie pour d'astronomie entendre²⁰. Et tant i entendirent qu'il en sorent assez par la volenté de Dieu. Car il sorent mainz granz affaires qui avenoient par le monde. Si ne [F^o 31 d] prisoient riens les choses qui avenoient en terre, comme cil qui bien en savoient la raison.*

Si estoit coustume au tens de lors que se nus fust sers a autres genz²¹, ne nus hons bas, ne nus vilains, tant fust plains de grant avoir ne de richeces²², n'osoit il riens aprendre²³ des ·vii· arz pour les gentils hommes qui tuit en vouloient entendre²⁴ le principal, pour ce qu'il fussent liberal et franc. Et par ceste raison leur mistrent il a non les [F^o 32 a] ·vii· arz liberaus.

Et a droit les nommerent liberaus. Car eles²⁵ sont si franchises que il²⁶ rendent l'ame toute franche a Dieu. Et sont ordenées si a droit et données si entierement que l'en n'en peut²⁷ riens oster ne riens metre, tant s'en seüst entremetre, tant fust sages. Car se l'en en remuoit riens qui i soit, eles seroient toutes desfigurées. Car eles sont si a droit faites que nus hons qui soit en tout le monde, tant fust de [F^o 32 b] parfonde escience, ne paien, ne²⁸ juif, ne crestien, n'i peut²⁹ riens ne muer, ne oster, ne contrester de rien.

¹ B: tout. — ² A: « amie » manque. — ³ A: compassez. — ⁴ B: ce. — ⁵ B: coi. — ⁶ B: toute. — ⁷ B: trouvées. — ⁸ B: devant nommées; N: nomées. — ⁹ B: puissanz; N: poissanz. — ¹⁰ B: les instrumenz; N: les estrumentz. — ¹¹ B: fourme; N: forme. — ¹² B: besoigne; N: besoingne. — ¹³ B et N: Tout. — ¹⁴ A: droit maiesture; B et N: maiestire; C: droite maistrie. Sloan: droit maiestire. — ¹⁵ B: estrumentz. — ¹⁶ B: les preudommes. — ¹⁷ B: arrieres, et rois et princes et contes et autres granz seigneurs; N: arrieres, et rois et princes et dus et contes et autres granz seigneurs. — ¹⁸ B: leur. — ¹⁹ B: ars. — ²⁰ B: pour entendre d'astronomie. — ²¹ B: gens. — ²² B: richaises. — ²³ B: aprendre. — ²⁴ A: « entendre » manque; B: entendre en voloient. — ²⁵ B: il. — ²⁶ Voir notes f^o 30 A, 56 c sur il. — ²⁷ B: puet. — ²⁸ A: ne ne. — ²⁹ B: puet.

* Compassez: cette forme est isolée dans le ms. A, et n'est pas confirmée par d'autres ouvrages.

Et qui sauroit a droit les ·vii· arz, il seroit creüz en toutes lois. Car il n'est nus qui contrester le pouist¹ de chose qu'il vousist prouver, fust faus ou voir. Car il prouveroit *par* vive raison quanqu'il voudroit *et* droit et tort². Si est cil fous qui cuide savoir nulle³ chose a droit qui *apar*-[F^o 32 c] tiengne a clergie, *pour* nulle chose qui aviengne⁴, se n'est *par* miracle⁵ de Dieu qui tout peut faire, se il ne set des ·vii· arz. Car tout ne li vaudroit nient⁶ a ce qu'il peüst moustrer riens, ne prouver a droit ne faus ne voir*. Car eles sont creües en toutes les lois la ou eles sont leües.

Et si n'est nus, tant soit de diverse loi⁷ ne de divers langage⁸, que, s'il converse avec⁹ autres genz¹⁰, pour qu'il sache riens des ·vii· [F^o 32 d] arz¹¹ a droit, ne prouver de leur usage ne¹² de lor¹³ parz nulle chose qui soit, qu'il¹⁴ ne soit creüz comme sages**. Ne ja ne sera paiens si divers que crestiens ne juif le peüst contredire de riens¹⁵ de chose qu'il ne vousist dire ne prouver. Et¹⁶ ne sont pas decretales ne lois que aucunes genz tiennent a males les constitutions qui y¹⁷ sont, pour ce qu'autres les font et tiennent***. Car toutes les lois se tiennent as ·vii· [F^o 33 a] arz; et toutes les croient et retiennent¹⁸, la ou il a genz qui riens en sachent. Car toutes resons¹⁹ qui viennent des ·vii· arz sont voires en toutes causes et en toutes resons²⁰ par touz lieus. Car ce ne sont pas muables sciences que²¹ touz jours sont estables *et* veraies²².

Mais nous en laisserons a tant a²³ parler; car vous en avez oy²⁴ ça devant souffissaument²⁵. Si vous dirons de nature après *et* briément que

¹ B: qui le pouist contrester; N: qui le peust contrester. — ² B: et tort et droit. — ³ B et N: nule. — ⁴ B: nule; N: nules choses qui avieignent. — ⁵ B: se *cen* n'est pas *espétial* miracle... puet; N: se n'est par miracle...; A: se n'est pas; C: ce n'est par. — ⁶ B: noient. — ⁷ B: *loy*. — ⁸ B: langages. — ⁹ B et N: avoec. — ¹⁰ B: gens. — ¹¹ B: « arz » manque; A: « arz » répété deux fois. — ¹² B et N: usage *et* de... — ¹³ B et N: *leur*. — ¹⁴ B: *qui*; N: qu'il. — ¹⁵ B: de riens contredire. — ¹⁶ B: *Ce*. — ¹⁷ B: *i*. — ¹⁸ B et N: retiennent.; A: retienent: cette forme n'est pas confirmée par d'autres ouvrages et est isolée dans le manuscrit A. — ¹⁹ B: raisons. — ²⁰ B: raisons. — ²¹ « que »: cf. note f^o 123 b du texte. — ²² B: sont veraies et estables; C: *maiz* sunt touz jours estables... — ²³ B: tant *en* parler. — ²⁴ B: *oi*. — ²⁵ B: souffissaument.

* « Car tout... voir »: Car tous ses efforts seraient inutiles pour le mettre à même de montrer quoi que ce soit et de prouver avec autorité le vrai et le faux.

** « Et si... sages »: Il n'y a pas un seul homme, quelque différents que soient son langage et ses coutumes, qui, s'il parle à d'autres gens et sache quoi que ce soit à propos des vii ars sans rien connaître des coutumes ou de quoi que ce soit qui concerne ces gens, ne soit considéré par eux comme sage.

*** « Et ne sont... et tiennent »: Et ce (les 7 arts) ne sont pas des lois et décrets dont certains gens considèrent les règles (qui s'y trouvent) comme mauvaises parce que ce sont d'autres gens qui les font et les observent.

La construction est la même dans la rédaction en vers.

Sloan f^o 88 c: Ne sunt pas lois ne decretales
qu'autres gens tenroient a males
les constitutions qui sunt
pour ce qu'autres tienent *et* font.

ce est. [F^o 33 b] Car Diex la cria premierement ainz¹ qu'il feïst autre chose qui appartenist au monde. Si en devons premierement parler *et* dire que ce est pour deviser le monde après et descrire. Car li firmamenz muet par nature², et toutes les choses qui ont mouvement³. Ele muet les estoiles⁴ et fait luire, *et* fait naistre *et* vivre quanqu'ele veult⁵. Et pour ce que toutes les genz ne se vent pas bien que ce monte, **aloingnerons**⁶ un poi [F^o 33 c] noustre matire pour faire entendre qu'est nature et comment ele œuvre⁷, pour mieulz entendre la faiture du monde, que⁸ nous vous dirons après se vous en voulez⁹ entendre les resons¹⁰. Si metez painne au retenir.

viii A .

De nature, comment ele oeuvre et que ce est.

Damediex fist tout premierement nature. Car ce est¹¹ la chose par quoi toute riens dure et vit qui desouz le ciel est ordenée¹². Sanz na-[F^o 33 d]ture ne peut¹³ riens naistre, et par li¹⁴ vit **toute**¹⁵ riens née¹⁶. Et por¹⁷ ce la couvint¹⁸ premierement estre¹⁹, qu'ele norrist²⁰ les genz *et* assaisonne, *et* s'abandonne la ou Diex veult²¹. Ele oeuvre diversement²¹. Nature fait ausi comme la hache au charpentier. Quant li charpentiers oeuvre de son mestier, la hache ne fait que trenchier. Et celui qui la tient la dresce quel part *que* il veult. Et *par* la hache est l'oeuvre assouvie²² *et* [F^o 34 a] faite selonc²³ la maniere de l'ouvrier. Tout autresi²⁴ se donne nature *et* habandonne²⁵ la ou Diex veult²⁶. Car toute riens est faite par lui²⁶, si comme Diex la veult pourtraire. Et oeuvre en tel²⁷ maniere que se ele²⁸ faut a l'une, ele recuevre a²⁹ l'autre.

Riens en vain ne fait nature³⁰; ele oeuvre en tel³¹ maniere qu'ele ne toult a nulle riens son plain³². Car entiere est touz jourz s'oeuvre selonc ce qu'ele

¹ B : la *fist* premierement *et* *cria* ainz. — ² B : Car par nature muet li firmamenz. — ³ B : qui mouvement ont. — ⁴ A : estoiles ; B : estoïles. — ⁵ B : veult. — ⁶ A : alomgnerons. — ⁷ B : *ovre*. — ⁸ B : *de* que. — ⁹ B : *volez*. — ¹⁰ B : *raisons*. — ¹¹ B : *c'est*. — ¹² B : qui est ordenée desouz le ciel. — ¹³ *puet*. — ¹⁴ B : *lie* ; N : *lui*. — ¹⁵ A : toutes. — ¹⁶ B : « née » manque. — ¹⁷ B : *pour*. — ¹⁸ B : *couvient* ; N : *couvint*. — ¹⁹ B : « estre » manque. — ²⁰ B : *car* ele norrist ; N : *car* ele nourrit. — ²¹ B et N : *touz jourz* diversement. — ²² B : *assovie*. — ²³ B : *selonc*. — ²⁴ B : *autressi*. — ²⁵ B : *habonde*. — ²⁶ B : *li*. — ²⁷ B : *tele*. — ²⁸ B : *s'ele*. — ²⁹ B : *en*. — ³⁰ B : Nature ne fait riens en vain. — ³¹ B : *tele*. — ³² B : ne toult son plain a nulle riens.

* O pour oi se trouve assez souvent en Bourgogne, en Lorraine et en angl. pour que nous n'hésitions pas à garder « estole ». Cf. Stimming, o. c. p. 200 (mo, damosele).

** « Et por ce... veult » : Il était convenable qu'elle fût créée la première, parce qu'elle nourrit les gens et les fait venir à point ; et elle se livre là où Dieu le veult.

Sloan f^o 89 A : Pour ce la covient premiers estre ;
les gens norist, **les gens sesone** ;
et la u Dex violt s'abandone.

A [F^o 33 c — 38 b = Vers 1405-1619.]

B « Damediex... veult. » Ce passage est discuté dans l'introduction (v. *Introd.* p. 34).

trueve matere¹. [F^o 34 b] Soit en genz ou en bestes, touz jourz est ses affaires genz, comme cele² qui riens ne fait qui de riens soit contraire a Dieu. Et la ou matere³ default, si laisse a ouvrer; *et que* plus y a matere, *et plus* œuvre⁴; si comme l'en voit d'aucunes bestes, dont les unes **naissent**⁵ a ·ii· testes ou a ·vi· piez ou a ·i· mambre mains **qu'il ne doit**⁶ avoir et que sa fourme ne li remambre⁷. Aussi en [F^o 34 c] voit l'en de tels sou-ventes foiz qui sont presque tout failli; et li autre⁸ sont plenteureus *et* habondant **de**⁹ leur fruit. Tout ausi revoit l'en souvent¹⁰ avenir a aucunes genz¹¹ que, quant il naissent, il naissent a tout¹² ·vi· doiz en une main, et les autres a ·i·, ou a ·ii·, ou a ·iii· mains¹³; ou il leur faut ·i· mambre tout entier, dont il valent pis, selonc ce qui appartient au monde. Et en un autre ra si grant habondance [F^o 34 d] de matere en cors ou en membre¹⁴, autre chose que fourme¹⁵ humaine n'i met¹⁶. Car¹⁷ il li faut ou piez ou mains; ou¹⁸ il naist souvent a moins ou a plus¹⁹; ou il a une jambe ou i· braz, l'un plus lonc que l'autre.

Si ravient a ·i· autre autre chose : Car li uns est noirs *et* li autres est blans; li uns est granz et li autres petiz. Li uns devient *preudomme*²⁰ et sage, *et* li autres fous et mauvais; li uns se tient sages [F^o 35 a] en sa jœnnesce²¹, *et* en sa vielliesce²² devient fous. Li uns est sages vielz²³ et juenes, et li autres est fous toute sa vie, *et* juene *et* vieill. Les uns sont cras *et* les autres sont maigres. Les uns sont malingeus et les autres santeis²⁴. Les uns sont grelles²⁵, les autres si sont **gros**²⁶. Les uns sont²⁷ vistes, les autres mouz²⁸ *et* lasches. Les uns sont tardis, les autres hastis. Les uns sont hardiz, les autres sont couarz. Les uns sont boi-[F^o 35 b]teus, les autres sont boçuz, *et* les autres sont bien faiz en touz endroiz. Uns granz hons est souvent mal faiz, et uns petiz est bien faiz et bien avenanz. Car il n'a mambre²⁹ qui ne soit a³⁰ sa droite taille, tant comme il appartient a son³¹ cors. Uns biaux enfes devient souvent **laiz**, **et li laiz devient souvent**³² biaux. Li uns veult moult avoir de ses volentez³³ et li autres en veult pou. Chascuns a son talent *et* a son apetit. Uns petiz hons engendre sou-[F^o 35 c]ventes foiz ·i· grant³⁴, et uns bien granz souvent ·i· petit. Uns

¹ B: matiere; A: mate'. — ² B: genz ses affaires, comme celle. — ³ B: matiere. — ⁴ B: oeuvre. — ⁵ A: laissent. — ⁶ A: « qu'il ne doit » répété deux fois. — ⁷ B: remembre. ⁸ B: autres. — ⁹ A: et. — ¹⁰ B: souventes foiz. — ¹¹ B: aucune gent. — ¹² B: touz. — ¹³ B: moins. — ¹⁴ B: mambre. — ¹⁵ B: forme. — ¹⁶ A: iumet. — ¹⁷ B: Ou. — ¹⁸ B: Car. — ¹⁹ B: a plus ou a moins. — ²⁰ B: preudomme. — ²¹ B: jœnnesce. — ²² B: vieillesce. — ²³ B: vieulz. — ²⁴ B: santeys. — ²⁵ B: grailles. — ²⁶ A: groz. — ²⁷ B et N: « sont » manque. — ²⁸ B: mouls. — ²⁹ B: membre. — ³⁰ B et N: de. — ³¹ B: sont; N: son. — ³² A: « laiz, et li laiz devient souvent » manque. — ³³ B: volentez. — ³⁴ B: ·i· grant homme.

* L'orthographe ordinaire du ms. A est « matire » (f^o 26 passim). Seule la position de l'abréviation fait supposer une forme « matere », forme bien connue en angl., et que nous retrouvons dans f^o 34 B. Nous mettons donc « matere ».

petiz¹ hons enprent² souventes foiz une grant chose a faire que uns bien granz n'oseroit enprendre³. Li uns muert tost, li autres tart. Et li autres vit tant que par aage se part⁴ du siecle, selonc ce que nature li dure par la volenté⁵ de Dieu.

Si revoit l'en sovent⁶ en genz, que li un⁷ entendent a clergie, et li autre⁸ entendent a [F^o 35 d] autre mestier, ou a charpentier, ou a maçon, ou a fevre, ou a aucun autre mestier ou il met son tans. Car chascuns s'i donne⁹ selon son sens. Car, a autre mestier que nature ne¹⁰ li donne ne savroit entendre, dont il se seüst entremetre si bien comme de celui ou sa nature li trait. Si a ·i· autre d'autre maniere qui se met et¹¹ adonne¹² a faire pluseurs choses que nus autres ne porroit ne ne savroit faire; car [F^o 36 a] sa nature pas ne li donne¹³. L'un bee en bas et l'autre¹⁴ en haut. Si voit l'on¹⁵ que il avient souvent que li hons avient la ou il bee a avenir, et autre foiz n'en vient¹⁶ a chief. Ainz li tourne¹⁷ tout a contraire et a meschance¹⁸, si qu'a painnes peut¹⁹ venir a chief de chose que il vueille²⁰ mener a fin. Et uns autres fet²¹ maintes choses dont uns autres ne porroit²² ne ne savroit faire. Car tant a de diversetez en gent²³, et²⁴ de faiture [F^o 36 b] et de volenté²⁵, que l'en ne porroit trouver en nulle terre du monde ·ii· hommes qui s'entressamblassent, tant les seüst l'en querre, qu'il ne se diversifiassent²⁶ de cors, ou des²⁷ membres, ou de vis, ou de sens, ou de faiz, ou de diz. Car sa puissance est si diverse qu'il n'est riens qui ait naissance, qu'il n'ait en lui aucune chose dont uns autres n'a riens en soi²⁸, ja soit ce que nulle dessevrance n'i puisse nus hons aparcevoir.

[F^o 36 c] Tele est la vertuz de nature, ou maint bon clerc ont mis leur cure et leur entente²⁹ a ce que il puissent mieuz dire et plus briement³⁰ que est nature³¹. Si en dist tout premierement³² Platon, qui fu de mout³³ grant renommée, que c'est une outrée poissance en choses, qui fait naistre samblant par samblant selonc ce que chascune peut estre. Si peut³⁴ l'en entendre³⁵ ce par ·i· homme³⁶ c'uns autres engendre, et par bestes, et par

¹ B: petit. — ² B: emprent. — ³ B: n'oseroient emprendre. — ⁴ A: se par. — ⁵ B: volenté. — ⁶ B: souvent. — ⁷ B: que les uns. — ⁸ B: et les autres. — ⁹ B: se donne. — ¹⁰ B: « ne » manque. — ¹¹ B: « se met et » manque. — ¹² B: donne. — ¹³ B: nature ne li donne pas. — ¹⁴ B: l'uns bee en bas et li autres. — ¹⁵ B: voit on. — ¹⁶ B: ne vient. — ¹⁷ B: torne. — ¹⁸ B: mescheance. — ¹⁹ B: painne puet. — ²⁰ B: qu'il veille. — ²¹ B: fait. — ²² B: porroit riens faire. — ²³ B: genz. — ²⁴ B: « et » manque. — ²⁵ B: volenté. — ²⁶ B: diversifiassent. — ²⁷ B: de. — ²⁸ B: lui. — ²⁹ B: antente. — ³⁰ A: briesment. — ³¹ B: qu'il peüssent mieuz dire que est nature, et plus briement. — ³² A: prièremet. — ³³ B: moult. — ³⁴ B: puet estre. Si puet... — ³⁵ B: entedre. — ³⁶ B: homme.

* Cf. f^o 26 c n. Ex. de « par »: par (*Ipomedon*, v. 3316, cité par Stimming, o. c. p. 222). Toutefois la forme « par » étant isolée dans le ms. A, et l'exemple de Stimming se rapportant à « part » L. partem, nous rétablissons le t.

** Le ms. A donne ordinairement « briesment », mais « briement » se trouve f^o 33 A.

A « Si en dist tout... peut estre. » Platon, *Gorgias*. Boèce, cité par Albert le Grand : *Sum. Theol.* VII. 30 (vide *Introd.* p. 34).

plantes, *et* par se-[F^o 36 d]mences qui selonc leur samblances¹ naissent, *et* selonc² leur façon. Itant en dit³ Platon, qui fu granz clers⁴. Et puis en reдит Aristotes, qui sont⁵ *clerc* fu⁶, que ce estoit principiex qui donnoit vertu es⁶ choses de mouvoir et d'ester, a cui Diex donna tel pooir et tel force; si comme l'en voit *quant* aucune chose se remue qui se peut⁷ ester et mouvoir⁸. Aristotes, qui ce en dist, enquist maint livre de natures⁸. [F^o 37 a] Et puis en redistrent **pluseur**^{9**} autre phiosophe que ce est¹⁰ vertuz de chaleur qui fait chascune chose estre; si n'en dirai autre chose orendroit. Cist ensuivirent¹¹ mieuz¹² Platon que Aristotes. Ainsi en distrent leur samblant. Si en distrent assez selonc ce que chascuns en¹³ pooit dire.

Mais nus *qui* soit ne puet contredire ne savoir que ce est, fors Diex qui tout set *et* tout voit, et qui *premierement* le volt¹⁴ establir pour acomplir toutes cho-[F^o 37 b]ses. Si peut¹⁵ l'en bien par ce savoir que Diex est de moult¹⁶ grant puissance¹⁷ *et* moult est grant chose de lui, quant il fist tel chose sanz painne qui est de si pesant affaire¹⁸. Et pour ce volt¹⁹ il lui meïsmes faire l'oume²⁰, pour ce que il fust si poissanz²¹ *et* qu'il eüst tels sens en lui qu'il seüst par nature ce qui grever li²² porroit a l'ame *et* nuire envers Dieu. Car s'il se veult a droit conduire, il peut²³ bien a ce mener so[n] cuer, que nature ne le peut²⁴ [F^o 37 c] grever en nule²⁵ maniere.

Et pour ce furent troyées²⁶ les .vii. arz pour oster les mauvaises pensées qui puent conduire l'omme²⁷ a mort, que l'en les peut²⁸ destruire par les arz. Et ainsi peut²⁹ l'en muer son mauvais estat par ensaingnement de bon maistre. Et pour ce, fait bon estre entre les bons; car l'en i aprent bien a faire. Si est sages qui fait son preu en tel maniere qu'i³⁰ en ait mieulz³¹ après la mort *et* que Diex le preingne³² en gré; si [F^o 37 d] avra fet³³ plus son preu que de l'autrui; ce sache certainement³⁴. Car il en avra tout le bien.

¹ B: semblances. — ² B: selonc. — ³ B: dist. — ⁴ B: qui granz clers fu. — ⁵ B: qui fu son clerc. — ⁶ B: as. — ⁷ B: puet. — ⁸ B: nature. — ⁹ A: pluseure. — ¹⁰ B: pluseurs autres philosophes que c'est. — ¹¹ B: ensiverent. — ¹² B: mieulz. — ¹³ A: ne. — ¹⁴ B: voult. — ¹⁵ B: puet. — ¹⁶ B: « moult » manque. — ¹⁷ B: poissance. — ¹⁸ B: a faire. — ¹⁹ B: voult. — ²⁰ B: l'omme. — ²¹ B: poissanz. — ²² B: le. — ²³ B: puet. — ²⁴ B: puet. — ²⁵ B: nulle. — ²⁶ B: trouvées. — ²⁷ B: pueent l'oume conduire. — ²⁸ B: puet. — ²⁹ puet. — ³⁰ B: qu'il en... — ³¹ B: mieuz. — ³² B: praigne. — ³³ B: fait. — ³⁴ B: certainement.

* Sont: Cette forme se retrouve f^{os} 74 A, 82 B. Elle est confirmée par des exemples et des parallèles: Stimming, o. c. p. 223 sunt [suum] (*Ipomedon* v. 3233); seint [sanum]; dunt [donum], etc.

** « pluseure » n'est pas confirmé par d'autres textes, et la forme est isolée dans A. Toutefois l'addition d'un *e* muet, surtout après *r*, est commune en angl. Cf. Suchier, *Vie de St. Auban* p. 39 (prisonne, avale, forestes, etc.); Stimming o. c. p. 183 (mure, foreste, avante, bele, etc.).

▲ « Et puis en redit... mouvoir. » Aristote. *Physique* 2. 1. 192 B. 14; 2. 1. 193 A. 28. *Métaphysique* 11. 3. 1070 A. 6 (vide *Introd.* p. 34 s.).

Et moult est fous *qui* tant aime son cors qu'il en oublie a sauver s'ame que Diex li presta pour ravoir la arrieres; *et* il fet¹ tant que maufez² l'a par son pechié. Cil qui ce fait³, si fait autresi comme li mauvais serjanz a cui li sires bailla ses besanz pour monteplioier en bien. Mais il ne le fist mie bien, comme cil qui estoit de male [F^o 38 a] foi. Dont li sires le chaça ensus de lui. Nonques puis n'ot que honte *et* reprouche, si comme l'evangile le nous raconte⁴. Tout ausi⁵ sera il de ceuls qui laissent le grain pour la paille. Ce sont cil⁶ qui laissent leur ames perir pour le delit de leur cors, dont touz les maus⁶ leur viennent.

Mais atant se taist ici endroit⁷ li contes⁸ des .vii. arz *et* de nature, pour deviser la faiture du monde, comment il est par nature faiz *et* pourtraiz⁹ de Dieu qui [F^o 38 b] par son saint commandement fist le monde, *et* tout ce qui i apent. Et tout fait fu¹⁰ a sa volenté *et* a son devis. Or oiez ce que nous vous en dirons¹¹.

ix B.

De la fourme du firmament.

Diex forma¹² le monde tout reont, autresi comme est une pelote qui est toute reonde, et le ciel tout reont qui environne la terre de toutes parz entierement sanz nulle defaute, tout ensemment comme l'escaille de l'oef qui environne l'aubun¹³ tout [F^o 38 c] entour. Et ausi¹⁴ li ciels avironne¹⁵ l'air qui est seur¹⁶ celui air, qui a non hester en latin¹⁷; c'est autretant a dire comme pur air *et* net¹⁸, car il fu faiz de nestee¹⁹ *et* de pure purté

Cil airs s'i resjouist nuit *et* jour de resplendeur perpetuel; et est si clers et reluisanz¹⁷ que, se uns hors estoit demouranz¹⁸ la, il verroit tout, *et* unes choses *et* autres, quanqu'il y avroit, de l'un des chiés jusques a l'autre, ausi legierement, ou plus, comme uns [F^o 38 d] hors feroit ça jus a terre devant ses ieulz un seul pié loing de lui, ou mains enquore¹⁹, s'il en avoit mestier. Tout autressi²⁰ vous di, qui la seroit il porroit veoir tout entour²¹ ausi bien de loing comme de près, tant est cil airs *et* clers *et* nez²².

¹ B: fait. — ² B: maufez. — ³ B: qui fait ce. — ⁴ A: tout aut ausi; B: aussi. — ⁵ B: ceuls. — ⁶ B: maufs. — ⁷ B: « endroit » manque. — ⁸ B: le conte. — ⁹ B: portraiz. — ¹⁰ B: fu fait. — ¹¹ B: devisserons. — ¹² B: fourma. — ¹³ B: l'aubunt. — ¹⁴ B: aussi. — ¹⁵ B: environne. — ¹⁶ B: sur. — ¹⁷ B: et si reluisanz. — ¹⁸ B: demoranz. — ¹⁹ B: encore. — ²⁰ B: autresi. — ²¹ A: encor. — ²² B: naiz.

* « Et ausi... latin »: Et le ciel environne un air, appelé éther en latin, qui est au-dessus de l'air terrestre (celui air).

La leçon de la rédaction en vers est plus simple et plus claire :

Sloan f^o 90 c: Tot ensi li cieus avironne
un air qui est desous cest air
qui en latin a non ether,
c'est a dire purs airs et nés.

A « Cil qui ce fait... nous raconte. » *St Luc* XIX, 42; *St Matthieu* XV. 14.

B [F^o 38 B — 39 D = Vers 1620-1697.]

C « Diex forma... air et net. » *Sydrach Ad.*, 421, S 418; Neckam I. 3; *De Laud.* 5.

De celui hester prennent les anges¹ leur cors et leur elles, quant Nostre Sires les envoie en terre en message² a ses amis, quant il leur veult demoustrer aucune chose. Et pour ce samblent³ [*F^o 39 a*] il estre⁴ si cler⁵ as hommes pecheurs⁶ de ça jus, que leur oeil ne puent souffrir la resplendeur, ne regarder cele grant clarté⁷, comme cil qui d'oscurté sont⁸ plain; c'est a dire plain de pechiez dont il sont tuit empli. Si en est avenu maintes foiz que, quant li ange estoient venu a aucun homme⁹ en aucun lieu pour la volenté¹⁰ de Dieu annoncer, que, tant dis comme li anges parloit a lui, il se cheoit a terre¹¹ ausi comme endormiz. Et li estoit [*F^o 39 b*] avis qu'il n'oit la parole de l'ange fors autresi comme en sonjant. Et estoit touz muz sanz parler jusques a tant que li anges s'en repairoit arrieres¹². Lors li preudons se resveilloit, qui bien se remembroit¹² du dit que li anges li avoit annoncé. Ausi¹³ vous di je certainement¹⁴ que nus hons corporels ne s'i porroit soustenir en nulle maniere. De cele clarté est la lumiere¹⁵ qui est près du saint ciel la sus, dont nous sommes si en sus mis. Car nulle [*F^o 39 c*] chose corporel ne s'i porroit soustenir en nulle maniere¹⁶ pour quoi¹⁷ il fust de riens pesant. Ne nus oisiaus, tant soit volanz, ne se porroit la soutenir¹⁸, que il ne le couvenist¹⁹ venir aval, ausi comme une pierre, jusques a l'air ou il porroit reprendre²⁰ son voler, se il n'estoit esbahiz de²¹ descendre. Car nus n'i porroit demourer, se ce n'estoit esperituel chose; ne point n'i avroit de son vivre²². Car neant plus que li poissons [*F^o 39 d*] peut²³ vivre en cest air ou nous soumes, ne lui soustenir, que moult tost morir²⁴ nel couvenist, et moult tost periroit²⁵ se il n'estoit adès norriz²⁶ en l'yaue²⁷, tout autresi vous di je de nous que nous ne nous porrions mouvoir en cel air perpetuel, ne vivre, ne demourer, tant comme²⁸ nous aions cors mortel.

X B.

Comment li quatre element sont assis.

Cele clarté dont nous vous avons dit²⁹, qui air espirituel³⁰ a non, dont [*F^o 40 a*] li ange prennent leur atornement, environne tout entour les ·iiii·

¹ B: angres. — ² B: mesage. — ³ B: samblant. — ⁴ B: «estre» manque. — ⁵ B: clers. — ⁶ B: pecheours. — ⁷ B: ne cele grant clarté regarder. — ⁸ B: «sont» manque. — ⁹ B: homme. — ¹⁰ B: volenté. — ¹¹ B: lui. — ¹² B: ramembroit. — ¹³ B: aussi. — ¹⁴ B: certainement. — ¹⁵ A et R: «De cele clarté est la lumiere» manque. — ¹⁶ A: nulle cho maniere. — ¹⁷ B: quoy. — ¹⁸ B: soustenir. — ¹⁹ B: couvenist. — ²⁰ B: respandre. — ²¹ B: du. — ²² A: niure. — ²³ B: puet. — ²⁴ B: mourir. — ²⁵ A: proit; B: periroit. — ²⁶ B: norrir. — ²⁷ B: l'yaue. — ²⁸ B: comment. — ²⁹ B: dist. — ³⁰ B: esperituel.

A «De celui... repairoit arrieres.» Neckam I. 3; Honorius August. *Imago Mundi* I. 67 et 33 (*Patrologia* t. 172); Bède. *Liber vari. quaest.* 9; St-Grégoire le Grand, *Moralia* I. 28 ch. 1. (V. *Introd.* p. 35.)

B [*F^o 39 D* — *40 C* = Vers 1698-1732.]

elemenz que Diex fist *et* assist l'un par¹ dedenz l'autre. Ce est feus *et* airs *et* yaue *et* terre, de coi li uns se serre en l'autre, *et* li uns l'autre soustient en tele maniere que la terre se tient en mi^A. Li feus, qui est premierement, enclost cest² air ou nous sommes, *et* cist airs enclost l'yaue après, qui entour la terre se tient. Tout ausi³ comme l'en voit del oef que li aubuns [*F*^o 40 *b*] enclost le moieul; *et* en mi le moieul a ausi⁴ comme une goutte de cresse⁵ qui ne

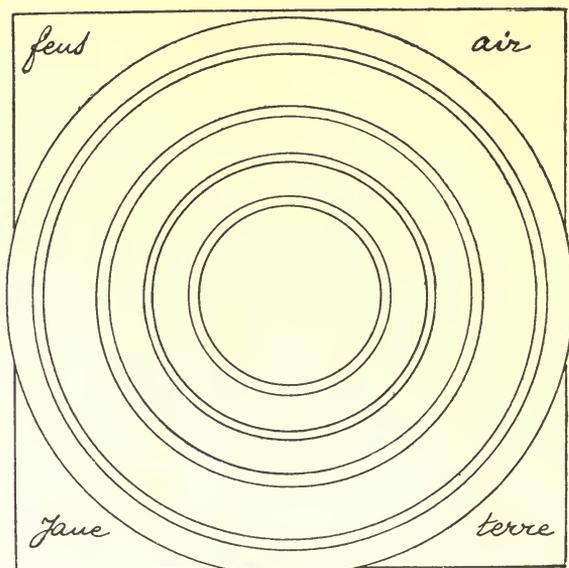


FIG. 1.

se tient de nulle part; *et* la cresse, qui la se tient, n'i touche de nulle part^{6*}.

Par tel esgart *et* autresi⁷ est la terre assise en mi le ciel si igalement qu'autresi⁸ est ele loing du ciel en haut comme en bas. Ausi⁹ comme est li poinz du¹⁰ compas, qui est mis el milieu du cercle¹¹, c'est¹² a dire qui el plus bas est assis. Car, de toutes fourmes qui sont faites [*F*^o 40 *c*] a compas¹³, est touz jourz plus bas¹⁴ li poinz dou¹⁵ milieu. *Et* ausi sont li 'iiii' element

¹ B : « l'un par » manque. — ² B : *cel* — ³ B : *aussi*. — ⁴ B : *aussi*. — ⁵ B : *gresse*. — ⁶ B : de nulle part n'i touche. — ⁷ B : *autresi*; N : *autresi*. — ⁸ B : *igablement que autresi*; N : *igablement qu'autresi*. — ⁹ B *et* N : *aussi*. — ¹⁰ B *et* N : *d'un*. — ¹¹ A : *clergie*; B : *cercle*. — ¹² B : *Ce est*. — ¹³ B : *qui a compas sont faites*. — ¹⁴ A : *pas*. — ¹⁵ B *et* N : *du*.

* « li aubuns... touche de nulle part » : Le blanc de l'œuf enclôt le jaune. Et au milieu du jaune se trouve une goutte de graisse qui n'est fixée nulle part. Et cette goutte de graisse se tient au milieu librement sans toucher au blanc.

A « Cele clarté... en mi. » Neckam I. 16; Honorius Aug. o. c. I. 3.

B « Tout ausi comme... nulle part. » *Sydrach Ad.* 121, S. 118; Honorius Aug. o. c. I. 1 *Philosophia Mundi* IV. I (*Patrol.* t. 172); Abailard, *Hexaameron* (*Patrol.* t. 178, col. 735 D. 736 A); Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* I. 1, ed. Leibnitz (Hanover, 1707).

entierement assis¹ li uns en l'autre si que la terre est tout en mi, qu'autretant a touz jourz du² ciel desouz li comme il apart^{3*} desus. Ceste figure en moustre⁴ la devisiun ; si i prenez garde. (*Fig. 1.*)

XI A.

Comment⁵ la terre se tient en mi le monde.

[F^o 40 d] Pour ce que la terre est pesanz⁶ plus que nus des autres elemez, se tient ele plus en milieu⁷; et ce qui est legier se tient entour lui⁸ B. Car qui plus poise plus bas trait, *et* quanque poise atrait a lui^{**}. Et pour ce nous couvient⁹ il joindre a li, *et* tout ce qui de li est atrait.

Se tel chose peüst^{10***} a-[F^o 41 a]venir qu'il n'eüst riens seur terre, ne yaue, ne autre chose qui destornast¹¹ la voie quel part que l'en alast, l'en porroit¹² aler environ toute la terre, ou homme¹³, ou beste, sus *et* jus, quel part qu'il voudroit, ausi¹⁴ comme une mouche iroit entour une pomme¹⁵ reonde; autresi pouroit¹⁶ aler 'i' homme¹⁷ par tout le monde, tant comme la terre dure, par nature tout entour¹⁸ C, si que quant il vendroit desouz nous¹⁹, il li sambleroit que nous fussienz desouz lui²⁰, si²¹ [F^o 41 b] comme il feroit de lui a nous²². Car il tendroit ses piez devers les nostres *et* la teste tout droit vers le ciel, ausi comme nous²³ faisons²⁴ ci, *et* les piez devers²⁵ la terre. Et s'il aloit adès avant devant lui, il iroit tant qu'il revendrait au lieu dont il parti premierement. Et ainsi²⁶ fust que par aventure 'ii' houmes²⁷ se departissent li uns de l'autre, *et*

¹ B: element assis entierement. — ² B: que autretant a touz jourz *communement* du... — ³ B: de « part desus » jusqu'à « Autresi iroient » [f^o 41 c] manque; N: comme il a par desus; A, C, R: comme il *apart* desus. — ⁴ N: mostre. — ⁵ N: comant. — ⁶ N: pesant. — ⁷ N: plus bas *el* milieu. — ⁸ N: li. — ⁹ N: por ce nos covient. — ¹⁰ A: peut; N et C: peüst. — ¹¹ N: destournast. — ¹² N: porroit. — ¹³ N: home. — ¹⁴ N: aussi. — ¹⁵ N: pome. — ¹⁶ N: porroit. — ¹⁷ N: home. — ¹⁸ N: tout entour par nature. — ¹⁹ N: nos. — ²⁰ N: que nos fussons desouz li. — ²¹ A: « si » répété deux fois. — ²² N: a nos de li. — ²³ N: aussi comme nos. — ²⁴ A: faisons; C: faisonz; R: faisons; N: fesons. — ²⁵ A: piez de; C: deverz; R: devers; N: desus. — ²⁶ N: Et *se* ainsi. — ²⁷ N: homes.

* « apart » du verbe « aparoir » peut se justifier (cf. Suchier. *Altfr. Gram.* p. 23; *Partonop. de Blois* (cité par Burguy): part (= lat. paret) v. 6380.) — De plus ce mot n'altère pas le sens de la phrase. — Il semble pourtant que la leçon de N (il a par desus) est la plus correcte: c'est celle des deux rédactions en vers.

Sloan f^o 91 c: tous jors *com* il a par desus.

Harley f^o 40 c: toz jors *com* ele a par desus.

** « quanque... a lui »: tout ce qui pèse attire vers soi.

*** La forme ordinaire du ms. A est « peüst » (f^os 4 c, 5 A, etc). « Peut » serait donc une forme isolée. Pour cette raison nous mettons « peüst », quoique la chute de l's puisse être justifiée par de nombreux exemples en angl. (Stimming, o. c., p. 226).

A [F^o 40 c — 43 c = Vers 1733-1846.]

B « Pour ce que... entour lui. » Neckam II. 48.

C « ausi comme... tout entour. » Neckam II. 48; Honorius Aug. o. c. I. 5.

s'en alast adès li uns¹ vers oriant, li autres vers occident², si qu'il alassent igaument andui, il couvendroit [F^o 41 c] qu'il s'entrecontrassent desouz le lieu ou il se murent. Et puis revendroient andui au lieu dont il partirent premierement. Car lors avroit chascuns fait³ ·i· tour entour⁴ la terre par desoz⁵ et par desus, ausi⁶ comme entour une roe qui seroit toute coie⁷ sus terre^A.

Autresi iroient il entour la terre comme cil qui adès se traioient⁸ droit vers le milieu de la terre. Car ele serre touz pois envers li. Et que plus poise et plus a-[F^o 41 d]trait, et plus près se tient du milieu. Car que⁹ plus chieve l'en la terre en parfont, et plus la trueve l'en pesant.

Et pour entendre ce que je vous ai devisé ci devant des aleüres des mouches¹⁰ entour la poume*, et des hommes¹¹ entour la terre, ainsi entierement le pouez veoir¹², et la maniere et la façon¹³, par ces ·iii· figures qui ci vous sont représentées, se vous avez entendement en vous. (Fig. 2 et 3.) [F^o 42 a] Mès pour la chose mieulz entendre et plus clerement, pouez vous prendre ·i· autre¹⁴ essample: Se la terre estoit parciée¹⁵ parmi le milieu droit, si que l'en veist parmi le [F^o 42 b] ciel desouz nous, et l'en getoit une pierre dedenz ou une plomée¹⁶ bien pesant, quant ele vendroit ou¹⁷ milieu de la terre, ele se tendroit illuec droit que plus ne porroit avaler, neant plus qu'ele porroit monter en haut; fors tant que par ce qu'ele¹⁸ cherroit de si haut, li donroit son pois aucun pooir, si qu'ele cherroit plus en parfont^B. Mais tantost revenroit¹⁹ amont, tant qu'ele seroit arrieres el milieu de la terre. Ne jamès²⁰ ne se mouvroit d'iluec, [F^o 42 c] car lors seroit ele igaument par tout en sus du firmament qui adès tourne et jour et nuit²¹. Et par la vertu de son tour ne peut riens aprochier²² de lui qui soit pesanz²³. Ainz s'en trait touz²⁴ jourz²⁵ ensus. Dont vous pouez²⁶ veoir

¹ A et N: li uns; C: ly un. — ² N: ocident. — ³ N: auroit fet chascun. — ⁴ N: tout entor. — ⁵ N: desouz. — ⁶ N: ausi. — ⁷ N: quoie. — ⁸ A: traioient; B: traioient; N: trestoient. — ⁹ B: qui. — ¹⁰ B: mousches. — ¹¹ B: hommes. — ¹² B: ainssi le pouez entierement veoir. — ¹³ B et N: « et la maniere et la facon » manque. — ¹⁴ B: une autre. — ¹⁵ B: percie. — ¹⁶ B: plommée. — ¹⁷ B: el. — ¹⁸ B: que ele. — ¹⁹ B: revendroit. — ²⁰ B: jamais. — ²¹ B: torne et nuit et jour. — ²² B: apreuchier. — ²³ B: pesant. — ²⁴ A: tot jourz. — ²⁵ B: jouz. — ²⁶ B: vous en pouez.

* Poume se trouve dans A et B. La forme est répétée plusieurs fois: f^os 43 D, 66 A. Elle est confirmée par de nombreux exemples. C'est une forme commune en angl. (Suchier, *Altfr. G.* p. 66. Stimming. o. c. p. 192). Cf. Adam de la Halle, *Robin et Marion* (Monmerqué et Michel, Paris, 1879) p. 102 s. v. 146: *poumes*.

A « Et ainsi fust... sus terre. » Neckam II. 48. *Philos. Mundi* IV. 3.

B « Se la terre... en parfont. » Neckam I. 16; Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale* (Douai, 1624, vol. 1) VI. 7 (v. *Introd.* p. 36); Adélard de Bath, *Quaestiones Naturales*. Quaest. 49: Si perforatus foret terrae globus lapidi injecto quorsum fieret casus. (Louvain, 1480.) (V. *Introd.* p. 36.)

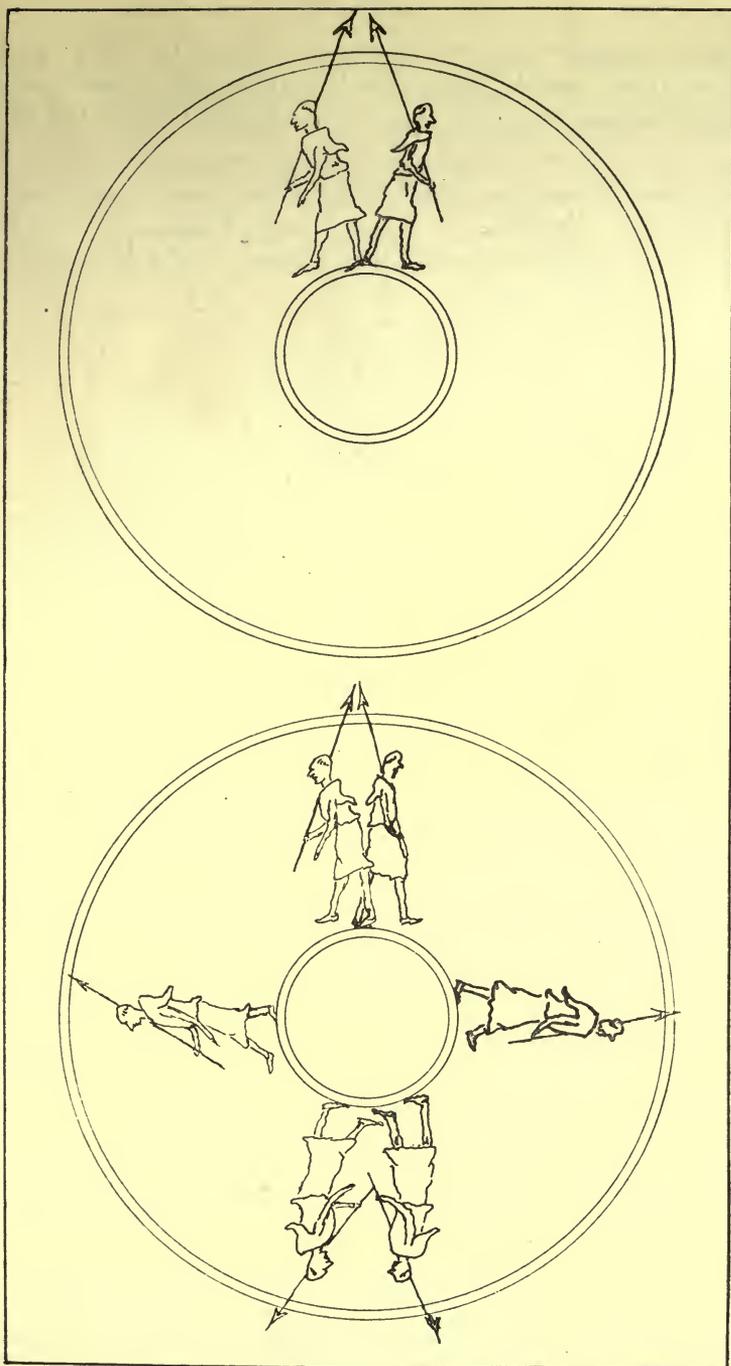


FIG. 2 et 3.

la nature *et* entendre par ceste figure qui ci est¹. (*Fig. 4.*) [*F^o 42 d*] Et se la terre estoit parciée² en ·ii· lieux³, dont l'un pertuis feïst trenchiée⁴ en l'autre, autresi comme une croiz, et ·iiii· houmes⁵ fussent tout droit as

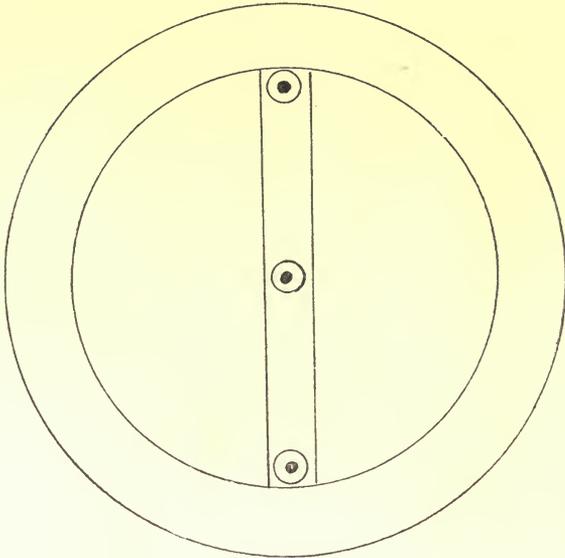


FIG. 4.

·iiii· chiés de ces⁶ ·ii· pertuis, li uns desouz *et* li autre desus; si getast chascuns⁷ sa pierre dedenz, quele *que* ele fu⁸, ou grant ou petite, chascune

¹ Il manque ici un feuillet à B. Il y a aussi une interversion de feuillets comme suit : Dans B le folio 39 D finit « qui ci est ». Le feuillet suivant (f^o 40 A) commence avec « tient maintes regions », ce qui correspond au f^o 49 D dans le ms. A, et finit (f^o 40 C) « de son vivre pour les ma... » [= f^o 50 D dans le ms. A]. F^o 41 A dans le ms. B commence « terre est reonde » [= f^o 43 C dans le ms. A], et finit (f^o 42 C) « et si parest si granz que » [= f^o 45 D dans le ms. A]. F^o 43 A dans le ms. B commence « Et en la fin de ceste » [= f^o 47 D dans le ms. A], et finit (f^o 44 D) « nommées tient chascune » [= f^o 49 D dans le ms. A]. F^o 45 A dans le ms. B commence « ...les bestes qui » [f^o 50 D dans le ms. A]. « ... les » dans 45 A (ms. B) est la seconde moitié du mot « ma... » à la fin du f^o 40 C (ms. B). Les folios doivent ainsi être dans l'ordre suivant : 41, 42, 43, 44, 40, 45. Mais il manque deux folios : l'un entre f^o 39 et f^o 41 [= dans le ms. A f^o 42 D « Et se la terre... » jusqu'à 43 C « de veriserons comment la... »]; l'autre entre f^o 42 et f^o 43 [= dans le ms. A f^o 45 D « trestoute la terre qui est... » jusqu'à 47 C « vous veez ci desouz ». — ² N : *perciée*. — ³ N : *leus*. — ⁴ N : *feïst trenchiée*; C : *feïst trainchie*; N : *feïst trenchiée*; R : *feïst trenchie*; A : *feïst trenchiee*.

Sloan f^o 92 C : Et s'en ·ii· lius estoit partie,
dont ·i· pertrius *feïst* trenchie
et l'autre ensi comme une croiz...

Harley f^o 41 B : Ou s'en dous leus estoit parcie,
dont ·i· pertus *feïst* trenchie
a l'autre ausi com une croiz...

⁵ N : *homes*. — ⁶ N : *des*. — ⁷ N : *chascun*. — ⁸ N : *fust*.

venroit jusques¹ el milieu de la terre sanz jamais² remover³ d'illuec⁴, se l'en ne l'en traioit a force. Et s'en tendroient⁵ tout environ l'une en l'au-[F^o 43 a]tre pour prendre⁶ lieu, chascune devers le milieu⁷ de la terre.

Et se les pierres estoient d'un pois, si venroient⁸ tout a une foiz ausi⁹ tost l'une comme l'autre. Car nature n'en feroit autre chose. Et vendroit l'une vers l'autre, si comme il apert ci endroit en ceste figure ici¹⁰. (Fig. 5.) [F^o 43 b] Et se lor¹¹ pois n'estoient igal du lieu la ou eles cherroient, ce¹² qui

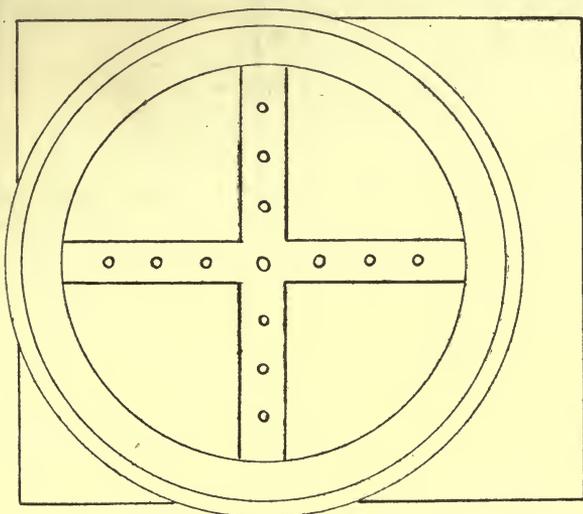


FIG. 5.

seroit plus pesant si se tendroit plus tost vers le milieu¹³ de la terre, et les autres seroient tout entour li¹⁴, si comme ceste figure, qui ci est, demoustr^e¹⁵. (Fig. 6.) Et si i en porroit l'en tant geter¹⁶ que les pertuis seroient tuit plain¹⁷, [F^o 43 c] aussi comme il furent devant, si comme vous¹⁸ veez en ceste figure. (Fig. 7.) Si vous en souffise¹⁹ atant. Si parlerons d'autre chose après.

xii A.

Quele la reondesce de la terre est.

Or oez donques après; si vous²⁰ deviserons comment²¹ la terre est reonde. Qui porroit tant monter en haut [F^o 43 d] en l'air qu'il peüst esgarder la

¹ N: dusques. — ² N: jamès. — ³ N: remouvoir. — ⁴ N: d'ilec. — ⁵ N: se tendroient. — ⁶ N: por prandre. — ⁷ N: mileu. — ⁸ N: vendroient. — ⁹ N: aussi. — ¹⁰ N: ci. — ¹¹ N: leur. — ¹² N: cele. — ¹³ N: mileu. — ¹⁴ N: tout entour li seroient. — ¹⁵ A: demoustree; N: si comme en ceste figure ci est demoustré; C: vouz demoustrer; R: demoustrer. — ¹⁶ N: jeter. — ¹⁷ N: touz plains. — ¹⁸ N: vos. — ¹⁹ N: vos en soufise. — ²⁰ N: vos. — ²¹ N: comment.

A [F^o 43 c — 44 A = vers 1847-1866.]

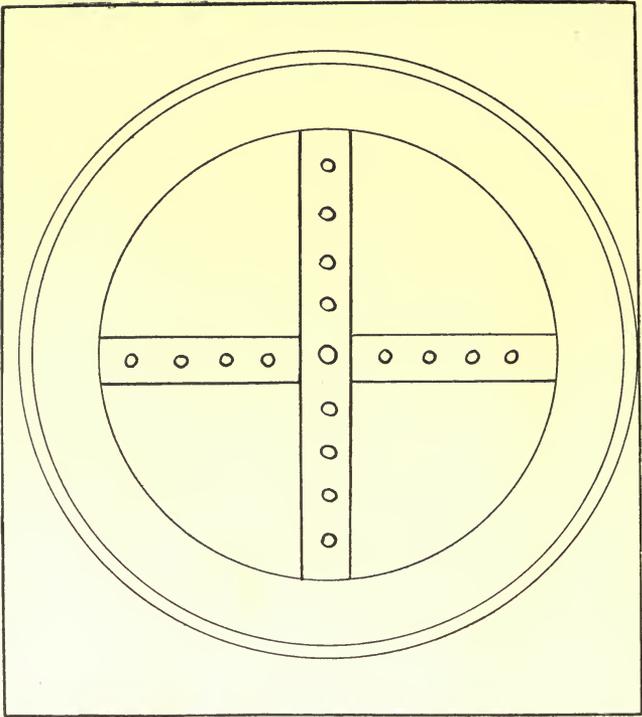


FIG. 6.

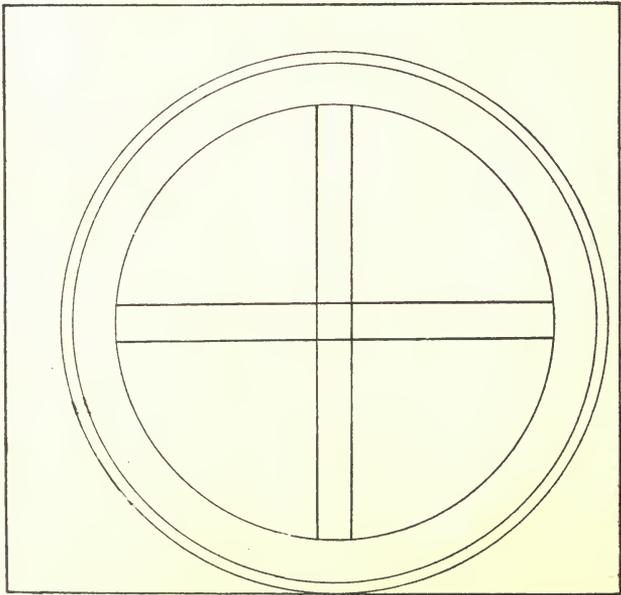


FIG. 7.

terre par vaus *et* par plains¹, la hautesce de² granz montaignes *et* les granz valées parfondes *et* les granz ondes de mer *et* les granz flueves li sambleroient mains paroir envers la terre que ne feroit un cheveil d'oume desus une poume ou desus son doit. Mais ne montaigne ne valée, tant soit haute ne parfonde, ne tout³ a la terre sa reondesce⁴: neant plus *que* la gale laisse a estre reonde por [F^o 44 a] ses espingnons. Car il couvient que la terre soit reonde pour estre i⁴ plus de genz. Si vous dirons après pour *quoi*⁵ il couvient que li mondes soit reonz.

xiii B.

Pour quoi⁶ Diex fist le monde reont.

Diex forma⁷ tout reont le monde. Car de toutes formes⁸ qui sont, tant aient manieres diverses, ne pueent estre si plenieres⁹ ne tant pourprendre¹⁰ par nature comme fait la figure qui est reonde. Car c'est la plus ample de toutes les figu-[F^o 44 b]res¹¹ c. Dont vous pouez tel essample prendre: Car il n'est nus¹², tant soit sages ne soutis en oeuvre, ne tant i sache entendre, qu'il peüst faire, pour nulle riens, d'autretant de merrien un vaissel de fust^{*}, ou de pierre, ou de metal, qui fust ausi amples, ne qui tant tenist en nul endroit, comme feroit le¹³ reonz.

Ne figure que nus feüst ne se pourroit ausi mouvoir de nulle part, n'ausi tost¹⁴ avoir son tour en nul sens [F^o 44 c] que l'en puisse entendre, que il nel couvenist¹⁵ pourprendre autre lieu que celui devant, fors seulement que la reonde qui tout entor¹⁶ se puet mouvoir sanz avoir autre lieu, que ele ne pouroit¹⁷ autre avoir que le premier, ne passer une seule roie dou lieu ou ele se tient^{**}. Dont vous en¹⁸ pouez veoir la nature par une

¹ N: plaines. — ² B: des. — ³ B: toul. — ⁴ B: y. — ⁵ B: coi. — ⁶ B: quoy. — ⁷ B: forma. — ⁸ B: fourmes. — ⁹ B: plaineres. — ¹⁰ B: porprendre. — ¹¹ B: Car de toutes les figures c'est la plus ample. — ¹² B: nus hors. — ¹³ B: li. — ¹⁴ B: n'ausi tout. — ¹⁵ B: convenist. — ¹⁶ B: entour. — ¹⁷ B: porroit. — ¹⁸ B: « en » manque.

* « qu'il peüst... de fust »: il n'y a pas d'homme qui puisse faire, d'aucune manière, avec la même quantité de matière, un vaisseau de bois ou de pierre...

** « Ne figure... tient »: Aucune figure que l'on puisse tracer ne pourrait se mouvoir ni tourner dans aucun sens que l'on puisse imaginer sans qu'elle doive prendre une position différente de sa position précédente: sauf la figure ronde qui peut faire son tour sans changer de place, et qui peut rester à sa première place sans en bouger d'une ligne.

A « Qui porroit... sa reondesce. » Neckam, *De Laud.* 5. Honorius Aug. o. c. I, 5. Ce passage est mentionné dans l'*Introduction* p. 36.

B [F^o 44 A — 45 B = Vers 1867-1918.]

Le chapitre XIII dans le ms. Arundel contient les vers de 1867 à 1902. Le chapitre XIV commence au vers 1903. De plus, dans le ms. en vers il manque un passage qui correspond à la page 44 D de la rédaction en prose, depuis « Et ce pouez... » à « ... si sont quarrées ».

C « Diex forma... figures. » *Sydrach Ad.* 158.

figure quarrée metre desus une¹ reonde. Si les faites tourner² andeus³, [F^o 44 d] les angles de cele qui ne seroit pas reonde prendroient divers lieux que la reonde ne quiert pas. Et ce pouez vous veoir par ces trois figures qui ci sont. Dont l'une si est reonde tout environ, et les autres ii si⁴ sont quarrées. (Fig. 8.) Enquore⁵ y a une autre chose, que il n'a riens

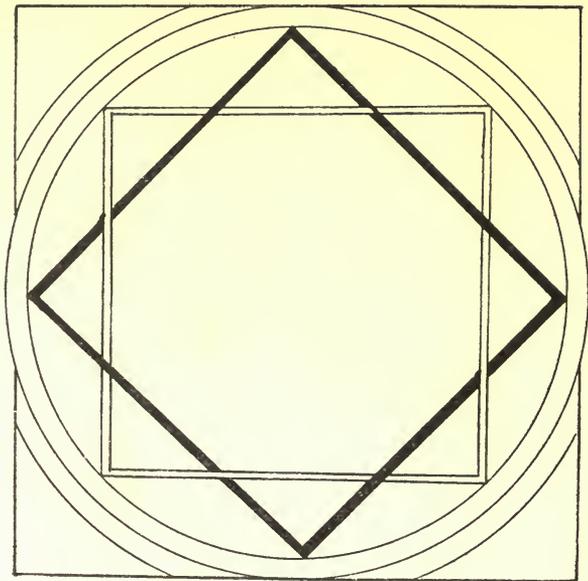


FIG. 8.

[F^o 45 a] desouz le ciel enclos, tant soit de faiture diverse⁶, qui ja se peüst si tost mouvoir par nature comme feroit la reonde. Et pour ce fist Diex le monde reont, qu'il se peüst miex⁷ acomplir et amplir de toutes pars⁸. Car il n'i vult riens laisser vuit, et vult qu'il tournast et nuit et jour⁹. Car il couvient avoir mouvement el ciel qui tout fait mouvoir. Car touz movemenz viennent du ciel. Si li couvient isnelement mouvoir. Et sanz le ciel ne [F^o 45 b] puet riens mouvoir qui soit. Si vous dirons ci après de son mouvement.

¹ B : metre desouz une... — ² B : torner. — ³ B : audeus. — ⁴ B : « si » manque. — ⁵ B : encore. — ⁶ B : de diverse faiture. — ⁷ B : mieulz. — ⁸ B : parz. — ⁹ B : tornast et jour et nuit.

xiv A.

*Des mouvemenz¹ du ciel et des vii planetes. Et de la petitesse
de la terre envers le ciel.*

Diex donna mouvement au ciel qui si tost vait, *et* si apertement², que nus ne le porroit penser. Mais il ne le³ vous samble pour⁴ sa grandeur. Ne qu'il sambleroit a un homme, se il⁵ veoit de bien loing un cheval courre par desus une grant⁶ montaigne, il ne li sambleroit [F^o 45 c] mie qu'il alast le pas seulement. Et que plus seroit loing de lui, mains tost li sambleroit aler.

Et li ciels si est si ensus de nous, que se une⁷ pierre estoit la sus, ausi haut comme les estoiles sont, et fust la plus pesant de tout le monde, de plon ou de metal, et preïst a cheoir de tout en haut, ce est chose prouvée *et* seüe qu'ele ne seroit pas cheoite jusques a cent anz, tant est loing de nous⁸. Et si [F^o 45 d] parest si granz⁹ que trestoute⁹ la terre qui est entour n'a point de grandeur envers le ciel¹⁰, neant plus que avroit¹¹ le point el milieu¹² du plus grant compas ne el plus grant cercle¹³ que l'en porroit faire¹⁴ en terre. Et se uns hons¹⁵ estoit la sus el ciel, et il regardoit¹⁶ vers terre ça¹⁷ jus, et la terre fust toute ardant tout entour ausi¹⁸ comme charbons ardanz, ele li sambleroit plus petite que la mendre estoile qu'i veoit¹⁹ el [F^o 46 a] ciel de terre ça jus, *et* fust en montaigne ou en valée^c.

Et pour²⁰ ce puet l'en bien savoir que tost couvient movoir le ciel²¹, a ce qu'il li couvient faire²² ·i· tour²³ entour la terre, que de jour que de nuit²⁴. Si comme l'en peut²⁵ apercevoir par le souleil que nous²⁶ veons au matin lever vers oriant *et* coucher²⁷ vers ocidant²⁸. Et puis après a l'endemain le reveons au matin en oriant. Car lors a il parfait²⁹ ·i· tour que l'en claime [F^o 46 b] jour naturel, qui contient en lui jour *et* nuit³⁰. Ainsi³⁰ va *et* vient li soleuls que³¹ ja n'avra repos. Ne ja ne finera d'aler avoec³² le ciel, ausi³³ comme le clou qui est fichez³⁴ en une roe, qui tourne quant ele tournoie.

¹ B : *del* mouvement. — ² B : qui si tost et si apertement vait. — ³ B : « le » manque. — ⁴ B : nous samble *pas* pour... — ⁵ B : s'il. — ⁶ B : une *moult* grant... — ⁷ B : que *s'une*. — ⁸ N : grant. — ⁹ B : de « trestoute » jusqu'à « vous veez ci desouz » [F^o 47 c] manque. — ¹⁰ N : n'a envers le ciel point de grandeur. — ¹¹ N : qu'avroit. — ¹² N : *me*-lieu. — ¹³ A : *clergie*; C, N, S et R : cercle. — ¹⁴ N : fere. — ¹⁵ N : hons. — ¹⁶ N : regardast. — ¹⁷ N : « ça » manque. — ¹⁸ N : aussi. — ¹⁹ N : qu'il voit. — ²⁰ N : por. — ²¹ N : le ciel mouvoir. — ²² N : couvient fere. — ²³ N : « tour » manque. — ²⁴ N : que de nuit que de jourz. — ²⁵ N : puet. — ²⁶ N : souleil que nos. — ²⁷ « coucher » cf. note f^o 14 A. — ²⁸ N : en oriant et coucher devers ocident. — ²⁹ N : parfet. — ³⁰ N : *Einsi*. — ³¹ N : souleil; C : souleil qui (« que » cf. note f^o 123 B). — ³² N : avec. — ³³ N : aussi. — ³⁴ N : fichez.

A [F^o 45 B — 46 D = Vers 1919-1996.]

B « Et li ciels... loing de nous. » *Sydrach Ad. 152. S. 120.*

C « Et se uns... ou en valée. » Neckam I. 5 (v. *Introd.* p. 37).

D « Car lors... nuit. » *Sydrach S. 492; Neckam I. 40; Philosophia Mundi II. 28.*

Mais, pour¹ ce qu'il a mouvement contre le tour du firmament, si vous² dirons une autre reson : se une mousche³ aloit entour une roe qui se tournast, si que la mousche⁴ alast *encontre*, la roe l'enmenroit⁵ a-[F^o 46 c] vec lui, si que la roe avroit fait mainz tours avant que la mousche⁶ eüst fait⁷ ·i· tour, *et* qu'ele eüst alé tout entour la roe jusques au premier point⁸. Si entendez que en autele maniere va la lune *et* li soulaus⁹ par une voie qui est *commune* as⁹ ·vii· planetes qui sont el ciel, qui toutes¹⁰ vont par cele voie adès¹¹ devers oriant, et li ciels¹² tourne¹³ en ocident, si comme sa nature le mainne¹⁴ B. Mès ci se fenist ceste premiere [F^o 46 d] partie pour¹⁵ deviser en la seconde la terre *et* la forme du firmament.

SECONDE PARTIE

i c.

*Ci commence*¹⁶ la seconde partie. *Comment*¹⁷ la terre est devisée, *et* quel part ele puet estre habitée¹⁸.

Puis¹⁹ que la terre est si petite comme nous vous²⁰ avons ci devisé, petit poons²¹ prisier ses biens envers ceuls²² du ciel, ne que l'en fait²³ fiens envers fin or, ne envers gemmes²⁴. Car il ne valent riens en la fin. Mais pour²⁵ ce qu'il [F^o 47 a] nous²⁶ est avis, ci la ou nous²⁷ soumes²⁸, qu'ele est grant²⁹, si la **deviserons**³⁰, si comme nous savrons, briefment³¹.

Puis que vous³² avez entendu comment³³ la terre est reonde comme une pomme³⁴ de toutes parz, dont il n'est pas habitée la quarte partie, que l'en sache, de nulle³⁵ gent du monde, et n'est habitée qu'en³⁶ ·i· quartier tant seulement, si comme li philosophe l'enquistrent qui i mistrent grant painne³⁷ *et* grant estuide, et pour ce la [F^o 47 b] **deviserons** nous³⁸ tout environ en ·iiii· parties. Dont vous³⁹ puez prendre essample, se

¹ N : Mès por. — ² N : vos. — ³ N : mouche. — ⁴ N : mouche. — ⁵ N : enmanroit. — ⁶ N : mouche. — ⁷ N : fet. — ⁸ N : le soulleil et la lune. — ⁹ N : aus. — ¹⁰ N : totes. — ¹¹ N : tout adès. — ¹² N : li ceus. — ¹³ N : torne. — ¹⁴ N : maine. — ¹⁵ N : por. — ¹⁶ N : commance. — ¹⁷ N : comant. — ¹⁸ N : ele est habitée. — ¹⁹ N : « P » manque. — ²⁰ N : vos. — ²¹ N : povons. — ²² N : ceus. — ²³ N : fet. — ²⁴ N : envers gemmes ne envers fin or. — ²⁵ N : Mès por. — ²⁶ N : nos. — ²⁷ N : nos. — ²⁸ N : sommes. — ²⁹ N : grant. — ³⁰ A : **diverserons** ; N, S et C : **deviserons**. — ³¹ N : briément. — ³² N : vos. — ³³ N : commant. — ³⁴ N : pome. — ³⁵ N : nule. — ³⁶ N : que en. — ³⁷ N : paine. — ³⁸ N : nos. — ³⁹ N : vos.

A « Se une mousche... premier point. » Neckam I. 9 ; Honorius Aug. I. 68 (v. *Introd.* p. 37).

B « Si entendez... mainne. » *Sydrach* S. 492 ; Neckam I. 9 ; Honorius Aug. I. 68.

C [F^o 46 D — 50 A = Vers 1997-2125.]

vous¹ voulez, par une pomme² qui seroit partie par mi en .iiii. quartiers tout droit de lonc et de lé par moitié, et vous³ en pelissiez i. quartier, et estendissiez⁴ la peleüre, pour⁵ mieulz⁶ veoir et entendre la façon, en plainne⁷ terre ou en vostre main toute entiere : tant⁸ est de la terre habitée. Dont l'une moitié⁹ est clamée orient et l'autre occident. Et la lin-
[F^o 47 c]gne qui les depart andeus est clamée la droite lingne de midi. Et ce pouez^{10*} vous prouver par ces trois .iii. figures que vous¹¹ veez ci desouz. (Fig. 9, 10 et 11.) [F^o 47 d] Et en la fin de ceste lingne¹², si

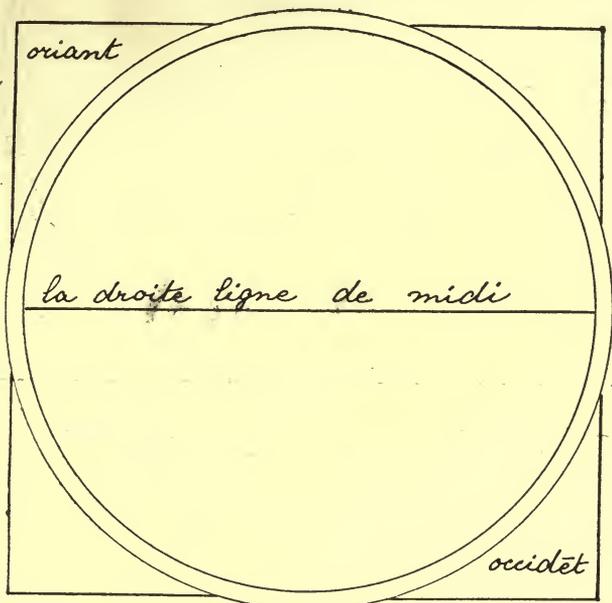


FIG. 11.

comme ele vait a lingne¹³ droitement, poons veoir une cité qui a non¹⁴ Aaron¹⁵ A. Ele siet el milieu du monde, et fu toute reonde faite. La fu trouvée astronomie¹⁶ premierement par grant maistrie^{17**} et par grant

¹ N: prandre essemble se vos. — ² N: pome. — ³ N: vos. — ⁴ N: estandissiez. — ⁵ N: por. — ⁶ N: mieuz. — ⁷ N: plainne. — ⁸ R et Caxton: Le passage depuis « tant est... » jusqu'à « ... ci desouz » manque. — ⁹ N: moitié. — ¹⁰ N, C et S: pouez; A: et ce pouz vous. — ¹¹ N: vos. — ¹² B: ligne. — ¹³ B: ligne. — ¹⁴ B: qui a a non. — ¹⁵ Arundel: Arim. — ¹⁶ B: fu astronomie trouvée. — ¹⁷ A: maistre; B, C: maistrie.

* « pouz »: cette forme est isolée dans le ms. A. Nous ne pouvons la confirmer par des exemples pris d'autres textes. Nous rétablissons donc l'« e ».

** Le changement de -ie en -e est angl. (Suchier. *Altfr. G.* p. 47, Stimming. o. c, p. 201.) Toutefois « maistre » pour « maistrie » n'est pas confirmé, et est isolé dans le ms. A. Nous mettons « maistrie ».

A « poons veoir... Aaron. » Ce passage est mentionné dans l'*Introduction*, p. 37-38.

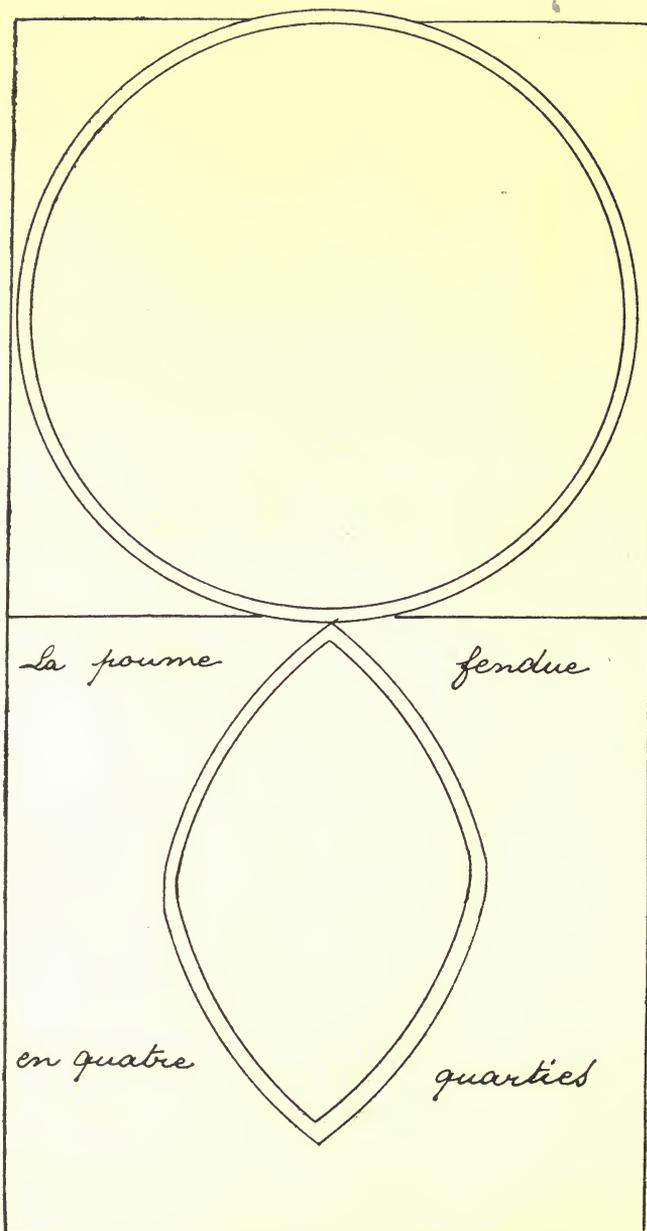


FIG. 9 et 10.

sens. Cil lieus est diz li droiz midis¹, car il est assis en² mi-[F^o 48 a] lieu du monde. Li autres chiés de cele lingne qui se lingne³ devers senestre est apelez septentrion, et prent⁴ son non des ·vii· estoiles^A, et tourne vers l'autre montaingne qui mainne les mariniers par la mer^B. En l'autre lingne qui est en⁵ milieu que midis tranche par mi, en la fin devers oriant, si

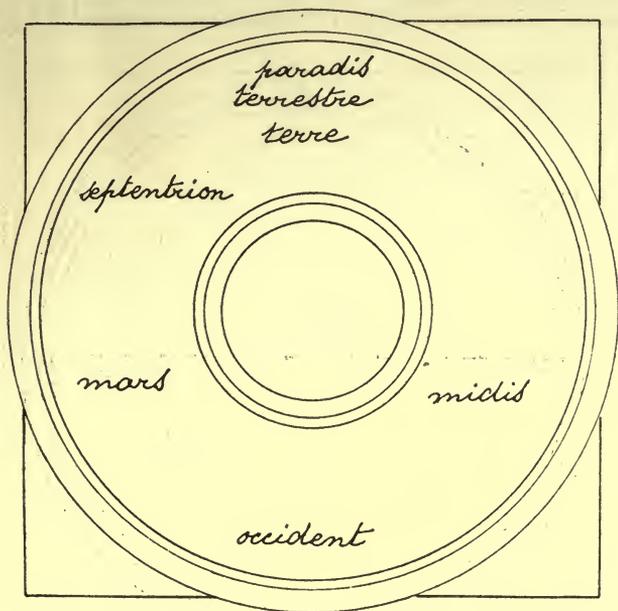


FIG. 12.

comme dient li aucteur, est paradis terrestre, ou Adans fu jadis faiz et criez. Cil lieus est apelez⁶ oriant, car de la nous naist li soulaus qui [F^o 48 b] nous rent le jour environ le monde^C. Et li autres chiés a non occident⁷; car li jours y faut et oscurcist quant li soulaus gist cele part. Ainsi et⁸ par ceste raison ont non⁹ les ·iiii· parties du monde. Li premiers contient oriant; li secons, occident¹⁰; li tierz, midis; et li quarz, septentrion. Et vous puez entendre ce que l'en vous ensaingne par ceste figure ci qui¹¹ le vous moustre. (Fig. 12.) [F^o 48 c.] Ces ·iiii· lieus que je vous devise, qui sont assis en ·i· quartier de toute la terre du monde, si doivent avoir reonde

¹ B: midis. — ² B: el. — ³ B: « qui se lingne » manque. — ⁴ B: septentrion. Qui prent... — ⁵ B: el. — ⁶ B: clamez. — ⁷ B: occident. — ⁸ B: « et » manque. — ⁹ B: ont a non. — ¹⁰ B: occident. — ¹¹ B: figure et qui...

A « Li autres... estoiles. » Isidore, *Etym.* XIII. 11. 11, XIII. 1. 6 (*Patrol.* t. 81-84). (V. *Introd.* p. 38.)

B « tourne... mer. » (V. *Introd.* p. 38.)

C « En l'autre... le monde. » *Genèse* II. 8; Isidore, *Etym.* XIII. 1. 4.

fourme, car raisons *et* nature donne que toz¹ li mondes soit reonz. Et pour ce entendez de cest quartier ausi comme se il fust touz arreondiz.

Or faisons donques [F^o 48 d] de cest quartier un cercle qui soit touz reonz et touz entiers², et le metons en mi cele lingne³ qui ensaingne⁴ oriant *et* ocidant⁵, pour metre les parties a droit que ceste figure vous⁶ ensaingne ci après⁷, si⁸ comme vous pouez veoir apartement sanz nulle defaillance *qui* puist estre⁹. (*Fig. 13.*) Après soit chascune [F^o 49 a] partie

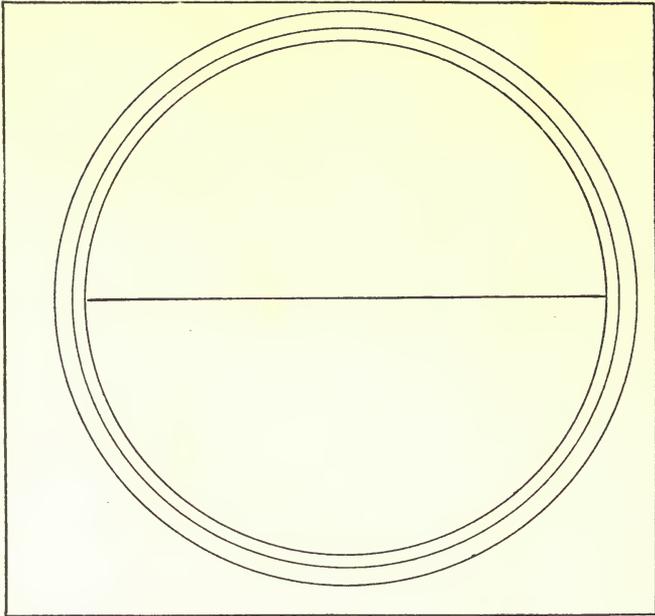


FIG. 13.

tournée vers son non en *terre*, dont chascune sera la quarte *partie*. Si en soit ceste figure ensaingnement et¹⁰ demoustrance¹¹ certaine et¹² vraie¹³: (*Fig. 14.*)

Trestouz li lieux *qui* est habitez el monde est¹⁴ devisez en .iiii.¹⁵ parties. Et pour ce couvient il par ceste raison une autre devision fere¹⁶. Dont la [F^o 49 b] partie qui est vers¹⁷ oriant soit Aise la Grant apelée. Et est dite Aise d'une royne¹⁸ qui fu dame de cele region, qui ot a non Aise. Et autre-

¹ B : *tout*. — ² B : touz entiers et touz reonz. — ³ B : *ligne*. — ⁴ B et N : qui saingne. — ⁵ B : *occident*. — ⁶ B : figure *ci* vous... — ⁷ N : de « *ci* après... » jusqu'à « ... puist estre » manque. — ⁸ B : de « *si*... » jusqu'à « *veoir* » manque. — ⁹ B : « qui puist estre » manque. — ¹⁰ N : de « *et* demoustrance... » jusqu'à « ... vraie » manque. — ¹¹ B : *demonstrance*. — ¹² B : « certaine et » manque. — ¹³ B : *vraie*. — ¹⁴ B : qui *sont* el monde habitez *si* est. — ¹⁵ A et R : .iiii. (cf. f^o 49 c); Caxton, S. : .iiii.; N : quatre. — ¹⁶ B : *faire*. — ¹⁷ B : *devers*. — ¹⁸ B : *roïne*.

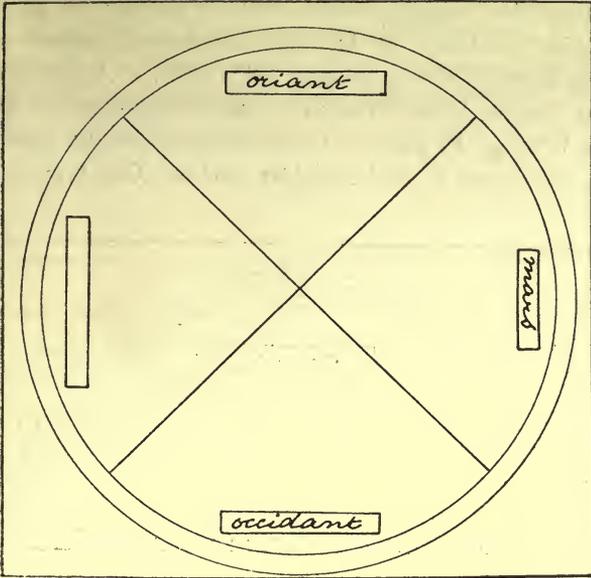


FIG. 14.

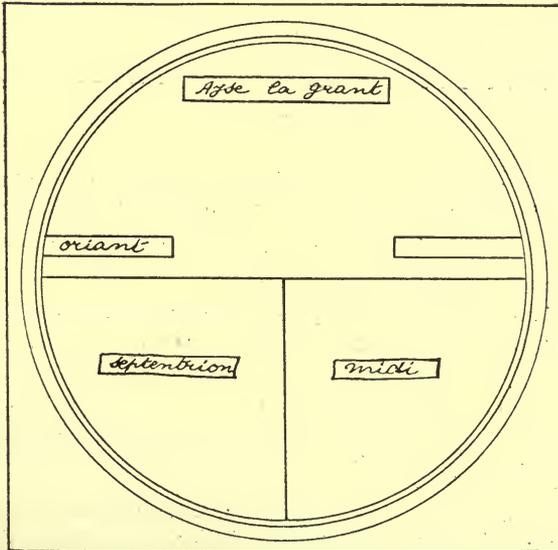


FIG. 15.

tant tient celui lieu d'espace comme font les autres ·ii·¹. Et pour ce est ele apelée Aise² la Grant. Et dure dès septentrion jusques a midi³ A, si comme ceste figure le⁴ vous moustre⁵ ici⁶: (*Fig. 15.*) [*F^o 49 c.*] L'autre partie si est Europe. Et prist son non d'un roi⁷ qui ot a non Europes qui fu sires de la terre. Et pour ce fu ele ainsi apelée. Et dure d'ocident⁸ jusques en septentrion⁹. Et⁹ marchist environ Aise la Grant. L'autre

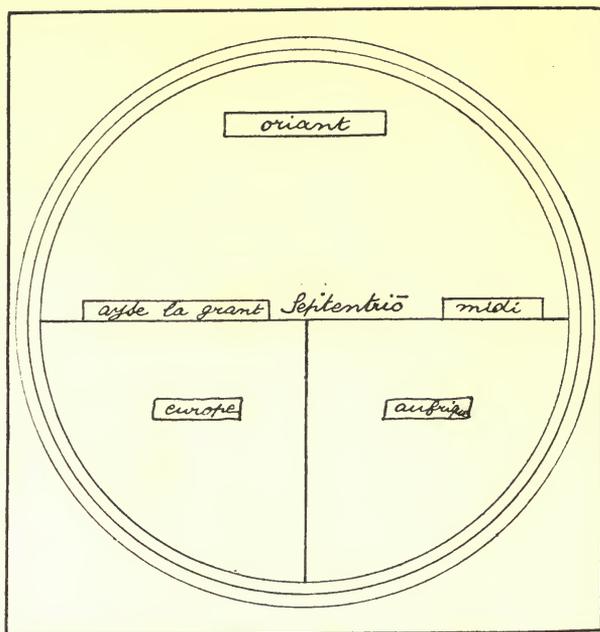


FIG. 16.

partie si est Aufrique qui s'estent dès midi jusques en ocident¹⁰. Et est Aufrique nommée¹¹ d'enfer. Et vaut a¹² autant a dire comme aportée^c.

Ainsi est la terre devisée¹³ en ·iii· parties. Dont ceste figure est devise- [*F^o 49 d*]ment sanz nulle doute (*Fig. 16.*)

De ces trois parties du monde qui sont nommées tient chascune maintes regions et maintes contrées dont nous dirons¹⁴ auques les nons *et* les nons

¹ B : *deus*. — ² B : apelée certainement Aise. — ³ B : jusques au lieu du midi. — ⁴ B : figure ça le... — ⁵ B : moustre. — ⁶ B : « ici » manque. — ⁷ B : *roy*. — ⁸ B : occident. — ⁹ B : Et si. — ¹⁰ B : occident. — ¹¹ B : nommé. — ¹² B : « a » manque. — ¹³ B : est devisée la terre. — ¹⁴ B : *deviserons*.

A « Et est dite... a midi. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 4; Honorius Aug. I. 8.

B « Et prist... septentrion. » Isidore, *Etym.* XIV. 4. 4; Honorius Aug. I. 22.

C « L'autre partie... aportée. » Isidore, *Etym.* XIV. 5. 2; Vincent de Beauvais, *Speculum Hist.* I. 76; Honorius Aug. I. 32 (v. *Introd.* p. 38).

des bestes qui sont *plus communes* el pays. Et en dirons les fourmes ¹ d'aucunes, de celles qui sont plus veues d'ou-[F^o 50 a]mes. Et dirons communement des genz du pays, *et* des bestes et des poissons; si comme nous devise li livres dont est prise ceste mapemonde.

ii A A.

De paradis terrestre et des ·iiii· fluns qui en issent.

La primere ² region d'Aise la Grant si est paradis terrestre. C'est uns lieux qui est plains d'aise *et* de joie et de soulaz, si que nus qui laienz soit ne puet envieillir ³ ne mal avoir en nulle maniere du monde ^B. Laienz est li arbres [F^o 50 b] de vie. Et qui en avroit mengié du fruit, il ne morroit jamais nul jour ^C. Mais nus hons n'i porroit aler se Diex ou anges ne l'i menoit. Car il est touz clous de feu ardent tout entour ⁴, qui vait flambant jusques as nues ^D.

Laienz sourt une fontaine qui est devisée en ·iiii· fluns. Dont li uns des fluns a non **Phisons ou Ganges** ⁵, et est ainsi apelez, et s'encourt par Inde ^E *et* loing et près ^F. Et sourt du mont qui est apelez Ortobares, qui siet devers oriant [F^o 50 c] et chiet en la mer d'ocident ^F.

Li autres fluns si a non Gyon ⁷, ou Nilus; rentre en terre par un petit pertuis, *et* s'en court par dedenz la terre, *et* tant qu'il resourt en la longue mer qui environne toute Ethyope; si qu'il se donne en ·viii· parties *et* vait courant par Egypte, tant qu'il rechiet ⁸ en la grant mer ^G.

Tygris *et* Eufrates, les autres ·ii· fluns, sourdent ⁹ en Hermenie près d'une grant montaigne environ ¹⁰, qui a non mont Parthoacus. Et [F^o 50 d] vont ces deus fluns par maintes *granz* contrées jusques a tant qu'il encon-

¹ B: *nons*. — ² B: *premiere*. — ³ B: *envieillir*. — ⁴ B: *entour*. — ⁵ B: Ougages; C: Onagagez; R et Caxton: Ungages; S: Jehans; Additional: Phisons ou Ganges; A: Ongages; N: Onganges. — ⁶ B: Ynde. — ⁷ S: Jehans; Addit.: Jehans; R: Gron; N: Gyon. — ⁸ B: *chiet*. — ⁹ B: *resourdent*. — ¹⁰ B: « environ » manque.

A [F^o 50 A — 51 A = Vers 2126-2169.]

B « La primere region... du monde. » *Genèse* III; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 2; Honorius Aug. I. 9.

C « Laienz... nul jour. » *Genèse* II. 9; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 2; Honorius Aug. I. 9.

D « Mais nus hons... as nues. » *Genèse* III. 24; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 2; Honorius Aug. I. 8.

E « Laienz sourt... et près. » *Genèse* II. 10, II. 13; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 3, *Etym.* XIII. 21. 8; Neckam II. 2; Honorius Aug. I. 9, I. 10.

F « Et sourt... d'ocident. » Orosius *Histor.* I. 2 (Mons Oscobares) (*Patrol.* t. 31); Honorius Aug. I. 10. V. *Introduction* p. 39.]

G « Li autres fluns... grant mer. » *Genèse* II. 13; Neckam II. 2; Honorius Aug. I. 10; Solin 32 (ed. Biponti, 1794); Isidore *Etym.* XIII. 21. 7. V. *Introduction* p. 39.

trent la mer moienne ou il se fierent, si comme leur natures le requi-
rent^{1 A}.

De ça paradis terrestre tout environ a moult de divers lieux sanz nul
retour. Car nus hons n'i pourroit² habiter ne trover³ point de son vivre,
por⁴ les males bestes qui la sont fieres *et* cruieuses *et* des maintes guises⁵.
La sont li jaiant *et* li chenillieu⁶ qui deveu-[F^o 5r a]rent tout *et* menjuent
ausi comme font leu *et* mainte autre male beste sauvage^{7 B}.

ii B C.

D'Ynde et de ses choses.

Après vient la contrée d'Ynde qui prent son non d'une yaue qui a non
Ynde qui sourt devers septemtrion⁸. Ceste est close⁹ tout entour de la *gran*^t
mer qui l'avironne^D.

En Ynde siet une ille qui a a non Probane^E, ou il a 'x' citez *et* maintes
autres viles, ou il a chascun an 'ii' estez *et* 'ii' yvers, *et* sont si a-[F^o 5r b]
trempez¹⁰ que il y a touz jourz¹¹ verdure^F. Et a toz¹² jourz es arbres *et*
fueilles¹³ *et* fruit *et* fleurs; *et* est plenteuse d'or *et* d'argent, *et* moult
eureuse d'autres choses.

La sont les *granz* montaingnes¹⁴ d'or *et* de pierres precieuses *et* d'autres
tresors assez¹⁵. Mais nus hons n'i ose aprouchier pour les dragons *et* pour
les gripons¹⁶ sauuyages qui ont cors de lyons volanz, qui emporte¹⁷ bien 'i'
homme tout armé a tout son cheval quant il le peut¹⁸ [F^o 5r c] atraper^G.

Si y a mainz¹⁹ autres lieux si douz *et* si delitables *et* si esperituels que,
se²⁰ uns hons estoit dedenz, il diroit *que* ce seroit paradis²¹.

¹ B: requierent. — ² B: porroit. — ³ B: trouver. — ⁴ B: pour. — ⁵ B: cruieuses *de*
maintes manieres et de maintes guises. — ⁶ B: chevillieu; R: chevelluz. — ⁷ B: autre
fiere beste et male, sauvage *et* cruel. — ⁸ B: septentrion. — ⁹ B: clouse. — ¹⁰ B: atem-
prez. — ¹¹ B: jours. — ¹² B: et a touz. — ¹³ B: jours as arbres *et* fuilles... — ¹⁴ B: les
trés *granz* *montaignes*. — ¹⁵ B: d'assez. — ¹⁶ B: grifons. — ¹⁷ B: enporte. — ¹⁸ B: puent.
¹⁹ B: mains. — ²⁰ B: ce. — ²¹ B: uns paradis.

A « Tygris... requierent. » Solin 37; Orosius, *Histor.* I. 2 (Parchoatras); Isidore,
Etyim. XIII. 21. 10. Honorius Aug. I. 10. V. *Introduction* p 39.

B « Car nus hons... sauvage. » Honorius Aug. I. 10.

C [F^o 5r A — 5r C = Vers 2170-2195.]

D « Après vient... l'avironne. » Isidore, *Etyim.* XIV. 3. 5; Neckam, *De Laud.* III.
1024; Honorius Aug. I. 11.

E « En Ynde... Probane. » Orosius, *Histor.* I. 2; Honorius Aug. I. 11.

F « ou il a... verdure. » Isidore, *Etyim.* XIV. 6. 12; Honorius Aug. I. 11.

G « La sont... atraper. » Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* II. 3; Isidore, *Etyim.* XIV.
3. 9; Honorius Aug. I. 11.

ii c A.

Des diversitez¹ d'Ynde.

En Ynde si a une moult grant montaigne que l'en apele mont² Capien, et est une grant region. Illec³ sont une gent sanz bien et sanz savoir que Alixandres encloust⁴ la dedenz. Et sont la gent Goz et **Magoz**⁵ qui menjuent char toute crue d'ommes et de bestes comme gent [F^o 51 d] mescreues^B.

Ceste Ynde dont nous vous⁶ parlons si⁷ tient⁸ ·xiiii·⁹ regions; et en chascune de ces regions a moult de gent¹⁰.

Si y a si granz bois et si hauz qu'il aviennent¹¹ jusques as nues. Et la sont unes genz qui sont cornuz et n'ont que ·ii· coutes de grant, et s'en vont ensamble par granz¹² compaignies, et se combatent souventes foiz contre les grues qui les assaillent¹³. Mais dedenz ·vii· anz enveïllissent¹⁴ et s'en vont de vie a mort. [F^o 52 a] Cele gent ont a non Pygmain et sont ausi petit¹⁵ comme nains^C.

Vers cel pays de la croist li poivres touz blans. Mais la vermine i est si grant¹⁶ que, quant l'en le veult oster et cueillir, il i couvient bouter le feu pour oster la vermine. Et quant il est ainsi¹⁷ brullé, si le trueve l'en tout noir et tout crespé^D.

Autres genz y ra que l'en apele Groing et Bragman, qui sont plus biaux que ceuls que nous avons nommez, qui pour [F^o 52 b] garantir¹⁸ la vie d'autrui se metent mourir¹⁹ en ·i· feu ardent^E.

Si i ra enquire une autre maniere de gent que, quant leur peres et leur meres et leur autres parenz, que, quant il sont vieill et il sont près de mourir, il les tuent et sacrefient soit a tort ou a droit, et en menjuent la char^F.

¹ B: diversetez. — ² B: montaigne qui a non mont... — ³ B: illuec. — ⁴ B: enclot.
⁵ A: Margoz; C et S: Magoz. — ⁶ B: «vous» manque. — ⁷ B: «si» manque. — ⁸ B: contient. — ⁹ A, B, C et N. Aussi R et Caxton: ·xiiii·; Addit. ·xxiii·; S: ·xxiiii·; Arundel: ·xliii· (cf. f^o 60 A). V. *Introduction* p. 39. — ¹⁰ B: genz. — ¹¹ B: aviengnent. — ¹² B: grans. — ¹³ B: assallent. — ¹⁴ B: envieïllissent. — ¹⁵ B: petiz. — ¹⁶ B: grans. — ¹⁷ B: ainssi. — ¹⁸ B: «garantir» manque. — ¹⁹ B: morir.

A [F^o 51 c — 53 b = Vers 2196-2276.]

B «En Ynde... mescreue.» Pseudo-Callisthène, V. *Alexander the Great* (ed. Budge, Cambridge, 1889) p. 150, 151; Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* II. 3; Honorius Aug. I. 11. V. *Introduction* p. 39.

C «Si y a... nains.» Homère, *Illiade* III. 3; Strabon XV. 1. 57; Solin 52 et 10; Gervaise de Tilbury, *Otia I.* II. 3, p. 914. — Honorius Aug. I. 11.

D «Vers cel pays... crespé.» Solin 52; Isidore XVII. 8. 8; Honorius Aug. I. 11; Gervaise de Tilbury, *Otia I.* II. 3, p. 914.

E «Autres genz... ardent.» Solin 52; Gervaise de Tilbury, *Otia Imp.* II. 3, p. 914. *Sydrach* S. 77; Honorius A. I. 11.

F «Si i ra... la char.» Solin 52; Gervaise de Tilbury II. 3, p. 914; Honorius Aug. I. 11.

Et tiennent a chaitis et a eschars touz ceuls qui ce ne font des¹ leur parenz. Car il le tiennent a grant honneur et a largesce et a grant bien. Et pour ce le fait chas-[F^o 52 c]cuns du sien² parent.

Vers oriant ra une autre maniere^{3*} de gent qui aorent le souleill tant seulement⁴, et le tiennent a dieu pour les granz⁵ biens qui viennent par lui, et pour ce⁶ qu'il ne voient au monde nule⁷ si bele⁸ chose; et pour ce le⁹ croient comme dieu A.

Autres genz y a qui sont touz veluz, qui menjuent touz cruz les poissons et boivent la mer salée B.

Si ra devers cele contrée meïsmes unes genz qui sont moitié [F^o 52 d] bestes et moitié houmes C, et autres genz qui ont viiii¹⁰ doiz en 'i' pié D.

Si i ra moult d'autres bestes orribles qui ont cors d'oume¹⁰, et ont teste¹¹ de chien, et ont si granz¹² ongles qu'il arrestent quanqu'il tiennent. Et se vestent de piaus de bestes. Et ont autele voiz comme abaïement de chiens¹³ E.

Si i resont li cyclopien qui passent le vent de courre, et n'ont seulement que 'i' pié dont la plante est si longue et si large qu'il s'en aombrist et cueuvre¹⁴ [F^o 53 a] autresi¹⁵ comme d'une targe, pour le chaut, quant il vient sur lui F.

Une autre maniere de gent i ra qui n'ont que 'i' œill, et l'ont en mi le front si vermeill et si cler que ce samble feu ardent G.

Si i ra une autre maniere¹⁶ de gent qui ont le vis et la bouche en mi le piz¹⁷, et ont 'i' œill en chascune espaule; et leur avale le nés aval¹⁸ en la¹⁹ bouche; et ont soies desus le musel ausi comme pourciaus²⁰ H.

¹ B: *de*. — ² B: *chascun de son*. — ³ B: *maniere*; A: *manière*. — ⁴ B: qui aorent tant seulement le souleill. — ⁵ B: *grans*. — ⁶ B: « ce » manque. — ⁷ B: *nulle*. — ⁸ B: *belle*. — ⁹ A: pour ce qui (mot barré) le...; B: et pour ce le... — ¹⁰ B: *d'oume*. — ¹¹ B: *testes*. — ¹² B: *grans*. — ¹³ B: *d'un chien*. — ¹⁴ A: *cruevre*: forme isolée et pas confirmée par d'autres textes. Cf. f^o 31 A n. — ¹⁵ B: *autressi*. — ¹⁶ B: *manire*. — ¹⁷ B: *pis*. — ¹⁸ B: « aval » manque. — ¹⁹ B: en *mi* la... — ²⁰ B: *porciaus*.

* L'abréviation est sans doute une erreur ici: « maniere » n'est pas confirmé et est isolé dans A.

A « Vers oriant... dieu. » Isidore *Etym.* XIV. 3. 12. *Sydrach S.* 77.

B « autres genz... salée. » *Lettre d'Alexandre à Aristote*; Solin 52; Gervaise de Tilbury II. 3 p. 912; Honorius A. I. 11.

C « Si ra... houmes. » Saint Jérôme, *Vie de saint Paul*; Honorius Aug. I. 12. V. *Introduction* p. 39.

D « et autres genz... pié. » Solin 52 et Honorius Aug. I. 12.

E « Si i ra... chiens. » Solin 30, 52; Isidore, *Etym.* XI. 3. 15; Gervaise de Tilbury II. 3 p. 912; Honorius Aug. I. 12.

F « Si i resont... sur lui. » Solin 52; Isidore, *Etym.* XI. 3. 25; Honorius Aug. I. 12. V. *Introduction* p. 40.

G « Une autre maniere... ardent. » Isidore XI. 3. 16, XIV. 6. 33; Honorius Aug. I. 12; *Sydrach S.* 77.

H « Si i ra une autre... pourciaus. » Solin 31, 52; Isidore, *Etym.* XI. 3. 9; Honorius Aug. I. 12.

Si ra vers le flueve de Ganges une [F^o 53 b] gent estranges *et* courtoise¹ qui ont droite figure d'oume, qui de l'odeur² d'une pomme se vivent tant seulement. Et se il³ vont loing en aucun lieu, la pomme leur a tel mestier que, s'il sentoient aucune mauvaïse puor⁴ sanz la poume⁵, il mourroient⁶ tantost^A.

ii D B.

Des serpenz et des bestes d'Ynde.

En Ynde a serpenz⁷ qui sont de⁸ tel force qu'il deveurent *et* prennent a force les cers et les dains^C.

Si i ra enquire une autre [F^o 53 c] beste que l'en apele centicore, qui a cornes de cerf en mi le vis, *et* a le⁹ piz et les cuisses¹⁰ de lyon; *et* a grant oreilles *et* piez de cheval *et* a bouche reonde, *et* a le musel ausi comme le chief d'un tuel^D, *et* a les ieulz bien près l'un de l'autre^E, *et* a la voiz bien près ausi comme ·i· homme^{11 F}.

Une autre beste i ra moult fiere, qui a cors de cheval *et* teste de sanglier¹². *Et* a keue d'¹³ olifant, *et* a ·ii· cornes qui sont d'un coute de grant, [F^o 53 d] dont il met l'une desus son dos en demantres¹⁴ qu'il se combat de l'autre. Il est noirs *et* est moult horrible beste, *et* est moult penible en eaue¹⁵ *et* en terre^G.

Si i resont toriaus qui sont touz blans *et* ont grosse teste, *et* ont la bouche si large que la fendeüre dure de l'une oreille¹⁶ jusques a l'autre. *Et* a cornes qu'il remue si entour lui¹⁷, que nus ne le puet dompter^H.

Une autre maniere de bestes ra en Ynde que l'en apele manthicora; si a vis d'oume, *et* a [F^o 54 a] ·iii· ordenées¹⁸ de denz en¹⁹ la bouche. Si a ieulz de chievre *et* cors de lyon^I, *et* a keue de scorpyon²⁰, *et* a voiz de serpent qui par son douz chant atrait la gent *et* deveure^J. *Et* est plus isnele d'aler que n'est uns oisiaus²¹ de voler.

¹ B: cortoise. — ² B: l'oudeur. — ³ B: s'il. — ⁴ A: puer; B: puor; C: pueur. — ⁵ B: pomme. — ⁶ B: morroient. — ⁷ B: serpanz. — ⁸ A: *et de*. — ⁹ B: les. — ¹⁰ B: cuises. — ¹¹ B: houme. — ¹² B: sangler. — ¹³ B: *et a la keue d'un...* — ¹⁴ B: demantres. — ¹⁵ B: penible beste en yauc. — ¹⁶ B: dès l'une des oreilles. — ¹⁷ B: li. — ¹⁸ B: omme. Si a ·iii· ordenances... — ¹⁹ A: « en » manque. — ²⁰ B: scorpcion. — ²¹ B: oisiau.

A « Si ra vers... tantost. » Solin 52; Honorius Aug. I. 12; Jacques de Vitry, *Hist. Hier.* (Douai. 1597) c. 92.

B [F^o 53 b — 59 c = Vers 2277-2565.]

C « En Ynde... dains. » Solin 52; Honorius Aug. I. 13.

D « Si i ra enquire... tuel. » Solin 52; Honorius Aug. I. 13.

E « *et* a les ieulz... l'autre. » Solin 52.

F « *et* a la voiz... homme. » Solin 52; Honorius Aug. I. 13.

G « Une autre beste... terre. » Solin 52; Honorius Aug. I. 13.

H « Si i resont... dompter. » Solin 52; Honorius Aug. I. 13.

I « Une autre maniere... lyon. » Solin 52; Honorius Aug. I. 13.

J « *Et* a keue... deveure. » Solin 52.

Si i ra bues *qui ront*¹ les piez touz reonz. Et ont en² milieu du front ·iii· cornes^A.

Si i ra une autre beste de *moult biau cors* qui est apelée *monoheros*³, qui a cors de cheval et piez d'olifant⁴, teste de cerf *et voiz clere et haute*, [F^o 54 b] et grant keue, autele comme truies⁵ les ont. Et a une corne en m¹ le front qui a ·iiii· piez de longueur⁶, droite *et ague* autresi comme ·i· espié, *et tranchant*⁷ comme raseoir. Et quanqu'ele ataint *par* devant, deront tout et tranche⁸ *par* mi^B.

Et vous di par verité que, se est⁹ prise par nul enging, si se laisse mourir¹⁰ par desdaing^C.

Mais ele ne peut¹¹ estre prise¹², fors que par une pucele virge que l'en li met en son devant par la¹³ ou ele doit passer, qui [F^o 54 c] soit bien *et* cointement parée. Lors s'en vient la beste vers la pucele *moult* simplement, si¹⁴ s'endort en son gyron. Et lors la prent l'en en dormant^D.

En Ynde ra unes autres bestes granz *et fieres* qui ont couleur ynde, *et* ont cleres taches *parmi* le cors. Si sont si forz¹⁵ et si males que nus *nes*¹⁶ ose aprochier¹⁷. Et les apele l'en en cest pays tygres^E. Et courent de si grant¹⁸ randon que, quant li veneur¹⁹ i vont pour prendre [F^o 54 d] autres bestes qui i sont, il n'eschaperoient jamais²⁰ de illuec, se il ne getoient par la voie, la ou il vont, mireoirs²¹ de voirre. Et quant il voient leur ymages, si cuident que ce soient leur faons. Si vont tout entour, et tant, qu'il brisent les mireoirs²² as piez, tant vont entour. Lors ne truevent riens illec²³. Et ainsi s'en eschapent ceuls²⁴ qui la sont. Et aucunes²⁵ foiz est avvenu de ces bestes *que* eles pensent tant a [F^o 55 a] leur figures remirer, *et* en sont aucunes foiz si esprises que l'en les porroit bien prendre toutes vives^F.

Si i ra enquire²⁶ unes²⁷ autres bestes que l'en apele castoires; si ont tele nature en eles²⁸ que, quant l'en les chace *pour* prendre, si se chastrent as

¹ B: *on*. — ² B: *el*. — ³ A et B: *monotheros*; C: *monothoros*. — ⁴ B: *d'olyfant*. — ⁵ B: *truie*. — ⁶ B: *longuer*. — ⁷ B: *trenchant*. — ⁸ B: *trenche*. — ⁹ B: *s'ele est...* — ¹⁰ B: *morir*. — ¹¹ B: *puet*; C: *puest*. — ¹² B: « prise » manque. — ¹³ B: « la » manque. — ¹⁴ B: *et si...* — ¹⁵ B: *fors*. — ¹⁶ A: *ne...* — ¹⁷ B: *aprouchier*. — ¹⁸ B: *si très grant*. — ¹⁹ B: *veneour*. — ²⁰ B: *jamès*. — ²¹ B: *miroers*. — ²² B: *et tant i vont qui brisent les miroers*. — ²³ B: *illuec*. — ²⁴ B: *eil*. — ²⁵ B: *aucune*. — ²⁶ B: *encore*. — ²⁷ B: « unes » manque. — ²⁸ B: *si ont en eles teles natures*.

A « Si i ra bues... cornes. » Solin 52; Honorius Aug. I. 13.

B « Si i ra une autre beste... tranche par mi. » Isidore, *Etym.* XII. 2. 12; Solin 52; Honorius Aug. I. 13; Neckam II. 103. 104; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88.

C « Et vous di... desdaing. » Isidore, *Etym.* XII. 2. 12; Solin 52; Neckam II. 103. 104; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88.

D « Mais ele... dormant. » Isidore, *Etym.* XII. 2. 12; Neckam II. 103. 104; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88.

E « En Ynde ra... tygres. » Solin 47; Isidore, *Etym.* XII. 2. 7; Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88, 86; Neckam, *De Laud.* IX.

F « Et courent... toutes vives. » Jacques de Vitry, *Hist. Hieros.* 88. 86; Neckam, *De Laud.* IX.

denz de leur genetaires *et* les laissent ¹ cheoir a terre ^A. Car il sevent ² bien que l'en ne les ³ chace *pour* autre chose.

Si i ra une petite beste ausi ⁴ comme une souriz; *et* a une petite bouche; *et* est nom-[F^o 55 b]mée musqualiet ^B.

Cele part sont les arbres sés qui parlerent a Alixandre ^C.

Une autre beste y a, *que* l'en apele salemandre, qui se paist de feu *et* norrist. Et cele salemandre porte une laine dont l'en fait dras *et* ceintures ⁵ qui ne **puent** ⁶ ardoir en feu ^D.

Si i ra unes souriz qui sont ausi **granz** comme chaz *et* ausi couranz.

Devers oriant sont les lyons ⁷ qui ont plus de force el piz devant *et* en touz les membres qu'autres bestes [F^o 55 c] n'ont. Si viennent paistre ⁸ au tierz jour que il ont faonné ⁹ leur faons, ausi comme s'il 'estoiert resuscitez ¹⁰ de mort. Et quant il dorment, il tiennent les ieulz ouverz ¹¹; *et* quant li veneur les chacent, il **cuevrent** ¹² la trace de leur piez a leur ¹³ keue. Il ne greveront ja home s'il ne sont courrouciez; *et* qui que les assaille, il se desfandent ¹⁴ ^E. Quant cil qui les ¹⁵ garde bat ·i· chien devant euls, si le crient *et*. [F^o 55 d] doutent *et* le connoissent ¹⁶ bien ^F. Et la lyonnesse a, la premiere année, ·v· faons. Et puis ·i· mains chascun an; jusques a sa ¹⁷ fin vait sa porture ¹⁸ declinant ^G.

Une autre beste y a *qui* est petite; *et* si est si cruieuse que nule ¹⁹ beste n'est seüre devant li ²⁰; *et* a tele nature que li lyons la doute *et* fuit; car ele l'ocit ²¹ souventes foiz ^H.

¹ B : laisse. — ² B : seivent. — ³ B : le. — ⁴ B : aussi. — ⁵ B : caintures. — ⁶ A : peuent. — ⁷ B : Li lyon sont devers... — ⁸ B : « paistre » manque. — ⁹ B : paistre. — ¹⁰ B : resuscité. — ¹¹ B : ouvers. — ¹² B : le chacent *pour prendre*, il... — ¹³ A : ocuevrent la trace; B : cuevre la trace de ses piez a sa. — ¹⁴ B : Il ne grevera ja homme s'il n'est courrouciez; *et* qui que l'assaille, il se desfent. — ¹⁵ B : le. — ¹⁶ B : devant, il le crient *et* le doute *et* le connoist. — ¹⁷ B : la. — ¹⁸ B : pourteure. — ¹⁹ B : nulle. — ²⁰ A : « li » manque — ²¹ B : ocist.

* Le scribe du ms. A écrit tantôt *puent*, tantôt *peuent*. « Peuent » semble être un mélange des deux formes, isolé dans le ms. A, *et* pas confirmé.

A « Si i ra enquire... a terre, » Solin 13; Isidore, *Etym.* XII. 2. 21; Neckam II. 140; Jacques de Vitry, o. c. 88.

B « Si i ra une petite... musqualiet. » Isidore, *Etym.* XII. 3. 4. V. *Introduction* p. 40.

C « Cele part... Alixandre. » *Lettre d'Alexandre à Aristote* dans Pseudo-Callisthène (ed. Budge: *Alexander the Great*. Cambridge 1889, p. 104 s.; aussi ed. Müller, Paris, 1877); Ranulph Higden, *Polychronicon* I. 11 (ed. Babington. Londres, 1865); Jacques de Vitry, o. c. 85. V. *Introduction* p. 40.

D « Une autre beste y a... en feu. » Isidore, *Etym.* XII. 4. 36; Jacques de Vitry, o. c. 89; Neckam I. 7.

E « Devers oriant... desfandent. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 2. 3; Neckam II. 148, 149; Jacques de Vitry, o. c. 88.

F « Quant cil... connoissent bien. » Jacques de Vitry 88.

G « Et la lyonnesse... declinant. » Solin 27; Jacques de Vitry 88.

H « Une autre beste... souventes foiz. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 2. 34; Jacques de Vitry 88.

Une autre beste converse et repaire cele part, qui est de diverses couleurs¹ par taches blanches et noires et verz² [*F^o 56 a*] et yndes et jaunes, ausi comme s'ele feust³ painte. Et est cointe et gente; et est apelée panthere A. Et naist si grant douceur de se bouche quant ele alaine⁴, que les bestes vont après li pour la douceur qui ist de son cors, fors le serpent a cui cele douceur grieve si qu'il en meurt sovent⁵. Et quant cele beste est⁶ aucune foiz saoulée de sa venoison qu'ele a trouvée, si se dort⁷ .iiii. jours touz entiers. Et quant ele s'esveille, [*F^o 56 b*] si⁸ rent une odeur si⁹ douce, qui ist de sa bouche hors, que les bestes y courent¹⁰ tantost comme il la sentent C.

Cele beste n'a c'une foiz¹¹ faons. Et quant ele doit faonner, si a tele destrece¹² et tele angoisse qu'ele ront et despice ses marriz¹³ as ongles, tant que les faons en sont hors. Mais jamais¹⁴ n'avront plus de faons quant eles sont ainsi¹⁵ descirées D.

Si y a une maniere de jumanz qui çoivoient du vent, et sont en une contrée qui a [*F^o 56 c*] non Capadoce. Mais il^{16*} ne durent que .iiii. anz E.

Cele part sont li olyfant, unes bestes qui sont grantz et forz¹⁷ et combatanz. Et quant¹⁸ l'en leur moustre le sanc devant euls, si en sont plus courageus et plus forz et s'embatent¹⁹ en touz lieux et en toutes batailles F. Seur ces olyfanz se souloient²⁰ combatre les genz d'Ynde et de²¹ Perse. Car .i.²² porte bien une grant tour de fust, plainne de gent armée, quant ele est bien fermée desus son dos G. Si ont .i. [*F^o 56 d*] bouel par devant, grant et large, dont il menjuent²³. Et en prennent bien .i. houme et deveurent en poi d'eure H.

Les genz Alixandre qui fu rois et bons clers de grant maniere, qui s'en

¹ B : couleurs. — ² B : vers. — ³ B : se ele fust. — ⁴ B : alaingne. — ⁵ B : souvent. — ⁶ B : s'est. — ⁷ B : s'en dort. — ⁸ A : li. — ⁹ B : si rent une si grant odeur et si... — ¹⁰ B : acorent. — ¹¹ B : c'une seule foiz. — ¹² B : destrece. — ¹³ B : despice ses meriz. — ¹⁴ B : jamès. — ¹⁵ B : ainsi si. — ¹⁶ B : eles. — ¹⁷ B : fors. — ¹⁸ B : « quant » manque. — ¹⁹ B : et plus fiers et plus fors et s'embatent. — ²⁰ B : olyfans se soloient. — ²¹ B : combatre cil d'Ynde et cil de... — ²² B : il. — ²³ B : « dont il menjuent » manque.

* Les autres ms. donnent *eles*, et non pas *il* comme aux fol. 30 A et 32 A.

« H » nom pl. fem. est confirmé par d'autres textes : cf. Suchier, *Reimpredigt* (Halle, 1879), p. XLIII ; Burguy I. 428.

A « Une autre beste... panthere. » Solin 17 ; Isidore, *Etym.* XII. 2, 8 ; Jacques de Vitry 88 ; Neckam II. 433.

B « Et naist... meurt sovent. » Solin 17 ; Jacques de Vitry 88 ; Neckam II. 433.

C « Et quant cele... la sentent. » Jacques de Vitry 88 ; Neckam II. 433.

D « Cele beste... descirées. » Isidore, *Etym.* XII. 28 ; Jacques de Vitry 88 ; Neckam II. 433.

E « Si y a une maniere... que .iiii. anz. » Honorius Aug. I. 19 ; Solin 45 ; Jacques de Vitry 88 ; Neckam II. 438.

F « Cele part... batailles. » Solin 25 ; Isidore, *Etym.* XII. 2. 14 ; Neckam I. 143, 144, 145, II. 9, 48 ; Jacques de Vitry 88.

G « Seur ces olyfanz... desus son dos. » Solin 25 ; Isidore XII. 2. 45 ; Neckam I. 143-145 ; II. 9, 48 ; Jacques de Vitry 88.

H « Si ont .i. bouel... poi d'eure. » Neckam I. 143-145 ; II. 9, 48 ; Jacques de Vitry 88.

ala par maintes terres¹ pour enquerre *et* pour **cerchier**² les aventures, plus qu'il ne³ faisoit pour *conquerre*, quant il se dut combatre a ceuls qui les olyfanz avoient duiz *et* apris de combatre en plainne terre, si fist faire vaïssiaus d'arain [*F*^o 57 *a*] en fourme d'oumes⁴, *et* les fist emplir de feu ardent; *et* les metoient⁵ devant euls pour **combatre** vers⁶ cele gent qui estoient seur les olyfanz⁷. Et quant li olyfant getoient leur boiaus dont il tuoient la *gent*, si s'ardoient touz les boiaus; tant qu'il les en orent si duiz, qu'il n'osoient aprouchier les houmes pour⁸ la samblance de leur façon. Car il cuidoient qu'il fussent ausi chaut comme cil⁹ estoient *qui* [*F*^o 57 *b*] plain estoient de feu¹⁰. Et ainsi eschiva cel perill Alixandres, qui fu moult sages, *et* conquist cele sauvage gent, et donta¹¹ si les olyfanz¹² qu'il n'osoient faire mal as houmes¹³.

Olyfant vont moult simplement *et* moult acordément¹⁴ ensamble. Et, quant il s'entrentrent, il baissent les chiés les uns contre les autres, ausi comme s'il¹⁴ s'entresaluassent¹⁵.

Il sont de moult froide nature; dont il avient que, *quant* l'en met sus la dent de l' [*F*^o 57 *c*]ivoire¹⁶ ·i· drap linge *et* charbons ardanz desus, que li drap linge n'art pas; ainz estaint li charbons¹⁶ tantost comme l'en le met desus, por¹⁷ la froidure qui est en lui¹⁷.

Il n'ont faons c'une foiz en lonc tans, *et* les portent¹⁸ ·iii· anz en leur ventre. *Et* vit ·iii· cenz anz¹⁸.

Il doute la souriz *et* la coulevre *et* toute¹⁹ vermine. Se la couluevre²⁰ s'aert a lui²¹, si l'abat *et* l'ocit²². Ele repont ses faons es illes ou il n'a boz ne coulevres, *et* fa- [*F*^o 57 *d*]onne adès dedenz yaue. Car s'il chaoient près de terre, jamais ne se releveroient. Car leur os sont touz entiers *et* roïdes sanz jointes²³ dès le ventre jusques as piez²³.

¹ A : terre. — ² A : cerchiers; B : encerchier. — ³ B : plus qui ne... — ⁴ B : fourmes d'oumes. — ⁵ B : menoient. — ⁶ A : pour combatren vers. — ⁷ B : sus ces olifans. — ⁸ B : por. — ⁹ B : ceuls. — ¹⁰ B : qui plains de feu estoient. — ¹¹ B : dampsta. — ¹² B : olyfans. — ¹³ B : ordenément. — ¹⁴ B : ausi comme se il. — ¹⁵ B : « sus la dent de l'ivoire » manque. — ¹⁶ B : le charbon. — ¹⁷ B : pour. — ¹⁸ B : tēns... porte. — ¹⁹ A : doute. — ²⁰ B : coulevre. — ²¹ B : li. — ²² B : ocist. — ²³ B : « sanz jointes » manque.

A « Les genz Alixandre... mal as houmes. » Jacques de Vitry 88.

B « Olyfant vont... s'entresaluassent. » Solin 25; Isidore, *Etym.* XII. 2. 16; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

C « Il sont de moult... est en lui. » Solin 25; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

Ni Solin ni Neckam ne mentionnent le « drap linge ».

D « Il n'ont faons... cenz anz. » Solin 25; Isidore, *Etym.* XII. 2. 16; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

E « Il doute... as piez. » — Solin 25. (Au chapitre 21 Solin décrit un animal en Allemagne semblable à l'« alces » : « cujus suffragines, ut elephantis, flecti nequeunt : propterea non cubat, quum dormiendum est, tamen somnulentem arbor sustinet, quæ ad prope casuram secatur, ut fera, dum assuetis fulmentis innititur, faciat ruinam. Ita capitur. » Peut-être la source de A p. 118.) Le passage « Elle repont... as piez » ne se trouve pas dans Solin; Isidore, *Etym.* XII. 2. 16; Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

Quant il dort¹ si est apuiez a ·i· arbre, et dort en estant. Et li veneeur², qui vont cerchant les arbres a coi³ il s'apuie quant il dort, si le trenchent *et sient*⁴ par desouz, si⁵ qu'il ne chiet pas. Et quant li olyfanz⁶, qui riens n'en set, se veult dormir, s'a-[F^o 58 a]puie⁷ a l'arbre qui est encisez⁸, si chiet jus *et* ne se puet sus relever. Lors brait *et* crie *et* pleure et gemit⁹; tant qu'aucunes¹⁰ foiz viennent autres olyfanz¹¹ seur lui pour lui aidier. Et quant il ne le¹² pueent¹³ redrecier, si braient *et* crient *et* font grant duel. Et li petit qui¹⁴ vont entour si le soulievent a leur pooir. Et aucunes¹⁵ foiz avient qu'il le lievent. Mais quant il ne le pueent relever, si s'en vont gemisant¹⁶ *et* fai-[F^o 58 b]sant leur duel, *et* le laissent. Et ceuls¹⁷ qui sont repouz¹⁸ près d'illuec saillent avant *et* les prennent par leur esforz¹⁹ *et* par leur engins qu'il²⁰ ont. Et ainsi prent l'en les olyfanz A.

Dedenz le flun d'Ynde qui a non Ganges vont les anguiles a grantz rangiées²¹, qui ont bien ·iii· c· piez de lonc; et les menjue l'en bien, au²² besoing B.

Mainte autre beste perilleuse *et* hideuse²³ a en Ynde: dragons, serpenz²⁴ *et* autres diver-[F^o 58 c] ses bestes qui ont piez et testes *et*²⁵ keues.

Illuec sont li basilique qui ont venimeus²⁶ regart; et ocient les genz et les oisiaus et les bestes seulement de leur regart C. Il a teste de coc *et* cors de serpanz²⁷ D. Nulle autre beste ne se prant²⁸ a lui. Il est rois de touz autres serpanz, ausi²⁹ comme est li lyons seur les autres³⁰ bestes. Il est blanc roié ça *et* la; jamais n'avra herbe ne fruit en la terre par³¹ ou il passera. Neïs li arbre³² en perissent tuit qui i sont plantez³³. Se [F^o 58 d] il a mors beste³⁴ ou autre chose, jamais autre beste n'en osera aprouchier E.

¹ B: il se dort. — ² B: veneor. — ³ B: quoy. — ⁴ B: et si le sient. — ⁵ B: tant. — ⁶ B: olyfans. — ⁷ B: si s'apuie. — ⁸ B: enseisez. — ⁹ B: gemist. — ¹⁰ B: aucune. — ¹¹ A: viennent autres foiz olyfanz; B: viennent autre olyfant. — ¹² B: «le» manque. — ¹³ B: puent. — ¹⁴ A: «qui» manque. — ¹⁵ B: aucune. — ¹⁶ B: gemisant. — ¹⁷ B: cels. — ¹⁸ B: repost. — ¹⁹ B: esfors. — ²⁰ B: que il. — ²¹ B: anguilles a grant rengies. — ²² B: a. — ²³ B: horrible. — ²⁴ B: serpanz. — ²⁵ B: es. — ²⁶ B: venimeuz. — ²⁷ B: serpent. — ²⁸ B: prent. — ²⁹ B: aussi. — ³⁰ B: comment est li lyons de toutes autres... — ³¹ B: terre la par. — ³² B: arbres... — ³³ B: planté. — ³⁴ B: bestre.

A « Quant il dort... prent l'en les olyfanz. » Neckam I. 143-145; II. 9, 48; Jacques de Vitry 88.

Neckam mentionne comme source de A: Cassiodore. *Variar. lib.* X. 30 (*Patrol.* t. 69, col. 818).

B « Dedenz le flun... besoing. » Solin 52; Isidore, *Etym.* XII. 6. 41; Honorius Aug. I. 13.

C « Illuec sont... leur regart. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 4, 6 et 7; Neckam II. 120, 153; Jacques de Vitry 89.

D « Il a teste... serpanz. »

E « Nulle autre... aprouchier. » Solin 27; Isidore, *Etym.* 4. 6, 7; Neckam II. 120, 153; Jacques de Vitry 89.

Si ra en cele region maïsmes ¹* une autre maniere de serpanz ² qui ont cornes de mouton ^A ; une autre en y a qui a non aspis, qui ne puet estre pris ne enchantez, se n'est par douz chant ; car il en ot trop volentiers le son. Mais quant il ot le chant premierement, si boute sa keue en ses oreilles, qu'il ne l'oie ³, et se [*F^o 5g a*] trait ensus du chant pour ce qu'il ne ⁴ soit deceüz ^B.

Autres serpanz y a qui ont non tygris, que l'en prent touz vis a force d'engins. Et de ceuls fait l'en le triacle qui desfait *et* oste autre venin ^C.

Si ra ⁵ une maniere de vers qui ont ·ii· bras ⁶ si lons *et* si divers que il abatent les olifanz ⁷ et tuent ^D. Cil serpenz ⁸ vit moult longuement. Et quant il est vieill *et* il se sent floibe ⁹** , si se confont per geunner ¹⁰, *et* se laisse a-*[F^o 5g b]*famer ¹¹ si durement que pou li remaint de son cors. Et puis se met parmi ·i· pertuis d'aucune pierre hors ¹² moult estroit. Lors se met hors si a grant destrece ¹³ que sa pel i remaint toute entiere. Et puis li revient areres une autre pel. Et ainsi reforme ¹⁴ son aage comme sage beste qu'ele est ¹⁵ ^E.

Serpanz i ra assez d'autre maniere qui ont maintes ¹⁶ precieuses pierres ¹⁷ es testes *et* es ieulz, qui font maintes granz vertuz, qui les porte [*F^o 5g c*] sus soi ¹⁸ *et* les peut ¹⁹ avoir ^F.

Or vous ²⁰ deviserons de ²¹ pierres qui la croissent *et* qui i sont.

¹ B : meïsmes. — ² B : serpanz. — ³ B : oye. — ⁴ B : ce qui ne. — ⁵ B : venim. Si i ra. — ⁶ B : bras. — ⁷ B : olyfanz. — ⁸ B : serpanz. — ⁹ A : floibe ; B : fieble ; C : foible. — ¹⁰ B : par geuner (« per » cf. note p. 66). — ¹¹ B : affamer. — ¹² B : hors d'aucune pierre. — ¹³ B : a si grant destrece. — ¹⁴ B : reforme. — ¹⁵ B : quel est. — ¹⁶ A : mātes ; B : mainte (l'orthographe ordinaire de A est *maintes* ; « mantes » ne se présente pas dans le texte ; nous résolvons l'abréviation ā par *ain* dans ce cas-ci). — ¹⁷ B : precieuse pierre. — ¹⁸ B : « sus soi » manque. — ¹⁹ C : peüst. — ²⁰ A : Or vous. — ²¹ B : des.

* « maïsmes » : En angn. *ai* pour *ei* est très commun (cf. Suchier, *Altfr. Gr.* p. 20, 28, 49) surtout devant le *s*. Ce changement est rendu d'autant plus probable ici que, pour le scribe de A, *meïsmes* était évidemment dyssyllabe : il l'épelle plus loin (f^o 60 D) « mesmes. »

** Les exemples de la conservation du premier *l* de *flebilis* sont nombreux *et* justifient l'orthographe du ms. A. Cf. aussi f^o 113 A ; cf. Burguy t. III, p. 166.

A « Si ra en cele... mouton. » Solin 27 ; Isidore, *Etym.* XII. 4. 18 ; Jacques de Vitry 89.

B « Une autre... deceüz. » Isidore, *Etym.* XII. 4. 15 ; Neckam II. 114, *De Laud.* IX. 289 ; Jacques de Vitry 89.

C « Autres serpanz... venin. » Neckam II. 108 ; Jacques de Vitry 89.

D « Si ra une maniere... tuent. » Solin 52 ; Isidore, *Etym.* XII. 4. 5, 4. 46 ; Honorius Aug. I. 13 ; Jacques de Vitry 89.

E « Cil serpenz... beste qu'ele est. » Isidore, *Etym.* XII. 4. 5, 4. 46 ; Jacques de Vitry 89.

F « Serpanz i ra... les peut avoir. » Solin 30 ; Neckam II. 146 ; Jacques de Vitry 89.

ii E A.

Des pierres d'Ynde.

En Ynde croist li aymanz, une pierre¹ qui est plainne² de moult granz³ vertuz. Car ele atrait⁴ le⁵ fer a li, *et* le ravist si durement que l'en ne l'en peut⁶ oster par la vertu qui est en lui⁷ B. Li dyamanz i croit⁸ tout entier qui ne peut⁹ estre despeciez ne usez en nulle maniere, se n'est par sanc de bouc tout chaut^c.

Si en y a [F^o 59 d] d'autres qui sont de moult grant renon et de moult grant vertu que l'en apele esmeraudes. **Eles** confortent¹⁰ la veüe a celui qui les regarde¹¹ D.

Si y a une autre piere que l'en dit¹² escharboucle qui reluist par nuit ausi comme ·i· charbon ardent^E.

Si y a saphyrs qui ostent l'enfleure¹³ des ieulz *et* sa rougeur¹⁴ F.

Si y a toupaces qui ont couleur¹⁵ d'or, *et* rubiz qui mieulz¹⁶ valent assez que ne font les toupaces¹⁷ G. Si¹⁸ y a assez d'autres pierres qui ont [F^o 60 a] en eles moult de bontez¹⁹. Mais qui savoir veult²⁰ leur bontez *et* leur vertuz²¹, si lise dedenz le lapidaire. Si i trouvera leur nons *et* leur vertuz. Car ci n'en dirons²² nous ore plus; si vous dirons²³ après des contrées d'Ynde.

ii F H.

*Des contrées d'Ynde*²⁴.

En Ynde a maintes granz contrées qui sont pueploïées²⁵ de genz *et* de grant plenté de bestes. Une en y a que l'en apele Perse. Et tient ·xxxiii·²⁶

¹ B: « une pierre » manque. — ² B: plainne. — ³ B: grant. — ⁴ B: atraist. — ⁵ A: ler. — ⁶ B: ne le puet. — ⁷ B: li. — ⁸ B: croist. — ⁹ B: puet. — ¹⁰ A: ele confortent; N: ele conforte; B: et conforte; C: elles confortent. — ¹¹ N: qui la resgarde; B: qui la regarde. — ¹² B: pierre que l'en apele. — ¹³ B: ostent la rougeur et l'enfleure. — ¹⁴ B: « et sa rougeur » manque. — ¹⁵ B: coulour. — ¹⁶ B: mieulz. — ¹⁷ B: coupaces. — ¹⁸ R: toupaces. Elle resonist la veue et si la reconforte moult, et par especial a ceulx qui les portent. Si y a... [F^o 61 A.] — ¹⁹ B: boutez. — ²⁰ A: veue. — ²¹ A: ver. — ²² B: diron. — ²³ B: diron. — ²⁴ B: « Des contrées d'Ynde » manque. — ²⁵ B: pueploïes. — ²⁶ V. Introduction p. 39; Arund.: ·xxxiii·; Addit.: ·xxiii·; S: ·xxiii·; N: ·xxx· et trois; A, B, C: ·xxxiii·.

A [F^o 59 c — 60 a = Vers 2566-2587.]

B « En Ynde... qui est en lui. » Solin 51; Isidore, *Etym.* XVI. 4. 1; Jacques de Vitry 91; Neckam II. 94, 98.

C « Li dyamanz... tout chaut. » Solin 52; Jacques de Vitry 91; Neckam II. 92.

D « Si en y a... qui les regarde. » Solin 45; Isidore, *Etym.* XVI. 7. 1; Jacques de Vitry 91; Neckam II. 91, 90 (*De Beryllo*); *De Laud.* VI. 153.

E « Si y a une autre... ardent. » Jacques de Vitry 91; Neckam, *De Laud.* VI. 241.

F « Si y a saphyrs... rougeur. » Jacques de Vitry 91; Neckam, *De Laud.* VI. 135.

G « Si y a toupaces... les toupaces. » Jacques de Vitry 91; Neckam, *De Laud.* VI. 193. 241.

H [F^o 60 a — 64 d = Vers 2588-2821.]

regions. Dont la premiere est Perse, la ou ·i· art qui a a [F^o 6o b] non nigromance¹ fu premierement trouvée^A, qui fait metre² l'anemi en prison.

En cele contrée croist une poiz qui est si chaude qu'ele eschaude les mains a ceus³ qui la tiennent, et vait croissant avec la lune, et descroissant a son decours. Cil qui sont nigromancien⁴ s'aident bien de cele poiz^B.

Et après est⁵ une autre region qui est apelée Mesopotamie⁶, ou Ninive, une cité de moult grant seignorie⁷, est establee, qui a ·iiii· [F^o 6o c] journées⁸ de lonc^C.

En Babiloine⁹ a une tour qui fu faite par moult grant orgueil¹⁰, dont li mur sont et granz et forz et hauz; et a a non la tour Babel. Et a de haut tout environ ·iiii· M pas jusques¹¹ en haut^D.

En la region de Caldée fu premierement trouvée astronomie^E.

En cele region est la terre de Sabbe, et puis Tarse¹²; et Arrabe vient après. De ces ·iiii· furent les trois rois seigneurs¹³ qui alerent requerre Nostre Seigneur Jhesu Crist, [F^o 6o d] quant il fu nez en terre, comme Diex qu'il estoit, si comme il le sorent par leur grant sens d'astronomie. La croist l'encens et le mierre¹⁴. Et si y a mainz pueples de diverses genz^F.

Si i est une grant province qui a a non Assire^G.

Et la region¹⁵ de Fenice i est, qui prent son non d'un oisiau qui a non¹⁶ fenix^H, dont il n'est adès que ·i· seul vif. Et quant il meurt¹⁷, si en naist uns autres de lui mesmes¹⁸ I. Il est granz et biaux¹⁹ de grandeur et de cor-sa-[F^o 6i a]ge²⁰. Si a une creste²¹ el chief a la maniere d'un paon. Le²²

¹ B et N: nigromance; C: *nygromance*; A: *nigromanz*. — ² B: « metre » manque. — ³ B: *ceuls*. — ⁴ B: *nigromancien*. — ⁵ B: Et après *vient* une...; A: et après *est*... — ⁶ B: *Mesopotamie*. — ⁷ B: *seignorie*. — ⁸ B: *jornées*. — ⁹ B: *Babyloine*. — ¹⁰ B: *orguill*. — ¹¹ B: *duques*. — ¹² B: *Tharse*. — ¹³ B: *seigneurs*. — ¹⁴ B: *mîrre*. — ¹⁵ B: *terre*. — ¹⁶ B: un *oisel* qui a a non. — ¹⁷ B: *muert*. — ¹⁸ B: *meîsmes*. — ¹⁹ B: *biaux*. — ²⁰ B: *coursage*. — ²¹ B: *creîte*. — ²² B: *li*.

* L'orthographe du manuscrit A est peut-être due à la chute de l'e final si commune en angl. (cf. Suchier, *St Auban* p. 36, 52 (Halle, 1876); Stimming o. c. p. 182) « *nigromanz* est isolé dans A, et ne semble pas être confirmé par d'autres textes.

A « Dont la première... trouvée. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 12; Honorius Aug. I. 14; Gervaise de Tilbury o. c. II. 3 (vol. 2 p. 756, ed Leibnitz).

B « En cele... de cele poiz. » Solin 37; Honorius Aug. I. 14; Gervaise de Tilbury II. 3.

C « Et après est une autre... journées de lonc. » Jonas III. 3; Honorius Aug. I. 15; Gervaise de Tilbury II. 3 (o. c. vol. II p. 756).

D « En Babiloine... jusques en haut. » Isidore (*Patrol.* t. 83, col. 1022) *Chronicon* 9; Honorius Aug. I. 15; Gervaise de Tilbury II. 3 (o. c. vol. II p. 756).

E « En la region... astronomie. » Isidore, *Etym.* III. 25. 4; Honorius Aug. I. 15.

F « En cele region... de diverses genz. » V. *Introduction* p. 40; *Psaume* 72; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 45, 45; Honorius A. I, 15.

Ni Isidore, ni Honorius ne mentionnent les rois mages.

G « Si i est... non Assire. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 10; Honorius A. I. 16.

H « Et la region... non fenix. » Solin 33; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 17; Honorius Aug. I. 16; Neckam I, 34, 35. V. *Introduction* p. 41.

I « dont il n'est... lui mesmes. » Solin 33; Neckam I. 34, 35.

piz *et* la gorge li reluist *et*¹ rougoie ausi comme or, et est par dessus² le dos ausi vermeill comme rose. Et devers la keue est tout blou³, ausi comme li ciels quant il est bien purs⁴. Et quant il est bien meürs⁵ d'aage, si s'en vait en ·i· mont haut⁶ *et* bel ou il se va renouveler. Seür cel mont⁶ sourt une fontainne moult grant *et* moult large *et* moult clere. Et a desus ce-[F^o 61 b] le⁷ fontainne ·i· arbre grant⁸ *et* bel que l'en voit de moult loing⁹. Lors fait desus cel⁹ arbre son ny¹⁰ *et* son sepulchre tout en mi l'arbre. Et le fait d'espices de si grant oudeur que l'en n'en porroit trouver¹¹ nules¹² meilleurs. Puis se dresce dedenz son ny¹³ quant il l'¹⁴a tout parfait. Si muet *et* debat ses eles¹⁵ vers le souleill¹⁶ si forment *et* tant longuement que une grant chaleur li embat dedenz¹⁷, qui l'esprent *et* art tot¹⁸ entour, tant qu'il est [F^o 61 c] touz ars *et* touz¹⁹ en cendre. Et de cele poudre²⁰ renaist ·i· autre oisel²¹ de sa samblance c.

Après revient²² Damas^d ; *et* puis Anthioche ou il a maint chamuel²³ e. Puis vient Palatine *et* puis Samarie, *et* puis Sebaste^f, *et* puis Pentapolie²⁴, ou Sodome *et* Gomorre furent, ·ii· citez qui furent perilliees pour²⁵ les pechiez que l'en i faisoit g.

Cele part est la Mer Morte qui ne porte en li²⁶ nulle riens vive^h. Si i est une contrée que l'en apele Ys-[F^o 61 d]mahelite, qui est habitée de ·xii· manieres²⁷ de genzⁱ. Et puis vient Egypte la grant, ou nues ne pluies ne viennent nules²⁸ foiz, *et* tient ·xxiii· pueples^j.

¹ B : « reluist *et* » manque. — ² B : desus. — ³ B : *bloy*. — ⁴ B : meür. — ⁵ B : en ·i· moult haut... (« mont » manque.) — ⁶ B : moult. — ⁷ A : cela. — ⁸ A : « grant » manque. — ⁹ A : cele. — ¹⁰ B : ni. — ¹¹ B : trouver. — ¹² B : nulles. — ¹³ B : ni. — ¹⁴ B : « l' » manque. — ¹⁵ B : elles. — ¹⁶ B : souleill. — ¹⁷ B : dedenz *le cors*. — ¹⁸ B : tout. — ¹⁹ B : tout ars *et* tout... — ²⁰ B : Et de cele cendre *et* de cele poudre... — ²¹ B : oisau. — ²² B : vient. — ²³ B : chamueill. — ²⁴ B : Penthapolie. — ²⁵ B : perilliees par... — ²⁶ B : lie. — ²⁷ B : maniere. — ²⁸ B : viengnent nulle.

* « cela » = celle : cette forme provençale ne peut se justifier ici. Elle est d'ailleurs isolée dans le manuscrit A.

** « cele » acc. sing. *m.* est isolé dans le manuscrit A ; nous corrigeons « cel » malgré les nombreux exemples d'un *e* ajouté à la terminaison en angl. Cf. Stimming, o. c. p. 182, 183 ; Suchier, *St Auban* p. 39.

A « Il est grant... bien purs. » B « Et quant il... moult loing. » C « Lors fait... sa semblance. » De ces trois paragraphes sur la Phénicie *et* le phénix, A se trouve dans Solin 33 ; c dans Isidore, *Etym.* XIV. 3, 47, XII, 7, 22 ; A, B, C dans Neckam I, 34, 35, *et* dans Jacques de Vitry 90. V. *Introduction* p. 41.

D « Après revient... Damas. » Honorius Aug. I. 16. 17.

E « *et* puis... chamuel. »

F « Puis vient... Sebaste. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 22 : « Samaria regio Palæstine ab oppido quodam nomen accepit, quod vocabatur Samaria, civitas quondam regalis in Israel, que nunc ab Augusti nomine Sebastia nuncupatur. » ; Honorius Aug. I. 16. 17.

G « *et* puis Pentapolie... faisoit. » Solin 35 ; Honorius Aug. I. 16. 17.

H Cele part est la... riens vive. » Isidore, *Etym.* XIII. 49. 3 ; Honorius Aug. I. 17.

I « Si i est... de genz. » *Genèse* XVII, 20 ; XXV. 13 ; Honorius Aug. I. 17.

J « *Et* puis vient... pueples. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 27. Isidore mentionne seulement l'Egypte sans autres détails ; Honorius Aug. I. 18 ; Gervaise de Tilbury II, 3, vol. II p. 759.

Une autre region ¹ y a, qui vient devers septentrion, ou il n'abite nul houme. Et n'i a *que femmes* ² qui sont aussi ³ fieres comme Lyons ⁴ A. Et se combatent encontres les hommes ⁵, *quant mestiers* ⁶ en est, *et* sont ausi armées comme chevaliers, *et* les tuent *et* abatent. Et ont les tresces [F^o 62 a] par derrieres ⁷. Si sont *moult* preuz en touz besoinz; *et* les apele l'en Amazones. Et ont *près* de leur terre houmes *que* eles vont requerre chascun an pour estre avoecques ⁸ eles ⁹ ·viii· jourz ou ·xv· ensamble, tant qu'il ¹⁰ leur samble qu'il ont engendré. Lors s'en *departent* de la terre *et* s'en vont. *Et* celes qui ont les anfanz, se ce est femele, si la retiennent avoec eles; *et* se ce naist ¹¹ malle, si le norrissent ·v· anz ou ·vi·; *et* puis le gient ¹² hors [F^o 62 b] de leur pays *et* de leur terre B.

Si ra aillors ¹³ de *moult* beles dames qui en batailles *et* en estours usent toutes d'armes d'argent, pour defaute de fer dont eles n'ont point C.

El bois d'Ynde sont autres fames qui ont les barbes si longues que eles leur aviennent jusques as mameles. Et se vivent de bestes sauvages, *et* se vestent des pias des ¹⁴ bestes D.

Si i sont houmes *et* femmes ¹⁵ touz nuz ¹⁶ *et* aussi ¹⁷ veluz comme bestes. Et sont habitanz en yaue [F^o 62 c] *et* en terre. Et *quant* il voient les autres genz, si se fierent dedenz l'yaue, si qu'il n'aperent point dehors. Autres genz y a qui sont ausi veluz comme pors *et* gemissanz. Si sont autres femmes ¹⁸ qui sont pareles, qui ¹⁹ sont *moult* belles ²⁰ *et* sont ausi blanches comme noif ²¹. Mais eles ont les denz ausi comme chiens, *et* habitent bien en yaue E.

Une autre grant regyon ²² y a, en la quele il a ·xliiii· pueples. La sont li oiseil qui sont plain [F^o 62 d] de deduiz ²³, dont les pennes ²⁴ reluisent par nuit ausi comme feu F.

Li papegaut si ²⁵ sont cele part, qui sont ²⁶ tuit vert *et* reluisant comme paon, *et* ne sont pas ²⁷ plus grant d'un jai. Dont li plus gentill ²⁸, ce dit on, ont en ²⁹ chascun des piez ·v· doiz, *et* li vilain n'en ont que ·iiii·. Si a la

¹ B: *contrée*. — ² B: *fames*. — ³ B: *ausi*. — ⁴ B: *lions*. — ⁵ B: *houmes*. — ⁶ B: *mestier*. — ⁷ B: *darrieres*; R: *Elles portent belles tresches de leurs cheueulx qui leur pendent par derriere...* — ⁸ B: *avoec*. — ⁹ B: *euls*. — ¹⁰ B: *qui*. — ¹¹ B: *et se ce est*. — ¹² B: *getet*. — ¹³ B: *ailleurs*. — ¹⁴ B: *de*. — ¹⁵ B: *hommes et fames*. — ¹⁶ B: « nuz » manque. — ¹⁷ B: *ausi*. — ¹⁸ B: *fames*. — ¹⁹ B: *et qui*. — ²⁰ A: *bestes*. — ²¹ R: *femmes velues pareillement comme les hommes, mais sont fort bestiales, et blanches sont comme nesge*. — ²² B: *region*. — ²³ A: *plain deduiz* (« de » manque); B: *deduif*. — ²⁴ B: *pannes*. — ²⁵ B: *i*. — ²⁶ A: *soit*. — ²⁷ A: *par plus*. — ²⁸ B: *les plus gentils*. — ²⁹ A: *o n en*.

A « Une autre region... Lyons. » Solin 17; Isidore, *Etym.* IX, 2, 64; Honorius Aug. I. 49; Jacques de Vitry 92.

B « Et se combatent... de leur terre. » Isidore, *Etym.* IX. 2, 64; Jacques de Vitry 92.

C « Si ra aillors... n'ont point. » Jacques de Vitry. 92.

D « El bois d'Ynde... des bestes. » Jacques de Vitry 92.

E « Si i sont houmes... bien en yaue. » Jacques de Vitry 92.

F « Une autre grant... comme feu. » Solin 20; Honorius Aug. I. 49 (44 peuples).

keue plus longue que n'a une pie¹, et a 'i' bec courbé, et a grant langue et fournie². Qui l'a joene³, il le puet faire parler as genz dedenz 'ii' anz^A.

[F^o 63 a] Un autre oisel y a qui a non pellican, qui est aussi comme touz chanuz. Quant il laisse ses poucins et il revient⁴ pour paistre les, si comme il couvient, si les trueve⁵ morz, ce li est avis. Lors fiche son bec en son piz, tant que li sans⁶ en raie hors, dont il resuscite ses poucins^B.

En Hermenie a unes genz qui ont touz les chevels blans^C. Cele part est 'i' haut mont⁷ ou li arches Noë se reposa quant li deluges⁸ fu passez^D. Après vient [F^o 63 b] Aise la menour⁹ qui est tout entour clouse¹⁰ de mer, ou il a maintes regions^E dont nous ne dirons pas les nons¹¹ ci endroit. En ceste siet Dardane; et Frise, la ou Paris ravi Helaine, dont Troie la Grant fu destruite qui est en la fin de Grece. Cele part est Lychaonie^F et une autre cité qui Charie a non¹², ou uns granz flueves court qui a non Herme¹³, dont la gravele est d'or luissant¹⁴ G. De cele part devers la fin nous vient la paillole qui est [F^o 63 c] de fin or^H.

Si a devers oriant d'autre part une maniere de gent qui descendirent de Juys¹⁵, et sont unes genz vils et orz et puanz¹⁶. Si n'ont nulle femme¹⁷ espouse ne amie, pour ce qu'il ne croient pas que femme se puisse tenir a 'i' homme seulement sanz aler a autre. Si n'ont cure de femme, fors tant qu'il puissent enfanz engendrer^I.

Autres genz y a que l'en apele Barbarins; et se¹⁸ font apeler Jacobins, pour Jacob qui fu leur [F^o 63 d] maistre. Et sont crestiens corrupuz, pour

¹ R: Il a la queue plus longue que *ung pié*. — ² R: et a sa langue grande et *fourgue*. — ³ B: *joine*; S: *l'ajône*; N: l'a jone. — ⁴ B: *reviet*. — ⁵ A: *treiève*; B: *trueve*; C: *trueve*. — ⁶ B: *sanc*. — ⁷ B: *haut moult*. — ⁸ B: *delugez*. — ⁹ B: *meneur*. — ¹⁰ B: *close*. — ¹¹ A: *nous*. (Le manuscrit A a « no' », l'abréviation ordinaire pour « -us »; B donne « nōs »; C: *nomz*. L'erreur dans le manuscrit A est évidente. — ¹² B: *Lichaonie* et une autre *region* qui a a non Charie. — ¹³ B: *grant*. — ¹⁴ B: *luisant*. — ¹⁵ B: *Juis*. — ¹⁶ B: et une gent *vill* et *ort* et *puant* (« sont » manque). — ¹⁷ B: *fame*. — ¹⁸ B: *qui se* (« et » manque).

A « Li papegaut... dedenz 'ii' anz. » Solin 51; Isidore, *Etym.* XII. 7. 24; Neckam l. 36, 38; Jacques de Vitry 90. Les passages « Dont li... que 'iii' » et « Qui l'a joene... 'ii' anz » ne se trouvent pas dans Isidore.

B « Un autre oisel... ses poucins. » Isidore, *Etym.* XII. 7. 26. Le passage « Un autre oisel... chanuz » ne se trouve pas dans Isidore; Neckam l. 73, *De Laud.* II. 637; Jacques de Vitry, 90.

C « En Hermenie... chevels blans. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 34. (*Albania*); Honorius Aug. l. 19. (*Albania*).

D « Cele part est... fu passez. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 35; Honorius Aug. l. 19.

Après le paragraphe sur l'arche de Noë, une nouvelle section du chapitre commence dans le manuscrit en vers.

E « Après vient... régions. » Orosius l. 2; Gervaise de Tilbury t. II p. 762, II. 6; Honorius Aug. l. 20.

F « En ceste siet... Lychaonie. » Isidore, *Etym.* XIV. 3. 41; — Honorius Aug. l. 21.

G « et une autre... luissant. » Honorius Aug. l. 21.

H « De cele... fin or. »

I « Si a devers... engendrer. » Jacques de V., *Hist. Hieros.* 82. V. *Introduction* p. 41.

les mariages *qu'il font as sarrazins qui sont près d'euls*. Cele gent pourprennent¹ *bien* ·xl· regnes en touz sens. Il ne croient pas confession a nul autre homme² fors que a Dieu. Et quant il se confessent a Dieu, si metent près d'euls feu *et encens*, et cuident que leur pensée³ s'en aille en cele fumée vers Dieu⁴. Mais il n'est pas ainsi comme⁴ il le⁵ croient; ainz mescroient⁶ *saint* [F^o 64 a] Jehan Baptiste qui premierement les baptiza. Car il leur couvenoit avant dire touz leur pechiez a lui mesmes⁷, et puis recevoient baptesme⁸. Dont *saint*⁹ Jehans¹⁰ meïsmes dist que, *quant li hons dist ses pechiez a ·i· autre*, cele vergoingne que il a de dire ses pechiez li est tournée en lieu de penitance et li est aleigence¹¹ de ses pechiez. Et se tient plus de pechiez quant il set que savoir le couvient¹² a ·i· autre, ainz qu'il se puisse acorder vers No-[F^o 64 b]stre Seingneur. Ce nous tesmoingne¹³ *saint Jehans Baptistes* qui, par baptesme¹⁴, nous rent *quites* envers Dieu de noz¹⁵ pechiez, *et* que nous soions espurgiez par confession¹⁶. Dont cele gent que je vous di sont¹⁶ deceüz. Car il ont mauvaïsement receü¹⁷ ce que *saint Jehans*¹⁸ leur ensaingna.

Cele part sont une autre gent crestiens qui croient mieulz en Dieu, et sont fort *et puissant* en bataille. Li sarrazin les doutent *moult dure*-[F^o 64 c] ment *et* ne leur osent¹⁹ riens mesfaire; ainz leur sont debonnaïres et douz. Cele gent si ont a *non* Georgiens; bons crestiens sont, *et* si sont enclous tout environ de genz mescreanz *et felons*. Et sont apelé Georgien²⁰ pour ce que il apelent *touz*²¹ jourz²² *saint George* en batailles *et* en estors²³ encontre les sarrazins; *et* si l'aorent²⁴ *et aiment* seur touz autres sainz. Si ont trestuit couronnes reses; dont li clerc les ont reondes, *et* li lai [F^o 64 d] les ont quarrées. *Quant* il vont aorer²⁵ le sepulchre, li sarrazin n'en osent prendre point²⁶ de paage, ne rien²⁷ seurvendre, qu'il doutent, *quant* il revendraient, qu'il ne le vendissent *moult chier* as autres²⁸. Les gentix²⁹ dames du pais s'arment seur les³⁰ bons destriés couranz *et* se combatent as sarrazin³¹ avoec les autres chevaliers de Georgie. Il ont auteles lois *et* autel langage³² comme ont³³ les Grejois³⁴ C.

¹ B: porprennent. — ² B: homme. — ³ B: pensées. — ⁴ B: comment. — ⁵ B: « le » manque. — ⁶ B: « ainz mescroient » manque. — ⁷ B: meïsmes. — ⁸ B: « et puis recevoient baptesme » manque. — ⁹ A: s'. (L'orthographe usuelle du manuscrit A est « saint » pour le nom. sing. m.: cf. f^o 104 B « saint Pols », « saït Denis »; f^o 69 D « saint Brandins »). — ¹⁰ B: iehan. — ¹¹ B: aleïance. — ¹² B: convient. — ¹³ B: Seigneur, *et* ce nous tesmoigne. — ¹⁴ B: baptesme. — ¹⁵ B: a Dieu de non. — ¹⁶ B: sunt. — ¹⁷ B: retenu. — ¹⁸ B: Jehan. — ¹⁹ B: ossent. — ²⁰ B: apelez Georgiens. — ²¹ A: tourz: cette forme est isolée dans le manuscrit A, cf. f^o 31 A; B: touz. — ²² B: jours. — ²³ B: estours. — ²⁴ B: l'aorent. — ²⁵ B: aorer. — ²⁶ B: point prendre. — ²⁷ B: riens. — ²⁸ R: pour ce qu'ilz doubtent que, quant ilz repasseroient, qu'ilz ne les en paiassent chierement. — ²⁹ B: gentils. — ³⁰ B: leur. — ³¹ B: sarrazins. — ³² B: langage. — ³³ B: « ont » manque. — ³⁴ C: gregois.

A « Autres genz... vers Dieu. » Jacques de Vitry 76.

B « Mais il n'est... par confession. » Jacques de Vitry 76; *Saint Matthieu* III.

C « Dont cele gent... les Grejois. » Jacques de V. 80.

ii G A.

Des poissons d'Ynde.

[F^o 65 a] En la mer d'Ynde a une maniere de poissons qui ont en leur piaux peus si lons¹, que les genz en font vesteüres *pour* euls vestir, *quant* il les ont pris^B.

Uns autres poissons i ra qui sont **eschinuz**^{2*}, qui n'ont mie plus d'un pié de lonc, qui ont tel vertu que *quant* li uns s'en³ prent a une nef, ele ne puet aler avant⁴ n'arieres^C.

Si i ra uns autres poissons que les genz apelent daufins; que, *quant* la tempeste doit venir [F^o 65 b] *et* les nés sont en perill⁵ de noier, si s'aperent desus⁶ l'yaue et se jeuent⁷ as ondes^D.

Si ra en la mer 'i' poison⁸ si grant *et* si merueilleus^E qu'il⁹ croist desus son dos terre *et* herbe, et samble que ce soit une grant ille¹⁰. Dont la gent qui vont *par* mer sont aucunes foiz deceüz; car il cuident que ce soit terre. Si s'atraient cele part. *Et quant* il ont fait leur atrait de feu *et* de loges *et* de ce que mestiers leur est, comme cil qui cuident estre a [F^o 65 c] terre, si alument lor¹¹ feu *et* font leur cuisine. Mais *quant* li poissons sent le feu, si s'esmuet si soudainement¹² *et* se fiert en *parfont* en l'yaue, si qu'il afonde tout, quanque il¹³ a sus lui. *Et ainsi*¹⁴ sont les nés paries¹⁵ et les genz noiez qui cuidoient estre a sauveté^F.

Autres poissons y a qui ont tresces *et* cors de puceles jusques au nombrill, *et, par desoz le nombrill*¹⁶, de poisson¹⁷, *et eles*¹⁸ d'oisiaus. Si est leur chant si biaux et si douz que ce est merveilles a oyr¹⁹; *et* sont a-[F^o 65 d] pelées seraines²⁰. Si dient les uns que ce sont poissons; les autres

¹ B : si lons peus. — ² A : eschinuiz; B : eschmuz; C : eschinuz; S : eschinus; N : eschinuz. — ³ B : « en » manque. — ⁴ B : n'avant. — ⁵ B : peril. — ⁶ B : dedenz. — ⁷ B : juent. — ⁸ B : poisson. — ⁹ B : qui. — ¹⁰ B : ysle. — ¹¹ B : leur. — ¹² B : soudainement. ¹³ B : quanqu'il. — ¹⁴ B : ainsinc. — ¹⁵ B : peries. — ¹⁶ A : « et par desoz le nombrill » manque. — ¹⁷ B : poison. — ¹⁸ A et B : et d'eles; C : et d'elles; N : et d'elles. Sloan, Arundel et Harley : et eles... — ¹⁹ B : oir. — ²⁰ B : serainnes.

* « eschinuiz » : *ui* = *u* est une forme graphique qui se trouve fréquemment dans les textes angl. Stimming en donne de nombreux exemples (o. c. p. 190, 192, 193). « Eschinuiz » est isolé dans le manuscrit A et nous ne pouvons pas confirmer ce mot sous cette forme par d'autres textes.

A [F^o 64 d — 65 d = Vers 2822-2862.]

B « En la mer d'Ynde... les ont pris. » Jacques de V. 90.

C « Uns autres poissons... n'arieres. » Isidore, *Etym.* XII, 6; Jacques de V. 90; Neckam II. 34. 43.

D « Si i ra... as ondes. » Isidore, *Etym.* XII, 6; Jacques de V. 90; Neckam II. 27. 28.

E « Si ra en la mer... merueilleus » Isidore, *Etym.* XII, 6; Jacques de V. 90.

F « qu'il croist... a sauveté. » Jacques de V. 90.

dient que ce sont oisiaus qui volent par mer¹. Mais je ne vous en² dirai ore plus. Ainz parlerons des arbres d'Ynde.

ii H A.

*Des arbres d'Ynde*³.

En Ynde croist uns arbres moult granz et moult biaux et moult souef⁴ flairanz, que l'en apele palmieres⁵, qui portent dates. C'est ·i· fruit moult bon et moult sain⁶. Si i a uns pommiers qui sont si plain⁶ de pommes longues qui ont moult bonne oudeur⁷, et s'entre-[F^o 66 a]tiennent bien ·c· en ·i· mont⁸; dont les fueilles⁹ qui naissent de ces pommiers ont ·ii· piez de lonc et ·i· pié¹⁰ de lé¹¹ c. Autres pommes¹² y a, moult granz et moult grosses, ou le mors d'un homme apert dedenz atout les denz. Et les claime l'en pomes d'Adam¹³, par¹⁴ la raison que li mors pert en la poume¹⁵ d. Autres arbres i sont qui portent pommes qui sont moult beles dehors, et dedenz si¹⁶ est tout cendre^e.

Les vingnes i sont si portanz, que les gra-[F^o 66 b]pes en¹⁷ sont si granz, que dui homme en sont bien chargiez de porter ent¹⁸ une seule a pié a leur cols¹⁹ en ·i· tinel^f. Si y a petiz arbruissiaus que l'en y saimme²⁰ chascun an, qui portent le coton. Si i croist unes canes granz qui sont par dedenz toutes plainnes²¹ de çucre^g.

A l'un des chiés de Babyloinne²² croist li basmes qui est moult chiers. Et le coultivent²³ li crestien qui sont prisonnier²⁴ en la terre. Et dient bien li sarrazin, qui souvent [F^o 66 c] l'ont fait esprouver, que, quant il le font coultiver²⁵ a autres genz qu'a crestiens, qu'il ne portent²⁶ riens en l'année^h.

¹ B : par *la mer*. — ² A : « en » manque. — ³ B : « Des arbres d'Ynde » manque. ⁴ B : *scéf*. — ⁵ B : palmiers. — ⁶ B : plains. — ⁷ B : odeur. — ⁸ A : ·i· moult; B, C, N : ·i· mont. — ⁹ B : *fuilles*. — ¹⁰ B : « pié » manque. — ¹¹ B : *large*. — ¹² B : *poumes*. — ¹³ B : *poumes d'Adan*. — ¹⁴ B : *pour*. — ¹⁵ B : *pomme*. — ¹⁶ B : « si » manque. — ¹⁷ B : *i*. — ¹⁸ B : *en*. — ¹⁹ B : *couls*; C : *apadue* a leur col. — ²⁰ B : *saimme*. — ²¹ B : *plaines*. — ²² B : *Babyloine*. — ²³ B : *coultivent*. — ²⁴ B : *prisonniers*. — ²⁵ B : quant il *ont fait* coultiver. — ²⁶ B : *porte*.

A [F^o 65 d — 67 c = Vers 2863-2936.]

B « En Ynde croist... moult sain. » Jacques de V. 86; Neckam II. 74.

C « Si i a uns... pié de lé. » Jacques de V. 86

D « Autres pommes... en la poume. » Albert le Grand, *De veget (Opera omnia)*, Paris, 1891, vol. 10) VI. 1. 30; Jacques de V. 86.

E « Autres arbres... tout cendre. » Solin 35; Isidore, *Etym.* XIV. 3. 25; Jacques de V. 86.

F « Les vingnes... en ·i· tinel. » *Nombres* XIII. 23; Jacques de V. 87 (p. 175 [ed. Douai, 1597] : *Vites etiam in partibus illis tantæ magnitudinis botros seu racemos producunt, quod plures homines in vecte vix unum possent sustinere*).

G « Si y a petiz... de çucre. » Solin 24, 50; Jacques de V. 86.

H « A l'un des chiés... en l'année. » Jacques de V. 86.

Et en cel champ, ou li basmes croist, dient qu'il sourt une fontaine ou nostre dame baingna son fill; et de cele fontaine¹ est li basmes arrousez²; ne ailleurs n'en peut³ l'en point porter⁴ qui porte fruit ne qui riens vaille^A.

En cele terre a uns autres arbres qui, en lieu de feuilles⁵, portent une laine dont l'en fait [*F^o 66 d*] dras biaux et soutis; de quoi⁶ les genz font cotes et mantiaus dont il se vestent^B. Si y sont autres arbres qui portent fruit moult souef flairant, qui repont son fruit par nuit en l'arbre, et revient au matin quant li soulaus⁷ est levez^C.

Uns autres arbres i croissent⁸ dont li charbons⁹ qui en sont espris durent en leur cendre i an entier sanz amenuisier ne sanz estaindre^D. Si y a cedres et ebanus qui ne peuvent¹⁰ porrir, si comme l'en dit^E. [*F^o 67 a*] Autres arbres y a moult glorieus et moult bons, qui portent clos de girofle¹¹ et noz muguetes¹² et cubebes; et de leur escorce est la canele, et de leur racines est li garingal et li cytoul et li gyngiembres¹³ F. La croissent les bonnes espices¹⁴ de toutes manieres. Noiz i croissent qui sont ausi grosses comme grosses pommes¹⁵. Et autres qui sont autresi grosses comme i homme a la teste^G.

Des arbres qui sont en paradis ne savons¹⁶ [*F^o 67 b*] nous quel fruit il ont. Celui dont Eve ot si grant envie que ele en manja¹⁷ outre le commandement de Dieu, y est¹⁸. Li autres est li arbres de vie dont nous avons parlé ci devant. Tant y a des autres arbres si bons et si delicieus, qu'i¹⁹ samble que Diex soit laienz. Mais il y a si bone²⁰ garde que uns anges Nostre Seigneur en garde l'entrée, l'espée toute ardant en sa main, que nus ne s'en aille aprochant²¹, ne beste, ne homme, ne mal esperit, pour son delit

¹ B: fontaine. — ² B: arrousez. — ³ B: ne puet. — ⁴ B: planter. — ⁵ A: feuilles. ⁶ B: coi. — ⁷ B: soleus. — ⁸ A, B, C: croissent; S: sont; Sloan: renest; Harley: recrest; Arund.: rescroist. — ⁹ B: charbon. — ¹⁰ A: peunt; B: puent; C: peuent. — ¹¹ B: clous de gyrofle. — ¹² R: et noiz muscades. — ¹³ B: gyngebres. — ¹⁴ A: espifes. — ¹⁵ B: pommes. — ¹⁶ B: savon. — ¹⁷ B: menja. — ¹⁸ A, N, B: « y est » manque; C: de Dieu, y est. — ¹⁹ B: qu'il. — ²⁰ B: bonne. — ²¹ B: aprouchant.

A « Et en cel champ... riens vaille. » Jacques de V. 86.

B « En cele terre... il se vestent. » Solin 24. 50; Isidore, *Etym.* IX. 2. 40; Jacques de V. 86.

C « Si y sont... est levez. » Jacques de V. 86.

D « Uns autres... estaindre. »

E « Si y a cedres... comme l'en dit. » Isidore, *Etym.* XVII. 7. 33, 36; Jacques de V. 87; Neckam II. 83.

F « Autres arbres... gyngiembres. » Jacques de V. 86 (Douai, 1597, p. 172): ...Quarum fructus sunt gariophili, nuces muscatu, cassia fistula, caldamomum, piper album... Sunt alie arbores quarum radices sunt zingiber, galanga et zedoaria, que vulgariter citouart appellatur; Neckam, *De Laud.* VIII.

G « Et autres qui... a la teste. » Jacques de V. 87.

[F^o 67 c] faire laienz ^A. Mais atant nous ¹ en tairons; si parlerons d'Europe ² et de ses contrées.

iii B.

D'Europe ³ et de ses contrées.

Puis qu'Aise devisée avons, si vous deviserons d'Europe ⁴ legierement pour ⁵ tost finer. Car nous en oons parler souvent ⁶.

Li premiers lieux d'Europe ⁷, si est Romanie, et une partie de Constantinoble ⁸; **Rethe**, **Corinte** et ⁹ Macedoine, Thesale, Boeme et **Saxoine** ¹⁰; et **Espire** ¹¹, une ¹² moult saine ¹³ terre. En cele terre sourt une [F^o 67 d] fontainne ou l'en ne peut ¹⁴ estaindre tisons ardanz ne les charbons vis ^C.

En **Archadie** ¹⁵ a une pierre que l'en ne peut ¹⁶ en nulle maniere du monde estaindre, puis que est ¹⁷ esprise, tant qu'ele est trestoute en ¹⁸ cendre ^D.

Puis est Danemarche, et Hongrie, Osteriche; et puis Germanie qui a maint regne vers occident. Si i est Soabe et Alemaingne ¹⁹, ou une eave sourt ²⁰ qui a non **Dunœ** ²¹, qui s'espant et court par vii flueves ^E. Si i est Yllande ²², Escoce [F^o 68 a] et Angleterre ²³, et toute France, et toute la terre qui est jusques as monz de mont Geu ²⁴ ^F. Tant tient de lieu Europe. Or vous deviserons d'Aufrique.

iv G.

D'Aufrique et de ses regions.

Après Europe est Aufrique. Si en est Libe ²⁵ li premiers lieu, une terre moult riche et bien garnie. Après vient la terre de Surie, Jherusalem ²⁶ et

¹ A: nons. — ² B: de Europe. — ³ B: de Europe. — ⁴ B: de Europe. — ⁵ B: por. — ⁶ B: oions souvent parler. — ⁷ B: de Europe. — ⁸ B: Constantin noble; S: Constantinoble; *Harley*: Constantinoble. — ⁹ A: Rececorinde; B: Retecorinde; C: Retecorindet; N: Retecorinde; *Arund*: Rechecorinde; *Sloan*: Rece Corinde; *Harley*: Rethe Corinte. — ¹⁰ A: Saproine (aussi B, C et N); *Arund*: Sarroine; *Sloan*: Sapoine; *Harley*: Saxoine. — ¹¹ A: et Pirre (« et Espire » a été préféré à cause du f^o 81c). — ¹² A, B, C: et une... *Harley*, *Arund*., N: « et » manque. — ¹³ B: saine. — ¹⁴ B: puet. — ¹⁵ A: Achardie; B, C: Archadie. — ¹⁶ B: puet. — ¹⁷ B: puis que ele est... — ¹⁸ B: tant qu'ele soit toute arse et trestoute en... — ¹⁹ B: Alemaïne. — ²⁰ B: yaue court. — ²¹ A: Dunde; C: Dundæ; B, *Arund*., R, N: Dunœ; *Harley*: Denœ; S: Dyncœ. — ²² A: *Harley*, R: Yllande; B, *Sloan*: Yslande; C, N: Illande; S, *Bruxelles* 10971: Irlande. — ²³ B: Angletere. — ²⁴ B: mons de mont Gieu. — ²⁵ *Harley*: Libie. — ²⁶ B: Jerusalem.

A « Des arbres... faire laienz. » *Genèse* III.

B [F^o 67 c — 68 a = Vers 2937-2960.]

C « En cele terre... charbons vis. » Honorius A. I. 27 (In Epiro est fons...); Neckam II. 6.

D « En Archadie... en cendre. » Solin 7 (asbesto nomen est); Isidore *Etym.* XVI. 4. 4; Neckam II. 86; Honorius A. I. 27.

E « Si i est Soabe... flueves. » Honorius A. I. 24.

F « jusques... Geu. » V. *Introduction* p. 41.

G [F^o 68 a — 68 c = Vers 2961-2986.]

le pays ¹ environ ; la terre la ou Diex fu mort ² *et vis*. Et puis Grece ³, Lombardie, Toscane, Alixandre, Gascoingne, [*F^o 68 b*] Espaigne ⁴ *et mainz* ⁵ autres bons pays que je ne vous devise pas.

Si y a citez et regions qui prennent leur nons ⁶ de bestes qui habitent en cele terre. Si en ont ⁷ les citez formes ⁸ prises : Dont ⁹ Roume ¹⁰ a fourme de Lyon, et Troie la grant fourme de cheval ¹¹.

Ethyope siet vers la fin d'Aufrique, *et* prent la fin. En cel pays a unes genz qui sont plus noir ¹² que poiz ¹³ ne arrement. Car il fait si chaut cele part qu'il ¹⁴ samble que la terre y ¹⁵ arde ¹⁶. Dela Ethyope n'a [*F^o 68 c*] riens fors que deserz et terre sanz nul bien, plainne de vermine *et* de bestes sauvages ¹⁷. Et se termine vers la grant mer.

V E.

De ¹⁸ diverses ylles ¹⁹ de la mer.

Puis que nous avons describe la terre est devisee, si devons enquerre des ylles de la ²⁰ mer, de celes dont nous savons les nons ²¹, dont il en a maintes par la mer.

Une moult grant ylle, qui a a non Avidos, est contre Europe. Et puis Colcos, ou la toison d'or fu trovée, si comme [*F^o 68 d*] l'en raconte en l'estoire de Jason. Une autre en y a qui Naaron ²² a non. De cele fu nez mon seigneur saint Denis, qui fu ²³ decollez ²⁴ en France ²⁵.

Contre Aise la grant en a cinquante quatre ; mès nous ne les vous devisons ²⁶ pas toutes ²⁷. Une en y a qui a a ²⁸ non Delos, qui aparut ²⁹ premierement après le deluge, quant il descrut ³⁰. Une autre en y a qui a non

¹ B : pais. — ² B : mort. — ³ R : Grece, *Cyppre, Sezille, Tocane, Naples*, Lombardie, Alexandrie, Gascongne, Espaigne, *Castelongue, Galice, Navaire, Portingal* et plenté d'autres. — ⁴ B : Espaigne et mains. — ⁵ B : bon. — ⁶ A : « nons » manque. — ⁷ A : Si en nont. — ⁸ B : fourmes. — ⁹ A : Tont. — ¹⁰ B : Romme. — ¹¹ B : noirs. — ¹² A : poiez ; « poiez » : cete forme est isolée dans le manuscrit A ; nous trouvons « poiz » *f^o 60 b*. — ¹³ B : qui. — ¹⁴ B : i. — ¹⁵ B : des. — ¹⁶ B : illes. — ¹⁷ B : « la » manque. — ¹⁸ A : nous. ¹⁹ A, B, N, R, *Harley* : Naaron ; *Arundel* : Varon ; C : Anon. V. *Introduction* p. 44 pour ce nom. — ²⁰ A : « fu » manque. — ²¹ B : decolez. — ²² B : deviserons. — ²³ B : « a » manque. — ²⁴ B : apparut.

A « Et puis Grece... Espaigne. » V. *Introduction* p. 44 s.

B « Si y a citez... cheval. » Gervaise de T. (t. II p. 767) II. 9 ; Honorius Aug. I. 28.

C « En cel pays... y arde » Jacques de V. 92.

D « Dela Ethyope... sauvages. » Honorius Aug. I. 33.

E [*F^o 68 c — 71 a* = Vers 2987-3106.]

F « Une autre en y a... decollez en France. » Plin IV. 12. 22 ; Honorius Aug. I. 34. V. *Introduction* p. 42 s ; Isidore, *Etym.* XIV. 6. 27.

G « Contre Aise la grant... pas toutes. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 20 (donne 53) ; Honorius Aug. I. 34.

H « Une en y a... descrut. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 21 ; Honorius Aug. I. 34.

Meloth. Et est ainsi apelée pour la grant¹ melodie que l'en y ot du douz chant des oisiaus [F^o 6g a] qui la sont. Si i croist li marbres blans^A. Si i est une ylle² qui a non Psalmos, dont la royne³ sèbile fu, qui mainz moz⁴ prophecia de Jhesu Crist, lonc tans avant ce que il nasquist⁵ en terre, a Roume⁶ ou ele fu mandée. En cele ylle⁷ fu controuvée premiere-ment la matere⁸ de faire les poz⁹ de terre que l'en fait enquire en mainz pays¹⁰. De cele fu Pythagoras¹¹, uns granz phylosophes¹² qui trouva les poinz et les cas de mu-[F^o 6g b]sique^B.

En Aufrique en a une autre qui est apelée Sardainne¹³, ou une herbe croist; qui en menjue, si meurt¹⁴ en riant^C. Une autre en y a¹⁵ qui a non Bosus, ou¹⁶ il n'a serpent¹⁷ ne vermine^D. Si y a une¹⁸ autre qui Coulombine¹⁹ a non qui est toute plainne de vermine et de serpanz^E. Si en y a une autre qui est moult longue et moult lée, qui a non Haleares. En cele ylle²⁰ fu premierelement controuvée la fonde^F. Si i est l'ylle²¹ de Meroes qui en²² [F^o 6g c] milieu du jour n'a point d'ombre. Si a ·i· puis en cele ylle²³, qui par droit nombre a ·vii· piez de lé et ·c· piez de parfont. Et i luist li solaus²⁴ jusques au²⁵ fonz^G. Si en y a une autre qui a non Cyl-la²⁶, ou li cyclopien furent jadis^H.

Une autre ylle²⁷ a cele part si grant, si comme Platons nous tesmoingne, qui fu clers²⁸ de moult grant renommée, qu'en cele ylle²⁹ ot plus de pourpris que en toute Europe ne en³⁰ toute [F^o 6g d] Aufrique. Mais ele fu

¹ B: « grant » manque. — ² B: ysle. — ³ B: rayne. — ⁴ B: « moz » manque. — ⁵ B: naqui. — ⁶ B: Romme. — ⁷ B: ysle. — ⁸ B: matiere. — ⁹ A: les porz. — ¹⁰ B: mains pais. — ¹¹ B: Pithagoras. — ¹² B: philosophes. — ¹³ B: Sardaine. — ¹⁴ B: muert. — ¹⁵ B: « en y a » manque. — ¹⁶ B: Bosus en y a, ou... — ¹⁷ B: serpent. — ¹⁸ A: un autre; B: une autre. (Quoique « ylle » ait les deux genres, le manuscrit A emploie toujours le féminin. Ce cas-ci est douteux, comme il ne s'agit probablement que d'une élision devant la voyelle: un'autre. — ¹⁹ B: Colombine. — ²⁰ B: ysle. — ²¹ B: ysle. — ²² B: el. — ²³ B: ysle. — ²⁴ B: Et il luist le souleill. — ²⁵ B: as. — ²⁶ B: un autre qui a a non Cilla. — ²⁷ B: ysle. — ²⁸ B: tesmoigne qui fu ·i· clerc. — ²⁹ B: que en cele ysle. — ³⁰ B: qu'en tote Europe n'en...

A « Une autre en y a... marbres blans. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 28; Honorius Aug. I. 34. V. *Introduction* p. 43.

B « Si i est une ylle... musique. » V. *Introduction* p. 43. Isidore, *Etym.* XIV. 6. 31. Honorius Aug. I. 34.

C « En Aufrique... si meurt en riant. » Vincent de Beauvais, *Spec. Hist.* I. 83 (Douai, 1624); Isidore, *Etym.* XIV. 6. 39; Honorius Aug. I. 36; Neckam II. 62.

D « Une autre en y a... vermine. » V. *Introduction* p. 43; Isidore, *Etym.* XIV. 6. 43; Honorius Aug. I. 36.

E « Si y a une autre... serpanz. » V. *Introduction* p. 43; Vincent de Beauvais (*Colubraria*), *Spec. Hist.* I. 83; Isidore XIV. 6. 43; Honorius Aug. I. 36.

F « Si en y a une autre... fonde. » V. de Beauvais, *Spec. H.* I. 83; Isidore, *Etym.* XIV. 6. 44; Honorius Aug. I. 36.

G « Si i est l'ylle... au fonz. » Pline II. 483 (*Syene civitas*); Gervaise de T. (t. II p. 759). II. 9; Honorius Aug. I. 36.

H « Si en y a une autre... jadis. » Isidore, *Etym.* XIV. 6. 32-33; Honorius Aug. I. 35.

puis si toute destruite *et* derompue, si comme Diex le vout, qui la fondi pour les pechez¹ des genz qui y habitoient. Et est la mer Betée la endroit ^A.

Une autre ylle *i'*est que² l'en ne puet veoir quant l'en i veult aler. Et aucune foiz la voit l'en, *et*³ l'apele l'en l'ylle⁴ perdue. Cele ylle⁵ trouva saint Brandins qui vit dedenz⁶ maintes merveilles⁶, si comme sa vie le devise^B. *Et* qui le voudra savoir, si lise dedenz.

[*F^o 70 a*] Par de ça ra mainte bonne ylle⁷ : cele de Chipre y⁸ est, et cele de Sezille⁹, et autres assez qui sont *par* la mer¹⁰, qu'il¹¹ ne couvient pas nommer ci endroit.

Si ne vous¹² merveilliez mie d'aucunes choses que vous avez oïes, qui vous¹³ samblent moult sauvages¹⁴ *et* moult diverses. Car Diex, en cui¹⁵ tuit li bien sont, a fait en terre¹⁶ maintes merveilles dont l'en ne set enquerre raison. Et pour ce ne devons nous mescroire riens [*F^o 70 b*] tant que l'en sache s'ele est voire ou fausse. Ce n'est pas maus¹⁷ se li hons mescroit aucunes¹⁸ foiz¹⁹ choses²⁰ dont il ne sache la verité, mais que ce ne soit encontre la foi. Car bonne chose est a l'omme²¹ entendre a ce qu'il puisse aprendre *et* savoir aucune chose dont il ne soit pas esbahiz *quant* il en orra parler, et dont il sache a²² dire la verité. Car tout ausi comme il vous samble que ce est granz²³ merveilles que je vous conte ci, ausi resamble il a ceuls de [*F^o 70 c*] la que les choses de ça sont moult diverses; et moult s'en merveillent *pour* ce qu'il en ont poi²⁴ veü. Si ne se doit pas li hons merveillier se il ot a la foiz aucune chose ou il ne puisse entendre raison. Car touz jourz²⁵ doit li hons aprendre. Car il n'est nus²⁶ *qui* tout puisse savoir, fors Diex qui tout voit et tout set.

Li jaiant²⁷, qui sont en aucuns lieus, ont moult grant merveille de nous, de ce que nous soumes si petit²⁸ envers euls. [*F^o 70 d.*] Ausi comme il nous samble de ceuls *qui* sont la moitié plus petit²⁹ de nous, si comme l'en nous³⁰ dit. Ce sont li pigmain qui n'ont *que* ·iii· piez de lonc. Ausi se merveillent il de ce que nous soumes si grant³¹, et nous tiennent ausi pour jaianz³². Cil qui n'ont que ·i· œill *et* ·i· pié se merveillent moult de ce que

¹ B: pechiez. — ² B: ysle *y* a que. — ³ B: en. — ⁴ B: ysle. — ⁵ B: ysle. — ⁶ B: Brandins qui maintes merveilles vit dedenz. — ⁷ B: ysle. — ⁸ B: Chypre *i*. — ⁹ B: Sezile. — ¹⁰ B: « qui sont par la mer » manque. — ¹¹ B: qui. — ¹² A: vous. — ¹³ B: « vous » manque. — ¹⁴ B: sauvages *a* vous. — ¹⁵ B: qui. — ¹⁶ B: terres. — ¹⁷ B: fausse ou voire. Ce ne pas maus. — ¹⁸ B: m'escroist aucune. — ¹⁹ B: « foiz » manque. — ²⁰ B: chose. — ²¹ B: l'oume. — ²² B: « a » manque. — ²³ B: grans. — ²⁴ B: pou. — ²⁵ B: jours. — ²⁶ A: il n'est *mis*; B: il n'est *nus*; C: car *y* n'est *nulz*. — ²⁷ B: jaans. — ²⁸ B: sommes si petiz. — ²⁹ B: petiz. — ³⁰ B: l'en *le* nous. — ³¹ B: granz. — ³² B: jaans

^A « Une autre ylle... la endroit. » Platon, *Critias* 113 *e*; *Timée* 25 *a*; Honorius Aug. I. 36 (mer Betée = Concretum Mare). V. *Introduction* p. 43.

^B « Une autre ylle *i* est... le devise. » Gervaise de T. t. I, p. 919. II. 11; Honorius Aug. I. 36. V. *Introduction* p. 43.

Le reste de ce chapitre est plus ou moins une traduction de Jacques de V. 92.

nous en avons ·ii·. Ausi comme nous nous merveillons de ce qu'il n'en ont que ·i·. Et ausi comme nous devisons leur [F^o 71a] bestes *et* les nommons par leur nons¹, ausi devisent il les nostres par les leur de cors et de membres. Si li centicores a piez de cheval, ausi ra li chevals piez de centicore. Et si poons enquore bien dire que li chevals a piez² de monotheros. Car il s'entresamblent³ de corsage⁴. Et ausi leur resamble il de noz⁵ bestes que eles sont diverses de testes *et* de cors et des⁶ membres.

vi A A.

Des diversitez qui sont en Europe et en Aufrique.

[F^o 71 b] Nous avons maintes choses par de ça dont il n'ont par de la nulles. Il a devers Yllande seur⁷ la mer uns oisiaus qui volent; et croissent en⁸ arbres par les bés; et quant il sont presque meür⁹, cil qui chieent a terre ne pueent vivre, et cil qui chieent¹⁰ en yaue vivent^B.

En Yllande¹¹ a une grant ylle ou il n'a ne serpent ne male¹² beste. Qui porte de la terre de cele ylle en autre¹³ terre, la vermine i est tantost morte^C.

Une¹⁴ autre en i ra qui est bien loing en mer, ou nulles¹⁵ femmes ne [F^o 71 c] pueent demourer¹⁶. Neïs les oisiaus qui sont femeles¹⁷ s'en traient en sus^D.

Si en y a une autre ou nulles¹⁸ genz ne pueent mourir¹⁹ en nul tans²⁰ du monde. Mais quant il sont si vieill *et* si crollant²¹, et que les membres leur duellent tant qu'il ne se pueent aidier ne euls soustenir, et que il²² ont plus chier a mourir que a²³ vivre, si se font porter en une autre ylle pour mourir²⁴, outre cele qui a non Tylle^E. Et li arbre qui sont [F^o 71 d] en cele²⁵ ylle tiennent leur fueilles en verdure tout tans²⁶, *et* yver *et* esté. Cele part n'a que ·i· jour en l'an, dont la nuit dure ·vi· mois entiers toute

¹ A : nous ; B : nons ; C : nomz. — ² B : cors. — ³ B : s'entressamblent. — ⁴ B : coursage. — ⁵ B : nos. — ⁶ B : de. — ⁷ B : Yslande sur. — ⁸ B : as. — ⁹ B : meurs. — ¹⁰ A : cil qu'il chieent ; B : cil qui chieent a terre ; C : cil qui cheent a terre ; A : « a terre ne pueent vivre, et cil qui chieent » manque ; B : ne pueent vivre, et cil qui chieent... ; C : ne peuent vivre, et cilz qui cheent... — ¹¹ B : Yslande. — ¹² B : serpanz ne malle. — ¹³ B : en ·i· autre. — ¹⁴ B : un. — ¹⁵ B : nules. — ¹⁶ B : demorer. — ¹⁷ B : femmeles. — ¹⁸ B : nules. — ¹⁹ B : morir. — ²⁰ B : tens. — ²¹ B : croulant. — ²² B : qu'il. — ²³ B : morir qu'a. — ²⁴ B : morir. — ²⁵ B : icele. — ²⁶ B : « tout tans » manque.

A [F^o 71 A — 72 C = Vers 3107-3178].

B « Il a devers... en yaue vivent. » Jacques de V. 92 (In quibusdam partibus *Flandriae*) ; Neckam I. 48 (*De Bernekke*) ; Giraldus Cambrensis, *Topographia Hibern.* I 15 (De bernacis) (*Opera* ed. Demock. Londres, 1861-91. 8^o vol. 5).

C « En Yllande... tantost morte. » Jacques de V. 92 ; Neckam, *De Laud.* V. 884 ; Giraldus Camb. *Top. Hib.* I. 28-31.

D « Une autre en i ra... traient en sus. » Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 4.

E « Si en y a... qui a non Tylle. » Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 4.

obscur. Et puis vient li jours¹, qui autretant dure ·vi· mois, autresi luisant et cler^A.

Un autre leu² a en Yllande qui art comme feu nuit et jour, que en³ apele le purgatoire saint Patrice. Si est si perilleus que se aucunes genz vont, qui ne soient bien confès *et* bien repentanz⁴, tantost sont raviz et [F^o 72 a] perduz, que l'en ne set⁵ que il devienent⁶. Et se il est confès et repentanz, si vait⁷ outre, *et* passe par⁸ mainz tourmenz⁹, *et* s'espurge de ses pechiez; *et* que plus a fait de pechiez plus li sont grief li torment a passer. Et quant il est revenuz arrieres¹⁰ de cele purgatoire, jamais ne li plaira chose qu'il voie au siecle, ne ne rira. Mais adès est en pleur et en gemissement¹¹ pour les pechiez que les genz font, et pour les maus qu'il¹² leur voit faire^B. En [F^o 72 b] cele¹³ ylle a une grant montaigne de souffre¹⁴ qui art de jourz *et* de nuit.

En Bretaingne si a, ce dit l'en, une fontaine¹⁵ et ·i· perron¹⁶ que, quant l'en giete l'yaue de cele fontaine¹⁷ sus le perron, si commence a plouvoir, *et* a venter, *et* a tonner, *et* a espartir^C. La endroit ot une maniere de genz¹⁸ qui avoient keues par darrieres^{19 D}.

Si ra l'en veü en France une maniere de genz²⁰ qui furent cornuz^E.

Si ra unes femmes devers les monz de Mont Gieu qui ont boces souz les [F^o 72 c] mantons²¹ qui leur pendent jusqu'aus mammeles, et sont pour belles²² tenues la endroit^F. Autres genz y a qui ont granz boces seur²³ le dos, *et* sont ausi courbés comme²⁴ croces^G. Et cil qui voient toutes ces choses souventes foiz ne s'en merveillent gaires. Si voit l'en aucunes foiz sourz et muez naistre, et genz qui ont nature d'omme *et* de femme. Et si ra l'en veü souvent aucunes²⁵ genz naistre sanz braz et sainz²⁶ mains²⁷.

¹ B: le jour. — ² B: lieu. — ³ B: que l'en. — ⁴ B: repentanz. — ⁵ B: soit. — ⁶ B: devienent. — ⁷ B: vet. — ⁸ B: « par » manque. — ⁹ B: tormenz. — ¹⁰ B: arriere. — ¹¹ B: est en gemissement et en pluer. — ¹² B: mauls qui. — ¹³ A: ce; B: icelle; C: celle (« ce » = « cele » est un cas isolé dans le manuscrit A. Nous mettons « cele », la forme ordinaire du manuscrit. — ¹⁴ B: sueffre. — ¹⁵ B: fontaine. — ¹⁶ B: pierron. — ¹⁷ B: fontaine. — ¹⁸ B: gent. — ¹⁹ B: derrieres. — ²⁰ B: gent. — ²¹ B: mentons. — ²² B: beles. — ²³ B: sur. — ²⁴ B: comment. — ²⁵ B: d'aucunes. — ²⁶ B: sanz; C: sens; A: sainz. — ²⁷ B: mainz.

^{*} « Sainz » n'est pas isolé dans les ms. A : nous le trouvons déjà f^o 20 D. Cette forme est confirmée par de nombreux exemples dans d'autres textes (cf. Burguy, II p.364, Bartsch p.62).

A « Et li arbre... luisant et cler. » Solin 16 (*De Hyperboreis*); Honorius Aug. l. 31; Jacques de V. 92. V. *Introduction* p. 44.

B « Un autre leu... leur voit faire. » Neckam *De Laud.* V. 893. (Les passages « Si est si... devienent » et « Et quant il est... voit faire » ne se trouvent pas dans Neckam); Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 5; Jacques de V. 92.

C « En Bretaingne... espartir. » Jacques de V. 92; Neckam II, 7; Giraldus Camb., *Top. Hib.* II. 4

D « La endroit... par darrieres. » V. *Introduction* p. 44; Jacques de V. 92 (*in Majori Britannia*).

E « Si ra l'en veü... furent cornuz. » Jacques de V. 92.

F « Si ra unes femmes... la endroit. » Jacques de V. 92. V. *Introduction* p. 44.

G « Autres genz y a... croces. » Jacques de V. 92.

VI B^A.

De la maniere des bestes.

[F^o 72 d.] Li goupix¹ a tel maniere qu'il s'en vait as chans² et s'estent comme mörz pour prendre les oisiaus^B.

Quant li cers veult renouveler son aage, si menjue aucune serpent³ C.

Se buteriaus ou yraingne mort l'omme, li hons en prant⁴ souvent la mort^D. La salive d'oume geuné⁵ tue communement l'yraingne et le buterel.

Se uns leus⁶ et uns hons s'entrevoient de loing, celui qui est premiers⁷ veüz si enroe^E. Li leus [F^o 73 a] enporte la berbiz⁸ sanz mal faire, qu'il⁹ ne soit aparceüz¹⁰, et puis la deveure en son repos quant il l'a portée jusques au¹¹ bois^F.

L'yraingne trait de ses entrailles le fill¹² dont ele fait ses trailles pour prendre les mouches que ele menjue^G.

Quant la singesse a iiii faons, si en aime l'un plus que l'autre. Ele porte l'ainzné entre ses braz, et li autres la sieut a pié au mieulz¹³ qu'il peut¹⁴ H.

Li chiens garde les biens son seigneur¹⁵, qu'il n'ont garde d'ou- [F^o 73 b] mes¹⁶ ne de bestes. Et si reconnoist son seigneur, et l'aimme seur touz autres, et de si grant amour, que souvent avient qu'il ne le veult guerpier ne a droit ne a tort devant la mort. Et tant se dueldra de sa mort, qu'il en muert souventes foiz^I. Si a en Angleterre en aucuns lieux une maniere de chiens qui vont querre les larrons la ou il les truevent^J.

La mustele, qui est petite beste, occit¹⁷ le basilique et se combat tant

¹ B: goupix. — ² B: chans. — ³ A: aucune serpent; B: aucune serpent (« serpent » est tantôt masculin, tantôt féminin dans les manuscrits. Cette variation de genre est confirmée. Cf. f^o 56 A). — ⁴ B: prent. — ⁵ B: d'omme geun. — ⁶ B: lieus. — ⁷ B: premier. — ⁸ B: brebiz. — ⁹ B: qui. — ¹⁰ B: aperceüz. — ¹¹ B: as. — ¹² B: fil. — ¹³ B: mieux. — ¹⁴ B: puet. — ¹⁵ B: seigneur. — ¹⁶ B: omnes. — ¹⁷ B: ocit.

A [F^o 72 c — 73 d = Vers 3179-3231.]

B « Li goupix... les oisiaus, » Jacques de V. 92; Neckam II. 125. Isidore, *Etym.* XII. 2. 29.

C « quant li cers... serpent. » Solin 49; Jacques de V. 92; Neckam II. 436. *De Laud.* IX. 433.

D « Se buteriaus... la mort. » Jacques de V. 92.

E « Se uns leus... si enroe. » Jacques de V. 92; Isidore, *Etym.* XII, 2, 24; Neckam II., 453. *De Laud.* IX. 417. Ce passage manque dans le ms. en vers.

F « Li leus enporte... jusques au bois. » Jacques de V. 92.

G « L'yraingne... menjue. » Jacques de V. 92; Neckam II. 413.

H « Quant la singesse... qu'il peut. » Solin 27; Jacques de V. 92; Isidore, *Etym.* XII. 2. 31.

I « Li chiens garde... souventes foiz. » Jacques de V. 92; Isidore, *Etym.* XII, 2, 26; Neckam II. 457.

J « Si a en Angleterre... truevent. » Neckam II. 457.

[F^o 73 c] a lui que ele l'amort outrément. Ele remue si souvent les ¹ faons d'un lieu en autre que a painnes les peut nus ² trouver^A. Li heriçons abat les pommes ³, et se toille⁴ dedenz, et les enbat ⁵ en ses aiguillons, et s'en va, si chargiez comme il peut ⁶, chantant et menant son deduit *quant* il se sent bien chargiez. Et, se aucune beste li veult mal faire, si se met en ·i· moncelet, piez et teste, et tient ses aiguillons entour sa pel, si *que* ⁷ nulle beste ne l'ose ato-[F^o 73 d]chier pour les ⁸ espingnons ⁹B. Li aigniaus ¹⁰, qui onques ne vit le leu, le doute et le fuit, et ne doute point autres bestes, et va hardiment ¹¹ entre eles^C.

vi c d.

De la maniere des oisiaus ¹².

Li aigles prent ses poucins par ses ¹³ ongles. Et celui qui se tient fermement aime et le retient avec lui. Et celui qui se tient **foiblement** ¹⁴*, laisse aler et ne s'en prent garde. Quant ele est vieille, si vole ¹⁵ si haut qu'ele ¹⁶ passe les nues en haut. Et tient tant sa veüe [F^o 74 a] el souleill ¹⁷ que ele l'a toute pardue ¹⁸ et arse, et que ses pennes sont toutes brullées. Et lors chiet aval tout en ·i· mont en une eave *que* ele a avant choisie. Et ainsi a sa vie renouvelée. Et quant sont ¹⁹ bec est trop lonc, si le brise ²⁰ a une dure ²¹ pierre et le raguise^E.

Quant la turterele a perdu son male ²² *que* ele a premierement conneü, jamais autre malle ²³ n'avra, ne ne sera sus arbre vert. Ainz s'en vait par les arbres [F^o 74 b] sès ²⁴ touz jourz ²⁵ gemissant^F.

L'ostruce menjue *bien* fer; ne ja riens ne li grevera ²⁶G.

¹ B: ses. — ² B: puet nas; C: peust nulc; — ³ B: poumes. — ⁴ B: toueille. — ⁵ B: embat. — ⁶ B: puet. — ⁷ B: ques. — ⁸ B: atouchier pour ses. — ⁹ B: espignons. — ¹⁰ B: aigniaur. — ¹¹ B: hardiement. — ¹² B: oissiaus. — ¹³ B: les. — ¹⁴ A: ffoiblement; B: fieblement; C: foiblement. — ¹⁵ B: volle. — ¹⁶ B: que ele. — ¹⁷ B: soleill. — ¹⁸ B: toute perdue; C: perdue; N: perdue. — ¹⁹ A: sont; B, C: son (« sont » [suum]: cf. p. 89, note). — ²⁰ B: bruise. — ²¹ B: « dure » manque. — ²² B: marle. — ²³ B: marle. — ²⁴ C: arbres seex touz; R: par les arbres, ses amours continuellement gemissant. — ²⁵ B: jours. — ²⁶ B: ne ja ne li grevera riens; C: grevera, et quant elle a pont sez œufz qui sunt mult groz, et elle lez vout couver, si lez enfouy dedanz sablon au ray du souleil, et la lez couve de son regart.

* « ffoiblement »: forme isolée dans le ms. A et que nous n'avons pu confirmer par d'autres textes. Peut-être faudrait-il lire « floiblement »: cf. f^o 59 A. « Foible » est l'orthographe ordinaire dans le ms. A.

A « La mustele... nus trouver. » Solin 27; Isidore, *Etym.* XII. 3. 3; Jacques de V. 92; Neckam II. 123; Giraldus Camb., *Topog. Hib.* I. 27.

B « Li heriçons abat... espignons. » Jacques de V. 92.

C « Li aigniaus... entre eles. » Jacques de V. 92.

D [F^o 73 d — 75 b = Vers 3232-3303.]

E « Li aigles prent... le raguise. » Isidore, *Etym.* XII. 7. 10-11; Jacques de V. 92; Neckam I. 23; Giraldus Camb., *Topog. Hibern.* I. 13.

F « Quant la turterele... gemissant. » Jacques de V. 92; Neckam I. 59.

G « L'ostruce... grevera. » Jacques de V. 92; Neckam I. 50; Isidore, *Etym.* XII. 7. 20.

Quant li hairons voit la tempeste venir¹, si s'enfuit en haut, et s'envole desus les nues pour eschiver² les pluies et la tempeste^{3A}. Quant la choë trueve or ou⁴ argent, si l'emble *et* le repont. Et qui ot sa voiz, il⁵ samble qu'ele parole aucune foiz^B.

Li corbiaus si cuide estre li plus biaux oisiaus de touz les autres *et* li mieulz chantanz⁶. Se ses poucins sont⁷ blanc, [*F^o 74 c*] de riens qui soit jamais bien ne leur⁸ fera, devant qu'il soient noir^C.

Et *quant* l'en regarde le paon, si tourne sa keue tout entour lui⁹ pour ce que l'en loe sa biauté, *et* fait de tout son cors aussi¹⁰ comme une roe, tant s'enorgueillist de sa biauté. Mais *quant* il regarde ses piez qui sont laiz¹¹, si laisse sa keue cheoir, ausi comme pour couvrir les^{12D}.

Li ostours *et* il espreviers si prennent leur proies en rivieres. Li domeches la¹³ raporte a [*F^o 74 d*] son seigneur qui l'a pris^E.

Li coulons est simples oisiaus, et se¹⁴ norrist bien autrui pijons; *et* aparçoit¹⁵ bien en l'eave¹⁶, par l'ombre que il voit dedenz¹⁷, *quant* li ostours le veult prendre^F.

La hupe est uns oisiaus cretez¹⁸ qui en viltez et en ordure demeure plus volentiers *que* ailleurs. Qui une heure s'oindroit¹⁹ de son sanc, et puis s'alast dormir, il li seroit maintenant avis en dormant que anemis vendroient devant lui *qui* estrangler [*F^o 75 a*] le voudroient^G.

Li roussignols²⁰ muert souvent en chantant, et l'aloete bien souvent aussi. Li cignes²¹ est touz blans *par* dehors, *et par* dedenz est touz noirs. Il chante souvent devant sa mort^H. Ausi font mainte gent souvent.

De tels choses *et* de moult d'autres se merveilleroient moult de genz²² qui riens ne avroient oÿ ne veü plus que nous ne faisons²³ ici. Car nous en²⁴ voions souvent d'aucunes de quoi l'en se merveilleroit moult, qui ne les a-*[F^o 75 b]*roit²⁵ apprises a veoir.

¹ B: li hairons voit venir la tampeste. — ² B: eschevir. — ³ B: tampeste. — ⁴ B: *et*. — ⁵ B: *si*. — ⁶ B: chantant. — ⁷ B: son. — ⁸ B: lor. — ⁹ B: *li*. — ¹⁰ B: ausi. — ¹¹ B: *si* laiz. — ¹² B: chaoir, ausi con por couvir les. — ¹³ B: *le*. — ¹⁴ B: *si* (« se » = *si*: cette forme se présente souvent dans le manuscrit A. Cf. f^{os} 6B, 6D, 7B, 7D, etc. — ¹⁵ B: *pi-gons*, et *si* aperçoit. — ¹⁶ B: l'yaue. — ¹⁷ B: « que il voit dedenz » manque. — ¹⁸ B: cretez. — ¹⁹ B: s'oindrent. — ²⁰ B: roussignols. — ²¹ B: *cygnes*. — ²² B: gens. — ²³ B: faissons. — ²⁴ A: *ne*. — ²⁵ B: avroit.

A « Quant li hairons... la tempeste. » Jacques de V. 92; Neckam I. 63.
B « Quand la choë... aucune foiz. » Jacques de V. 92 (monedula); Isidore, *Etym.* XII. 7. 35.

C « Li corbiaus... il soient noir. » Jacques de V. 92; Neckam I. 61; II. 126; Isidore, *Etym.* XII. 7. 43.

D « Et quant l'en regarde... pour couvrir les. » Jacques de V. 92; Neckam I. 39.

E « Li ostours... qui l'a pris. » Jacques de V. 92; Neckam I. 24.

F « Li coulons... veult prendre. » Jacques de V. 92; Neckam I. 56.

G « La hupe... le voudroient. » Isidore *Etym.* XII. 7. 66; Jacques de V. 92.

H « Li cignes... sa mort. » Jacques de V. 92; Neckam I. 49; Isidore *Etym.* XII. 7. 48.

vii. A

Des diversitez¹ d'aucunes choses communes.

Moult de choses sont moult apertes, dont moult couvertes sont les raisons *et* dont les genz se merveillent moult pou, pour ce qu'il les² voient moult souvent.

Vif argent est de tele maniere qu'il soustient une pierre desus lui, ce que oile ne eave³ ne porroit faire, car la pierre s'en iroit au fonz⁴. La chalz vive a si tost la froide eave eschauffée⁴, que l'en n'i porroit souffrir sa main⁵. Li rai du [F^o 75 c] souleill⁵ nercissent le cuir de l'oume *et* blanchissent⁶ les toiles; *et* la terre qui est mole font⁷ dure; *et* la cire qui est dure remetent *et* fondent⁸.

Si fait l'en de l'eave⁹ froide en 'i' vaissel¹⁰ de voirre¹¹ le feu encontre le soleil, *et* du cristal ausi¹². *Et* de hurter le fer a la pierre saut li feuz touz alumez.

Li venz, qui est froiz, esprant¹² le feu *et* l'enflambe¹³, *et* le fait plus grant. Alaine d'omme¹⁴, qui est chaude, refroidist¹⁵ la chaude chose. Li airs refroidie *par* mouve- [F^o 75 d] menz, *et* l'yaue en¹⁶ eschauffe¹⁷ qui est froide.

La terre, qui est pesant *et* de pesant nature, se tient el milieu de l'air

¹ B: diversetez. — ² B: ce qui les. — ³ B: cen que oille ne yaue. — ⁴ B: yaue eschauffée. — ⁵ B: soleill. — ⁶ B: l'omme *et* blanchist. — ⁷ B: fait. — ⁸ B: remest *et* font. — ⁹ B: l'yaue. — ¹⁰ B: vaissiau. — ¹¹ B: verre. — ¹² B: esprent. — ¹³ B: anflamble. — ¹⁴ B: d'oume. — ¹⁵ B: refroidie. — ¹⁶ B: « en » manque. — ¹⁷ A: eschaufse; B: eschaufe; C: eschauffe.

* « Si fait... ausi » : Tous les ms. en prose offrent la même leçon pour ce passage qui ne se trouve dans aucun des ms. en vers, soit de la première, soit de la seconde rédaction. Ce fait est si frappant qu'il semble justifier les conclusions suivantes : Gossouin, trouvant de la difficulté à traduire le passage du texte latin, s'est décidé à l'omettre. Plus tard, écrivant la rédaction en prose, il fait un essai peu réussi de traduction. Finalement l'auteur de la seconde rédaction en vers, Gossouin lui-même, ou Gantier ou un autre, se décide, vu l'obscurité du passage, à l'omettre définitivement.

Le texte latin se trouve au ch. 93 de Jacques de Vitry :

« Crystallus licet frigidus sit, aqua frigida conspersus ad solis radios, ignem ex se producit. » *L'Image du Monde* nous donne donc une traduction pas très correcte qui revient à ceci : « Si un vaisseau de verre ou de cristal rempli d'eau froide est exposé au soleil, il produira du feu. »

Caxton adapte le texte français d'une manière ingénieuse : « Le soleil chauffe l'eau froide contenue dans un vaisseau; avec du verre ou du cristal exposé au soleil on peut faire du feu. »

A [F^o 75 b — 76 a = Vers 3304-3348.]

B « Vif argent... au fonz. » Jacques de V. 93; Neckam II. 55.

C « La chalz vive... souffrir sa main. » Jacques de V. 93; Neckam II. 51.

D « Li rai du souleill... fondent. » Jacques de V. 93.

E « Si fait l'en de l'eave... cristal ausi. » Jacques de V. 93.

Ce passage ne se trouve pas dans le ms. en vers, ni dans aucun des autres ms., soit de la première, soit de la seconde rédaction en vers.

Le reste de ce chapitre est tiré de Jacques de Vitry. Gossouin ne paraît pas avoir employé d'autres sources.

sanz piler et sanz fondemant¹, seulement par sa nature. Et pour ce est fols² qui se merueille de chose que Diex face. Car nus n'a pooir de mous-
trer raison pour quoi³ eles sont ou non. Car il n'est nulle⁴ chose si petite
dont l'en⁵ puisse savoir la glose vraiment⁶, comment ele est, fors tant
comme il plaist a Nostre Seingneur.

[F^o 76 a.] Par clergie peut l'en bien savoir et entendre raison d'au-
cune chose; et par nature, si que raisons⁷ n'i set que reprendre, tant
comme nus hons en puisse enquerre, qui oevre en terre par nature*. Mais
nus si ne porroit savoir pour quoi⁸ ne comment eles sont faites, et⁹ ne
porroit nus savoir certainement¹⁰, fors Diex qui la raison en set et entent.

viii A.

*Ou enfers siet et que ce est.*¹¹

Nous vous avons devisée la terre par dehors au mieulz¹¹ que [F^o 76 b]
nous poons. Or nous couvient¹² enquerre après quels lieux il a par dedenz
la terre, se ce est¹³ enfer ou paradis, et la quele chose vaut mieux¹⁴ et la
quele pis.

Cil lieux qui est enfermez en terre, je di que ce est¹⁵ enfer. Car enfer
ne porroit pas estre en l'air, n'en si noble lieu n'en ciel n'est il pas; car
trop est li lieux purs et nez. Et enfers¹⁶ est laiz et obscurs, et plus pesant¹⁷
que riens qui soit; par quoi l'en puet bien entendre que il a fait son
estre [F^o 76 c] el plus bas lieu de la terre. Car en haut ne porroit il pas
estre. Car il est contraires a paradis qui est el ciel lasus. Et pour ce s'est il
trait ensus de lui, au plus qu'il peut¹⁸. Et est el milieu de la terre.

Je ne di pas qu'enfer ne soit aillieurs, quele part que ce soit. Car, après
la mort, partout a painne et mal qui l'a deservi. Neïs s'il estoit mis desus
le ciel, si avroit il enquire pis assez. Si comme il seroit d'aucun homme
qui [F^o 76 d] seroit en grant maladie, et se devoit mourir¹⁹, et l'en le
metoit en un biau lieu, ou il eüst joie et soulaz; tant seroit il plus tristes

¹ B: fondement. — ² B: fols. — ³ B: quoy. — ⁴ B: nule. — ⁵ B: petite de quoy l'en...
— ⁶ B: vraiment. — ⁷ B: raison. — ⁸ B: savoir du tout pour quoy. — ⁹ B: ce. —
¹⁰ B: certainement. — ¹¹ B: miex. — ¹² A: couvient; B: convient. Le scribe de A écrit
« couvient », le point sous l'i dénotant la suppression de la lettre. C'est le signe employé
par le copiste dans ce but. Cf. f^o 89 A n. — ¹³ B: ce cest est. — ¹⁴ B: miex. — ¹⁵ B: c'est.
— ¹⁶ B: enfer. — ¹⁷ B: pesanz. — ¹⁸ B: puet. — ¹⁹ B: morir.

* «Par clergie... terre par nature»: On peut comprendre et savoir la raison des choses
par la science; et (là où) l'on ne saurait expliquer les raisons, quelles que soient les
recherches de l'homme qui ne travaille sur cette terre qu'à l'aide de la nature, (on les com-
prend) par la nature.

A [F^o 76 A — 78 D = Vers 3349-3481.]

B Le chapitre sur l'enfer semble être l'ouvrage de Gossouin lui-même sans emploi
direct de sources. Honorius Aug. (I. 37) lui a peut-être servi de base.

*et plus dolanz quant il verroit qu'il ne se porroit aidier ne jouer*¹. Ausi seroit il de ces chaitis qui sont mis en enfer, que nous vous voulons ci deviser pour mieus² finer nostre livre.

Ore oiez, si vous deviserons comment enfer siet el milieu de la terre, *et* de quel nature il est, et des painnes dures [*F^o 77 a*] *que* cil ont qui laiencz sont mis. Vous avez bien oï et comment li ·iiii· element *se*³ tiennent li uns en l'autre par nature; si que la terre est en mi *et* se tient el milieu du firmament. Tout ausi a dedenz la terre ·i· lieu qui a non abisme *et* terre de perdicion. Itant vous di je de celui lieu qu'il est⁴ plains de feu *et* de souffre⁵; et est hideus *et* puanz, *et* plains d'ordure et de toute male aventure. Si est larges dedenz, *et* par desus est estroiz.

[*F^o 77 b.*] *Quant* qu'il chiet la dedenz font en une heure. Li sousfres, qui touz jourz art et font, destruit⁶ tout *et* confont et art. Ne ja riens n'i ara⁷ finement qu'il n'arde⁸ touz jourz sanz⁹ fin. Touz jourz art adès, *et* touz jourz renaist *et* ne puet morir *quant* que est mis la dedenz. Car cil lieus est de tele nature que *quant* plus art *et* plus dure longuement.

Cil lieus a touz les maus a sa partie. La tient la mort son estandart, qui envoie *par* tout [*F^o 77 c*] le monde *querre* ceuls *qui* siens¹⁰ sont, qui qu'en ait joie ne tristece. Laiencz viennent touz les mauvais a porz.

Cil lieus a non terre de mort¹¹. Car les ames qui la sont portées i sont a touz¹² jourz sanz fin. Toutes i muerent en vivant, *et* touz jorz¹³ vivent en mourant¹⁴. La mort si est lor¹⁵ vie *et* leur viande.

Mort les¹⁶ tient adès en son commandement. Ce est li estans du feu *qui* font. Et tout ausi *comme* la pierre affonde¹⁷ [*F^o 77 d*] dedenz la mer, *quant* ele i est getée, et ne sera jamais veüe¹⁸, ausi y affondent¹⁹ les ames toutes au²⁰ fonz *qui* touz jourz *ardent*²¹ *et* fondent. Ne pour ce ne fenissent mie; ainz comperent leur folie nuit *et* jourz²², *et* feront touz jourz sanz fin. Car chose qui soit esperitel ne puet jamais mourir²³, si qu'ele soit du tout morte. Mais la mort les *conforte* adès.

Ame ne puet mourir²⁴, puis qu'ele est hors de son cors. Ainz la couvient touz jourz languir. [*F^o 78 a.*] Ne jamais n'avront se mal non²⁵.

C'est la terre d'oblivion. Car l'en oublie touz ceus²⁶ qui la sont, ausi *comme* il oublièrent²⁷ en cest siecle celui qui est plains²⁸ de pitié. Et pour ce les a il mis en oubli²⁹, si *que* jamais merci n'aront³⁰ en cele terre tene-

¹ B : *soulacier*. — ² B : *por miex*. — ³ A : *si*. — ⁴ B : *qui est*. — ⁵ B : *soufre*. — ⁶ B : *et destruit*. — ⁷ B : *avra*. — ⁸ B : *qui n'arde*. — ⁹ B : *sanz*. — ¹⁰ B : *sien*. — ¹¹ B : *port*. Cil lieus terre de mort a non. — ¹² B : *touz*. — ¹³ B : *jourz*. — ¹⁴ B : *morant*. — ¹⁵ B : *leur*. — ¹⁶ B : *Mort si les*. — ¹⁷ B : *afonde*. — ¹⁸ B : *sera ja puis veüe*. — ¹⁹ B : *afondent*. — ²⁰ B : *as*. — ²¹ A : *ardenz*; B : *ardent*. Le changement de *t* en *e* se présente deux fois dans le manuscrit A : « *ardenz* », et « *estoiiz* » f^o 116 b. Ces formes sont isolées dans le manuscrit et ne sont pas confirmées. — ²² B : *jour*. — ²³ B : *jamès morir*. — ²⁴ B : *morir*. — ²⁵ R : *Ne jamaiz de lors qu'elle est en enfer n'aura si non tout mal*. — ²⁶ B : *ceuls*. — ²⁷ B : *oblièrent*. — ²⁸ B : *plain*. — ²⁹ B : *obli*. — ³⁰ B : *avront*.

breuse, hideuse et plainne de pueur et de douleur *et* d'angoisse et de tristee et de fain *et* de soif. Ne jamais nus ni avra leëce ne joie. Ce sont li jehenne¹ puant, une terre si ardant *et* si male que [F^o 78 b] noustre feu² n'est que peinture, envers celui, d'ardeur.

La sont li flueve³ perilleus qui sont de feu *et* de glace, si hideus *et* si plains de venim⁴ *et* d'ordes bestes, qui font si grant noise *et* si granz⁵ molestes des ames qui la sont mises en cel abysme, que nus n'en diroit la milliesme partie.

En terre a moult d'autres lieux qui sont perilleus *et* horrible⁶, que dedenz terre que en mer, et en maintes ylles qui par la mer sont, orribles de [F^o 78 c] pueur et de feu *et* de soufre⁷ ardant, qui moult sont penibles. Si y⁸ a d'autres granz montaingnes de souffre⁹ qui ardent nuit *et* jour, ou maintes ames ont grant encombrer *et* ardent touz jourz pour espurgier leur maus¹⁰.

Si vous puet bien soufire¹¹ a tant a parler de ceste matire¹². Car nus ne porroit¹³ raconter le mal ne la paine¹⁴ que mauvais homme receoit¹⁵ quant il est partiz¹⁶ de cest siecle. Car il va¹⁷ touz jourz de mal en [F^o 78 d] pis. Si nous en tairons ore atant que plus n'en dirons.

Et puis que nous avons devisé *et* descrit¹⁸ l'un des elemenz, ce est¹⁹ la terre, si dirons après du secont; ce est l'yaue qui keurt²⁰ touz jourz. Et après si dirons de l'air, et puis del²¹ feu, dont chacuns²² a son lieu propre.

ix A.

Comment l'yaue court par la terre.

L'yaue si est la mer parfonde qui tout le monde avironne. Et de²³ celui viennent les flueves qui keu-[F^o 79 a]rent par la terre. Et vont tant leur cours qu'il revienent²⁴ arrieres en la mer, la dont il sont venu. Et ainsi s'en vait²⁵ la mer²⁶ adès tournoiant²⁷ *et* faisant son cours²⁸ en tele maniere que, tant comme l'yaue est plus legere²⁹ que la terre n'est, de tant se tient ele plus près de la³⁰ terre par desus. Ele depart *et* devise le pays *et* s'espant par toutes terres.

¹ B: gehenne. — ² B: feus. — ³ B: les flueves. — ⁴ B: venin. — ⁵ B: grant. — ⁶ B: orribles. — ⁷ B: suesfre. — ⁸ B: « y » manque. — ⁹ B: suesfre. — ¹⁰ B: mau/s. — ¹¹ B: soffire. — ¹² A: mat'e; B: matiere. L'orthographe ordinaire de ce mot dans le manuscrit A est « matire » (f^o 26 D, passim). Une seule fois nous trouvons « matere » (f^o 34 A), et même ce cas est douteux, comme il s'agit aussi d'une abréviation. — ¹³ B: ne vous porroit. — ¹⁴ B: painne. — ¹⁵ B: reçoit. — ¹⁶ B: parti... — ¹⁷ B: vait. — ¹⁸ B: descript. — ¹⁹ B: c'est. — ²⁰ B: c'est l'yaue qui court. — ²¹ B: du. — ²² B: chacun. — ²³ B: et puis de. — ²⁴ B: revienent. — ²⁵ B: se vait. — ²⁶ B: « la mer » manque. — ²⁷ B: tourniant. — ²⁸ B: cors. — ²⁹ B: legiere. — ³⁰ B: « la » manque.

A [F^o 78 d — 79 b = Vers 3482-3507.]

En mer s'esqueult¹ et s'espant par les fluns, et vait sourdant par la terre de lieu en autre, et par vaines. [F^o 79 b.] Tout ausi comme li sans de l'oume² s'en vait par les vaines du cors et s'en ist³ hors par aucun lieu, tout ausi court l'yaue par les vaines de la terre, et s'en sourt hors par les fontaines⁴. Dont il avient partout que, quant l'en chieve terre⁵ loing ou près, soit en montaigne ou en valée, l'en trueve yaue, ou salée ou douce, ou d'autre maniere.

X B.

Comment l'yaue douce et salée, noire, chaude⁶ et envenimée sourt.

[F^o 79 c.] Toutes yaues viennent de mer⁷; et les douces et les salées, queles qu'eles⁸ soient, toutes viennent de la mer et la s'en revont toutes. Dont aucuns porroit demander : « Puis que eles viennent toutes de la mer, comment ce est que yaue douce en vient? » A ce respont ·i· des aucteurs⁹, que l'yaue qui a son cours par la douce terre est douce; et devient douce par la douceur de la terre qui li tolt¹⁰ s'amertume par la na- [F^o 79 d] ture de li. Car l'yaue qui est salée et amere, quant ele court par la douce terre, la douceur de la terre retient s'amertume et sa saleüre. Et ainsi devient douce l'yaue qui est salée et amere^c.

Autres yaues sourdent ameres et noires, que aucunes genz boivent pour guerir en lieu de poisons¹¹. Et font moult granz purgations a aucunes genz souventes foiz. C'est une yaue qui sourt noire et clere; si court par terre qui est amere et noire; [F^o 80 a] et est plainne de porreture moult grant. Si est merveilles que est saine.

En autre lieu court¹² yaue chaude, si que l'en s'i eschauderoit bien, que l'en apele naturels bains^d. S'en¹³ a ·i· a Ais la Chapele; et a Plommieres l'abaye¹⁴, qui est en Loheraine, ·i·¹⁵ autre; et a Ais en Gascoingne ·i· autre. Car dedenz terre a maintes cavernes qui sont chaudes et ardanz comme feu. Et la terre a maintes vaines qui sont toutes plainnes de sou- [F^o 80 b] fre¹⁶. Si en vient aucunes foiz ·i· vent grant et fort qui s'ent¹⁷ vient par l'yaue qui en sort¹⁸. Et se deboutent si forment que li souffres en esprant

¹ B : s'esqueult. — ² B : l'oume. — ³ B : vait. — ⁴ B : sourt par les fontaines hors. — ⁵ B : la terre; A : chieve teree. — ⁶ B : et chaude. — ⁷ B : la mer. — ⁸ B : que eles. — ⁹ S : A ce vous respont *Aristote et Platon...* — ¹⁰ B : qui li toust. — ¹¹ B : poissons. — ¹² B : sourt. — ¹³ B : naturels bains. Si en... — ¹⁴ B : Plommieres l'abeüe... — ¹⁵ Loheraine, en a ·i·... — ¹⁶ B : sueffre. — ¹⁷ B : s'en — ¹⁸ B : sourt.

A « En mer s'esqueult... les fontaines. » Honorius Aug. I. 5. *Sydrach S.* 434, 452.

B [F^o 79 b — 80 d = Vers 3308-3371.]

C « A ce respont... salée et amere. » Bède. *De natura rerum* 41 (*Patrol.* t. 90, col. 261. Paris, 1850); Honorius Aug. I. 46.

D « Autres yaues... naturels bains. » Honorius A. I. 48. Solin 4 et 5.

et art, ausi comme se¹ ce fust une fournaïsse² ardant; et l'yaue qui a son cours³ par ces vaines et par ces lieux devient ausi chaude comme feu. Et s'il avient que l'yaue saille par la endroit hors de la terre, ele s'en ist toute enflambée sourdant, et toute boillant ausi comme [F^o 80 c] ampoise⁴. Mais que plus loing s'encourt d'illuec⁵, de tant sourt ele⁶ mains chaude et mains ardant. Et puet courre si loing que en la fin redevient toute froide. Car il n'est riens⁷ si chaut⁸ qui ne refroidie, fors que li feus⁹ d'enfer qui toz¹⁰ jourz art et andra sanz fin.

Dedenz terre a mainz autres lieux qui sont plains d'ordes bestes venimeuses, si que l'yaue qui vient par la en devient toute venimeuse, et sourt en [F^o 80 d] aucun lieu seur terre. Mais¹¹ qui en boit, si va querre sa mort.

XI B.

Des diverses fontaines. c

Autres fontaines¹² sont ailleurs qui muent leur couleurs moult¹³ souvent. Et autres dont il vient miracles; mais¹⁴ l'en ne set pas bien dont ce est. En la terre de Samarie en a une qui se varie et change sa couleur .iiii. foiz en l'an : premierement vert, et après sanguine; et puis devient trouble. Et puis¹⁵ devient clere et nete et fine, si que [F^o 81 a] l'en se delite en li regarder; mais l'en n'en ose boire.

Une autre en i ra qui sourt la semaine .iii. jours¹⁶ ou .iiii. bonne et saine¹⁷; et les autres .iii. jours¹⁸ se tient toute¹⁹ coie et toute seche.

Un flueve i ra qui court .vi. jours²⁰ en la semaine, et au samedi ne se muet. Car²¹ lors se rembat en terre quant vient au samedi.

Vers Acre si a une maniere de sablon, dont l'en fet²² voirre bon et cler,

¹ B : « se » manque. — ² B : fornaiise. — ³ : cors. — ⁴ B : iluec. — ⁵ B : elle. — ⁶ Les derniers mots du f^o 72 D du manuscrit B sont : « il n'est riens ». Les premiers mots du f^o 73 A sont : « cele yaue d'un puits ». Les f^{os} 80 c à 81 c du manuscrit A manquent donc dans le manuscrit B. Les « variaie lectiones » sont celles du manuscrit de la Bibliothèque Nationale « *Nouvelles acquisitions françaises 6883* » désigné par N. — ⁷ N : chaut. — ⁸ N : le feu. — ⁹ N : touz. — ¹⁰ N : mès. — ¹¹ N : fontaines. — ¹² N : couleurs mout. — ¹³ N : mès. — ¹⁴ N : trouble. Et après devient. — ¹⁵ N : jourz. — ¹⁶ N : bone et saine. — ¹⁷ N : jourz. — ¹⁸ N : tote. — ¹⁹ N : jourz. — ²⁰ N : ne se muet. *Si apele l'en cel flueve le Sabat.* Car... — ²¹ A : l'en faire.

A « Car dedenz terre... ampoise. » Honorius A. I. 48. *Sydrach Add.* 134.

B [F^o 80 D — 83 A = Vers 3572-3683.] Le ms. en vers n'a pas de chapitre spécial ici. Le chapitre suivant commence au vers 3684.

c La source du chapitre entier se trouve dans Jacques de Vitry (85). La même description se trouve aussi dans Neckam (II, 3, 7, 8), dans Isidore (*Etym.* XIII 13 et 14), et dans Solin (4, 5, 6, 7, 21, 29). Une description abrégée se trouve dans *Sydrach Add.* 153.

a une glaïre¹ de mer que l'en met avec-[F^o 81 b]ques² pour rafermer*.

En Egypte est la Rouge Mer, ou li fil³ Israel passerent outre a seche terre pour venir en la Terre Sainte. Cele mer prent⁴ son non de sa terre. Car ele est toute rouge au fonz *et* tout entour; si que la mer en est toute rouge.

En Perse a ·i· flun⁵ lonc *et* lé qui est de nuit si engelez que les genz y pueent⁶ bien aler a pié. *Et* de jourz est clers *et* coranz⁷.

Il a en Espire une fontainne⁸ dont la matire est si merveilleuse que [F^o 81 c] l'en i estaint brandons touz ardant⁹; *et* puis les y¹⁰ ralume l'en arrieres.

En Ethiope en a une autre qui *par* nuit a si grant chaleur que l'en n'en peut¹¹ point boire. *Et* de jors¹² est si froiz que l'en y¹³ engiele touz.

En Loherainne¹⁴, près de Mez la cité, a une yaue qui court adès, que l'en cuist en granz paales¹⁵, *et* devient sel bon *et* bel. *Et* fornist¹⁶ cele yaue tout le pays¹⁷ de sel. *Et* sourt cele yaue d'un puis¹⁸ qui est près d'illuec¹⁹, que l'en apele « le puis²⁰ Davi. »

[F^o 81 d.] Si ra fontainnes cele part qui sont si chaudes que l'en s'i art²¹ touz. *Et* en meïsmes cele place en sourt d'autres qui sont ausi froides comme glace. Illuec sont les bainz touz atrempez²², mellez de froide yaue *et* de chaude. *Et* ceuls qui se baingnent en ces²³ bains, leur charneure en devient toute saine. Si sont unes noires fontainnes que les genz tiennent pour saines, *et* en vont boire pour poisons. *Et* en font souventes foiz granz purgations, [F^o 82 a] plus granz²⁴ que d'une fort medecine que l'en prent pour soi medeciner²⁵.

Une en ra devers oriant, dont l'en fait feu grejois avoec autre chose que l'en i met; qui est si chaz quant il est espris que l'en ne le peut estaindre d'yaues²⁶, fors d'aisill²⁷ ou d'orine ou de sablon. Li sarrazin vendent cele yaue moult chierement, plus que l'en ne fait bon vin.

¹ N: glere; C: glaïre d'œuf; Arund. 52: glette; Harley: gleste; Sloan: glare; Bruxelles 10971: glete.

Arund. et les autres mss. en vers; Droit vers Acre a ·i· sablon
dont on fet voire cler et bon
et d'aucune glette de mer
c'om mesle avec pour le former.

— ² N: aveques. — ³ N: fill. — ⁴ N: prant. — ⁵ N: flum. — ⁶ N: pouent. — ⁷ N: cler et courent. — ⁸ N: fontaine. — ⁹ N: ardanç. — ¹⁰ N: i. — ¹¹ N: puet. — ¹² N: jourz. — ¹³ N: i. — ¹⁴ N: Loheraine. — ¹⁵ N: paales. — ¹⁶ N: furnist. — ¹⁷ N: país. — ¹⁸ B: puiz. — ¹⁹ B: iluec. — ²⁰ B: puis. — ²¹ B: l'en y art. — ²² A: touz cha atrempez. — ²³ A: ces en bains. — ²⁴ B: grans. — ²⁵ B: por medeciner soi. — ²⁶ B: yaue. — ²⁷ B: « fors d'aisill » manque.

* « Vers Acre... rafermer »: Ce passage est traduit du ch. 85 de Jacques de Vitry. Le texte latin pouvant aider à élucider le français, nous le reproduisons ici: « In Tyrensi autem et Acconensi territorio ex arenulis maris, ex sabulo videlicet et glarea marina subtili artificio vitrum efficitur purissimum. » (Glarea marina: glaïre de mer, c'est-à-dire du « gravier »).

Autres fontainnes sourdent en moult d'autres lieux qui guerissent du mal des ieuz ¹ [*F^o 82 b*] et de moult de plaies. Autres fontainnes sont qui rendent a houme ² sont ³ memoire; autres, obliance ⁴; autres qui refraingnent luxure, et autres qui l'engraingnent. Autres sont qui font enfanz porter as fames ⁵ qui nul n'en ont; et autres qui les font brehaingnes, si qu'il ⁶ n'en pueent ⁷ nul porter.

Si sont fluns qui font les berbiz ⁸ noires; et autres qui les font autresi ⁹ blanches comme lis. Si sont moult d'estans ou nulle riens qui soit [*F^o 82 c*] ne peut ¹⁰ noer, ne homme, ne chien, ne autre beste, que tantost ne s'en aille au ¹¹ fonz. Et autres sont ou nulle riens ne peut ¹² affonder, ainz flote toz ¹³ jourz par desus.

Si sont unes autres fontainnes chaudes qui font aweugler ¹⁴ les larrons quant il se parjurent du meffait ¹⁵ qu'il ont fait de leur larrecin. Et se l'en li ¹⁶ met sus sanz raison, et il en boit, si voit mieux ¹⁷ que devant. De tels choses ne puet l'en ¹⁸ rendre raison, fors que nous devons entendre [*F^o 82 d*] que ce est par miracle.

Si a fontainnes qui sont coies et cleres; que, quant l'en fait desus li aucuns sons ¹⁹ de viele ou d'aucun estrument qui resonne en maniere de joie, si saut a granz ²⁰ boillons et s'espant aval la voie. Autres fontainnes sont aillieurs ²¹ qui son ²² moult perilleuses. Mais nous nous en tairons ore atant.

Si dirons de ce qu'il avient par l'yaue qui tient son cors ²³ par dedenz la terre et par desus. Dont il avient souvent si [*F^o 83 a*] grant crollement ²⁴ que la terre s'esmuet si fort qu'il couvient cheoir ce qui ²⁵ est desus, ja ne sera si fort tour ..

xii A.

Comment la terre crolle ²⁶ et fent.

Ore entendez donques du mouvement, que ce est, et comment la terre crolle ²⁷ et fent, que aucunes genz apelent ²⁸ « crolle », pour ce qu'il sentent

¹ B: ieulz. — ² B: homme. — ³ B: son memoire (« sont »: cf. note p. 89). — ⁴ B: obliance. — ⁵ B: femmes. — ⁶ B: « qil » = qu'il. Sur « il » nom. pl. fem. cf. notes p. 83 et 116). — ⁷ B: puent. — ⁸ B: brebiz. — ⁹ B: ausi. — ¹⁰ B: puet. — ¹¹ B: as. — ¹² B: puet. — ¹³ B: touz. — ¹⁴ B: aveugler. — ¹⁵ B: mesfait. — ¹⁶ A: il — ¹⁷ B: miex. — ¹⁸ A: le; « en » manque. — ¹⁹ B: sonz. — ²⁰ B: granz. — ²¹ B: aillieurs. — ²² B: qui sont. — ²³ B: cours. — ²⁴ B: croillement. — ²⁵ B: que. — ²⁶ B: croille. — ²⁷ B: croille. — ²⁸ B: apele.

* « son »: cf. note p. 80. Ce cas n'est pas isolé et se retrouve f^o 113c. Il est confirmé par d'autres textes: *Aliscans* (Guessard, Paris, 1870) v. 396 « A la fontaine dont li rui son corant ». *Passion du Christ* (Bartsch) v. 20 « Vers nostre don son aproismad ». *Chevalier du Papgau* (Halle 1897) 57. 2 « et son entrés en marche ».

** « ja ne... tour »: même si c'était une tour de quelque force qu'elle fût.

A [*F^o 83 a* — *83 d* = Vers 3684-3725.]

la terre croller desouz leur piez. Et crolle si forment¹, et fent aucunes foiz, que maintes citez en sont fondues en terre, qui puis ne furent veües.

Et ce avient par les *granz* [F^o 83 b] yaues qui vont par dedenz la terre; si que par le deboutement des *granz* ondes naissent aucun vent es² cavernes qui sont souz³ terre. Et li airs qui se serre dedenz, qui est enclos en grant destroit, se la terre est la endroit foible⁴ que ele ne le puisse retenir, si s'uevre et fent la terre pour⁵ l'air qui s'efforce a issir hors. Dont il est souvent avenu que viles et citez en sont fondues en abbysme⁶.

Et se la terre est de tel force que ele ne fent ne [F^o 83 c] ne crolle⁷ par le deboutement des venez qui la dedenz⁸ sont, si s'esmuet lors la terre⁹ si durement que les *granz* murs et les hautes⁹ tours qui sient la endroit desus, si chieent¹⁰ si soudainement¹¹ jus a terre que ele assume¹² et tue les genz qui dedenz sont, qui ne s'en estoient pas pourveüz, dont li pueples¹³ qui demeure la endroit, qui ne sevent¹⁴ pas a quele heure cele tempeste doit venir.

Li sage qui doutent a mourir¹⁵ s'apare F^o 83 d'illent contre la mort de querre acordance a Nostre Seigneur de leur pechiez selonc lor¹⁶ loi et la creance que il ont, comme cil qui n'ont espace de vivre la ou il sont sains et haitiez¹⁷.

Ainsi fait l'yaue le mouvement par quoi la terre fent et crolle.

¹ B : fourment. — ² B : aucuns venez as. — ³ B : soz. — ⁴ B : fieble. — ⁵ B : por. — ⁶ B : abysme. — ⁷ B : ne fent ne crolle. — ⁸ B : « dedenz » manque. — ⁹ B : que les hautes murs et les *granz* et les hautes. — ¹⁰ B : chient. — ¹¹ B : soudainement. — ¹² B : assume. — ¹³ B : le paeple. — ¹⁴ B : seivent. — ¹⁵ B : morir. — ¹⁶ B : leur.

* Le sens de la phrase depuis « tue » jusqu'à « venir » paraît être le suivant : « Elle tue les gens qui sont dedans (les tours), comme ils ne s'y attendaient pas et qu'ils ne savent pas à quelle heure cette tempête doit venir. Et avec eux (elle tue) le peuple qui demeure en cet endroit.

La phrase « dont... endroit » est vraiment une parenthèse, telle qu'il s'en trouve beaucoup dans notre texte. Il ne peut être question d'erreur de copiste ici comme tous les ms. en prose ont la même leçon et qu'elle se retrouve dans les deux rédactions en vers.

Sloan (1^{re} réd. en vers) f^o 83 D : que les gens assume et confunt
qui pas proveü ne se sunt,
dont li poples qui la demore,
qui ne sevent pas a quel ore
cele tempeste doit venir.

Harley (2^e réd. en vers) f^o 53 A : que les genz assume et confont
qui pas porveü ne s'en sont,
dont li pueples qui la demore,
qui ne sevent pas a quel hore
cele tempeste doit venir.

** « Li sage... haitiez ». Les sages qui craignent de mourir se préparent à la mort (en se réconciliant avec Dieu) (en cherchant le pardon de Dieu) pour leurs péchés selon leur loi et leur croyance, comme ceux qui n'ont que peu de temps à vivre quand ils sont sains, et bien portants.

A « Et ce avient... si s'esmuet lors la terre » Honorius Aug. I, 41, 42. Neckam II, 48. *Sydrach Add.* 148, § 133. Bède, De nat. rer. 49 (*Patrol.* t. 90, col. 275). Adélar de Bath *Quæst.* 50. « Qua de causa terremotus fiat ». Sénèque *Quæst. Nat.* 3, 6.

xiii^A.

Comment la mer devient salée^B.

Or vous dirons ci après comment la mer devient salée, qui tant est amere que nus n'en puet¹ boivre².

Il avient par le souleill³ d'en haut. Car il fait si [F^o 84 a] très grant chaut en aucun lieu que la mer i eschauffe⁴ si durement que la terre, qui est desoz⁵, atrait une moisteur amere qui li tolt⁶ toute sa saveur. Car en la mer a moult de granz⁷ montaignes et de granz valées qui sont plainnes de granz amertumes. Et la terre qui est au⁸ fonz escume pour le chaut du souleill⁹ amont qui se melle avoec l'yaue parfont, si que il en trait sa saletre amont par la grant chaleur du souleill¹⁰, tant que ele¹¹ est [F^o 84 b] mellée avoec l'autre c. Et ainsi devient la mer salée¹² avoec l'autre. Mais atant nous tairons des yaues. Si vous¹³ dirons de l'air.

xiv^D.

De l'air et de sa nature.

Li airs est assis desus l'yaue, et est plus soustis¹⁴ que l'yaue ne que¹⁵ la terre; et avironne la terre entour, et se donne si haut comme la nue puet plus monter. Cil airs si est li airs¹⁶ espés qui nous avironne¹⁷ en touz sens. Et par lui¹⁸ vivons au- [F^o 84 c] tresi comme li poissons vit de l'yaue, qui enz la trait et puis la giete hors¹⁹. Tout autresi nous pourfite²⁰ li airs; car nous espirons hors et enz; et nous tient la vie dedenz le cors. Car li hons morroit²¹ plus tost sanz air que ne feroit li poissons sanz yaue, a cui la vie est moult tost fenie quant il en est hors.

¹ B: ne puet. « Er » manque. — ² B: boire. — ³ B: soleill. — ⁴ B: la mer y eschaufe; C: eschauffe; A: eschaufe. — ⁵ B: desouz. — ⁶ B: qui lui tolt. — ⁷ B: a de moult granz. — ⁸ B: as. — ⁹ B: soleill. — ¹⁰ B: soleill. — ¹¹ B: qu'ele — ¹² A: « et ainsi devient la mer salée » se trouve écrit deux fois. — ¹³ A: Si vous. — ¹⁴ B: soustis. — ¹⁵ B: « que » manque. — ¹⁶ A: « si est li airs » manque. — ¹⁷ B: environne. — ¹⁸ B: li. — ¹⁹ B: fors. — ²⁰ B: porfite. — ²¹ B: moroit.

A [F^o 83 d — 84 b = Vers 3726-3745.]

B Cette explication ne forme pas un chapitre séparé dans le ms. en vers. Elle fait partie du chapitre précédent.

C « Il avient par le souleill... avoec l'autre. » V. *Introduction* p. 44, 45. Neckam II. 1. Honorius Aug. I. 45. Albert le Grand (*Opera Omnia*, Paris, 1890 t. 4) De Meteoris II. 3. 3. Bède, *De nat. rer.*, 41 (*Patrol.* t. 90, col. 261). *Sydrach Add.* 133; S 130. Adélard de Bath. *Quæst.* 31 (*Quare marina aqua salsa est*). Sa théorie est la même que celle de Gosouin: i. e. la chaleur du soleil fait transpirer les montagnes au fond de la mer, et cette transpiration, mélangée à l'eau douce, produit l'eau salée. Adélard ajoute que l'eau de mer est plus salée en été qu'en hiver, la transpiration étant plus abondante à cause de la chaleur.

D [F^o 84 b — 85 b = Vers 3746-3797.]

Li airs si *nous* maintient la vie *par* la moïsteur qui nest¹ de lui ; et, *par* l'espoisseté qui en lui est, soustient les² [*F*^o 84 *d*] oisiaus volant³ qui tant le debatent⁴ de leur eles et l'esmuevent tant entour euls qu'il s'embatent⁵ dedenz *et* fichent, menant leur joie *et* leur deduit. Ainsi vont li oïsel *par* l'air, volant, chantant, *et* loant leur creatour, ainsi⁶ comme li poisson qui vont noant⁷ par l'yaue.

Si vous en poez en tele maniere apercevoir⁸ : Prenez une verge *et* la mouvez en l'air. Se vous la mouvez roïdement, ele ploiera tantost. Et se li airs n'e-*[F*^o 85 *a*]stoit espés⁹, ja la verge ne ploieroit¹⁰; ainz se tendroit toute droite, ja si fort ne seroit meüe¹¹^A.

De cel air prennent leur habit es cors li maligne esperit. C'est anemis qui se met en samblance d'aucune chose, lors quant il se peut¹² aparoir en aucun lieu pour decevoir aucun homme ou pour faire issir de son sens, dont il est aucune foiz puïssanz; ou *quant* il se met par art de nigromance¹³ en aucune samblance, en tele figure comme [*F*^o 85 *b* il veult^B. Car il en set tant comme il en estuet. Mais c'est *·i·* art qui donne la mort a celui qui s'i abandonne mauvasement¹⁴; car il ne set mot si est morz et dampnez en cors et en ame. Mais nous enquerrons ci après qu'il avient en l'air de la terre.

XV A C.

Comment nues, pluies¹⁵ *et* gelées, noïs, tempestes, tonnoirres *et* esparz¹⁶ aviennent.

Or dirons¹⁷ des nues que ce est, *et* de la pluie autresi¹⁸. Li solaus si est fondemenz¹⁹ de toute chaleur *et* de touz tans.²⁰ [*F*^o 85 *c* Tout ausi comme li cuers de l'ome est fondement²¹ de la chaleur qui habonde en lui, est li solaus²² li cuers du monde *et* fondemanz²³ par la valeur qui est en lui de tote²⁴ naturel chaleur. Car par lui²⁵ vit quanque en²⁶ terre naïst, si comme il plaît²⁷ a Nostre Seigneur; si comme vous orrez ci après, se cest livre voulez près de vous tenir. Car il fait monter les nues en haut, *et* puis en fait

¹ B: naïst. — ² B: soustient *il* les. — ³ B: volanz. — ⁴ A: debatant. — ⁵ B: s'embatent. — ⁶ B: loiant *Nostre Seigneur*, ausi. — ⁷ B: noiant. — ⁸ B: pouez apercevoir en tele maniere. — ⁹ B: espois. — ¹⁰ B: ploierent. — ¹¹ B: si forment ne seroit menée. — ¹² B: veult. — ¹³ B: par l'art de nigromance. — ¹⁴ B: qui mauvasement s'i abandonne. — ¹⁵ A: « pluies » manque. — ¹⁶ B: esparz. — ¹⁷ B: Or vous dirons. — ¹⁸ A: autre. — ¹⁹ B: li *souleuls* si est fondement. — ²⁰ B: tant. — ²¹ B: l'omme est fondemenz. — ²² B: *souleuls*. — ²³ B: fondemenz. — ²⁴ B: toute. — ²⁵ B: par *li*. — ²⁶ B: quanqu'en. — ²⁷ B: plaist.

A « Li airs... ne seroit meüe. » *Sydrach Add.* 125, V. *Introduction* p. 45.

B « De cel air .. comme il veult. » Saint Augustin *De Genesi ad litteram* (*Patrol.* t. 34) liber III, ch. X. 14. « Dæmones aëria sunt animalia, quoniam corporum aëriorum natura vigent. »

c [*F*^o 85 *b* — 86 *d* = Vers 3798-3873.]

la pluie avaler aval, si le vous mosterrai comment *et bri*-[F^o 85 *d*]efment¹, par sa force.

Ore entendez en quele maniere : Quant li soulaus² espant ses rais par desus la terre *et par* desus ces marais, si la deseche³ toute *et* en trait la moisteur qui s'en vait ammont⁴. Mais ce est⁵ une moisteur soustille qui petit pert; et a a non⁶ vaspour⁷, et monte jusques en mi l'air. Si s'asamble *et* amoncele *et* demeure illuec. Et pou *et* pou i vient⁸, tant *que* ele demeure⁹ espesse *et* oscure¹⁰, tant que ele nous [F^o 86 *a*] tolt¹¹ la veüe du souleill¹². Et tel chose est nue^A. Mais ele n'a pas si grant oscurté¹³ que ele nous toille la clarté du jour.

Et quant ele devient trop espesse, si en naist yaue qui vient a terre; *et* la nue blanche demeure. Adonc luist li soulaus¹⁴, qui est en haut, parmi la nue, se n'est¹⁵ trop noire, ausi¹⁶ comme parmi i voirre. Et ausi comme d'une chandele¹⁷ ardant dedenz¹⁸ une lanterne, qui nous rent la clarté par dehors; et si ne voions pas la chandoile. [F^o 86 *b.*] Ausi¹⁹ luist li soulaus²⁰ parmi la nue qui est desouz lui; et nous rent la clarté du jour, tant comme²¹ il fait son tour tout²² desus²³ la terre. Et la nue, qui touz jourz s'²⁴espoisse, s'asamble²⁵ près a près, tant que ele²⁶ devient noire *et* moiste. Lors en ist yaue qui s'en vient jusques a terre. Et ainsi nest²⁷ pluie.

Et quant ele est toute cheoite a terre, que²⁸ toute la moisteur se restanche, adonques pert la nue clere²⁹ *et* blanche qui est legiere *et* monte en haut, [F^o 86 *c*] tant que ele defaut tote³⁰ en la fin, pour le chaut du souleill³¹ amont qui toute la desseche³². Lors revoit l'en l'air pur et cler, *et* le ciel ausi blou comme est azur.

De terre naist *et* pluie *et* nues, ausi comme d'un drap que l'en essuieroit au feu, qui seroit moilliez. Lors en ist une moisteur ausi comme fumée, *et* s'en vait contremont. Qui adonques tendroit sa main au desus de cele fumée, il sentiroit une vaspour³³ qui toute sa main li amoi-[F^o 86 *d*]stiroit³⁴. Et s'ele³⁵ duroit longuement, il verroit³⁶ apertement que sa main li moilleroit³⁷ yaue³⁸ toute, *et* qu'il en cherroit³⁹ yaue. Et ausi⁴⁰ vous di je que en tele maniere naissent souvent pluies *et* nues. Et Diex les monteplie⁴¹ moult⁴² bien, quant il veult, pour faire croistre son bien qui est en terre.

¹ B: briésment. — ² B: souleuls. — ³ B: deseseche. — ⁴ B: amont. — ⁵ B: c'est. — ⁶ B: et a non. — ⁷ B: vaspour. — ⁸ B: en i vient. — ⁹ B: ele i demeure. — ¹⁰ B: obscure. — ¹¹ B: toult. — ¹² B: soleill. — ¹³ B: obscurté. — ¹⁴ B: souleuls. — ¹⁵ B: se adonc n'est. — ¹⁶ B: aussi. — ¹⁷ B: chandoille. — ¹⁸ B: parmi. — ¹⁹ B: Aussi. — ²⁰ B: souleuls. — ²¹ B: comment. — ²² A: il fait du sour tout. — ²³ B: il fait son tour de desus. — ²⁴ B: « s' » manque. — ²⁵ B: s'assamble. — ²⁶ B: tant qu'ele. — ²⁷ B: naist. — ²⁸ B: terre, tant que. — ²⁹ B: toute clere. — ³⁰ B: defaut toute. — ³¹ B: soleil. — ³² B: deseche. ³³ B: vaspour. — ³⁴ B: amostiroit. — ³⁵ B: Et se ele. — ³⁶ A: il droit. — ³⁷ B: moilleroit. — ³⁸ B: « yaue » manque. — ³⁹ B: charroit. — ⁴⁰ B: aussi. — ⁴¹ B: monteplie (« monteplie »: cette orthographe est confirmée; cf. Froissart (Paris, 1869) p. 182 « monteplie ». — ⁴² B: « moult » manque.

A « Quant li soulaus... tel chose est nue. » *Sydrach Add.* 126, S. 352.

XV B A.

Dès gelées et des nois.

Les granz nois *et* les granz gelées aviennent par les granz¹ froidures de l'air qui est froiz el milieu plus qu'il n'est ailleurs. [*F^o 87 a*] Ausi comme vous veez touz jourz des montaingnes² qui sont en haut lieu, si comme en³ ces mons de mont Gieu, *et*⁴ en ces autres hautes montaingnes, que il y a plus de noif que il n'a es⁵ lieux qui sont en plainne terre. Tout ce avient par la froidure de l'air qui a mains de chaleur en haut que en bas, pour ce qu'il est plus soutis que cil d'en bas⁶ n'est. Et quant plus soutis est en haut, de tant retient il mains de chaleur. [*F^o 87 b*] Mais que plus est li airs espés, de tant eschauffe⁷ il plus tost la ou li solaus peut⁸ venir. Dont l'en voit qu'il avient que fer et acier eschauffe⁹ plus au souleill¹⁰ que ne fait ne fust ne pierre. Car tant comme la chose est plus dure *et* de plus espesse¹¹ nature, de tant¹² s'i prent li feus¹³ plus forment *et* plus tost qu'en celes qui mains ont¹⁴ de force.

Autresi¹⁵ vous di je de l'air qui est la sus en haut, qu'il est plus froiz que cil¹⁶ de ça jus n'est, [*F^o 87 c*] pour ce que il n'est pas si espés comme cil¹⁷ qui est près de la terre, et pour le vent qui souvent i naist, qui le fait estre en mouvement. Car l'yaue qui court roidement eschauffe¹⁸ mains que cele qui se tient coie : Autresi fet li airs¹⁹ qui est en haut. Et par ce i naist la froidure qui engiele cele moisteur, tantost comme ele i est montée, et chiet toute engelée aval¹⁹.

XV C C.

Des grelles²⁰ et des tempestes.

Par autretele²¹ maniere ra - [*F^o 87 d*] viennent en esté les granz grelles et les granz tempestes. Car en air²² naissent aucun vent, dont il naist sovent grant froidure ; si que la moisteur, qui en l'air est née, se trait²³ a gelée, *et*

¹ B : par la grant. — ² B : montaïngnes. — ³ B : « en » manque. — ⁴ R : en ces montaïngnes de *Savoie et de Piemont*, et... — ⁵ B : as. — ⁶ B : d'embas. — ⁷ B : eschaufc. — ⁸ B : souleuls puet. — ⁹ B : eschaufc ; A : eschaufc. — ¹⁰ B : soleill. — ¹¹ B : espoise. — ¹² B : tan. — ¹³ B : le feu. — ¹⁴ B : qui ont mains. — ¹⁵ B : Autressi. — ¹⁶ B : que celui. — ¹⁷ B : celui. — ¹⁸ B : qui roidement court eschaufc ; A : eschaufc. — ¹⁹ B : fet l'air. — ²⁰ B : gresles. — ²¹ B : « autre » manque. — ²² B : en l'air. — ²³ B : née de la terre, se traïst.

A [*F^o 86 d — 87 c* = Vers 3874-3909.] Le ms. en vers fait de XV b un chapitre séparé, et non pas une section de chapitre.

B « Tout ce avient... engelée aval. » Honorius Aug. l. 61. *Sydrach* S. 124. Neckam. *De laud.* IV 157, 188.

C [*F^o 87 c — 88 a* = Vers 3910-3923.] Le ms. en vers fait de XV c un chapitre séparé, et non pas une section de chapitre.

assamble en l'air et amasse pour la chaleur qui la chace après et¹ li soulaus qui près la² serre; *et* endurecist *et* chiet a terre*. Mais ele ne chiet pas si grosse a terre comme ele naist en haut. Car ele vient depeçant et amenuisant au cheoir. [F^o 88 a] Et c'est la tempeste qui chiet souvent en esté, qui griève a moult de choses A.

XV D B.

Des esparz³ et des tonnoirres⁴.

En l'air aviennent moult de choses dont les genz ne parolent⁵ gaires. Car il n'ont cure de teles choses dont il ne sevent a chief venir.

Ce qui fait la terre croller, *et* qui fait tonner les nues, *et* ce qui fait ouvrir la terre, ce fait les nues espartir. Si comme l'en voit *quant* il tonne. Car tonnoires *et* esparz⁶ n'est que deboutement de venz qui s'en - [F^o 88 b] trecontrent⁷ desus les nues si durement, que en leur venue naist souvent aucuns feus en l'air. Et ce est foudre qui chiet en main lieu, que li vent destraignent⁸ si durement que les nues en fendent *et* derrompent; *et* fait tonner *et* espartir. Et chiet aval par tel force, pour le vent qui le destraint si durement, que il confont *quantqu'il* ataint⁹, si que il ne dure riens contre lui. Et est de si pesant nature que aucune foiz perce [F^o 88 c] la terre jusques en mi. Et aucune foiz estaint ainçois, selonc ce qu'il ne poise pas tant, ne pas n'est de si fort⁹ nature.

Car *quant* la nue est bien obscure¹⁰ *et* espesse¹¹, *et* qu'il y a grant plenté d'yaue, si ne l'a pas¹² li feus si tost passée. Ainz estaint en la nue, pour¹³ la grant plenté de pluie qui est dedenz, ainz qu'il la puisse trespercier; si ne peut aprouchier¹⁴ la terre. Mais a l'estaindre qu'il fet adonques en la nue, naist i son si fort, que ce est merveilles a oïr¹⁵. [F^o 88 d] Et c'est li tonnoires¹⁶, qui moult fait a douter. Tout autresi comme d'un fer chaut *et* ardant que l'en bouteroit en plainne cuve d'yaue, si en naist i grant son; ou *quant* l'en i estaint charbons¹⁷.

¹ B: « Et » manque. — ² B: *le*. — ³ B: *espars*. — ⁴ B: *tonnaires*. — ⁵ B: *paroilent*. — ⁶ B: *tonnarres*. — ⁷ B: *s'entrencontrent*. — ⁸ B: *destraint*. — ⁹ B: *forte*. — ¹⁰ B: *obs-cure*. — ¹¹ B: *et bien espesse*. — ¹² B: *si n'a la pas*. — ¹³ B: *por*. — ¹⁴ B: *puet tres-percier*. — ¹⁵ B: *oïr*. — ¹⁶ B: *tonnairres*.

* « Si que... chiet a terre »: la moiteur qui naît en l'air se change en gelée, s'assemble en l'air et forme une masse à cause de la chaleur qui l'accompagne et du soleil qui en est proche. Alors elle durcit et tombe à terre.

A « Car en l'air naissent... moult de choses. » Honorius Aug. I. 60. *Sydrach S.* 127. Neckam *De laud.* IV. 188.

B [F^o 88 a — 89 a = Vers 3924-3981.] Le manuscrit en vers fait de XV d un chapitre séparé et non pas une section de chapitre.

C « Ce qui fait la terre... *quantqu'il* ataint. » *Philos. Mundi* III. 40. Neckam *De laud.* III. 97-118. *Sydrach Add.* 136; *S* 125, 126. Isidore *Etym.* XIII. 8 et 9.

D « Et est de si pesant... estaint charbons. » Neckam, *De laud.* III 97-118. V. *Introduction* p. 45.

Mais li esparz¹ du tonnoirre² apert ainçois que vous en oiez la voiz. Car li veoir de l'oume³ est plus soutis que n'est li oÿrs⁴. Si comme, *quant* l'en voit de loing outre une yaue batre dras ou ferir martiaus, l'en voit avant les cops de cels⁴ qui fierent cou - [F^o 89 a] chier arrieres que l'en oie⁵ le son du coup⁶. Tout autresi⁶ vous di je du tonnoirre que l'en voit⁷ avant que l'en l'ait oÿ. Et de tant comme il est plus ensus de nous, de tant s'esloingne⁸ plus li sons de l'espart; puis que l'en l'a veü, ainçois⁹ que l'en oie sa vertu¹⁰. Et que plus tost est oÿz¹⁰ après l'espart, tant est li tonnoirres¹¹ plus près.

xvi^c.

Comment li vent¹² naissent.

Des venez peut¹³ l'en enquerre raison par les mers. *Et* environ la terre keurent¹⁴ souvent, [F^o 89 b] *et* s'entrecontrent¹⁵ en aucun lieu si durement qu'il s'eslivent¹⁶ contremont, si qu'il deboutent l'air amont. Et li airs, qui est deboutez par force *et* ostez¹⁷ de son lieu, remuet l'autre air en tele maniere qu'il retourne ausi comme arrieres. Et s'en vait ausi ondoiant comme l'yaue¹⁸ qui est corant¹⁹. Car venez n'est autre chose que airs qui est esmeüz, tant que sa force soit abatue du tot²⁰. Ainsi vienent²¹ souventes foiz nues *et* pluies *et* tonnoirres *et* escrois, [F^o 89 c] *et* les choses que nous avons dit devant. Si y a enquire²² autres resons²³ comment tels choses avienent. Mais celes qui mieulz²⁴ y affierent avons nous briément

¹ B: espars. — ² B: tonnaire. — ³ B: l'omme. — ⁴ B: corps de ceuls. — ⁵ A: l'en i oie. ⁶ B: autressi. — ⁷ B: l'en le voit. — ⁸ A: de tant l'esloingne. — ⁹ A: amois. — ¹⁰ B: oÿz. — ¹¹ B: tonnoires. — ¹² B: venez. — ¹³ B: paet. — ¹⁴ B: courent. — ¹⁵ B: s'entrecontrent. — ¹⁶ B: s'eslivent. — ¹⁷ A: ostelz. — ¹⁸ B: l'iaue. — ¹⁹ B: corant. — ²⁰ B: tout. — ²¹ B: vienent. — ²² B: encore. — ²³ B: raisons. — ²⁴ B: miecx.

* L'i du ms. A doit s'omettre. Le scribe écrit en un mot « ioie », avec un point sous l'i, signe qu'il emploie d'ordinaire pour signifier que la lettre ainsi marquée doit être omise.

** « l'en voit... du coup » : on voit d'abord les coups de ceux qui frappent s'abaisser avant d'entendre le son du coup.

*** « eslivent » : ce mot ne reparait sous aucune forme dans le ms. A. Les nombreux exemples du changement de *ie* en *i* dans le ms. A, et les cas parallèles dans d'autres textes semblent justifier l'orthographe. Cf. p. 59, note.

**** « ostelz » : cas isolé dans le ms. A, et non confirmé par d'autres textes. Stimung (o. c. p. 241) donne des exemples de l'addition d'un « l » (provolt, voils, olreille). Le seul autre cas dans A est « plaist » f^o 90 d.

A « Mais li esparz... li oÿrs. » B « Si comme... que l'en oie sa vertu. » A : *Philos. Mundi*, III. 40. A et B : Adélarde de Bath, o. c. *Querst.* 68. V. *Introduction* p. 45, n. 4.

c [F^o 89 A — 89 C = Vers 3982-4005.]

d « Des venez peut... abatue du tot. » *Philos. Mundi*, III. 45. *Sydrach S.* 127. Neckam I. 48.

retraites *pour* legierement entendre. Et si en laisserons ester atant pour deviser le feu qui est desus l'air en haut.

XVII A A.

Du feu et des estoiles qui samblent¹ cheoir.

Sus l'air est li feus tout entour. C'est uns airs qui est de moult grant resplendiseur² *et* de moult grant no - [F^o 8g d] blece³; *et par* sa très grant soutilleté n'a riens de moisteur en lui. Et est autant plus cler de celui que nous avons *et* de plus soustill⁴ nature, comme cis airs est vers yave clere, ausi⁵ comme l'yave est envers la terre.

Cil airs, ou il n'a nulle moisteur, s'estent jusques a la lune^B; *et voit* l'en souvent desouz⁶ cel air aucunes estanceles de feu; *et* samble que ce soient⁷ estoiles. Dont les genz⁸ dient que ce sont estoiles qui s'en vont courant *et* qui se [F^o go a] remuent de leur lieux. Mais non sont; ainz sont aucun feu qui naissent⁹ en l'air d'aucune vaspour sache¹⁰ qui n'a point de moisteur dedenz li qui montée i est de la terre, dont ele naist *par* le soleil qui l'en trait en haut. Et quant ele est trop haut, si chiet *et* esprent¹¹, ausi comme une chandoile¹² ardant ce¹³ nous samble; *et* puis chiet en l'air moiste, *et* estaint *par* la moisteur de l'air. Et quant ele est grosse, *et* li airs est sés, si s'en vient ar-[F^o go b]dant tout adès jusques a la¹⁴ terre.

Dont il avient souvent que cil qui vont najant par mer, ou cil qui vont *par* terre, les ont trouvées maintes foiz *et* les veoient toutes luisanz *et* toutes ardanz cheoir jusques a terre. Et quant il venoient la ou ele cheoit pour¹⁵ prendre¹⁶ la, si trouvoient autresi¹⁷ comme cendre¹⁸, ou comme aucune feuille porrie d'un arbre qui seroit moilliée¹⁸. Lors s'apercevoient¹⁹ qu'il ne croient pas bien qui cuidoient [F^o go c] que ce fussent estoiles. Car les estoiles ne pueent²⁰ cheoir^C; ainz les couvient toutes movoir en leur cercle ordonément tout adès de nuit *et* de jours igaument.

¹ B : samble. — ² B : resplendisseur. — ³ B : noblesce. — ⁴ B : soutille. — ⁵ B : aussi. — ⁶ B : desoz. — ⁷ B : soit. — ⁸ B : gens. — ⁹ B : nassent. — ¹⁰ B : seche. — ¹¹ B : esprant. — ¹² B : chandoille. — ¹³ B, N, C : ardant *et* ausi comme une estoille ce... — ¹⁴ B : « la » manque. — ¹⁵ B : venoient jusques la ou ele chaoit por. — ¹⁶ A : prende; B : prendre. — ¹⁷ A : antre; B : autresi; C : antresi. — ¹⁸ B : moillie. — ¹⁹ B : apercevoient. — ²⁰ B : puent.

* « sache ». Nous conservons cette forme, quoiqu'elle soit isolée dans le manuscrit A, comme elle est confirmée par de nombreux exemples dans d'autres textes (cf. Burguy, III, p. 337). De plus Haase relève ce changement de e en a comme un trait dialectal de la rédaction en vers (*Untersuchung über die Reime in der Image du Monde*. Halle, 1879).

A [F^o 89 c — 90 c = Vers 4006-4051.]

B « Sus l'air est li feus... jusques a la lune. » Honorius Aug. I. 65, 67.

C « et voit l'en souvent... puent cheoir. » Honorius Aug. I. 65-67. *Philos. Mundi* III. 12. Neckam, *De laud.* I. 329. 315.

xvii B A.

Du dragon qui samble cheoir, et que ce est.

Li dragons ne rest¹ autre chose, fors une vaspeur² seche qui est enclose en l'air, qui s'assamble moult souvent en haut *et* esprent aucune foiz *par* chaleur. Et *quant* ele est esprise, si s'esmuet *et* s'en vait au plus tost qu'ele³ puet, *comme* [*F^o 90 d*] feu ardant, tant qu'a terre est venue. Ainsi vait cil⁴ feus⁵ volant⁶ tant que tout est noient⁷ au derrenier⁸ B. Tels choses ont senefiances d'aucunes muances en terre.

Briément vous avons dit du feu *et* des ·iiii· elemenz, comment⁹ li uns est assis en l'autre, si comme Diex les a establiz. Li plus legiers siet el plus haut lieu, **et li plus pesanz el milieu**¹⁰: ce est la terre, dont li fruiz nous naist qui **paist**¹¹ les genz *et* les bestes.

Et pour ces biens *qui* [*F^o 91 a*] de li¹² issent, *et* du fruit *que* ele norrist, *et* pour les autres biens qui y sont¹³, furent¹⁴ aucunes genz el monde qui disoient que la terre estoit, pour le fruit qui isoit de li¹⁵ *et* pour les biens qui en li habondoient, une des estoiles du monde que Diex assist el firmament dedenz le milieu, pour estre plus gentement, si qu'il eüst en li tel chose qui peüst partir a ses biens qui sont en terre¹⁶. Et *pour* ce devroit chascuns faire chose qui peüst plaire [*F^o 91 b*] a Dieu. Car touz les biens qui sont en terre fist Diex pour conquerre nos¹⁷ ames; *et* que nous eissons remembrance de son pooir *et* de sa debonnaireté, dont il nous fist si grant bonté *et* si grant courtoisie, que *par* nous¹⁸ meïsmes poons avoir ses biens *et* sa sainte gloire.

Mais puis que nous avons descrit¹⁹ les quatre elemenz environ, si vous dirons du pur air qui nous samble ausi comme azur²⁰.

¹ B: *n'est* — ² B: *vapour*. — ³ B: *que* ele. — ⁴ B: Ainsi *se* vait *volant* cel. — ⁵ B: feu. — ⁶ B: « volant » manque. — ⁷ B: *noiant*. — ⁸ B: *darrenier*. — ⁹ B: *comme*. — ¹⁰ A: « *et* li plus pesanz el milieu » manque; B et N: *et* li plus pesanz el milieu; C: *et* le plus pesant est ou mylien. — ¹¹ A: *plaißt*; B et C: *paist* (« *plaißt* » cf. note f^o 89 b. Cette forme est isolée dans le ms. A. Nous ne pouvons la confirmer par d'autres textes). — ¹² B: *lie*. — ¹³ B: *qui issont*. — ¹⁴ B: *furen*. — ¹⁵ B: *de lie*. — ¹⁶ B: « *qui sont en terre* » manque. — ¹⁷ B: *noz*. — ¹⁸ B: « *nous* » manque. — ¹⁹ B: *descripst*. — ²⁰ B: *comme par azur*.

A [*F^o 90 c — 91 b* = Vers 4052-4097.] Ce chapitre manque dans le ms. B.

B « Li dragons... au derrenier. » Neckam, *De laud.* I. 314.

Impetus in longum nubem producit, et illam
Serpentis formam visus habere putant...

xviii A.

Du pur air, et comment les [F^o 91 c] ·vii· planetes i sont assises.

Li purs airs est desus le feu *qui* pourprent son lieu jusques au ciel. En cel air si n'a point d'oscurté; car de pure purté fu faiz. Car il resplendist et reluist si clerement que l'en n'i porroit riens comparer ¹.

En cel air sont ·vii· estoiles qui font leur cours ² entour la terre, qui moult sont netes *et* cleres, et sont nommées les ·vii· planetes. Dont l'une seur ³ l'autre est assise, et en tele guise or-[F^o 91 d]denée, que il ⁴ a plus de l'une a l'autre qu'il n'a de terre jusques a la lune ^B, ou il a plus loing, ·xii· ⁵ tanz, que toute la terre n'est grant ^C.

Et court chascune *par* miracle el firmament, et fait son cercle, l'une grant *et* ⁶ l'autre petit ⁷, selonc ce que ele siet plus bas. Car de tant comme ele fet son cours ⁸ plus près de terre, tant est il plus courz; *et* plus tost a *par*-fait son cours ⁹ que cele qui en est plus loing. Que vous pouez entendre par tele maniere *que*, [F^o 92 a] qui feroit ·i· point en une paroi, *et* plusieurs cercles tout entour d'un compas ou d'une autre chose, touz jourz l'un plus large de l'autre, celui qui seroit plus près du point seroit li plus corz ¹⁰ des autres: *et* plus seroit son cours petiz. Car il avroit plus tost fait son cours que n'avroit li plus granz, mais *que* il alassent igaument. Si comme vous pouez apertement ¹¹ veoir ¹² par ceste figure ci (*Fig. 17*), se i ¹³ voulez bien entendre et prendre garde. [F^o 92 b.] Autresi pouez vous entendre des ·vii· estoiles, que je vous ai dit que l'une seur l'autre s'abaisse ¹⁴; si que la lune est la plus basse des ·vii·, *et* si est la plus petite de toutes. Mais pour ce que ele est plus près de terre, samble ele plus grant *et* plus parant de toutes les autres ^D. Et pour l'aprochement ¹⁵ de la terre *que* [F^o 92 c] ele a, *et* dont ele va si près, n'a ele point de pure ¹⁶ clarté, pour la terre qui est obscure ¹⁷, qui de li viengne proprement.

Mais la clarté que ele nous rent prent ele touz jourz du souleill. Ensement comme ele ¹⁸ feroit en ·i· miroer, quant li rais ¹⁹ du souleill se fiert

¹ B: *comparoir*. — ² B: *tours*. — ³ B: *sur*. — ⁴ B: *qu'il*. — ⁵ S, *Harley*: ·xii·; *Sloan*: ·xiii·; *Arundel*: ·xxii·; A, B, C, N: ·xv· — ⁶ B: « *et* » manque. — ⁷ A: *petite*; B, C: *petit*. — ⁸ B: *fait*. — ⁹ B: *court*; *et* plus tost a son cours parfait. — ¹⁰ B: *courz*. — ¹¹ B: « *apertement* » manque. — ¹² A: « *veoir* » manque. — ¹³ B: *se vous i*, — ¹⁴ B: l'une *sus* l'autre s'abesse. — ¹⁵ B: *aprouchement*. — ¹⁶ A: *purée* — ¹⁷ B: *obscur*. ¹⁸ B: *il*. — ¹⁹ B: *ra*.

A [F^o 91 b — 94 a = Vers 4098-4229.]

B « Li purs airs... jusques a la lune. » Honorius Aug. I. 67-76.

C « ou il a plus loing... terre n'est grant. » V. *Introduction* p. 45 s.

D « Si que la lune... de toutes les autres, » Honorius Aug. I. 67-76. Neckam I. 13.

dedenz, et puis refiert a la paroi¹ et flamboie durement; en autretel maniere nous donne la lune lumiere². Et en³ la lune est cors poliz et biaux, ausi comme uns poumiaus⁴ [*F^o g2 d*] bien burniz⁵, qui reflamboie et rent clarté, quant li rais du souleill s'i fiert⁶.

Des nubleces⁶ que l'en voit en la lune dient aucun⁷ que ce est

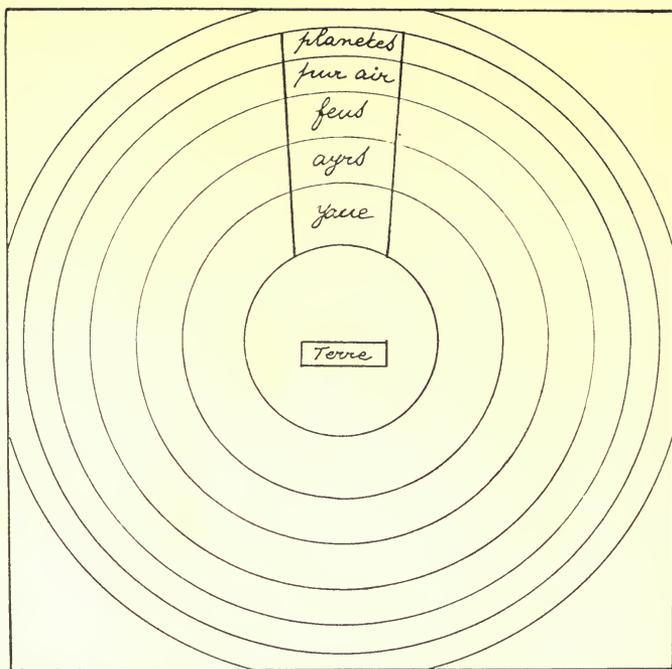


FIG. 17.

terre⁸ qui apert dedenz, et que ce qui est jaune i apert blanc⁹; ausi comme rencontre i miroer qui reçoit diverse couleur quant ele est devers li tornée¹⁰. Autres i pensoient autre chose, et disoient que ce estoit avenu quant Adans¹¹ fu deceüz de la poume que il menja, qui tant greva a tou-*[F^o g3 a]* te gent que la lune en fu entechiée¹² et amenuisée¹³ sa clarté^B.

¹ B: parai. — ² B: donne lumire la lune. — ³ B: « en » manque. — ⁴ B: poumians. — ⁵ B, C: braniz. — ⁶ B: nubleices. — ⁷ B: aucuns. — ⁸ B: est la terre. — ⁹ R: que ce qui est *eau*e appert blanc. — ¹⁰ B: tournée. — ¹¹ B: Adam. — ¹² B: entechie. — ¹³ B: amenuisie. Cf. note p. 69.

A « Ensement comme... souleill s'i fiert. » *Philosophia Mundi* II. 31. Baeda, *Elementorum Philosophie* II: Quamvis corpus lune naturaliter sit obscurum tamen in quibusdam partibus suis est tunsam et politum ad modum speculi, in quibusdam scabrosum et rubiginosum. Ubi igitur politum est, ex radiis solis splendet; sed ubi scabrosum, naturalem obscuritatem retinet. (Migne, *Patrologia* t. 90, col. 1159-1160.)

B « Des nubleces... sa clarté. » Neckam I. 14. V. *Introduction* p. 46.

Des ·vii· estoiles qui la sont¹, *et* qui font² leur cors³ el firmament, de quoi nous avons avant⁴ parlé, n'en connut⁵ on premierement fors les ·ii·: ce est⁶ la lune *et* li soulaus. Les autres ne connoist on pas, se ce n'est par astro- nomie. *Et* nequedent si les nommerons pour ce que nous an⁷· avons parlé.

De celes en a ·ii· desus la lune, l'une seur l'autre, dont chascune a en terre pro-[F^o 93 b]pres vertuz. Ce est⁸ Venus *et* Mercurus^A.

Deseur ces ·iiii· est li solaus⁹ qui tant est clers *et* biaux *et* purs qu'il rent *par* tout le monde clarté; *et* est assis si haut amont¹⁰ que son cercle est douze tanz plus grant que cil de la lune qui fait son cours en ·xxx· jourz. Mais li soulaus, qui vait plus loing de la terre, met son cours a faire ·iiii·c· *et* ·lxvi· jourz. Ce est¹¹ ·xii· tanz plus *et* ·v· jours¹² outre, si comme li ka- lendiers le nous ensaingne¹³, et enquo-[F^o 93 c]res avoec le quart d'un jour: ce sont ·vi· heures. Mais pour ce que diversement eüst li ans commence- ment, li uns commençast de jours¹⁴ *et* li autres de nuiz, si eüst esté moult grant anui¹⁵ a moult de genz, fu cil quarz¹⁶ d'un¹⁷ jour atornez en ce que en ·iiii·¹⁸ anz est sonnez^{**} el jour¹⁹ qui est outre^{***}, qui est nommez bissextes qui en ·iiii· anz²⁰ est une foiz, dont l'en met *par* us de quatre anz en quatre anz plus ·i· jour^B. Et lors est li solaus²¹ [F^o 93 d] revenuz en son premier point.

Ce est en mi marz que li nouviaux tens recommence, *et* toute riens se trait²² en amour *par* la vertu del retour du soleil²³. Car a cel tans pre- mierement ot commencement li mondes. Et pour ce revient en verdure chascune chose *par* droite nature de tans.

Seur le souleill²⁴ ra ·iiii· estoiles²⁵ cleres *et* reluisanz, l'une desouz,

¹ B: font. — ² B: « et qui font » manque. — ³ B: cours. — ⁴ B: « avant » man- que. — ⁵ A: n'en couant; B: connut; C: congnut. — ⁶ B: c'est. — ⁷ B, C: en. — ⁸ B: C'est. — ⁹ B: soulaus. — ¹⁰ B: en mont. — ¹¹ B: jours. C'est. — ¹² A: et ·i· jour; B, C, N: ·i· jour; Arund., Sloan: ·v·; Addit., Harley: ·vi·. — ¹³ B: ensaingne. — ¹⁴ B: jourz. — ¹⁵ B: annui. — ¹⁶ B: quart. — ¹⁷ B: « d'un » manque. — ¹⁸ B: que a ·iiii·. — ¹⁹ B: jor. — ²⁰ A: ·iiii· anz; B, C: anz; « anz » cf. note f^o 93 c. — ²¹ B: soulaus. — ²² B: traist. — ²³ B: du retour du souleill. — ²⁴ A: souleill. — ²⁵ Les derniers mots du f^o 84 D du ms. B sont: « ra ·iiii· estoi ». Les premiers mots du f^o 85 A sont: « niere et qui est la plus... » F^o 93 D jusqu'à 94 D du ms. A manquent donc dans le ms. B.

* Le copiste du ms. A emploie tantôt a tantôt e devant n. Les exemples sont si nom- breux que nous admettons son orthographe pour an ou en partout où elle se présente. An (= en) est confirmé: cf. Burguy I. 175, 176.

** Les ms. prose donnent tous « sonnez », mais la bonne leçon est « somez », i. e. ce quart de jour fut disposé de telle façon que tous les quatre ans il est additionné dans un jour supplémentaire. C'est la leçon de la rédaction en vers.

Sloan f^o 113 A, B: ... fust cil quars d'un jor atornés
a ce qu'en ·iiii· ans est somés
.i. jor autres qui només est
bissextes...

*** « fu cil quarz... outre »: ce quart de jour fut disposé de telle façon que tous les quatre ans il est proclamé comme partie du jour extra...

A « De celes en a ·ii·... Mercurus. » Neckam I. 7.

B « Deseur ces iii... quatre anz plus ·i· jour. » Neckam I. 7. Honorius A. I. 67-76.

l'autre desus : Mars, Saturnes¹, et Jupiter. Saturnus est tant plus haute des ·vii· que ele met ·xxx· anz [F^o 94 a] a faire² son cercle, touz jour,

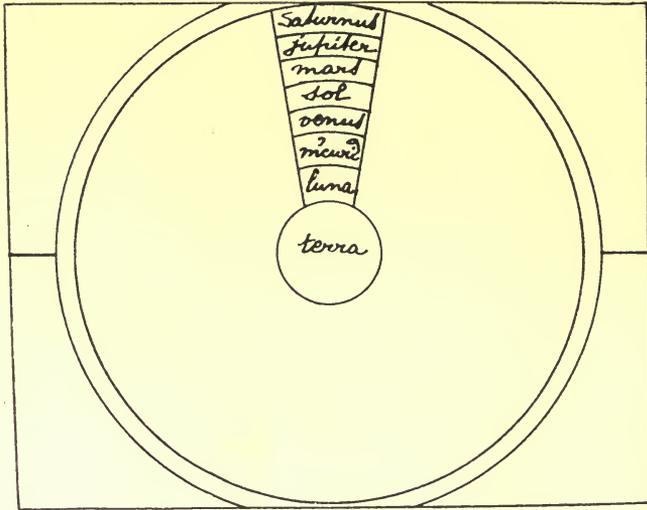


FIG. 18.

avant que ele le puisse avoir fet³A. Et ces trois esteles⁴ retiennent⁵ leur vertuz es choses ça jus. Et pouez regarder que ce est par ceste figure ci (Fig. 18).

XIX A B.

Dou tour du firmament et des estoiles. xix⁶.

Ces ·vii· estoiles si sont teles que eles⁷ ont plus de poëstez es choses qui naissent de terre, et plus [F^o 94 b] s'i habondent leur vertuz qu'en⁸ nulles⁹ des autres du firmament, et plus apertement oevrent¹⁰, si comme li ancien¹¹ sage philosophe l'en cerchierent par leur¹² sens.

De ces ·vii· plannetes prennent li¹³ jour de la semaine leur nons, si comme vous¹⁴ orrez¹⁵ ci C. La lune si a le lundi, et Mars a le mardi; Mercures, le mercredi. De Jupiter est li juedis¹⁶; et de Venus, li¹⁷ vendredis.

¹ N : Saturnus. — ² N : fere. — ³ N : « touz jourz avant que ele le puisse avoir fet » manque. — ⁴ N : « esteles » manque. — ⁵ N : retient. — ⁶ N : « ·xix· » manque. — ⁷ N : qu'eles. — ⁸ A : que nulles... ; N : qu'en ; C : que en. — ⁹ N : nulles. — ¹⁰ N : oevrent. — ¹¹ N : encian. — ¹² N : cerchierent par leurs. — ¹³ N : planetes prenent. — ¹⁴ N : vos. — ¹⁵ N : orroiz. — ¹⁶ N : le juedi. — ¹⁷ N : le.

A « Mars, Saturnes... avoir fet. » Neckam I. 7. Honorius Aug. I. 67-76.

B [F^o 94 a — 94 d = Vers 4230-4260.]

C « De ces vii plannetes... orrez ci. » Honorius Aug. II. 28. Neckam I. 40.

De Saturnes¹ est li samedis; et li sainz² dyemanches³ s'ahurte au souleill⁴ [*F^o 94 c*] qui est li⁵ plus biaux. Et pour⁶ ce vaut miex li⁷ dyemanches que nul⁸ des jourz de la semaine. Car cil jours⁹ est mis hors de painne¹⁰ et de labour. Et a celui jour¹¹ doit l'en faire¹² chose qui plaise a Nostre Seigneur.

Mais¹³ puis qu'en cest secont escrit avons descrit le firmament, si dirons après d'aucuns cas qui aviennent¹⁴ en ciel et en terre.

Autant vaut a dire dyemanche¹⁵ comme jour de pais¹⁶ et de loange. Car toute riens doit loer¹⁷ a cel jour le createur¹⁸ [*F^o 94 d*] qui tout cria et fist.

XIX B^B.

Du tour du firmament et des estoiles.

Desus Saturnus, qui est la derreniere et qui est la plus haute des vii planetes, est li ciels que l'en voit si plains d'estoiles quant il fait cler tans, comme cil qui touz¹⁹ en²⁰ est plains²¹. Cil ciels qui est si estelez²², ce²³ est li firmamez qui tornoie^{24c}. De cui tor il ont²⁵ si grant joie et si douce²⁶ melodie, que il²⁷ n'est nus hons, si il l'avoit oÿe, que jamès²⁸ li preïst talent ne volenté de fai- [*F^o 95 a*]re chose qui fust contraire a Nostre Seigneur²⁹ de riens qui soit, tant desirrerait a parvenir la ou il peïst oÿr tous³⁰ jourz si très douces melodies, et estre touz jourz avoec D.

Dont aucun furent jadis qui disoient que li petit enfant oient³¹ cele melodie quant il rient³² en dormant. Car l'en dit qu'il oient chanter les anges Dieu en paradis; par quoi³³ il ont tel joie en dormant^E. Mais de ce ne set³⁴ nus la verité, fors Diex qui tout puet savoir, qui les estoiles mist el ciel, [*F^o 95 b*] et qui leur fist avoir tel pooir. Car il n'a si diverse chose en terre, ne dedenz mer, tant soit pourverse³⁵, qui ne soit el ciel figurée³⁶ et com-

¹ N: Saturnus. — ² N: le samedi; et le saint. — ³ N: diemanche. — ⁴ N: souleil. — ⁵ A: « li » manque; N: li; C: le. — ⁶ N: por. — ⁷ N: mieuz le. — ⁸ N: diemanche que nus. — ⁹ N: cel jour. — ¹⁰ N: paine. — ¹¹ N: jor. — ¹² N: fere. — ¹³ N: Seigneur. Més. — ¹⁴ N: aucun quas qui avient. — ¹⁵ N: diemanche. — ¹⁶ N: pes. — ¹⁷ A: « doit loer » manque; N, S: doit loer; C: doivent louer. — ¹⁸ N: le vrai criatur. — ¹⁹ B: tout. — ²⁰ B: « en » manque. — ²¹ B: plains d'estoiles. — ²² B: au lieu de « estelez » il y a « plains d'estoiles » — ²³ B: si. — ²⁴ B: tournoie. — ²⁵ B: tour il est. — ²⁶ B: et si très douce. — ²⁷ B: qu'il. — ²⁸ B: jamais. — ²⁹ B: Seigneur. — ³⁰ B: touz. — ³¹ B: oient. — ³² B: rioient. — ³³ B: quoy. — ³⁴ B: soit. — ³⁵ B: parverse. — ³⁶ A: figuré.

A « De Saturnes... plus biaux. » Neckam I. 10. V. *Introduction* p. 46.

B [*F^o 94 D — 95 D = Vers 4261-4322.*]

C « Desus Saturnus... qui tornoie. » Honorius Aug. I. 83.

D « De cui tor... touz jourz avoec. » Aristote *De celo* II. 9. Pline *Hist. Nat.* II. 20. Honorius Aug. I. 80. Neckam I. 15.

E « Dont aucun furent... joie en dormant. » Bède, *Musica theorica* (*Patrologia* t. 90 col. 941). V. *Introduction* p. 47.

passée par¹ estoiles, dont nus ne puet savoir le nombre, fors que Diex seulement, qui par lui meïsmes les nombre, et set le non de chascune, comme cil qui tout fist per² raison^A.

Des estoiles que l'en peut³ veoir, puet l'en⁴ bien savoir le nombre, et enquerre par astronomie. Mais c'est une moult bele maistrie. Car il n'i a e-[F^o g⁵ c] stoile si petite qui n'ait en terre sa vertu en herbe, ou en fleur, ou en fruit; soit en faiture, ou en couleur⁵, ou de quelque chose que ce soit. Il n'est riens en terre qui i doie estre, ne qui en li ait⁶ naissance, que estoile n'i ait puissance⁷ par nature, soit bonne ou male, tele comme Diex la li donne^B.

Et pour le firmament et pour les plannetes⁸, prenez ceste figure :

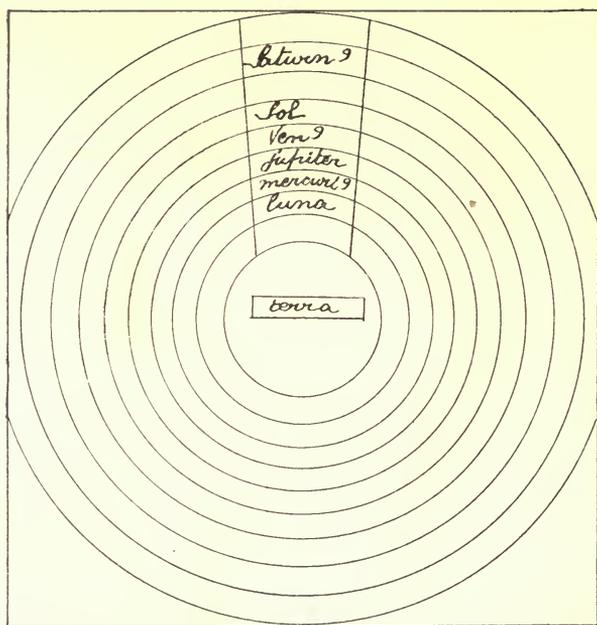


FIG. 19.

F^o g⁵ d. Mais puis que nous avons descrit le firmament en ceste seconde partie, si dirons d'aucuns⁹ cas qui en haut et en bas aviennent. Et si dirons la mesure du firmament, pour mieulz¹⁰ entendre sa façon, et comment il est faiz¹¹, et de ce qui est desus, et de paradis ensement.

¹ B : compassée et ciel par. — ² B : par ; « per » : cf. note p. 66. — ³ B : puet. — ⁴ B : l'em. — ⁵ B : couleur. — ⁶ A : qui en l'ait ; B : en li ait ; C : lui ait ; « en l' » : cette forme est isolée et n'est pas confirmée. Nous corrigeons « li ». — ⁷ B : ait sa puissance. — ⁸ B : planetes. — ⁹ B : d'aucun. — ¹⁰ B : mieulz. — ¹¹ B : fait.

A « Car il n'a si diverse... per raison. » Honorius Aug. I. 90. Neckam I. 7.

B « car il n'i a... Diex la li donne. » Honorius Aug. I. 90. Neckam I. 7. Sydrach S 160.

LA TIERCE PARTIE

[F^o 96 a] En ceste tierce partie après finerons ceste astronomie. Si vous¹ dirons tout premierement comment il est nuit *et* jour, pour faire entendre les eclipses² *et* pour apprendre autres choses.

i. A A.

Comment il est jours³ et nuit.

Li soulaus fait ·i· tour entre nuit et jour environ la terre, *et* vait igaument chascune heure. Tant *comme* il demeure sus terre, avons le deduit du jour; [F^o 96 b] *et* quant il est desouz, si avons la nuit; ausi *comme* se vous aliez torniant⁴ une chandoile ardant⁵ entour vostre teste ou entour une pomme⁶ en loing⁷. La partie qui seroit endroit la chandoile seroit adès enluminée, *et* l'autre, qui en seroit mains près d'autre part, seroit obscure⁸. Ainsi fait li solaus⁹ *par* nature jour *et* nuit estre seur terre. Il fait nestre¹⁰ le jour *par*¹¹ devers lui, *et* d'autre part est ombreuse¹² la terre qui est tenebreuse *et* obscure¹³. [F^o 96 c.] *Et* ainsi laisse ombre cele part la ou il ne puet luire; *et* ce est li ombres de la nuit qui le deduit du jour nous tolt¹⁴. Mais pour ce que li solaus¹⁵ est plus *granz* que n'est toute la terre, vait li ombres agraisloiant, si qu'il vait a noient¹⁶ en la fin, a la maniere d'un¹⁷ clochier que l'en fait en ces mostiers¹⁸ B.

Mais si¹⁹ la terre *et* li soulaus estoient igaument d'un *grant*, li ombres n'avroit point de fin; ainz seroit [F^o 96 d] tout igal sanz declinement. *Et* se la terre estoit plus *granz*, si iroit²⁰ li ombres eslargissant²¹. Dont vous pouez veoir la faiture en ces ·iiii· figures ci endroit (Fig. 20, 21, 22). [F^o 97 a] *Et* si le²² poons prouver autrement sanz figures: Prenez aucune chose obscure qui puisse retenir lumiere, si *comme* de fust ou de pierre, ou d'autre chose, qui soit tele que l'en ne puisse²³ veoir *parmi*; si la metez devant vos ieuls²⁴

¹ A : vous. — ² B : eclipses. — ³ B : jour. — ⁴ B : tourniant. — ⁵ B : « ardant » manque. — ⁶ B : poume. — ⁷ B : en loing, *mais que la chandoile fut ardant*; N : même que A. — ⁸ B : obscure. — ⁹ B : souleill. — ¹⁰ B : naistre. — ¹¹ A : pa. — ¹² B : ombrouse. — ¹³ B : obscure. — ¹⁴ B : qui nous tolt le deduit du jour. — ¹⁵ B : soulaus. — ¹⁶ B : noiant. — ¹⁷ B : du. — ¹⁸ B : moustiers. — ¹⁹ B : se. — ²⁰ B : grant, si i iroit. — ²¹ B : enlargissans. — ²² B : les. — ²³ N : que l'en ne puisse...; A, B, C : que l'en puisse. — ²⁴ B : vor ieuls.

* pa est isolé dans le ms. A. Pa (= par) se retrouve dans d'autres textes. Cf. *Chanson de Roland* v. 47 et 149 (Oxford).

A Ce chapitre est divisé en trois parties : A, B, C. [F^o 96a — 99 b = Vers 4323-4466.] La partie A est basée sur la *Philosophia Mundi* II. 27.

B « Mais pour ce que... en ces mostiers. » Honorius Aug. II. 30.

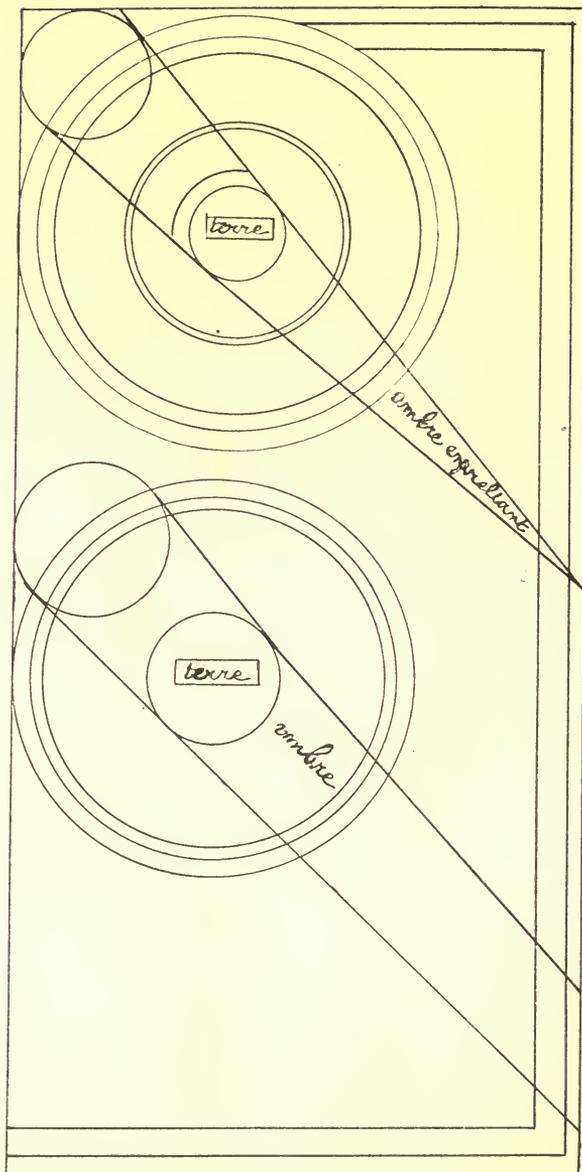


FIG. 20 et 21.

encontre ce que vous voulez veoir, ou le ciel, ou la terre, ou ce que vous voudroiz. Se la chose [F^o 97 b] que vous tendroiz est plus large que il n'a entre vos¹ ·ii· ieulz de loing, ele vous touldra a veoir^{2*} près *et* loing par darrieres li plus que ele n'a de large. Et se la chose est toute igaus en loing comme vous pouez³ estendre vos⁴ ·ii· ieulz, autant vous en touldra devant vous

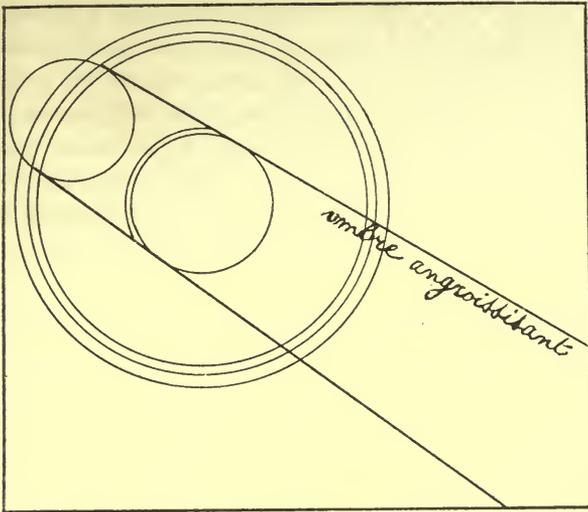


FIG. 22.

comme la chose avra de grant. Se la chose a mains de grandeur qu'entre voz ·ii· ieulz n'a de lonc, ele vous touldra mains a veoir *et* près *et* loing [F^o 97 c] que ele⁵ n'est large de ce que vous⁶ voudroiz veoir. Et quant vous metroiz la chose plus loing de vos⁷ ieulz, tant en porroiz⁸ vous plus veoir de l'autre part en sus de vous, tant que veoir la porroiz toute. Tout autresi est il du soleill⁹ sanz doutance, qui pas^{10**} la terre en¹¹ grandeur, si qu'il voit le ciel tout entour, *et* les estoiles, *et* quanqu'il a el firmament.

¹ B: voz. — ² A: touldra avoir près. — ³ B: pouez. — ⁴ B: voz. — ⁵ B: qu'ele. — ⁶ B: vous. — ⁷ B: voz. — ⁸ B: porrez. — ⁹ B: souleill. — ¹⁰ A: pas; B, C, S: passe. — ¹¹ B: de.

* L'infin. de ce verbe se présente très souvent dans le texte. Le scribe de A écrit toujours « veoir ». Ce cas-ci est donc isolé. De plus, le scribe écrit distinctement « avoir » en un mot. Il semble donc probable qu'il y a ici erreur de sens plutôt qu'une forme orthographique.

** « pas ». La chute de l'e final à la troisième pers. sng. prés. ind. n'est pas un cas isolé (cf. f^o 97 c « pas », f^o 136 A « present »). Les exemples dans d'autres textes sont nombreux : « regard », « comand », « merci » (Haumtone, Halle 1899), cf. Suchier, *St. Auban* p. 36, 52; Stimming, o. c. p. 181, 182. C'est un trait fréquent en angl. ; cf. aussi note p. 121.

i. B.

Pour quoi¹ l'en ne voit² les estoiles de³ jours⁴.

Les estoiles du firmament, a cui li [F^o 97 d] soulaus rent leur clarté, font adès par nuit *et* par jour leur tour avec le firmament tout a adès de-seure *et* desouz. Mais celes qui sont desus nous, ne poons nous⁵ veoir de jours. Car li soulaus⁶, par sa grant clarté, nous en tost⁷ la vëue^A. Tout ausi comme de chandoiles que vous verriez en loing de vous toutes ardanz ; et se il avoit *·i·* grant feu entre vos⁸ et les chandoiles, qui rendist grant lumiere, il vous toldroit⁹ a veoir les chandoiles [F^o 98 a] de vostre¹⁰ esgart. Et qui metroit le feu d'autre part darrieres¹¹ vostre dos, si porriez tantost revoier arrieres les chandoiles ardanz devant vous : Autretel vous di je des estoiles, que l'en ne puet veoir de jours¹², tant comme li soulaus face son cours par desus la terre. Mais quant il est desouz, si les vëons, tant qu'il renaist sus terre arrieres.

Celes qui sont desus nous de jours¹³ en esté, celes si resont en yver par nuit desus nous ; *et* celes d'esté si¹⁴ sont de-[F^o 98 b]souz. Car celes que nous vëons en esté, celes ne poons nous veoir en yver. Car li soulaus, qui va entour nous, toulte de celes la clarté qui sont par jour la ou il est, tant qu'il se trait¹⁵ ensus de eles¹⁶.

Mais toutes sont enluminées, quel part que eles soient tournées, *et* de nuit *et* de jours, tant¹⁷ comme li solaus¹⁸ vait entour haut *et* bas, resplendissant adès, fors celes qui sont près¹⁹ de la terre. Car tant comme²⁰ li ombres peut²¹ comprendre, ne peut²² rendre li solaus²³ [F^o 98 c] clarté. Que vous pouez entendre par la figure, ce que ele vous en figure.

Ausi li ombres se descroit²⁴ par le souleill²⁵ qui est plus grant²⁶ que la terre, *et* fenist en apeticant²⁷, *et* dure plus loing de terre que la lune n'est en haut. Mès il defaut desus la lune.

i. C.

Pour quoi²⁸ l'en ne voit le souleill de nuit²⁹.

La terre si est cele qui nous desfent³⁰ le jour que li solaus nous rent³¹. Se la terre estoit si clere que l'en peüst veoir par mi tout outre, l'en verroit

¹ B : quoy. — ² B : veoit. — ³ A : des. — ⁴ B : jors. — ⁵ B : « nous » manque. — ⁶ B : soullaus. — ⁷ B : toulte. — ⁸ B : vous. — ⁹ B : toldroit. — ¹⁰ B : vostre. — ¹¹ B : darriere. — ¹² B : jors. — ¹³ B : jours. — ¹⁴ B : « si » manque. — ¹⁵ B : traist. — ¹⁶ B : d'cles. — ¹⁷ B : nuit *et* de jours, *et* tant. — ¹⁸ B : souleil. — ¹⁹ A : « près » manque. — ²⁰ B : comment. — ²¹ B : puet. — ²² B : puet. — ²³ B : souleil. — ²⁴ B : descroit. — ²⁵ B : souleuls. — ²⁶ Les derniers mots du f^o 88 b du ms. B sont : « qui est plus grant ». Les premiers mots du f^o 89 a sont : « ... adonques si l'apelons ». F^{os} 98 c jusqu'à 99 c du ms. A manquent donc dans le ms. B. — ²⁷ N : apeticent. — ²⁸ N : Por coi. — ²⁹ N : soleil de nuit. — ³⁰ N : est ce qui nos defent. — ³¹ N : que le souleil nos rent.

A « Les estoiles... nous en tost la vëue. » Honorius Aug. I. 89.

[F^o 98 d] le souleill¹ touz jourz par dessus² terre et par desouz^A. Mais ce que ele³ est si obscure⁴, le nous toult a veoir par mi li; et l'ombre fait venir⁵ avant, qui s'en vait⁶ touz jorz tourniant⁷ encontre le souleill, et fait⁸ autretant de tours⁹ entour la terre comme fait li soulaus¹⁰, comme cil qui touz jorz vait encontre¹¹ lui.

Quant li soulaus¹² naist au matin en oriant¹³, li ombres en est en occident¹⁴. Et quant il est endroit **midi**¹⁵, la terre a l'ombre^{16*} desouz li. Et quant il couche [F^o 99 a] en occident, si est li ombres en oriant. Et quant li soulaus¹⁷ est desouz nous, lors **avons**¹⁸ **nous**¹⁹ l'ombre desus, qui adès s'en vait abaissant²⁰ le coing par devers occident²¹, tant que li soulaus nous²² reluist, qui nous²³ donne le jour. Et ce pouez vous veoir certainement sanz nulle defaillance²⁴ en ces figures qui sont²⁵ ici après²⁶. [F^o 99 b.] (Fig. 23 et 24).

ii B.

*Comment*²⁷ *la lune reçoit*²⁸ *diversement lumiere.*

Puis que jour et nuit entendez, or veez après de la lune comment²⁹ ele reçoit³⁰ lumiere du souleill. Ele [F^o 99 c] en reçoit lumiere en tele maniere que ele³¹ est touz jourz la moitié plainne en quelque³² lieu que ele soit. Et quant nous³³ la vëons reonde, adonques si l'apelons plainne. Mais quant plus est loing³⁴ du soleill³⁵, tant i voit l'en plus d'apareill³⁶.

Et quant ele est tout droit desouz, lors ne nous apert ele³⁷ pas. Car ele

¹ N: souleil. — ² N: desus. — ³ N: Mès ce qu'ele. — ⁴ N: obscure. — ⁵ N: et fet l'ombre venir. — ⁶ N: vet. — ⁷ N: tournoient. — ⁸ N: souleil, et fet. — ⁹ N: touz. — ¹⁰ N: comme fet le souleil. — ¹¹ N: jourz vet contre. — ¹² N: souleuz. — ¹³ N: orient. — ¹⁴ N: ocident. — ¹⁵ A: « midi » manque; N, C: *midi*. — ¹⁶ R: la terre a l'ombre; A, N, C: la terre la ombre. — ¹⁷ N: souleuz. — ¹⁸ A: auous. — ¹⁹ N: nos. — ²⁰ N: s'en vet abessent. — ²¹ N: ocidant. — ²² N: le souleil nos. — ²³ N: reluist, qui nos. — ²⁴ N: « certainement sanz nulle defaillance » manque. — ²⁵ N: « qui sont » manque. — ²⁶ N: « après » manque. — ²⁷ N: Comant. — ²⁸ N: requet. — ²⁹ N: commant. — ³⁰ N: requet. — ³¹ N: qu'ele. — ³² N: plaine en quel. — ³³ N: nos. — ³⁴ B: quant ele est plus loing. — ³⁵ B: souleill. — ³⁶ B: d'aparaill. — ³⁷ B: « ele » manque.

* Ms. vers (Sloan f^o 415 D):

Et quant il est en droit midi,
la terre *abunde* desous li.

La position de *a* après *terre* et devant *bunde* dans la rédaction en vers nous fait supposer une faute de copiste: *abunde* pour *a l'ombre*. C'est pourquoi nous suivons la leçon de R. Le sens de la phrase pourrait cependant s'expliquer en admettant la leçon de A, N, C... « midi la terre, l'*aombre* desouz li » mais ne serait certes pas aussi clair et simple que la leçon « a l'ombre ». Un seul argument est en faveur de la leçon de A « Et quant il est endroit la terre, l'*aombre* desouz li »: en s'efforçant de mettre les vers en prose le « dériveur » aura sacrifié la clarté de la phrase à la forme.

A « La terre si est cele... par desouz. » Honorius Aug. II. 29.

B [F^o 99 b — 100 c = Vers 4467-4530.] La matière de ce chapitre se trouve dans les ouvrages suivants: *Philosophia Mundi* II, 31. *Sydrach Add.* 243. Neckam I. 13. Isidore, *Etym.* III, 53.

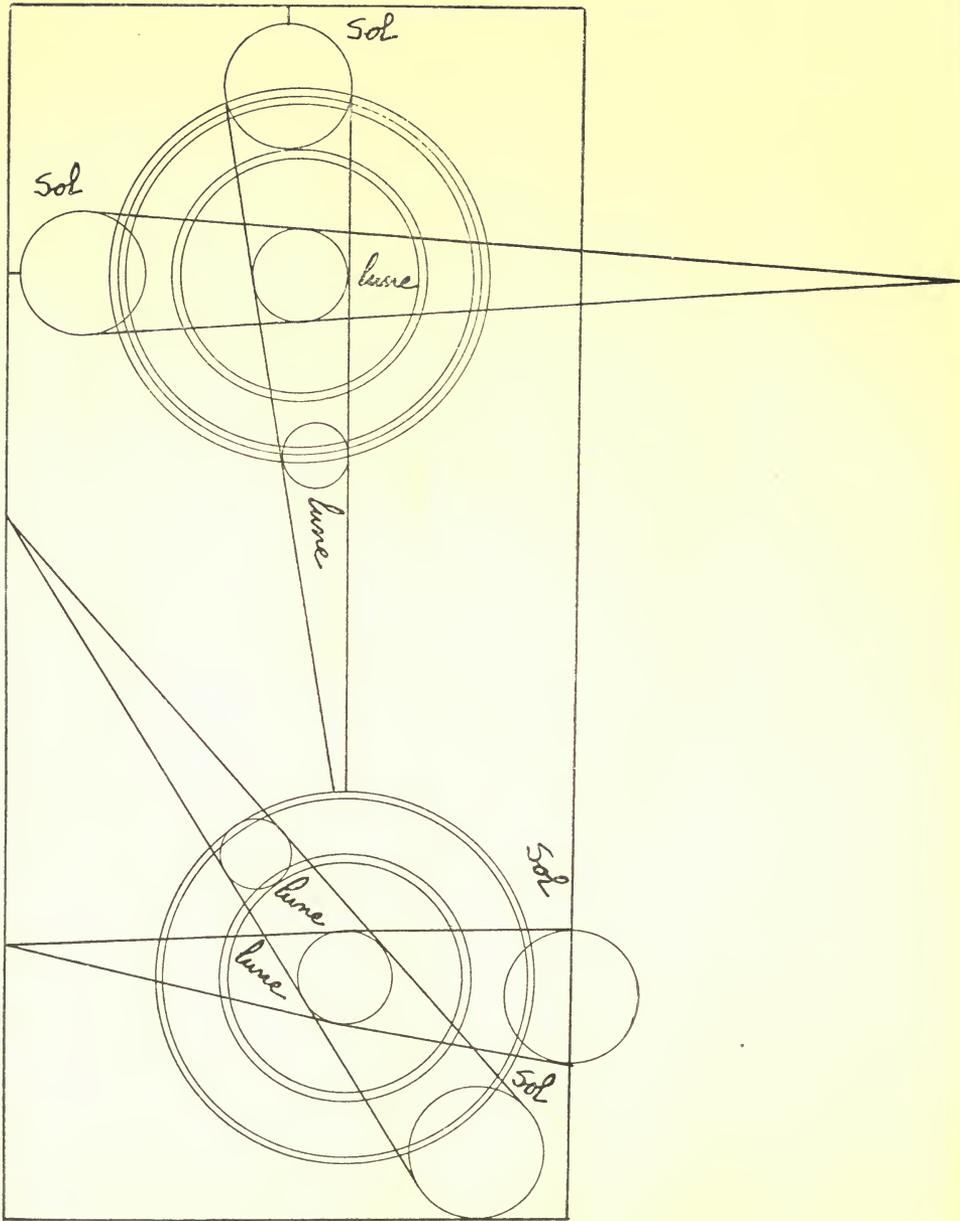


FIG. 23 et 24.

est adonques entre la terre *et* le soleill¹; si que ele *est*² clere par dela, *et par* deça devers nous est obscure³; *et* pour ce ne [F^o 99 d] la vëons nous pas. Mais quant ele passe le point que ele se remue ensus du souleill⁴, lors nous apert sa clarté cornue.

Et que plus se vait esloingnant⁵ du soleill, tant nous apert ele plus luisant⁶. *Et* tant⁷ qu'ele rapert demie et lors a ele alé⁸ la quarte partie de son cercle tout entour, ou ele *parfait* son tour chascun mois, *et* s'en vait adès esloingnant *et* sa clarté croissant touz jourz⁹, tant qu'ele *pert* toute bele *et* clere, en¹⁰ samblance d'une roele. [F^o 100 a.] Mais lors est ele si ensus du souleill *comme* ele puet plus, en son cercle, *par* d'autre¹¹ partie, droitement devant son esgart; si que la plus enluminée est toute tournée¹² devers nous. Et lors est la terre entre eus ·ii·¹³, si que nous ne les poons veoir amdeus¹⁴ seur terre, se moult petit non. Mais l'un des ·ii· puet l'en bien veoir desque il naist jusques au couchier; *et* li autres est desoz terre, tant qu'il rapert vers oriant, *et* lors voit on celui coucher¹⁵. Et pour [F^o 100 b] ce ne les puet on¹⁶ pas veoir amdeus ensamble soir *et* main.

Mais la lune qui a *parfait* la moitié de son tour s'en vait dès lors aprochant¹⁷ du soleill¹⁸; *et* vait sa clarté amenuisant, tant qu'ele nous rapert demie, si comme a la quarte part. Car¹⁹ lors a ele ·iii· quartiers alez touz entiers de son cercle; *et* est si *prochainne*²⁰ du souleill *comme* a la quarte premerainne. Mais adès s'en aproche²¹ plus *et* plus, tant que ele nous rapert [F^o 100 c] cornue *par* d'autre²² part, si comme devant. Et ainsi s'en vait toute defaillant²³, tant que l'en n'i voit point d'apareill. Car adonques²⁴ est ele desouz le soleill²⁵.

Si pouez veoir ce *que* je vous en di en ceste figure (Fig. 25).

iii A.

Comment les eclipses de la lune aviennent.

[F^o 100 d] Il avient souvent qu'il couvient pardre²⁶ clarté a la lune. Et avient aucune foiz quant ele apert plus plainne; si devient ausi *comme* toute vainne, *et* s'en vait petit *et* petit defaillant.

¹ B: souleill. — ² A: « est » manque. — ³ B: obscure. — ⁴ B: soleill. — ⁵ B: plus s'en voit esloingnant. — ⁶ B: luisans. — ⁷ B: et ant. — ⁸ B: Au lieu de: « Et lors a ele alé » il y a « si comme a »; R: Et lors qu'elle appert estre a moitié, a dont elle alé la quarte partie de son cercle. — ⁹ B: jours. — ¹⁰ B: clere *et* en. — ¹¹ A, B: par d'autre, cf. note p. 68. — ¹² B: tournée. — ¹³ B: terre *tournée* entre euls ·ii·. — ¹⁴ B: andeus. — ¹⁵ B: et lors puet on celui couchier; « coucher » cf. note p. 69. — ¹⁶ B: « on » manque. — ¹⁷ B: aprochant. — ¹⁸ B: souleill. — ¹⁹ B: Et. — ²⁰ B: prouchainne. — ²¹ B: aproche. — ²² B: « par d'autre » manque, cf. note p. 68. — ²³ B: desfaillant. — ²⁴ B: adouques. — ²⁵ B: souleill. ²⁶ B: convient perdre.

A [F^o 100 c — 101 d = Vers 4531-4586.]. La matière de ce chapitre se trouve dans les ouvrages suivants: *Philosophia Mundi* II. 32. *Sydrach Add.* 149, *Neekam* I. 13.

Vous avez oy¹ ça devant comment ele reçoit lumiere la moitié du soleill
entiere. Mais² quant il couvient qu'ele eclipse³, clarté ne li vient de nulle⁴
part. Et si ne li avient, fors quant elle a tournée⁵ la moitié de son cors
vers le souleill⁶, que ele ne soit toz [*F^o 101 a*] jourz⁷ enluminée. Mais
la lune, qui ne vait pas si droit comme fait li solaus⁸, passe aucunes⁹ foiz

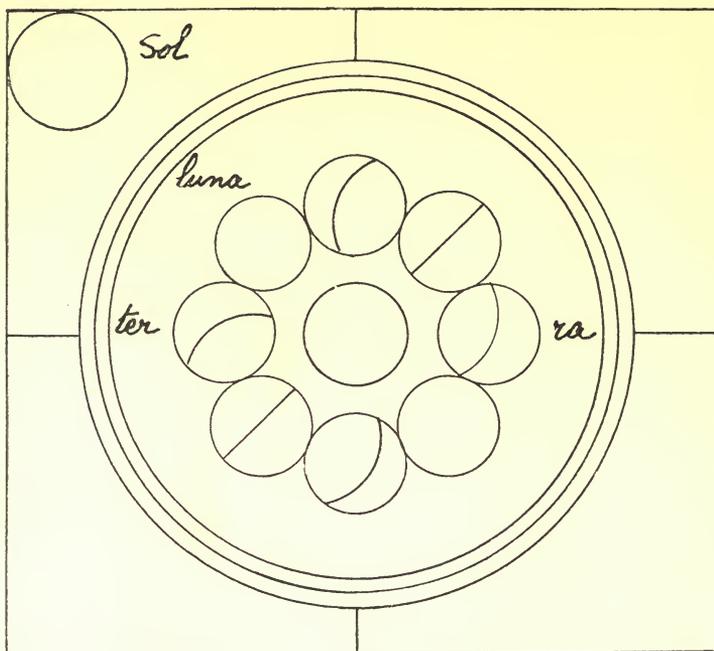


FIG. 25.

par tel voie que la terre l'ombroie toute. Car la terre est plus granz
que ele n'est, et pour ce l'ombroie ele ainsi. Car entr'eus ·ii·¹⁰ a une
lingne, tant que ele se decline a¹¹ la lune, tant comme son cours est plus
isnel. Et lors la refiert li solaus¹² de ses rais *et* li rent clarté; par quoi¹³
ele reprent sa lumiere. Mais que mains passe par cel om - [*F^o 101 b*]
bre, tant li encombre ele mains de la clarté que ele reçoit du soleill¹⁴
quele part¹⁵ que ele soit; fors quant ele se doit prendre a l'ombre.

Si puez ce ainsi entendre: S'une ligne passoit par mi la terre, par le
point du milieu tout outre hors d'ambes ·ii· parz¹⁶; *et* passast tout outre
le cors du souleill, tout par droit regart, *et* l'autre chief, par d'autre

¹ B: oï. — ² B: Mès. — ³ B: eclipse. — ⁴ B: nule. — ⁵ B: tournée. — ⁶ B: soleill.
— ⁷ B: jours. — ⁸ B: soulaus. — ⁹ B: aucune. — ¹⁰ B: «ii» manque. — ¹¹ B: de.—
¹² B: soulleus. — ¹³ B: quoy. — ¹⁴ B: souleill. — ¹⁵ B: «part» manque. — ¹⁶ B:
d'ambe deus pars.

part¹, qui durroit de terre ainsi loing *et* passeroit tout² parmi le coing de l'ombre, tous jourz *par* en mi ; la lune [*F^o 101 c*], qui va *par* illuec de ça ou de la chascun mois, passe aucune foiz parmi. Et adonques chiet ele dedenz l'ombre qui de toutes parz li encombre a venir la clarté du souleill³ qui a li ne puet avenir. Et que plus est endroit la lingne, de tant⁴ decline plus sa clarté.

Ausi voit l'en aucune foiz la lune, el milieu de son mois, anoientir⁵ quant ele est plus plainne, *et* oscurrir⁶ toute sa clarté dedenz une [*F^o 101 d*] nuit, *et* reprendre ; que vous puez ci entendre⁷ :

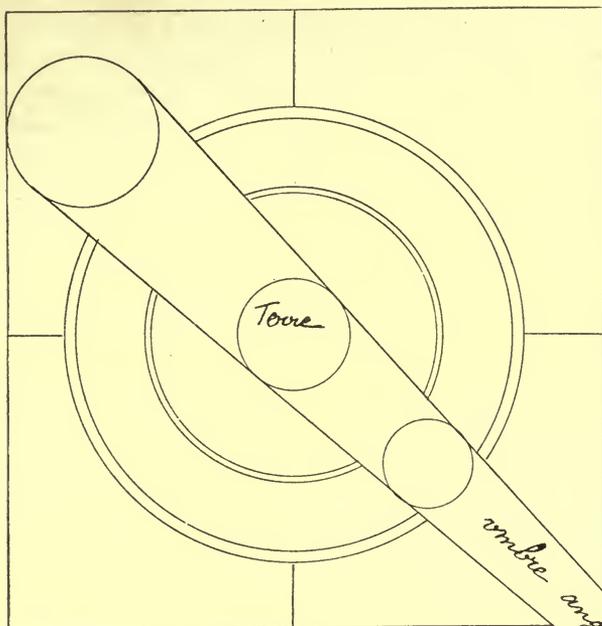


FIG. 26.

iv A.

De l'eclipse⁸ du souleill.

Du souleill qui pert sa clarté aucune foiz de jourz *et* el milieu du jourz⁹, *et* vait ausi comme a declin, que l'en

¹ A, B: par d'autre part, cf. note p. 68. — ² B: touz. — ³ B: souleill. — ⁴ B: tant. — ⁵ B: anuitier. — ⁶ B: oscurrist. — ⁷ C: entendre *par ceste figure*. — ⁸ B: eclipse. — ⁹ B: jour.

A [*F^o 101 d — 103 b = Vers 4387-4657.*] La matière de ce chapitre se trouve dans les ouvrages suivants : *Philosophia Mundi* II.30. *Sydrach Add.* 149 S. 147.

apele en latin eclipse, ce est de lumiere defaute¹ : Si avient en tele maniere que, quant la [F^o 102 a] lune qui est desouz s'en vient entre nous et le soleill², tout adès en la droite ligne³, si couvient que ele nous contienne⁴ la clarté du soleill en haut⁵, si qu'il nous samble qu'il defaille⁶.

Car la lune si n'est pas si pure que li solaus⁷ puisse outre luire, si comme parmi une austre estoile ; tout autresi⁸ comme d'une chandoile⁹ qui seroit loing de vostre esgart, puis tendissiez vostre palme¹⁰ endroit la chandoile¹¹. Ne point n'en verriez¹² cele part. [F^o 102 b] Et quant plus mettroiz la main endroit, tant mains verroiz de la chandoile, tant que point n'en verroiz¹³ enqui. Autresi vous di je de l'eclipse¹⁴, qu'entre la lune et li solaus¹⁵ n'a¹⁶ pas une voie commune. Ainz a la lune une autre voie qui se desvoie un pou de cele. Pour ce si nous couvient entendre que, qui porroit estendre · i · fil¹⁷ de vostre esgart tot¹⁸ droit jusques au souleill quant l'en le voit, ausi est cele¹⁹ lingne tendue dont souventes [F^o 102 c] foiz se decline la lune, ou de ça ou de la, chascun mois, comme cele qui va tout adès par desouz le soleill. Mès²⁰ quant de cele lingne est si²¹ près que ele passe tout droit par mi, si nous toult²² ainsi le soleill, si que nous ne le poons pas²³ veoir tant comme ele soit en cel pas. Car lors fait ele ombre a la terre, qui les rais du soleill²⁴ encombre a venir cele part seur terre, ou endroit le soleil se serre. Et cil qui lors sont cele part ont en leur [F^o 102 d] regart l'ombre darrieres²⁵.

Mais il n'apert pas communement a tote²⁶ gent par tout le monde. Car la lune n'est pas si granz²⁷ comme la terre de grant partie ; pour ce ne s'ombroie pas tote²⁸, fors la ou ele chiet en la voie de la lingne qui adroit²⁹ se serre par³⁰ mi la terre et le souleill. Dont li philosophe soloient³¹ aler la ou il la³² savoient. Car il l'avoient quis par leur sens pour prouver les jors³³ et le tens³⁴ et les choses qui avenoient ; dont il es-[F^o 103 a] prouvoient maintes choses, par quoi il prisoient plus Nostre Seigneur.

Ainsi veons nous de ça jus l'eclipse³⁵ du soleill desus nous, quant la lune est endroit desouz, tant que la lune rest³⁶ plus basse. Car li solaus³⁷ passe la lingne et s'en vait adès esloignant, et qu'il apert ausi³⁸ comme

¹ B: *eclipse*; ce est defaute de lumiere. — ² B: *souleill*. — ³ B: *lingne*. — ⁴ A: au lieu de: « qu'ele nous contienne » il y a: « que les nons contienne »; N: qu'ele nos contieigne; B: que ele nous contieigne. — ⁵ B: *souleill*. — ⁶ B: si qui nous samble que ele faille. — ⁷ B: *solaus*. — ⁸ B: *ausi*. — ⁹ B: *chandoille*. — ¹⁰ B: *paume*. — ¹¹ B et N: *chandoille a vostre veüe. Vous ne verriez pas la clarté de la chandoille. Ne...* — ¹² B: point ne verriez. « en » manque. — ¹³ B: *verrez*. — ¹⁴ B: *eclipse*. — ¹⁵ B: *solaus*. — ¹⁶ A: *ont*. — ¹⁷ B: *fill*. — ¹⁸ B: *tout*. — ¹⁹ B: *est de cele*. — ²⁰ B: *souleill. Mais...* — ²¹ A: « si » manque. — ²² B: *toit*. — ²³ A: *par*. — ²⁴ B: *souleill*. — ²⁵ B: *ont l'ombre en leur regart darrieres*. — ²⁶ B: *toute*. — ²⁷ B: *grant*. — ²⁸ B: *toute*. — ²⁹ B: *adès*. — ³⁰ B: *serre droitement par*. — ³¹ B: *phylosophe qui tors estoient souloient*. — ³² B: « la » manque. — ³³ B: *jours*. — ³⁴ B: *tans*. — ³⁵ B: *eclipse*. — ³⁶ B: *est*. — ³⁷ B: *soulaus*. — ³⁸ B: *aussi*.

devant. Et la lune, qui adès vet¹, apert cornue trois jourz² après. De ceste eclipse poez³ ci entendre ce que vous avez oÿ⁴ [*F^o 103 b*] (*Fig. 27*).

V A.

De l'eclipse⁵ qui avint a la mort Jhesu Crist.

Ausi comme la lune nous tout⁶ le⁷ souleill⁸, ausi nous retout la terre sa clarté souvent; si comme vous⁹ avez devant oÿ. Mais eclipse¹⁰ ne porroit estre pour riens qui soit de la lune, fors quant ele s'apert plus plainne,

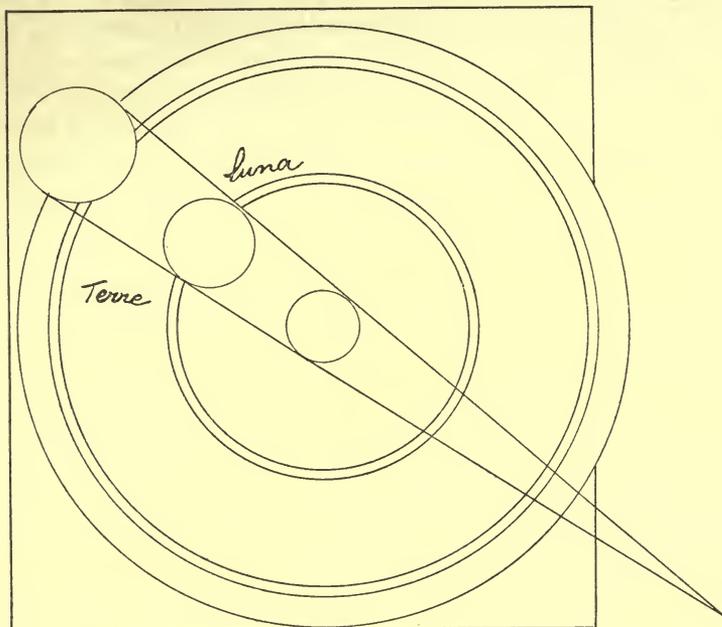


FIG. 27.

ne du souleill¹¹ autresi, fors [*F^o 103 c*] en defaute de la lune, se Diex, qui puet muer chascune chose *et* refaire a¹² son plaisir, ne le faisoit ainsi¹³ avenir. Tout ausi comme il avint a cele foiz que Jhesu Crist fu en la croiz mis, que la clarté du jour failli si comme entre midi *et* nonne. Et si estoit la lune ensus du souleill¹⁴ tant comme ele pooit plus, *comme* cele qui estoit plainne,

¹ B: vait. — ² B: jours. — ³ B: pouez. — ⁴ B: oï. — ⁵ B: De l'eclipse. — ⁶ B: toll.
⁷ A: tout de. — ⁸ B: soleill. — ⁹ A: nous. — ¹⁰ B: eclipse. — ¹¹ B: soleill. —
¹² B: par. — ¹³ A: ainsi. — ¹⁴ B: souleill.

A [*F^o 103 b — 105 a* = Vers 4658-4758.] *Sydrach Add.* 149, 455. *Actes des Apôtres* XVII. 23-34. Suidas (Migne. *Patrologia. Series Graeca.* t. 117 col. 1251). De Launoy *Duo Dionysii* (Paris, 1660). V. *Introduction* p. 47.

et desouz terre demoroit ailleurs. Et fu li jourz obscurs¹ comme nuit a l'heure qu'il devoit estre [F^o 103 d] et purs et clers. Dont Sainz² Denis, qui ores est en France, et lors estoit en Grece païens, et estoit granz clers, et savoit d'astronomie assez, quant³ il vit cele grant obscurté⁴, si s'en merveilla durement, et trouva par astronomie que ce ne pooit pas estre par nature ne par raison que eclipse⁵ fust en tele⁶ saison. Lors dist une moult obscure⁷ parole. « Ou li diex, dist il, de nature sueffre⁸ grant torment et grant tort; ou toz⁹ li mondes se descorde [F^o 104 a] et se desjoint pour defaillir¹⁰, comme cil qui veult defenir. » Et pensa qu'il estoit uns granz diex qui deseur touz avoit pooir, comme cil qui creoit plusieurs diex que il creoit estre en plusieurs¹¹ lieux selonc sa loi¹². Lors fist · i · autel tot¹³ en sus des autres darrieres, ou nus n'aprochoit¹⁴, fors il seulement; et ne vouloit mie¹⁵ que l'en le¹⁶ tenist a mescreant. Et quant il l'ot veü, si l'apela l'autel du dieu mesconneü. Si l'aoura¹⁷ et le tint moult chier. Atant ne demoura¹⁸ pas gran- [F^o 104 b] ment que Saint Pols¹⁹ vint cele part ou Saint Denis estoit, comme cil qui le savoit a grant cler²⁰; dont il le converti plus tost, que par miracle que par clergie²¹, si comme il est en sa vie raconté. Et ainsi devint cil crestiens qui touz jors²² avoit esté sarrazins, par son sens et par sa clergie, ou il ot bien son tans employé²³. Cele eclipse²⁴ ne le deçut pas ne ce qu'il sot d'astronomie. Ainz en²⁵ devint puis si preudons²⁶ que il en a paradis de loier.

Vous²⁷ F^o 104 c] avez oÿ des eclipses²⁸; se vous les voulez entendre, ja pis²⁹ n'en vaudroiz³⁰, se miex non. Car c'est signification et demoustrance que tels choses ont³¹ senefiances. Ce truevent astronomien³² en astronomie, si comme defaute d'aucuns biens, ou de chier tans, ou de guerres, ou de mort de rois ou de princes, qui doivent avenir en terre; tant comme³³ l'en en puet enquerre par raison.

Cela eclipse³⁴, qui fu si grant³⁵, senefia la mort Jhesu Crist. Si dut ele bien [F^o 104 d] avenir³⁶ autrement pour³⁷ Dieu que pour nul autre. Car il estoit sires et rois par droiture. Si fait et desfait si comme il li plaist.

¹ B: jours obscurs. — ² B: saint. — ³ B: savoit assez d'astronomie, quant. — ⁴ B: obscurté. — ⁵ B: eclipse. — ⁶ B: tel. — ⁷ B: obscure. — ⁸ B: souffre. — ⁹ B: tout. — ¹⁰ B: defaillir. — ¹¹ A: « diex que il creoit estre en plusieurs » manque. — ¹² B: loy. — ¹³ B: tout. — ¹⁴ B: aprochoit. — ¹⁵ B: « mie » manque. — ¹⁶ B: qu'en le (« le » manque devant « en »). — ¹⁷ B: l'aora. — ¹⁸ B: demora. — ¹⁹ B: Sainz Polz. — ²⁰ B: granz clers. — ²¹ B: que par clergie que par miracle. — ²² B: jourz. — ²³ B: employé. — ²⁴ B: eclipse. — ²⁵ B: « en » manque. — ²⁶ B: proudons. — ²⁷ B: Tous. — ²⁸ B: eclipses. — ²⁹ B: « pis » manque. — ³⁰ B: vaudrez. — ³¹ B: sont. — ³² B: astronomiens. — ³³ B: comment. — ³⁴ B: eclipse. — ³⁵ B: granz. — ³⁶ B: bien faire. Car ele dut bien avenir. — ³⁷ B: por.

* « Clergie » est isolé dans le ms. A, mais le changement de « e + r » en a + r est si fréquent dans le ms. qu'il n'y a pas lieu d'y voir une faute de copiste. Cf. aparcevoir fo 36 B, passim; darreniers fo 21 D; pardre fo 100 D, passim; etc.

Les autres ayiennent par nature, qui retienent¹ en terre leur vertuz des choses qui sont a venir ; si comme il couvient tout fenir quanqu'il a en terre briément.

Diex ne fist pas le firmament pour noient, ne les estoiles qui vont tourniant² desus nous ; ainz leur donna nons *et* vertuz en³ ciel *et* en terre, chascune [*F*^o 105 a] selonc sa puissance, en toutes les choses qui naissance ont. Car il n'est chose qui n'ait aucun pooir, qui ait naissance itele comme il doit avoir.

Si lairons ores atant ester des eclipses⁴ pour raconter de la vertu du firmament *et* des estoiles. Car qui bien en savroit les vertuz, il savroit quanqu'il a ça⁵ jus en terre par droite raison de nature, combien que la chose fust obscure⁶ ou non.

vi A.

De la vertu du ciel et des estoiles^B.

Or oiez⁷ de cele science, par quoi l'en vient [*F*^o 105 b] a sapience de connoistre les choses *et* enquerre, qui pueent⁸ en terre avenir par oevre de droite nature qui se figure par le monde.

Li ciels *et* les estoiles sont estrument de nature⁹ au monde, par quoi ele oevre tout adès, si comme Diex veult, *et* près *et* loing. Et qui set¹⁰ connoistre sa puissance, il a connoissance de tout ice, des estoiles qui sont el ciel, qui ont leur vertuz en terre, que Diex otroia a chascune, *et* a la lune *et* au soleill qui [*F*^o 105 c] au monde font naistre la clarté *et* sanz cui riens vivant estre ne puet^C. Car par celes corrupt¹¹ *et* naist toute riens qui est en cest monde, *et*¹² qui a fin *et* commencement. Ainsy¹³ le consent Diex, *et* vult¹⁴.

Toutes diversitez qui sont es genz, *et* qui ont diversitez soit de faiture *et* de courage ; *et* tout quanqu'il avient par nature en herbes, en plantes, en bestes, si avient par la vertu celeste que Diex donna as estoiles, quant il forma¹⁵ premierement [*F*^o 105 d] le monde. Et eles i¹⁶ mist si par nature, qu'il les¹⁷ fist aler entour le monde contre le tour du firmament.

Par leur mouvement¹⁸ *et* par leur tour *et* par la vertu qui gist el ciel vit toute riens qui desouz est. Et se il venoit ores a plaisir a Nostre Seigneur qu'il¹⁹ feüst le ciel tenir tout quoi, que il ne tornast a la reonde tout

¹ B : retienent. — ² B : torniant. — ³ B : el. — ⁴ B : lairons ore ester atant des eclipses. — ⁵ B : ci. — ⁶ B : obscure. — ⁷ B : oez. — ⁸ B : puent. — ⁹ B : « de nature » manque. — ¹⁰ B : soit. — ¹¹ B : cele corrupt. — ¹² B : « et » manque. — ¹³ A : amsi. — ¹⁴ B : veult. — ¹⁵ B : fourma. — ¹⁶ B : Et les i. — ¹⁷ B : qui les. — ¹⁸ A et R : « par leur mouvement » manque. — ¹⁹ B : qui

A [*F*^o 105 a — 109 d = Vers 4759-5002.]

B Adélarde de Bath o. c. *Quaes.* 74. V. *Introduction* p. 47, 48.

C « Et qui set connoistre... vivant estre ne puet. » Neckam I. 7 ; *De laud.* I.

entour, il n'est riens nulle en tout le monde qui se peüst mouvoir, ne qui en lui eüst nul *sens*, noient¹ plus que uns morz² qui riens ne *sent* [F^o 106 a] ne ou il n'a ne *sens* ne mouvement, comme cil qui n'a point de vie. Et trestout en autretel point que chascunne³ chose seroit a l'eure que li ciels lairoit son mouvoir⁴, tout ainsi seroient que jamais⁵ ne se mouvroient, tant que li ciels ravroit mouvement; *et* lors reseroient autrement.

Mais qui lors porroit de ses *sens* user, *et* veoir qu'il seroit, moult porroit veoir de samblances *et* de diverses contenances es⁶ autres genz qui ne [F^o 106 b] se porroient remuer. Car s'il n'avoit mouvement el ciel, il n'est riens qui peüst vivre en terre. Car Diex ne le voudroit, qui tout⁷ veult *par* droit establir.

Ainsi vult Diex, en cui⁸ toutes vertuz habondent, fourmer le monde. Car il ne fist onques riens a cui il ne donnast sa vertu, tele comme il la devoit⁹ avoir. Autrement eüst il faite aucune chose pour noient *et* sanz raison. Mais il ne le fist pas ainsi; car il ne li failli nulle riens.

[F^o 106 c] Il fist *et* crea¹⁰ les estoiles, *et* donna a chascunne¹¹ sa vertu. Et qui ainsi ne le veult croire, en lui n'a memoire ne raison. Car nous vëons apertement que la lune prend lumiere quant nous la vëons toute plainne; car li hons n'a lors ne membre ne vaine qui plus ne soit plainne d'umeurs¹² que quant¹³ ele est en decours. Et ausi avient il de toutes bestes; car il ont plus plainne la mouele¹⁴ es testes. Neïs¹⁵ la mer meïsmes s'en [F^o 106 d] enfle *et* se desenfle a son decours, tant que ce vient el mois après. Dont cil qui sont près de la mer, quant il se vent¹⁶ que la lune doie estre plainne, si s'en vont en sus de la mer *et* enmainnent leur maisnies, *et* s'esloignent¹⁷ de leur manoir, *et* vont manoir en haut lieu, tant que la mer s'en voist¹⁸ arrieres; *et* font chascun mois autresi. *Et* tout ce¹⁹ avient *par* la lune qui est une des vii planetes.

Autresi voit l'en du [F^o 107 a] souleill²⁰ que, quant il s'aprouche de ci, *et* il commence a monter, si fait porter fruit a la terre, *et* fait apa-roir²¹ feuilles, *et* toutes verdeurs²² revenir; *et* lors commencent²³ li oisiau leur chant por²⁴ la douceur du tans novel²⁵; *et* quant il prend a rabaissier²⁶, si nous fait commencer yver; *et* fait faillir *et* fleurs^{27*} *et* feuilles, tant qu'il se prent a revenir arrieres.

¹ B: neunt. — ² B: mort. — ³ B: chascune. — ⁴ B: mouvoir. — ⁵ B: jamès. — ⁶ B: as. — ⁷ L: toult. — ⁸ B: qui. — ⁹ B: doit. — ¹⁰ B: cria. — ¹¹ B: chascun. — ¹² N et S: d'umeurs; C: d'umeurz; R: de humeurs; A et B: de meurs. — ¹³ A: que tant. — ¹⁴ B: la moielle. — ¹⁵ A: Ne. — ¹⁶ B: seivent. — ¹⁷ B: s'esloignent. — ¹⁸ B: la mer se vait. — ¹⁹ B: « ce » manque. — ²⁰ B: soleill. — ²¹ B: apparoir. — ²² B: fueilles *et* flours *et* toutes verdurez. — ²³ A: comment. — ²⁴ B: pour. — ²⁵ B: nouvel. — ²⁶ B: rabessier. — ²⁷ A: fleuers.

* « Fleuers »: cette forme est isolée dans le ms. A. Le scribe écrit toujours « fleurs » (f^o 25D, passim). De plus, nous ne pouvons confirmer cette forme par d'autres textes. C'est le seul exemple dans A de l'insertion d'un *e* inorganique, commune en angl. (Cf. Suchier, *St-Auban* p. 31; Stimming, o. c. p. 181.)

Puis que ces ·ii· estoiles ont tels vertuz qui teles choses¹ font, les autres qui el ciel sont pour *[-F^o 107 b]* traites ne furent pas faites pour noient; ainz a chascune sa vertu et sa droiture selonc sa nature, par quoi eles font les diversetez² es choses qui sont en terre, et les remuances du tans. Li uns vient tost et li autres tart; et les fruiz qu'en terre fait venir, l'un fait cueillir tost et l'autre tart; et sont plus tost meür³ en ·i· an qu'en ·i· autre, et plus asseür de tempestes et d'autres grevances, et font d'autres muances assez. Car uns estez est douz *[F^o 107 c]* et moistes, et li autres est sés et venteus⁴. Des yvers ravient il souvent qu'il se changent souventes⁵ foiz; que li uns est⁶ froiz et pluieus et plus annuieus que li autres, et uns autres est mains, sanz perill. L'en voit que li uns est⁷ chiers, et li autres est vill d'aucunes choses; et puis voit l'en que ce dont il vient plus cele année, qu'il en est en une autre année grant chierté. Et ce dont il est grant plenté en ·i· *[F^o 107 d]* tans, en revient mains après, ou faute du tout. Toutes ces diversetez⁸ font les estoiles qui sont el ciel; mais c'est par la volenté⁹ de Dieu qui chascune a mise en son lieu propre ou ele fait naturellement son cours, et chascune diversement.

Car s'autre chose n'avoit son us es tans, fors que li solaus¹⁰ sanz plus, comme cil qui vait isnelement par le firmament chascun an, et monte autant en ·i· esté comme il fait en l'autre, et au *[-F^o 108 a]* tant descent en touz yvers, et vait chascun jour igaument tant qu'il revient en son droit point, et joint l'autre après celui ou il fu devant; ce sevent¹¹ bien li astronomen qu'il vait chascun an entour le ciel un tour; et la ou il est huy¹² cest jour¹³, resera il d'uy en ·i· an la meïsmes: Par ce set l'en que, se autre estoile n'avoit ses pooirs¹⁴, que autrement iroit. Car tous les anz^{15*} s'entresembleroient¹⁶; et seroit chascuns¹⁷ tels *[F^o 108 b]* comme il fu devant. Et les mois s'entresembleroient autresi, chascun^{18**} ainsi comme il vendroient: Janvier, un autre janvier; et fevrier, un autre fevrier; et les autres ·x· mois ausi. Car li solaus¹⁹ va tout ausi en un mois comme il fait en celui mois meïsmes quant il en est près. Et li jours d'uy ressembleroit²⁰ celui d'uy²¹ en ·i· an en toz²² endroiz, de chaut, de froit, de bel, de pluie, et les autres selonc leur *[F^o 108 c]* venue, chascuns si comme li ans dure. Si couvendroit par nature droite que tuit li esté et tuit li yver qui onques avroient esté, ne

¹ B: tels chose. — ² B: diversetetés. — ³ B: meürs. — ⁴ A: venceus. — ⁵ B: aucunes. — ⁶ B: « est » manque. — ⁷ B: « est » manque. — ⁸ B: diversetetés. — ⁹ B: volenté. ¹⁰ B: souleus. — ¹¹ B: savoit. — ¹² B: hui. — ¹³ B: jour. — ¹⁴ B: pouoirs. — ¹⁵ A: ainz. — ¹⁶ B: s'entresembleroient. — ¹⁷ B: chascun. — ¹⁸ A: chascun. — ¹⁹ B: souleus. — ²⁰ B: jour d'ui ressembleroit. — ²¹ B: d'ui. — ²² B: touz.

* « Ainz »: cette forme est isolée dans le ms. A. De plus, il n'y a pas d'autre exemple dans le ms. de la forme *ain* = *an* qui est un trait lorrain.

** « Chascun »: forme isolée dans le ms. A, et qui n'est pas confirmée par d'autres textes. Il est probable que le signe sur l'a n'est qu'une erreur de copiste et ne représente pas une forme « chascun ».

qui jamais porroient estre, n'ayendroient nulles¹ diversetez. Et de touz les tans **ravendroit**² il autresi. Car il seroient trestuit chier ou trestuit vill. Tuit seroient adès pareill, comme cil qui *par* le souleill seroient adès demené *et* eschaufé et³ gouverné. Car il vait isnelement touz jourz, [*F^o 108 d*] et *parfait* son cours chascun anz⁴, et tient sa droite voie adès, comme cil qui ne se desvoie point.

Mais il est li⁵ droiz voiles de toutes les⁶ autres estoiles. Car c'est la plus fine de toutes; et enlumine toutes les autres par la grant clarté qui est en lui. Et toutes choses naissent par lui. Et plus a en terre de pooir des choses, dont l'en puet enquerre nature et raison et droit, que nulles⁷ des autres estoiles. Mais aucune⁸ foiz li restraingnent [*F^o 109 a*] ses chaleurs *et* puis li engraingnent, selonc ce que eles sont loing⁹ ou près, si ont aucunes foiz besoing*. Ausi comme l'en voit d'un roi¹⁰ qui est plus sires *et* plus puissanz endroit soi pour sa hautesce *que* nus autres de ses genz. Et si li ont il souvent mestier, comme cil qui aidier li doivent. Car que plus est près de ses genz, tant est il plus forz¹¹ *et* plus puissanz; et que plus s'esloingne de ses genz, tant fait il¹² mains de sa besoingne¹³. [*F^o 109 b*] Autretel vous di je du souleill, qu'il est¹⁴ si comme vous avez oÿ des estoiles li¹⁵ plus puissanz *et* plus granz¹⁶ *et* plus vertueus. Dont il a plus grant pooir en terre que autre estoile ne puet avoir; les autres i ont leur pooir chascune si **comme**¹⁷ eles sont.

Mais puis que nous vous¹⁸ avons conté, au plus briément que nous savons, de la vertu du firmament, si vous dirons après briément comment li mondes fu [*F^o 109 c*] mesurez, et en hautes choses *et* en parfondes, de toutes parz, de lonc *et* de lç, par ceuls qui **sorent**¹⁹ les viii arz. Dont geometrie en²⁰ est une; par quoi²¹ li sçoraus *et* la lune *et* la terre *et* li firmamentz sont mesurez, et dedenz et dehors, **combien chascun a de longueur et combien**²² il a de grandeur; *et* combien il a de la²³ terre jusques au firmament, *et* tout le grant des estoiles. Car c'est prouvé *par* droit esgart. Et cil qui cest²⁴ art trouverent virent qu'il ne pourroient²⁵ mie savoir a droit d'²⁶a-

¹ B : nulles. — ² A : ravedroit. — ³ B : « demené et eschaufé et » manque. — ⁴ B : anz. — ⁵ B : « li » manque. — ⁶ B : « les » manque. — ⁷ B : nulle. — ⁸ B : Mès aucunes. — ⁹ B : ou loing. — ¹⁰ B : roy. — ¹¹ B : fors. — ¹² B : « il » manque. — ¹³ B : besoigne. — ¹⁴ B : solceill, qui est. — ¹⁵ B : le. — ¹⁶ A : *et plus granz et plus granz*; B : *le plus granz et plus grant*. — ¹⁷ A : commes. — ¹⁸ B : « vous » manque. — ¹⁹ A : *seroient*. — ²⁰ B : « en » manque. — ²¹ B : quoy. — ²² A : « chascun a de longueur et combien » manque. — ²³ B : « la » manque. — ²⁴ B : ceste. — ²⁵ B : porroient. — ²⁶ B : « d' » manque.

* « Mais aucune... besoing » : Mais quelquefois sa chaleur diminue ou augmente d'après leur besoin et selon qu'elle est proche ou éloignée (elle, eles = la chaleur).

Le sens de la phrase telle que nous la lisons semble s'accorder avec la comparaison suivante du roi et de ses sujets. Le sens ne serait pas essentiellement différent si nous lisions « elles sont proches » (i. e. elles = les choses de cette terre) au lieu de « elle est proche ».

[F^o 109 d]stronomie, ne la nature des estoiles sanz riens savoir de leur mesure; pour ce les voudrent mesurer *et* prouver toute leur grandeur.

vii A.

Pourquoi¹ et comment l'en mesura le monde.

Tout **premierement**² voudrent mesurer la grandeur du monde tout entour la terre, tot³ avant, par quoi il proverent⁴ la hautesce des estoiles *et* la grandeur du firmament tout entour. Car ne sorent trouver ailleurs plus **grant** mesure a mesurer.

[F^o 110 a.] Quant il orent mesurée la terre, combien ele estoit lée tout environ, et combien ele a d'espés *par* mi, si enquistrent après de la lune, pour ce que ce est la mains haute de la terre, *et* la plus prouchainne. Puis vodrent⁵ enquerre du soleil⁶, combien il estoit loing de la terre *et* combien son cors a de grant. Si le troverent⁷ assez plus **grant** que toute la terre n'estoit.

Quant il orent mesurées⁸ ces .iii. choses : le soleil *et* la lune *et* la terre, si porent enquerre de le-[F^o 110 b]gier des autres estoiles après, combien chascune⁹ est près ou loing, *et* la grandeur de chascune¹⁰. Dont il n'en troverent nulle¹¹ *que* son cors n'ait¹² plus de grandeur que trestoute¹³ la terre n'a, fors trois des planetes sanz plus. Ce est Mercurus *et* Venus; *et* la lune si est la tierce. Ce sont ices trois dont chascune est plus petite que la terre n'est¹³.

Dont chascuns peut¹⁴ enquerre pour voir, se [F^o 110 c] il set l'art de **geometrie**¹⁵ *et* l'art d'astronomie avoec¹⁶. Car ce li couvient il savoir **premierement**, ainz qu'il en puisse enquerre la verité en savoir. Mais pour ce que tuit ne sont mie bon clerck **ne**¹⁷ maistre d'astronomie qui le peüssent esprouver, voudrons¹⁸ nous raconter après combien la terre est longue, *et* combien ele a d'espés *par* mi, *et* combien la lune est ensus de la terre, *et* li solaus¹⁹ qui est desus la lune, *et* combien chascuns [F^o 110 d] a de grandeur; si *comme* li rois Tholomeus l'esprouva. Si **vous**²⁰ redirons des estoiles, *et* du firmament, *et* leur grandeur *et* leur noblesce, *et* la hautesce du firmament; de tout ce vous dirons²¹ nous.

Mais nous vous dirons avant du roi Tholomeu²² qui tant sot de demous-

¹ B : quoy. — ² A : premierement. — ³ B : tout. — ⁴ B : prouverent. — ⁵ B : voudrent. — ⁶ B : solleill. — ⁷ B : trouverent. — ⁸ B : mesuré. — ⁹ B : chascune. — ¹⁰ A : à partir de « de chascune » jusqu'à « de grandeur » deux fois répété. — ¹¹ B : nule. — ¹² B : n'aist. — ¹³ B : « très » manque. — ¹⁴ B : puet. — ¹⁵ A : gemetrie. — ¹⁶ B : « avoec » manque. — ¹⁷ A : « ne » manque. — ¹⁸ B : voudron. — ¹⁹ B : souleuls. — ²⁰ A : Si vous. — ²¹ B : redirons. — ²² B : roy Tholomeus.

A [F^o 109 d — 111 a = Vers 5003-5068.]

B « Dont il n'en troverent... que la terre n'est. » Neckam I. 8.

troisons¹ *et tant amoit astronomie qu'il vould ces choses encerchier.* Si vous dirons² d'aucunes choses qui ne vous seront pas contraires se vous le³ voulez [*F^o 111 a*] entendre *et oïr*; ainz i porrez⁴ prendre aucun bien. Et puis après vous mesurerons le monde au miex⁵ que nous savrons. Or entendez du roi⁶ Tholomeus *et d'autres*⁷ philosophes pour vostre preu meïsmes.

viii c.

Du roi Tholomeus et des autres philosophes.

Tholomeus fu uns rois moult soutis d'astronomie; cil Tholomeus fu rois d'Egypte qui la terre en tint lonc tans. Il i ot plusors⁸ rois qui Tholomeus orent a non. Mais ce fu cil qui plus sot d'astro-*[F^o 111 b]*nomie, *et* qui plus enquist des estoiles que nus des autres. Dont il fist maint livre *et* maint bel estrument, par quoi l'en trueve *apertement* toute la grandesc de la terre *et* la hautesce du firmament, *et* comment les estoiles font leur cours adès de jour⁹ *et* de nuit.

Par lui furent *premierement* trouvés¹⁰ les orloges⁷ de ces moustiers qui commencent les heures des jours¹¹ *et* des nuiz, les jours acourcent¹², qui ont moult grant mestier¹³ as eglises¹⁴ pour mieulz [*F^o 111 c*] faire les services¹⁵ a droit *et* a droite heure, *et* de jors¹⁶ *et* de nuit. Car Diex aime moult qu'en l'aoure *et*¹⁷ que l'en le serve *entièrement et* ordénéement chascun jour. Car les oirois que l'en recite chascun jour plaisent plus a Dieu que ne font celes qui sont dites en divers lieux. *Et* pour ce avroient mestier orloges en chascune eglise¹⁸.

Neïs les genz en vaudroient mieulz¹⁹, selonc Dieu, *et* si en vivroient plus longuement, se il se contenoient a ·i· [*F^o 111 d*] droit point d'orer²⁰, de mengier *et* d'autres choses, chascune²¹ a sa droite heure. Si seroit ce legiere chose a faire, se il i voloient atourner²² leur affaire ausi bien comme il font a faire, ce qui les confont *et* tue, cis avoires dont il ont envie, dont il cuident leur vie pourchacier²³ pour asssembler les granz tresors dont il *pourchacent* leur mort. Car les granz tresors qu'il assamblent, si leur emblent leur

¹ B: demostroisons. — ² B: vous *en* dirons. — ³ B: les. — ⁴ B: porroiz. — ⁵ B: mieulz. — ⁶ B: roy. — ⁷ B: des autres. — ⁸ B: pluseurs. — ⁹ B: jours. — ¹⁰ A: trouvés. — ¹¹ B: jourz. — ¹² B: jourz acorent. — ¹³ B: « grant mestier » manque. — ¹⁴ B: ysglises. — ¹⁵ B: servises. — ¹⁶ B: jours. — ¹⁷ B: « et » manque. — ¹⁸ B: eglypse. — ¹⁹ B: mieix. — ²⁰ B: d'ovrer. — ²¹ B: chascun. — ²² B: s'il i voloient atorner. — ²³ B: porchacier.

* « orloge » est tantôt m., tantôt fém. dans les mss. Les deux genres sont confirmés.

** « Si seroit... mort »: Ce serait chose facile à faire s'ils voulaient disposer leurs devoirs avec autant de soin qu'ils mettent à se procurer ce qui les détruit et tue (c'est-à-dire) ces trésors qu'ils désirent et au moyen desquels ils croient pouvoir allonger leur vie afin d'asssembler ces trésors qui leur donnent la mort.

R.: C'est que ilz sont du tout enclinz a conquerre lez richesses, ce dont ilz ne cessent ne nuit ne jour, et en cuident leur vie prolongier. Mais en amassent les granz tresorz et en pourchassent leur mort. Car...

A [F^o 111 a — 115 b = Vers 5069-5296.] V. Introduction p. 48.

sens *et* leur memoire, si qu'il ne se puent [*F*^o 112 *a*] a droit mener ne ordener de leur affaires *pour* vivre, si comme il deüssent, *et* dont il fussent plus, a aise, *et* vequissent¹ assez plus longuement, *et* a la volenté² de Dieu, *et* en fussent plus sains. Mais il aiment tant le gaaing de l'avoir de cest monde, que ce *qui* mieux³ leur doit et valoir *et* aidier. Je ne sai *pour* quoi⁴ il conquerent cel avoir ; car l'aise du monde meïsmes en perdent il. Car quant il se cuident aaisier *et* [*F*^o 112 *b*] estre a sejour⁵ *et* en pais, lors se muerent il a grant douleur⁶. Car la covoitise⁷ de l'avoir, *et* la painne qu'il ont touz jourz mise au⁸ conquerre sanz ordenance *et* sanz mesure qu'il en aient faite, les ont plus tost menez a mort ; *et* si en sont maint mort que, s'il⁹ eüssent leur affaire ordené, si comme il deüssent, chacun jour¹⁰ a droite heure, qui enquires fussent en vie *et* en bonne santé. Et ainsi se hastent de leur mort ; car nature ne puet souffrir¹¹ divers [*F*^o 112 *c*] maintenirs longuement, ne les soudainnes remuances que il font *par* leur folies ; ne ne plaisent a Dieu de riens. Car nus biens n'en puet venir. Et plus aiment a faire leur¹² gaaing de l'avoir qu'il ne font chose qui a Dieu plaise. Ne ja ne feront riens *par* ordre. Un jour vont¹³ matin au moustier, *et* l'autre tart, ou¹⁴ a tele heure qu'il cuident que¹⁴ trop aient demouré¹⁵ a faire leur autre besoingne¹⁶ dont il cuident faire leur gaaing. Ainsi n'iront il ja. Di [*F*^o 112 *d*] eu proier, devant adont¹⁷ qu'il ne cuident riens gaaingnier¹⁸ de l'avoir de cest monde. Et mains gaaingnent¹⁹ il lors. Car il servent Dieu en vain. Et Diex tel loier leur rendra²⁰. Car il leur vendra²¹ moult chier de ce qu'il²² le laissent a servir^{**}. Car plus leur puet²³ merir en un seul jour qu'il ne porroient gaaingnier²⁴ en mil anz.

Cele²⁵ gent sont de fol escient qui de noient cuident servir celui *qui* tout set *et* tout voit, *et* qui connoist leur pensées. [*F*^o 113 *a*.] Enquires quant il vont au²⁶ moustier, n'i vont il pas *pour* prier²⁷ Dieu tant comme il font *pour* avoir le los du monde ; *et* prient²⁸ plus *pour* le²⁹ leur avoir que Diex leur gart *et* monteplioie, qu'il ne font *pour* l'ame qui en est perie.

Si est merveilles de tels³⁰ manieres de genz *qui* bien pensent en leur³¹ cuers *et* seynt que ce est³² maus³³ qu'il font ; ne ja *pour*³⁴ ce ne s'en fain-

¹ B : vesquissent. — ² B : volenté. — ³ B : mieex. — ⁴ B : quoy. — ⁵ B : sejour. — ⁶ B : douleur. — ⁷ B : covoitise. — ⁸ B : a. — ⁹ A : « s' » manque. — ¹⁰ B : « jour » manque. — ¹¹ B : soffrir. — ¹² B : le. — ¹³ A : vont. — ¹⁴ B : evident *qu'il aient* que. — ¹⁵ B : demore. — ¹⁶ B : autres besoignes. — ¹⁷ B : adonc. — ¹⁸ B : gaaignier. — ¹⁹ B : gaaignent. — ²⁰ A : vendra. — ²¹ B : rendra. — ²² B : ce que il. — ²³ B : peüst. — ²⁴ B : gaaignier. — ²⁵ A : Cel. — ²⁶ B : « au » manque. — ²⁷ B : por proier. — ²⁸ B : proient. — ²⁹ B : « le » manque. — ³⁰ B : teles. — ³¹ B : lor. — ³² B : c'est. — ³³ B : mal. — ³⁴ B : por.

* « vequissent » : La forme « vequisse » se présente dans *Garin le Loherain* (Paulin Paris [Paris, 1835], II, 240). *Stimming* (o. c. p. 225, 226) donne de nombreux exemples de la chute de l's, qui, surtout devant une consonne, se produit aussi bien en wallon et lorrain qu'en angl. Les exemples sont nombreux dans le m. A : san f^o 77 B, connoître f^o 15 A, moultre f^o 49 B, etc.

** « Car... servir » : Car Il le leur fera payer cher, s'ils cessent de Le servir.

dront¹ de riens. Dont trop pou se pueent² priser³, quant il se laissent plaiasier a si floibe⁴ chose comme est li dyables dont [*F^o 113 b*] touz maus⁵ naist. Voirement est li dyables foibles⁶; car il ne puet vaintre fors celui qui a lui se consent. Car qui se veult conduire en bien, mauffez n'a pooir de lui nuire, ne riens faire dont il se dueille, tant comme il se veille torner⁷ en bien. Si en puet l'en bien dire fi; car il sont plus que failliz quant si⁸ foible chose les vaint *et* les prent en mal faire, dont il les mainne a perdition⁹, ou jamais ne seront sanz painne, ne ja bien ne joie ne avront¹⁰. Car il n'avront [*F^o 113 c*] merci jamais.

Mais de ce nous tairons ci endroit. Si dirons du roy Tholomeus qui es euvres¹¹ Diex^{*} mit¹² son tans. Et tant i estudia qu'il en¹³ sot une partie dont maint livre fist en¹⁴ son tans. De ses livres furent estraiz¹⁵ les nombres dont li¹⁶ an son fait¹⁷, et cil meïsmes de la lune, par quoi¹⁸ l'en voit quant ele est prime. De quoi Julius Cesar, qui de Roume fu emperieres, en fist soume¹⁹ qui a grant mestier a sain-*[F^o 113 d]*te eglise²⁰. C'est li nombres²¹ du kalendier.

Car par le kalendier set l'en le cours de la lune et de l'an; par quoi l'en set comment l'en doit vivre selonc droit chascun jour²² en boivre *et* en mengier *et* en Damedieu²³ aourer²⁴, et es hauz jourz²⁵ *et* es simples, et en ces jours sollempniex, selonc la coustume²⁶ de sainte eglise²⁷, que li saint i ont establee. Par lui savons nous les sainz tans *et* les quaresmes²⁸ *et* les avanz *et* les hauz jourz²⁹, que l'en *F^o 114 a* doit mieulz faire bien pour cele grant joie conquerre que Diex otroie a touz ses amis qui volentiers le desservent³⁰.

Ce nous aprent li kalendiers qui fu estraiz³¹ d'astronomie, que li rois Tholomeus ama moult; *et* plus en sot que nus hons, fors Adam qui fu le premier homme. Car cil sot toutes les vii³² arz entierement sanz faillir mot, comme cil que Diex³² fist de ses mains. Si vult Nostre Sires que il fust li souverains [*F^o 114 b*] de biauté *et* de sens *et* de force **seur touz les hommes**³³ qui puis son tans peüssent estre, fors Jhesu Crist li fiuz³⁴ Marie, qui force *et* sens *et* biauté li donna, c'onques puis nus hons tant n'en ot, ne jamais ne avra³⁵. Mais puis que il se fu consentuz au pechié sa femme,

¹ B: se faindront. — ² B: puent. — ³ B: prisier; « priser » cf. note p. 69. — ⁴ B: foible; « floibe » cf. note p. 419. — ⁵ B: touz mal. — ⁶ A: « foibles » manque. — ⁷ B: vueille tourner. — ⁸ B: « si » manque. — ⁹ B: perdicion. — ¹⁰ B: n'avront. — ¹¹ B: oevres. — ¹² B: Dieu mist; « Mit »: cf. note p. 479. — ¹³ B: qui en. — ¹⁴ B: livre en fist en. — ¹⁵ B: estroiz. — ¹⁶ B: les. — ¹⁷ B: anz sont faire; « son » cf. note p. 80. — ¹⁸ B: quoy. — ¹⁹ B: somme. — ²⁰ B: eglyse. — ²¹ B: li compos. — ²² B: « chascun jour » manque. — ²³ B: Damedieuz. — ²⁴ B: aorer. — ²⁵ B: jours. — ²⁶ B: costume. — ²⁷ B: eglypse. — ²⁸ B: karesmes. — ²⁹ B: jorz. — ³⁰ B: servent. — ³¹ B: estroiz. — ³² B: Dieux. — ³³ A: « seur touz les hommes » manque. — ³⁴ B: li fiz. — ³⁵ B: n'avra.

* « Diex »; Emploi du nom comme cas régime est fréquent en angl. : cf. Stimming o. e. p. XIV, XV. Le ms. B donne aussi « Damedieuz » comme cas régime; cf. f^o 443 D.

pardi¹ il tant de son sens que tantost devint hons mortels qui tels fu devant son pechié que jamais mort n'eüst senti.

Et tuit fussiens en autretel point en joie, en soulaz, en deduit en paradis ter-[F^o 114 c]restre trestouz ensamble *et nez et norriz sanz nul pechié*, et puis el ciel **glorifiez**². Mais puis qu'il gousterent³ du fruit que Diex leur avoit deveé, furent⁴ ses sens si destruis *et si corrompuz*⁵ per⁶ son pechié que touz en fumes entechiez. Ne n'ot riens desouz⁷ le firmament qui **mais**⁸ n'en vaussist⁹ que devant, neïs les estoiles en rendirent **mais**¹⁰ de clarté que devant.

Ainsi empira de touz biens toute¹¹ riens¹² par le pechié d'Adan que Diex¹³ [F^o 114 d] ot fait naistre pour homme, comme cil qu'il voloit¹⁴ faire maistre de toz¹⁵ les biens qu'il avoit faiz. Mais tantost comme il se fu mesfaiz, se senti il si de ses sens desnuez *et de sa biauté*, que il li sambla que il fust¹⁶ touz nuz, *et* que il eüst perduz¹⁷ touz biens, comme homme qui est mis en essill. Et nequedant si li remaint il plus force et biauté *et* savoir que nus ne peüst onques avoir.

Et a ces ·iii· vertuz que il ot, ot li rois David, qui tant fu sages, ·iii· [F^o 115 a] filz qui furent comparé a sa biauté *et* a son sens *et* a sa force. Li sages Salemons fu comparez¹⁸ a son sens ; *et* sa biauté, a Absalon ; et sa force, a Sanson fortin. Ainsi furent ces ·iii· vertuz en Adan¹⁹, et plus enquore. Car il les ot plus parfaitement *que* nus des ·iii· n'ot la seue vertu. Car il sot les ·vii· arz mieulz²⁰ que nus *qui* onques fust²¹ en vie, comme cil a cui Diex les ot aprises. Puis furent quises par mainz autres qui orént grant [F^o 115 b] painne de sauver²² les, pour le deluge que il²³ sorent qui devoit avenir au monde *par* feu ou *par* yaue.

ix A.

Comment l'en sauva les clergies pour le deluge.

Puis Adan furent maintes genz qui sorent le sens des ·vii· arz que Diex leur envoia en terre. Dont il en i ot aucun qui voudrent enquerre que li mondes devendroit, ne se il definirait jamais.

Si trouverent tout vraiment que il devoit par ·ii· foiz fenir : A l'une

¹ B : perdi. — ² A : gloirefuez ; B : glorifiez ; N : glorefiez. — ³ B : gosterent. — ⁴ B : si furent. — ⁵ B : corrumpez. — ⁶ B : par. — ⁷ B : desoz. — ⁸ A : riens. — ⁹ B : vaussist. — ¹⁰ B : mais. — ¹¹ B : toutes. — ¹² B : « riens » manque. — ¹³ B : Dieux. — ¹⁴ B : vouloit. — ¹⁵ B : touz. — ¹⁶ B : fu. — ¹⁷ B : perdu. — ¹⁸ B : comparé. — ¹⁹ B : Adam. — ²⁰ B : miez. — ²¹ B : fat. — ²² B : savoir. — ²³ B : qu'il.

* « Per » : cette forme se retrouve souvent dans le ms. A et est confirmée ; cf. note p. 66.

A [F^o 115 b — 116 a = Vers 5297-5334.]

foiz **par feu ardent**, a l'autre foiz¹ par le deluge d'yaue. Mais [F^o 115 c] Nostre Sires ne vout a cele foiz que l'en seüst *par* lequel ce seroit avant, ou par yaue, ou *par* feu. Si orent adonques grant pitié des clergies qu'il sorent qui² ainsi peries seroient, se eles n'estoient garanties³ *par* leur sens. Lors s'apenserent de grant bien, comme cil qui bien sorent *que* après le premier finement seroient autres genz⁴ enquores. Si firent faire granz colombes de pierre, si que⁵ il peüssent poutraire et entailli- [F^o 115 d] er en chascune pierre au mains l'une des 'vii' arz entierement, si que eles⁶ fussent communes as autres. Dont aucun⁷ dient que les unes de ces colombes furent d'une pierre si dure comme marbre, et de tele nature que yaue ne la pooit enpirier⁸, ne croistre, ne amenuisier⁹, d'une fort maniere de tieules¹⁰ toutes entieres sanz nulles jointures, selonc la laitre¹¹ que feus ne puet maumetre de riens. En ces granz coulombes [F^o 116 a] qu'il firent entaillierent les 'vii' arz, si que cil *qui* venissent après euls¹² les trouvaissent *et* les apreüssent¹³.

X B.

De ceuls qui troverent les clergies¹³ après le deluge.

Ainsi sauverent les clergies cil a cui Nostre Sires les ot ensaingniées¹⁴. Et tant¹⁵ que Diex envoia le deluge en terre qui tout noia, fors Noë qui en l'arche se mist, *par* cui li mondes fu refaiz. Lors commencerent a refaire leur maisons *et* leur autres affaires. Mais il les faisoient moult rude- [F^o 116 b] ment, comme cil qui petit savoient, tant que les clergies¹⁶ furent retrouvées. Si sorent mieulz¹⁷ ce que bon leur estoit¹⁸ a faire et de leur maus¹⁹ trouver refuge.

Li premiers qui meist sentence **en**²⁰ clergie après le deluge, *et* qui s'entremist du retrouver²¹, ce fu Sem, uns²² des filz Noë, qui son cuer ot atourné²³ a ce; *et* tant i usa de²⁴ sa vie qu'il retrouva une partie d'astronomie *par* son sens. Et puis revint Sainz Abrahans qui en trouva grant par- [F^o 116 c] tie c. Et puis furent autres qui i userent leur vies au mieulz

¹ A et R: « par feu ardent, a l'autre foiz » manque. — ² B: que. — ³ B: garanties n'estoient. — ⁴ B: « genz » manque. — ⁵ B: si *granz* que. — ⁶ B: si que les. — ⁷ B: aucuns. — ⁸ B: *empirier*. — ⁹ B: amenuissier. — ¹⁰ B: *tialles*. — ¹¹ B: *leitre*. — ¹² B: *els*. — ¹³ B: *ceus* qui troverent les clergies; A: clerges. — ¹⁴ B: *ensaingniés*. — ¹⁵ A: « tant » manque. — ¹⁶ A: clerges. — ¹⁷ B: *mie.c.* — ¹⁸ A: *estoiz*; B: *estoit* cf. note p. 140. — ¹⁹ B: *mauls*. — ²⁰ A: *e*; « e » = en: forme isolée dans A. Nous corrigeons « en ». — ²¹ B: *trouver*. — ²² B: *un*. — ²³ B: *atorné*. — ²⁴ B: « de » manque.

A « Si troverent... les apreüssent. » V, *Introduction* p. 48. Josephé *Antiq. Jud.* 1. 2. (*Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία*, Oxford, 1700). Gervaise de Tilbury *Otia Imper.* 1. 20. (Leibnitz [Hanover, 1707, 2 vol.] vol. I p. 899) cite Josephé comme source.

B [F^o 116a | 117 c] = Vers 5335-5424.]

c « Li premiers qui meist... grant partie. » Josephé *Antiq. Jud.* 1. 2. V. *Introduction* p. 48.

qu'i¹ sorent², tant que il orent³ des .vii. arz les principes *et* les raisons.

Et après vint Platons, li sages souverains de philosophie, et son *clerc* qui ot a non Aristotes. Cil Platons fu li hons el⁴ monde qui fu de plus parfonde clergie **et qui plus mist clergie**⁵ avant que nus qui fust devant lui ne après. Iceil prouva premierement que il n'estoit que uns touz seuls souverains qui tout fist, *et* dont tuit li bien [F^o 116 d] viennent; *et* enquores le pruevent⁶ bien ses livres, que il n'est c'uns seus⁷ souverains biens. Ce est Diex qui fist toutes choses. Et en cele seule unité prouva il droite verité. Car il prouva son pooir, son sens, son bien. Ces .iii. reclaiment tuit crestien : Ce est le pere, *et* le fill, *et* le saint esperit. Du pere dist la puissance, du fill la sapiance⁸, du saint esperit la bienvoillance.

Et Aristotes, qui après vint, l'ensuevi; *et* le tint si près de [F^o 117 a] moult de choses que il ot dites, que de lui vint ce que⁹ il sot. Il ordena moult bien l'art de logique. Car il en sot plus que d'autre chose.

Iceüs .ii. trouverent .iii. personnes en .i. seul lieu¹⁰, *et* le prouverent. Mais il n'en mistrent riens en latin. Car il estoient amdeus sarrazins, comme cil qui furent lonc tans avant que Jhesu Crist, bien .ccc. anz¹¹. Si furent tuit leur livre¹² en grieu.

Mais puis vint Boeces, uns granz philosophes *et* sages, qui de pluseurs [F^o 117 b] languages¹³ aprist, *et* qui moult ama droiture. Cil Boeces translata de¹⁴ leur livres grant partie, *et* les mist en latin. Mais il mourut¹⁵ ainçois qu'il les eüst translatez. Dont ce fu damages¹⁶ a nous. Puis en ont autres bons clers translaté; mais cil en translata le plus que nous avons enquore en usage; *et* fist en sa vie moult de bons livres *et* de moult haute philosophie, qui enquores nous ont grant mestier pour nous adrecier envers Nostre Seigneur¹⁷.

Et maint [F^o 117 c] autre bon *clerc* ont esté au monde de grant pooir qui apristrent toute leur vie¹⁸ des .vii. arz *et* d'astronomie. Dont il en i ot d'aucuns qui en leur tans firent merveilles par astronomie. Mais cil qui plus s'en entremist, ce fu Virgiles qui en fist maintes choses¹⁹ merveilleuses. Et pour ce, si vous en conterons aucunes dont nous avons oÿ.

¹ B: qu'il; « qu'i » cf. note p. 60. — ² B: parent. — ³ B: ot. — ⁴ B: du. — ⁵ B et N: clergie, *et qui plus mist clergie* avant; A: « et qui plus mist clergie » manque. — ⁶ B: pruevent. — ⁷ B: seuls. — ⁸ B: sapience. — ⁹ B: c'en que. — ¹⁰ A, B, C, N: lieu. — ¹¹ B: livres. — ¹² B: langages. — ¹³ B: des. — ¹⁴ B: morut. — ¹⁵ B: fu granz damages. — ¹⁶ B: Seigneur. — ¹⁷ B: toutes leur vies. — ¹⁸ A: « maintes choses » se trouve écrit deux fois.

* Sloan f^o 123 B: Cil Platons fu li hons el monde
qui plus ot science parfonde
et qui plus mist clergie avant
que nus qui fust n'après n'avant.

A « Iceüs .ii. trouverent... bien .ccc. anz. » Clément d'Alexandrie *Stromata* (Migne. *Patrologia. Series Graeca* t. 8 col. 453, 458) lib. V, ch. 14. V. *Introduction* p. 48.

xi A.

Des merveilles que Virgiles fist par astronomie.

[F^o 117 d] Virgiles fu devant Jhesu Christ, qui ne tint pas les viii arz a guile; ains y usa toute sa vie, tant que par astronomie fist maintes granz merveilles.

Car il fist une mousche d'arain que, quant l'en la¹ metoit en une place, si en chaçoit toutes les autres, si que il n'en demoroit² nulles en la place, ne n'osoient aprochier près de lui de ii archiées tout entour, ne ne pooient que eles ne morussent tantost tout maintenant que eles [F^o 118 a] passioient la bonne que il avoit compassée³.

Si refist i cheval d'arain, qui garissoit de chascun mal les chevaus qui estoient malades, tout maintenant qu'il le regardoient⁴.

Si fonda une moult grant cité desus i oef par tele force et par tele poesté que quant aucuns remuoit⁵ l'oef, toute la cité en croilloit; et que plus fort le mouvoit on et plus forment crouilloit la citez⁶. La ville et en haut et en plain, et la mousche et li chevaus que il [F^o 118 b] fist d'arain, sont a Naples, et la cage ou l'oef⁴ est, et les voit on la. Ce nous dient cil qui venuz en sont, qui les ont veüz moult de foiz.

Si fist le feu faillir en une cité, que nus n'en pooit point avoir, se il n'alumoit la chandoile a la naissance d'une fame. Et estoit cele fame fille d'empereür et grant dame. Car ele li avoit fait aucun annui. Ne cil qui le prenoit n'en pooit point donner a autre, ainz couvenoit que chascuns preüst feu la tout droit [F^o 118 c] ou li premiers l'avoit pris. Et ainsi se vencha il de cele qui annui li avoit fait⁵.

Et fist i pont sus une yaue, la plus grant qui onques fust el monde; ne sai ou de pierre ou de fust. Mais nus ouvriers, tant fust soustis, ne maçon ne charpentiers ne autres ouvriers nus ne seüssent encerchier tant, ne enquerre dedenz terre ne dedenz yaue, qu'il seüssent en quele maniere ne

¹ B: *le*. — ² B: *demorent*. — ³ B: *remouvoit*. — ⁴ B: ou l'*ovuls* est.

A [F^o 117 c — 121 a = Vers 5425-5617.] V. *Introduction* p. 49 s.

B « Car il fist... qu'il avoit compassée. » Vincent de Beauvais, *Spec. Hist.* VI. 61. Conrad de Querfurt (ed. Borch. Dresden, 1880 p. 10), Jean de Salisbury, *Polyerat* (Migne *Patrologia* t. 499, col. 393) l. 4. Gervaise de Tilbury, *Otia Imper.* (vol. 1, p. 963) III. 10. *Chronica di Parthenope* (citée par Du Ménil, *Mélanges archeologiques et littéraires*. Paris, 1850, t. V p. 427).

C « Si relist... tout maintenant qu'il le regardoient. » Conrad de Querfurt (o. c. p. 10). *Chronica di Parthenope* XX (citée par Du Ménil o. c.).

D « Si fonda une moult... crouilloit la citez. » *Chronica di Parthenope* XXXI (citée par Du Ménil o. c.).

E « Si fist le feu faillir... qui annui li avoit fait. » Solin, *Memorabilia* (ed. Draudius [Frankfort, 1603] p. 143.)

en quel point¹ li pons estoit faiz, ne comment [F^o 118 d] il se soustenoit en nul endroit, ne au chief ne el milieu. Et passoit on bien tout parmi outre A.

Si fist ·i· jardin qui fu clos tout entour de l'air sanz autre atornement² et tout ausi espés comme une nue, et estoit moult hauz de terre B.

Si fist ·ii· cierges touz ardanz et une lampe o feu dedenz, qui touz jourz ardoient sanz estaindre, ne de riens n'apetiçoient. Ces ·iii· choses encloust il dedenz la terre que l'en ne les peüst trouver, pour querre que l'en peüst faire, devant [F^o 119 a] que il deüst fenir C.

Si fist une teste parlant qui li responnoit de quanque il li demandoit et de ce qui avenir devoit en terre, tant que il li demanda une foiz d'un sien affaire, ou il devoit aler. Mais ele li dist une chose que il n'entendi pas bien. Car ele li dist que se il gardoit bien la teste, que il en revendroit touz sains. Lors s'en ala seürement. Mais li solaus, qui rent grant chaleur, le feri en la teste et li eschaufa si le cervel, dont [F^o 119 b] il ne se prist garde, que une maladie li en prist dont il fu morz. Quant il parla a cele teste, il n'entendi pas que ce fust de la seue³ teste, ainz entendi de la teste qui a lui parloit. Mais mieulz li venist qu'il⁴ eüst bien gardée la seue teste D.

Quant il mourut, si se fist porter hors de Roume pour enterrer a ·i· chastel devers Sezile, près de la mer a une mille. Enquores i sont ses os que l'en garde mieulz que les autrui. Et quant l'en les souloit remuer, si s'en-[F^o 119 c]floit la mer tantost et venoit au chastel errant⁵; et quant plus les levoit on haut, tant croissoit plus la mer, si que touz li chastiaus noïast, s'en ne les meüst jus arrieres; et quant il estoient en leur lieu arrieres, tantost la mer se rabaissoit ausi com ele estoit devant E. Et ce a l'en souvent espruvé. Et enquores i dure la vertu, ce dient cil qui la ont esté.

Sages fu Virgiles et soutis, et voutl prover⁶ touz les usages des clergies a son pooir, tant [F^o 119 d] comme il en pot plus savoir. Et fu de petite

¹ B : en quel point ne en quele maniere. — ² A : atorment; « atorment » : cette forme est isolée dans le ms. A et n'est pas confirmée. — ³ B : soue. — ⁴ B : venist tout pour voir qu'il. — ⁵ B : la mer errant et venoit tantost au chastiau. — ⁶ B : prouver.

A « Et fist ·i· pont... tout parmi outre. » Neckam II. 174.

B « Si fist ·i· jardin... moult hauz de terre. » Neckam II. 174. Vincent de Beauvais *Spec. Hist.* VI. 61. Vincent mentionne le jardin, mais dit : Hortum quendam sic fecisse dicitur ut in eo non plueret. — Gervaise de Tilbury *Otia Imper.* (vol. I p. 964) III. 43.

C « Si fist ·ii· cierges... deüst fenir » Guillaume de Malmesbury, *De Gestis Regum Anglorum* (ed. Stubbs, Londres 1887) vol. I p. 259. — Benoist de Sainte-More, *Roman de Troie* (ed. Joly, Paris 1870-71) v. 46751 s. — *Eneas* (ed. Jacques Salverda de Grave, Halle 1894) v. 6310 s. — V. *Introduction* p. 49, 50.

D « Si fist une teste parlant... bien gardée la seue teste. » Albert le Grand et Bacon. (D'après Puymaigre, *Notice sur l'Image du Monde* [Metz, 1853]).

E « Quant il mourut... com ele estoit devant. » Chancelier Conrad de Querfurt o. c. p. 10.

estature *et* un poi¹ courbés le dos *par* droite nature. Et aloit là teste bais-
sant *et* regardant devers terre.

Moult fist Virgiles de granz merveilles que les genz tendroient a bourdes
se il les ooient raconter. Car il ne porroient penser ne cuider² c'uns autres
seüst chose faire³ dont il ne sevent riens. Et quant il oient parler de tels
choses ou d'autres qu'il meïsmes voient a leur ieulz, *et* dont [F^o 120 a] il
ne sevent riens, tantost dient que c'est⁴ par anemi que il œvrent⁵ en tele
maniere, *comme* cil qui volentiers⁶ mesdient des genz. Et dient qu'il ne
fait pas bon savoir tels choses. Et se il en⁷ savoient la maniere, il la ten-
droient a moult legiere *et* a droite œvre de nature *et* sanz autre figure de
mal. Mais quant il ne sevent la chose, si en dient avant le mal que le bien.

Qui bien savroit astronomie, il n'est riens qui en cest monde soit
[F^o 120 b] dont l'en ne seüst enquerre raison; *et* maintes choses en feroit
l'en qui sambleroient miracles as genz qui riens ne savroient de cele science.
Je ne di pas que l'en n'en peüst bien faire mal qui tant en savroit. Car il
n'est si bonne science que l'en n'i puisse entendre aucun malice^{8*}, *et* que
l'en n'i puisse mal ouvrir, se l'en s'en vouloit⁹ entremetre. Diex ne fist
onques si bonne evangile qu'en¹⁰ ne puisse tourner¹¹ a bourde. Et n'est
nulle [F^o 120 c] chose si veraie¹² que l'en n'i puisse gloser tel chose dont
l'en se porroit bien dampner, qui se voudroit pener de mal faire. Mais ce
n'est pas maistrie que¹³ de faire mal.

Li hons se puet bien traire a mal ou a bien¹⁴ se il veult. Car il a le
pooir et de l'un *et* de l'autre. Se il pense a bien, ce li vient de Dieu; et se
il pense a mal, ce le trait a douleur¹⁵ *et* a painne. Ja li mauvais ne dira bien
de ce dont il ne peut riens¹⁶ savoir. Il n'est nulle art qui bon-[F^o 120 d]ne
ne soit a savoir, se li hons s'i donne. Mais que il ne¹⁷ face chose envers
Dieu, dont il perde sa grace.

L'en set tout *par* astronomie, fors ce que Diex ne veult mie que l'en
sache. Si en feroit meilleur¹⁸ aprendre *que* de cele que l'en aprent pour
conquister avoir. Car qui bien la savroit a droit, il avroit ce que il voudroit
en terre. Car il ne li faudroit ja nule¹⁹ riens qu'il n'eüst plus de bien en-
quores. Mais²⁰ il ont plus chier la monnoie; *et* si ne sevent²¹ que [F^o 121 a]
ce est, ne pour quoi ele fu trouvée; *et* si i meitent toute leur pensée²². Ne il

¹ B: pou. — ² B: cuider; cf. note p. 69. — ³ B: faire chose. — ⁴ B: ce est. —
⁵ B: qu'il œvrent. — ⁶ B: volentiers. — ⁷ B: « en » manque. — ⁸ A, B: aucun malice.
— ⁹ B: œvrer se l'en se veult. — ¹⁰ B: evangile que l'en. — ¹¹ B: torner. — ¹² B: vraie.
¹³ B: « que » manque. — ¹⁴ B: traire ou a bien ou a mal. — ¹⁵ B: douleur. — ¹⁶ B:
puet rien. — ¹⁷ B: adonne. Mais que li hons ne... — ¹⁸ B: meilleur. — ¹⁹ B: nulle. —
²⁰ B: Mas. — ²¹ B: seivent. — ²² B: metent leur pensée toute.

* « Malice » a les deux genres, cf. Froissart (relevé par Clédat) I. 4. 6. « Et tant fit
par son subtil malice ». *Sermons de saint Bernard* (Paris 1841) p. 343 : « plus dolosevet
lo malice... », p. 335 « son malice ».

n'ont cure de savoir, fors que tant qu'il¹ en puissent avoir conquerer. Et pour ce ne lairons³ nous mie que nous n'en diions aucuns² cas pour ceuls qui ont talent d'apprendre. Si l'oie⁴ qui oïr le voudra.

xii A.

Pour quoi monnoie fu establee^B.

Monnoie si⁵ fu establee pour les genz qui n'avoient pas toutes choses necessaires ensamble. Li uns avoit blez, li autres vins, li [F^o 121 b] autres draes et li autres bestes. Qui le blé avoit, si n'avoit pas le vin sanz changier l'un a l'autre. Si couvenoit⁶ qu'il chanjassent les uns as autres⁷ pour avoir ce qu'il n'avoient pas, comme cil qui autrement ne le savoient faire.

Quant li philosophe virent ce, si firent tant qu'il establirent vers les seingneurs ça en arrieres une petite chose legiere, dont chascuns en peüst tant porter qu'il en peüst achater ailleurs ce que mestiers li seroit [F^o 121 c] et ce qu'il leur couvenoit a euls⁸ vivre. Si penserent a leur avis une riens ne trop ville⁹ ne trop chiere, et que ele eüst aucune valeur pour faire droite marchandise li uns a l'autre par cele ensaingne¹⁰, et qu'ele fust commune par tout en toutes voies.

Si establirent une petite monnoie tenue pour¹¹ aler par le monde. Et pour ce fu dite monnoie, que les genz menoit par la voie, ou d'amonvester, qui vaut autant ce que [F^o 121 d] faut a houe pour vivre. « Monos » en grieu, si vaut autant comme une chose seulement. Car il n'en estoit¹² lors que une par tout le monde. Mais or fait chascuns sa monnoie merllée¹³, dont l'en se desvoie plus que s'ele feüst¹⁴ d'un affaire seulement. Car l'en en voit faire maintes fausses¹⁵.

Ainsi ne l'establirent pas li philosophe¹⁶. Car il l'establirent itele¹⁷ pour l'estat du monde sauver. Car se li argenz¹⁸ estoit oster des parisis et des tournois, [F^o 122 a] tant seroit la monnoie plus petite et meilleur pour porter par les chemins. Car com plus seroit petite et legiere, et miex vaudroit pour faire et pour avoir sa vie. Et pour autre chose ne fu ele establee. Car monnoie n'est prisie fors pour l'or¹⁹ et pour l'argent qui i est. Cil qui l'²⁰ establirent premierement la firent petite et legiere pour²¹ plus legierement porter la ou il voudroient aler.

¹ B : que il. — ² B : lairon. — ³ B : aucun. — ⁴ B : oye. — ⁵ B : « si » manque. — ⁶ B : convenoit. — ⁷ B : li uns as l'autres. — ⁸ B : els. — ⁹ B : vile. — ¹⁰ B : « par cele ensaingne » manque. — ¹¹ B : tenue d'argent pour... — ¹² B : il ne estoit... — ¹³ B : meslée. — ¹⁴ B : fast. — ¹⁵ B : fauses. — ¹⁶ B : phylosophe. — ¹⁷ A : icele. — ¹⁸ B : argent. — ¹⁹ B : ors — ²⁰ A : « l' » manque. — ²¹ B : por.

A [F^o 121 a — 122 a = Vers 5618-5675.]

B « Pour quoi monnoie fu establee » Neckam II, 52. V. Introduction p. 50, 51.

xiii A.

Des philosophes¹ qui aloient par le monde².

Ainsi aloient *par* leur monno-^[F^o 122 b]ie la ou il vouloient *parmi* le monde en marchandise ou en pelerinage, ou pour **cerchier**² *et* enquerre aucuns lieux que il³ vouloient savoir.

Dont maint *qui* estoient philosophe, *qui* tout vouloient esprouver, aloient *par* mer *et* *par* terre pour mieulz⁴ enquerre la verité des choses dû ciel et de la terre. Il ne se rostissoient pas tant as granz feus, comme font orendroit maint truant papelart qui *sont* au monde, qui nul *bien* n'aimment ne ne font, ^[F^o 122 c] fors que pour avoir le los du monde. Ainz cerchoient la mer et la terre amont *et* aval, *pour* mieulz connoistre et mal *et* *bien*. Dont il souffrirent⁵ maintes granz painnes pour rendre leur ames a Dieu. Et cil ne *quierent* avoir que⁶ le non d'estre apelez maistres, pour avoir en⁷ le renon au⁸ monde qui si tost leur faut.

Mauvais homme ne puet penser as hautes choses. Car qui de terre est, a terre tent; et qui a Dieu bee, Diex l'atent. ^{F^o 122 d.}] Et Diex meïsmes dist ceste parole: « Qui de terre est, de terre parole⁹; et qui du ciel vient, au ciel tire. » Et cil est plus sires de touz les autres.

Li philosophe, qui bien sorent entendre ceste **parole**¹⁰, orent plus chier a souffrir mesaise pour aprendre, qu'a entendre¹¹ as honneurs de *terre*. Car il amoient mieulz les clergies que les seingnories du monde.

Platons, qui fu uns puïssanz¹² maistres d'Athenes, relenqui ses estres *et* son lieu. Car il n'ot cu- ^{F^o 123 a.} re de tele renommée; ainz cercha maintes *contrées*. Et ot plus chier a avoir painne *et* mesaise *et* vergoingne pour enquerre verité *et* pour aprendre, que avoir seingnorie¹³ au monde ne **maïstrie**¹⁴ de dire riens dont il ne fust certains¹⁵, pour aquerre los vain.

Apolines¹⁶, qui tant fu granz sires, laissa son regne *et* son empire, *et* s'en ala povres *et* nuz pour aprendre. Et fu pris *et* venduz *par* maintes foiz d'estranges genz¹⁷. Nonques n'i ot nul¹⁸ si *vail*-^{F^o 123 b]}lant de ceuls qui l'acheterent¹⁹ ne qui le vendirent, qu'il onques²⁰ ne feïst nulle force ne du vendre ne de l'acheter²¹, mais qu'il peüst adès aprendre. Et tant cercha amont *et* aval pour connoistre Dieu *et* le monde que il avoit plus chier que

¹ B: phylosophes. — ² A: *chacier*. — ³ B: qu'il. — ⁴ B: mie.r. — ⁵ B: souffrirent. — ⁶ B: *fors*. — ⁷ B: « en » manque. — ⁸ B: du. — ⁹ B: parole de terre. — ¹⁰ A: *parale*. — ¹¹ B: que a tendre. — ¹² B: puïssans. — ¹³ B: seigneurie. — ¹⁴ A: maïstre. — ¹⁵ B: « dont il ne fust certains » manque. — ¹⁶ B: Apollomes. — ¹⁷ B: « genz » manque. — ¹⁸ B: nus. — ¹⁹ B: achaterent. — ²⁰ B: *en*. — ²¹ B: ne du l'achater.

A [F^o 122 a — 124 d = Vers 3676-5814.]

B Neckam II 21 mentionne « Alexandre ». Philostrate (*Vie d'Apollonius de Tyane*) donne le récit des aventures d'« Apolines » et de Hyarchas (ed. Kaiser, Leipzig, 1870, III ch. 16 s.)

nul tresor du monde, que il vit s'oir el trosne d'or ·i· philosophe de grant renommée, que ¹ * ensaingnoit ² ses deciples dedenz son trosne ou il se s'oit, *et* les ensaingnoit de natures *et* de bonnes mours, *et* le cours **des** ³ jours *et* des [*F*^o 123 *c*] estoiles, *et* la senefiance *et* la raison des choses qui ont sapience. Cil philosophes avoit a non Hyarchas.

Puis rala tant *par* maintes contrées qu'il trouva la table de fin or qui fu de si grant renommée ⁴ que ele fu clamée table du souleill ⁵, ou touz li mondes fu pourtraiz ⁶. La vit il *et* aprist mainz faiz *et* maintes merveilles que il ama plus que nul roiaume. Cil erra tant *par* estranges terres, que il passa le flueve de Ganges *et* toute Yn-⁷[*F*^o 123 *d*]de jusques a ⁷ la fin, tant comme il pot chemin trouver. Et ou ⁸ qu'il fut ⁹, touz jourz trouvoit aucune ¹⁰ chose ou il pooit aprendre, *et* qui adès pooit proufiter a soi *et* a autres pour soi avancier devant Dieu.

Alixandres en resoufri ¹¹ maint travaill autresi ¹² pour aprendre. Mès ¹³ il s'en ¹⁴ aloit **richement** ¹⁵ comme rois *et* a force de gent. Dont il ne pot mie si *bien* aprendre n'enquerre droite verité.

Virgiles recercha main-¹⁶[*F*^o 124 *a*]tes terres pour enquerre verité des choses.

Tholomeus, qui d'Egypte fu rois, n'en clama pas quite sa *partie*. Ainz ala *par* maintes contrées, tant qu'il ot trouvées maintes merveilles.

Sainz Pols ¹⁷, qui fu moult preudomme ¹⁸, ala *par* maintes contrées pour plus aprendre *et* pour v'oir touz les bons clers que il ¹⁹ porroit trouver.

Sainz Brandins ²⁰ ne fina onques d'errer ²¹ *et par* mer *et par* terre pour aprendre tant seulement, *et* vit maintes granz merveilles. Car il [*F*^o 124 *b*] vint en une ylle ²² de mer la ou il ²³ vit oisiaus qui parloient ausi comme esperiz, qui li distrent aucunes choses dont il leur demanda l'entendement. Si ala *par* mainz ²⁴ autres lieux, *et* tant qu'il en trova ²⁵ ·i· si perilleus *et* si plain d'esperiz en si *grant* ²⁶ tourmenz ²⁷ que l'en ne porroit penser. Et en vit ·i· qui li respondi, *et* dist que ce estoit Judas qui trahi ²⁸ Dieu, qui estoit le jour ·c· foiz tormentez, ne morir ne pooit. Et autres granz merveil-²⁹[*F*^o 124 *c*]les vit, si comme il est raconté en sa vie.

Maint autre philosophe, qui moult sorent de bien, cerchierent le monde

¹ B : qui. — ² B : ensaignent. — ³ A : de. — ⁴ B : renomée. — ⁵ B : soleill. — ⁶ B : portraiz. — ⁷ B : jusqu'en. — ⁸ A : on. — ⁹ B : fust. — ¹⁰ B : trouvoit il aucune... — ¹¹ B : resouffri. — ¹² B : « autresi » manque. — ¹³ B : Mais. — ¹⁴ B : « s'en » manque. — ¹⁵ A : richemés. — ¹⁶ B : Pouls. — ¹⁷ B : preudome. — ¹⁸ A : « il » manque. — ¹⁹ B : Brandains. — ²⁰ B : « d'errer » manque. — ²¹ B : Car il trouva en une ylle. — ²² B : « il » manque. — ²³ B : mains. — ²⁴ B : trouva. — ²⁵ B : granz. — ²⁶ B : tormenz. — ²⁷ B : traï.

* « que » nom. se retrouve ³⁰ 33 A et 46 B. Dans le cas de 33 A, « que » est probablement conjonction.

« que » nom. est confirmé : cf. *Chevalier du Papegau* (Halle, 1897) p. 10, 2 ; 12, 30, etc. Stimming, o. c. p. XXV, XXVI.

quanqu'il porent pour mieulz connoistre bien¹ et mal. Et ne s'en espar-
gnoient de riens, et ne vouloient pas si tot² croire la chose devant qu'il la³
savoient a voire, ne quanqu'il trovoient⁴ en leur livres, devant qu'il avoient
prouvé, pour mieulz Dieu connoistre et amer*. Ainz cerchoient et par mer
et par terre, tant qu'il avoient tout⁵ encerchié. Puis s'en retournoient
[F^o 124 d] arrières⁶ a leur estuide⁷, pour aprendre touz jorz⁸ clergies et
bonnes⁹ mors¹⁰. Si amoient tant philosophie pour euls connoistre en bien
et en droite vie.

Mais pour ce que¹¹ nous avons nommée philosophie¹² pluseurs foiz, et
quel¹³ chose, c'est, et dont si granz biens vient que l'oume puet a ce mener
de lui connoistre et d'amer Dieu, si vous dirons que ce est.

XIV A.

Que est philosophie, et de la response Platon.

Philosophie si est connoissance de [F^o 125 a] Dieu et fine amor¹⁴ de
sapience, et savoir¹⁵ les couvines de¹⁶ choses devines et des humainnes pour
connoistre Dieu et son pooir quels¹⁷ il doit estre : si qu'il se peüssent¹⁸ a ce
mener que il¹⁹ se peüssent touz donner a Dieu*. Qui bien connoist Dieu et
sa vie, si set philosophie²⁰ entierement. Tuit sont bon philosophe²¹ qui ont
d'euls droite connoissance. Dont Platon²² respondi a aucun qui li demanda
en communauté et li dist que il²³ avoit appris, qui tant [F^o 125 b] avoit mis
son tens en estuide pour aprendre : « Car nous faites entendre²⁴ aucun
bien, et nous dites aucun bon mot. » Et Platons, qui sot²⁵ plus que nus, li
dist, si comme a cuer dolent, qu'il n'avoit riens appris fors que tant qu'il se
sentoit autresi comme un vaisseil²⁶ tout²⁷ vuit et de jours²⁸ et de nuiz. Itant
leur respondi Platons, et non plus. Et si estoit²⁹ li³⁰ plus sages hons que
l'en seüst³¹ adonques³² en tout le monde, et de la [F^o 125 c] plus parfonde
science.

N'en diroient ore pas autant cil qui ores sont. Ainz feroient samblant

¹ B : et bien. — ² B : tost. — ³ B : devant qui la... — ⁴ B : trouvoient. — ⁵ B : « tout »
manque. — ⁶ B : retorneoient arrieres. — ⁷ B : estudes. — ⁸ B : jours. — ⁹ A : bonnos. —
¹⁰ B : meurs. — ¹¹ B : Mais puis que. — ¹² B : phylosophie. — ¹³ B : que. — ¹⁴ B : amour.
¹⁵ B : et de savoir. — ¹⁶ B : des. — ¹⁷ B : pooir quels il est et quels... — ¹⁸ B : puissent.
— ¹⁹ B : qu'il. — ²⁰ B : phylosophie. — ²¹ B : Tuit son bon phylosophe. — ²² B : Platons.
— ²³ B : qu'il. — ²⁴ A : ententendre. — ²⁵ A : soit. — ²⁶ B : vaisel. — ²⁷ B : touz. —
²⁸ B : jours. — ²⁹ B : estoit adonques. — ³⁰ A : si. — ³¹ B : que le seüst. — ³² B : « adon-
ques » manque.

* « et ne vouloient... amer » : et ils ne voulaient pas croire une chose avant d'en être
certains, pas même ce qu'ils trouvaient dans leurs livres, à moins de l'avoir prouvé, (et
cela) pour mieux connaître et aimer Dieu.

** « si qu'il... Dieu » : de telle façon que les hommes pussent en venir au point de
pouvoir se vouer entièrement à Dieu.

A [F^o 124 d — 126 d = Vers 5812-5917.]

qu'il seüssent toute clergie pour avoir le los du monde qui a mal les mainne et lor met la folie es¹ testes, si qu'il n'entendent a nul bien ne que font bestes. Et quant il sevent aucune chose qui aucune foiz leur samble bien, maintenant cuident tout savoir. Mès quen que² fols² cuide n'est pas veritez. Il sont deceüz ausi comme [F^o 125 d] est li fols. Mais il n'en quierent avoir que le los, et se painnent de trichier le siecle qu'il comperront moult chierement.

Mieulz³ leur venist aprendre tel chose qui leur feüst entendre droiture. Si comme cil sage faisoient qui si pou⁴ prisoient le siecle qu'il usoient tout lor tens⁵ en aprendre philosophie⁶. Ainsi estudioient⁷ adonques li philosophe⁸ devant leur mort pour⁹ adrecier et pour atraire euls et les autres a bien [F^o 126 a] faire; et se penoient d'adrecier les autres genz¹⁰.

Si controuverent¹¹ les monnoies que il portoient pour avoir leur vivre et pour achater, car l'en ne donne pas touz jours¹²; et pour la couvoitise des genz qui ont paour de leur despens, corrompent droit et nature¹³. Car par droiture et par raison devroit au siecle chascuns prendre son vivre. Et pour ce fu monnoie estable, pour soustenir sa vie a chascun, quant il erroient par les chemins, [F^o 126 b.] Mais il aimment leur charoignes¹³ et leur piaus outre ce que mestiers ne leur fust; que chascuns en retient plus qu'il ne couvient a son vivre, qui enprès¹⁴ euls porissent¹⁵, et en laissent maint besoingneus¹⁶ avoir mesaise. Ne furent pas pour ce trouvées les monnoies, fors pour avoir son vivre, tant que la morz¹⁷, qui tout prent¹⁸, en feüst ce que ele¹⁹ deüst au plaisir de Dieu. Et ainsi fussent plus a aise qu'il ne sont ores, et mieulz eüst chascuns [F^o 126 c] ce qu'il li convenist²⁰, et maint pechié en demorassent:

¹ B : as. — ² B : Mais quant que fol. — ³ B : mie.v. — ⁴ B : poi. — ⁵ B : leur tans. — ⁶ B : phylosophie. — ⁷ B : estuidioient. — ⁸ B : philosophes. — ⁹ B : por. — ¹⁰ B : « genz » manque. — ¹¹ B : controverent. — ¹² B : jours. — ¹³ B : charoignes. — ¹⁴ B : emprés. — ¹⁵ B : els porissent. — ¹⁶ B : besoingnes. — ¹⁷ B : mort. — ¹⁸ B : « qui tout prent » manque. — ¹⁹ B : ce qu'ele. — ²⁰ B : chascun ce qui lui convenist.

* « quen que » : « quan que » est la forme ordinaire dans le ms. A (f^o 77 B, 5 A, 6 C, passim). Cette forme est confirmée par d'autres textes : *Roman de Renart* (Martin, Paris, '82-'87) I, Branche VIII v. 105, passim. *Rois* (Paris, 1841) p. 96. *Aucassin* (Suchier, '89) 2. 18, 4. 7.

Le scribe de A écrit indifféremment soit *a* soit *e* devant *n*. Nous avons mentionné ce fait plus haut; cf. note p. 157.

** Sloan f^o 127 B :
 Si controverent lor monoies
 que les gens portent en corioies
 por lor vivre aceter allors,
 car on ne donne pas los jors ;
 por les covoitises des gens
 qui paor ont de lor despens,
 droit corrumpt et desnaturent
 pour les desloiautés qu'il maintent.

« et pour... nature » : et à cause de la convoitise des gens qui craignent de dépenser, elles (les monnoies) corrompent le droit et la nature.

Mais ne sont pas si sage comme furent¹ cil qui par leur sens retrouverent astronomie, que Tholomeus n'oublia pas; ainz si estudia tant qu'il² sot et prova³ le cours des estoiles qui sont el ciel, et leur mesure tout amont, dont nous avons parlé ci devant.

Si vous dirons des ores⁴ en avant la grandeur de toute la terre et du ciel et de la lune et du [F^o 126 d] souleill⁵ et des estoiles, qu'il n'est pas chose commune a touz. Si comme li rois Tholomeus meïsmes les mesura jusqu'en abisme. Et le prueve par raison en .i. livre qu'il⁶ fist, qui a a non Almageste, qui vaut autretant a dire comme haute œvre. Ore oiez que il en dist, a ce que maint autre en ont trouvé qui l'ont esprové⁷ après lui, de soñ livre ou il donna art de prouver regart par raison.

XV A.

Combien la terre a de haut⁸ entour et d'espés parmi⁹.

[F^o 127 a] Li philosophe mesurerent le monde de toutes parz par leur art et par leur sens jusques as estoiles tot⁹ en haut, dont il voudrent savoir la mesure pour mieulz connoistre leur¹⁰ nature.

Mais premierement voudrent mesurer la terre et prouver sa grandeur. Et quant il orent la terre mesurée tout entour, par .i. art qu'il sorent, et prouvé par droite raison, si la troverent¹¹ tout environ, ausi comme l'en feïst .i. tour d'une ceinture tout [F^o 127 b] entour et puis estendist l'en la ceinture de lonc en lonc. Et qui lors iroit du lonc de la ceinture, il trouveroit sa longueur grant .xx. m. milles et .iiii. c. enquire .xxviii. milles¹² plus; dont la mille contient .m. pas, dont .i. pas tient¹³ .v. piez¹⁴, dont chascun pié tient .xii. pouces¹⁵. Tant est la terre longue entour.

Par ce trouverent il après combien ele a d'espés parmi. Et trouverent l'espés de li, ausi comme s'ele¹⁶ fust partie¹⁷ parmi, qu'il ot de lonc [F^o 127 c] gueur¹⁸ par dedenz .vi. m. miles¹⁹ et .v. c.²⁰. Par ceste mesure darraïne, qui est selonc nature droite, mesurerent il droitement trestout le haut du firmament. Car il ne sorent prendre ailleurs plus grant mesure pour estandre la grandeur de toutes choses qui sont encloses dedenz le ciel.

¹ B : firent. — ² B : que il. — ³ B : prouva. — ⁴ B : ore. — ⁵ B : soleill. — ⁶ B : que il. — ⁷ B : esprové. — ⁸ B : lonc. — ⁹ B : tout. — ¹⁰ B : lor. — ¹¹ B : trouverent. — ¹² A, B, C, N, Arundel, Sloan, S : 20 128 milles : R : 20 117 ; Harley : 20 427 milles : Addit : 20328. — ¹³ B : contient. — ¹⁴ Arundel : .vi. pez. — ¹⁵ A : 11 pouces (aussi R : 11) ; Arundel : 26 poces ; B, C, N, S, Harley, Sloan : 12. — ¹⁶ B : se ele. — ¹⁷ B : pertie. A : « ptie » : nous mettons « partie » suivant l'orthographe ordinaire du ms. A cf. f^o 6 D, passim. — ¹⁸ B : longuer. — ¹⁹ B : milles. — ²⁰ C : .v. c.

A [F^o 126 d — 127 c = Vers 5918-5957.]

B La matière de ce chapitre se trouve dans les auteurs suivants : Ptolémée, *Almageste* V 45, 16. Neckam I, 8, V. *Introduction* p. 51.

xvi^A.

Combien la lune et li soulaus ont¹ de haut chascuns^B.

La terre commune posèrent, dont il mesurerent les estoiles *et* les planetes *et* le firmament.

Après [F^o 127 d] voudrent² mesurer la lune *et* prouver sa grandeur. Si trouverent *que* li cors de toute³ la terre dehors *et* dedenz, qui fu leur commune mesure, fu plus granz *que* le cors de la lune ·xxxix·⁴ tanz *et* ·i· poi plus, *et*⁵ ensus de terre si loing bien ·xxxiiii·^{6*} tanz *et* demi *que* la terre n'a d'espés parmi, *et* les ·v· douzainnes avoec⁷ : tant a de hautesce *et* de grant.

Si reprouverent⁷ du souleill *par* demoustroison⁸ *et* *par* raison *que* il est plus granz *que* toute [F^o 128 a] la terre n'est *par* ·c· foiz *et* ·lxvi·. Mais cil qui riens n'en set le croit⁹ petit; *et* si est prouvé *par* maistrie *et* per¹⁰ sens de geometrie. Dont pluseur¹¹ s'en sont puis penez savoir mon se c'estoit¹² voirs ou non. Tant qu'il prouverent *par* raison *que* cil orent dit verité *et* de quantité *et* de hautesce. Mais je qui en fis cest escrit¹³ i mis m'entente *et* tout mon tens¹⁴ pour ce *que* je m'en merveilloie, tant *que* je vi ce dont je me doutoie. Car je vi tout apertement le sou-[F^o 128 b]lleil¹⁵, qu'il estoit plus granz *que* la terre¹⁶, sanz nule¹⁷ defaute, *par* ·c· *et* ·lxvi· foiz *et* les ·iii· parties vintiesmes¹⁸ de la¹⁹ terre²⁰ avoec tout ce^c, si comme

¹ B : Combien la terre et li soulaus et la lune ont... — ² B : Après la terre voudrent. — ³ B : « toute » manque. — ⁴ Addit. : ·xxix·. — ⁵ A, B : est; Sloan : et. — ⁶ Ms. de Turin : ·xxxiiii·; A, B, C, N et les autres mss., aussi Bruzetto Latino, ·xxiiii·. — ⁷ B : prouvent. — ⁸ B : demonstroison. — ⁹ B : croist. — ¹⁰ B : et par; A : et per; « per » cf. note p. 66. Cette forme se retrouve plusieurs fois dans le ms. A. et est confirmée par d'autres textes.. — ¹¹ B : pluseurs. — ¹² B : mon ce estoit... (mon [L. Monde] : certainement). — ¹³ B : escrit. — ¹⁴ B : tans. — ¹⁵ B : solleil. — ¹⁶ B : que toute la terre. — ¹⁷ B : nulle. — ¹⁸ A, B, C, N : 166 ³/₂₀; Arundel, Harley : 166 ³/₈; Sloan : 170. — ¹⁹ B : « de la » manque. — ²⁰ B : « terre » manque.

* Il est facile de voir, par la mesure du vers, que XXXIII est la bonne leçon :

Sloan f^o 128 A : (Ils trouvèrent que la terre fut)
 « plus grant que le cors de la lune
 xxx.ix. tans et ·i· poi plus,
 et de terre si loing ensus
 xxxiiii tans et demi
 com la terre a d'espés parmi. »

Au quatrième vers il manque un pied que l'emploi de « trente » au lieu de « vingt » rétablirait. Nous prouvons, dans l'Introduction (p. 52), que les calculs mêmes rendent la leçon ·xxxiiii· nécessaire.

** « Si trouverent... avoec » : Ils trouvèrent que le globe est 39 fois (et un peu plus) plus grand que la lune et qu'elle (la lune) est à une distance de la terre égale à 34 ¹¹/₁₂ fois le diamètre de la terre.

A [F^o 127 c — 128 c = Vers 3958-6012.]

B « Combien ... chascuns. » Neckam l. 8. Ptolémée, *Almageste* V. 45. 16. V. Introduction p. 52.

C « 166 ³/₂₀... tout ce, » V. Introduction p. 52.

li ancien le distrent; et lors crui je leur escrit. Ne ja ne le meisse en escrit¹. se je n'en veisse² la verité. *Et* ce puet l'en bien savoir par grant quantité. Car moult est loing de nous assis quant il nous samble si petit. Ne ja ne sera si ensus de nous, que nous ne le sachons ça aval. Car il a de terre jusques au soleil, si [*F*^o 128 c] comme Tholomeus le prouva, ·v·c· et ·iiii·xx· et ·v·³ tanz que toute la terre n'a de grant ne d'espés parmi.

XVII A.

Du grant et du haut des estoiles B.

Or vous dirai briément des estoiles du firmament, dont il y⁴ a si grant pleneté⁵ que toutes⁶ sont d'une hautesce, mais ne sont pas toutes d'un grant. Si couvendroit trop longuement lire, qui voudroit dire de toutes la grandeur. Pour ce si nous en tairons; mais au mains vous en dirons [*F*^o 128 d] nous tant, qu'il n'en⁷ y a nulle si petite que l'en y⁸ puisse veoir, qui ne soit plus granz que toute la terre ne soit⁹. Mais **nen par y**^{10*} a nulle si granz¹¹ comme est li soulaus, ne si reluisanz¹². Car il enlumine toutes les autres par sa biauté qui tant est fine.

De terre jusqu'au ciel anont, ou les estoiles sont assises, a ·x·M· foiz autretant et ·lv·¹³ foiz plus comme toute la terre a d'espés^c. Qui set conter si puet trouver après le nombre [*F*^o 129 a] et la forme¹⁴, quanz pouces il y a de la main d'un homme¹⁵, et quanz piez, et quanz pas, et quantes lieues, et quantes milles, ou quantes journées il a jusques au ciel.

Mais tant en y a que, se uns hons¹⁶ i¹⁷ pooit aler droite voie sanz arres-ter soi¹⁸, et peüst aler chascun jour ·xxv· milles, et sanz faire nul sejour, avant seroit passez li tans ·vii·M· et cent et ·l· anz et ·vii· et demi¹⁹ avoec D, ainz qu'il fust jusques au ciel ou les estoiles sont.

¹ B: escript. — ² B: ne veisse. — ³ *Addit.*: 566. — ⁴ B: i. — ⁵ B: planté. — ⁶ B: toute. — ⁷ B: qui n'en. — ⁸ B: i. — ⁹ B: seit. — ¹⁰ A: *Mais il n'en i par.* — ¹¹ B: grant. — ¹² B: reluisant. — ¹³ *Arundel*: 10005; ms. de Turin: 10066. — ¹⁴ B: fourme. — ¹⁵ B: homme. — ¹⁶ A: hoons. — ¹⁷ B: « i » manque. — ¹⁸ B: « sanz arrester soi » manque. — ¹⁹ A, B, C, N, *Arundel*, *Sloan*: 7157 1/2; S: 7550; *Addit.*: 7557 1/2.

* « par » (= lat. partem): l'orthographe est confirmée par divers manuscrits; cf. aussi notes p. 80 et 88.

La leçon de A n'est pas claire; nous avons préféré celle de B, confirmée par Harley.

Harley f^o 65c: Mais ni par a nule si grans
com lo soleil n'ausi lusans.

Sloan f^o 128c donne: Mais n'en i a nule si grant
com li solaus ne si luisant.

A [*F*^o 128 c — 129 c = Vers 6013-6078.]

B V. *Introduction* p. 53 s.

c « De terre... d'espés. » V. *Introduction* p. 52 s.

D « ·vii· ·M· et cent... demi avoec. » V. *Introduction* p. 53.

Se li premiers hons [F^o 129 b] que Diex feist onques, ce fu Adam, i fust touz jourz alez dès lors qu'i¹ fu **premierement**² faiz *et*³ criez, *et* fust alez ·xxv·⁴ milles chascun jour, ne fust il pas enquores la; ainz eüst enquores a aler par ·vii·C· et ·xiii·⁵ anz, dès lors qu'⁶Adans li premiers hons fu faiz, quant premierement fu parfaiz cis livres: Ce fu a l'Aparition⁷, en l'an ·m·cc·xlv·⁸ anz. Itant i meist a aler dès lors ainz qu'⁹il fust jusques la^A.

Ou se il avoit la une grant pierre qui ·c· anz a cheoir [F^o 129 c] meist, il couvendroit qu'ele feüst dedenz chascunne heure de jour¹⁰, dont il y a ·xxiiii· el jour, ·lx· milles *et* ·xiiii· *et* une demie¹¹, ainçois qu'ele venist a terre^B. Ce prouva qui ce¹² livre fist, ainçois que le¹³ meist¹⁴ avant. C'est bien autant ·xl· foiz *comme* ·i· cheval¹⁵ porroit aler qui touz jourz iroit sanz arrester soi. Ore qui veult si puet entendre, s'une pierre porroit descendre¹⁶ en une heure autant comme il pose. Car meilleur glose n'i sai faire.

xviii c.

Du nombre des estoiles.

[F^o 129 d] Des estoiles vous dirai le nombre si *comme* Tholomeus les nombra en son Almageste. Il les nomma toutes et dist qu'il en y avoit ·m· *et* ·xxii·, toutes cleres et toutes voianz, sanz les ·vii· planetes. Conter les pouez sanz perill. En¹⁷ trestout n'en a que ·m· *et* ·xxix· que l'en puisse¹⁸ vëoir^D. **Bien en i puet avoir**¹⁹ pluseurs autres. Mais plus n'en i puet l'en²⁰ choisir clerement ne *apertement* connoistre. Si i gart qui garder y voudra. Car nus n'en [F^o 130 a] y puet²¹ plus trouver. Mais nus hons nes porroit conter, tant seüst monter en haut lieu, fors que *par* ·i· gentill estrument moult soustill que Tholomeus trouva; *par* quoi l'en les connoist *et* conte, *et* ou chascune siet, *et* combien il a de l'une²² a l'autre, soit l'une de l'autre près ou loing, et des ymages connoissances²³ qui par leur samblances les forment²⁴. Car ces estoiles qui sont nommées, si sont toutes figurées el ciel,

¹ B: lors *que il...*; « qu'i » cf. note p. 60. — ² A: *premierement*. — ³ B: « faiz *et* » manque. — ⁴ A, B, C, N: 20; *Arundel*: 25; *Sloan*: 25. — ⁵ A, B, N: 713; C: 714; *Arundel*: 723; *Sloan*: 712. — ⁶ B: *que*. — ⁷ B: *Aparution*. — ⁸ R: mil deux cens quarante *et* six. — ⁹ B: *que*. — ¹⁰ B: chascune heure *et* jour. — ¹¹ A, R, B, C: 40 milles; N, *Arundel*, *Sloan*: 60 milles. — A, R, B, N: 13; *Sloan*: 14; *Arundel*: 23. Le nombre entier est donc: A, B, C: 53 1/2; N: 73 1/2; S: 73; *Sloan*: 74 1/2; *Arundel*: 83 1/2. — ¹² B: *cest*. — ¹³ B: *que il le...* — ¹⁴ A: *venist*. — ¹⁵ B: chevals. — ¹⁶ B: « descendre » manque. — ¹⁷ B: *Et*. — ¹⁸ B: l'en i puisse. — ¹⁹ A: « Bien en i puet avoir » manque. — ²⁰ B: *on*. — ²¹ B: *i* voudra. Car nus n'i en puet. — ²² B: l'un. — ²³ B: ymages *les* connoissances. — ²⁴ B: samblance *les* fourment.

A « Se li premiers... jusques la. » V. *Introduction* p. 53.

B « Ou se il avoit... venist a terre. » *Sydrach Add.* 152. V. *Introduction* p. 53 s.

C [F^o 129 d — 130 d = Vers 6079-6141.]

D « Des estoiles... puisse vëoir. » Ptolémée, *Almageste* VIII. 1.

[F^o 130 b] et compassées par ymages qui toutes ont diverses estres, et chascun sa fourme et son non, par quoi¹ l'en les connoist et nomme².

Dont l'en en connoist principalement³ xviii dedenz le firmament. Et de ceuls prant⁴ l'en xii des plus dignes que l'en⁵ apele les xii signes. Et font i cercle tout entour les viii planetes, la ou eles font leur tour.

Moult sommes del ciel loing⁶, et est ensus de nous⁷. Car cil qui est pris en pechié jamais nul jour la n'avendra. Et l'ame qui [F^o 130 c] l'a desservi i est alée tantost en mains d'une heure, et encore⁸ plus haut tout desus, si haut en paradis amont, que nus hons qui soit en cest monde ne porroit penser la leesce ne la hautesce ou l'ame vait⁹.

Ne nus ne porroit⁹ comparer, tant i seüst penser, le grant ne le haut de la sus a la grandescence de ça jus, qui est de la terre jusques au firmament. Car cele si est sanz finement. Et est li firmament¹⁰ si grant et si hanz et si larges de touz sens qu'a¹¹ [F^o 130 d] painnes porroit nus penser le nombre qui entrer i porroit des terres qui emplir le porroient, s'eles estoient toutes en i mont, dont chascune seroit ausi grant comme toute la terre qui soit. Et toutes voies vous en dirons nous, ce que mieulz y¹² poons penser.

XIX B.

De la grandeur du firmament et du ciel qui est¹³ dessus¹⁴.

Se la terre estoit plus grant c·m· tanz qu'ele ne soit, et si i eüst c·m¹⁵. tanz¹⁶ de genz qu'il n'i ot onques, et chascuns d'euls fust si puissanz qu'il en¹⁷ peüst engen- F^o 131 a drer i autre chascun jour, jusques a c·m· anz, et fust chascuns ausi grant¹⁸ comme uns jaianz¹⁹, et eüst chascuns son chastel autresi grant comme nus rois eüst onques, et bois et rivieres, fours²⁰ et moulins, champaignes²¹ et jardins et prez et vingnes, chascuns tout entour sa maison pour son vivre; et en eüst a si²² grant foison que chascuns en peüst tenir c· maisniées²³ pour lui servir; et chascuns de cele maisniée²⁴ en tenist xx au- F^o 131 b tres, et eüst grant pourpris en leur manoir: si porroient il bien trestouz chevir dedenz le firmament. Et enquoeres en y avroit il de wuit²⁵ plus que trestuit²⁶ ne pourprendroient pour euls esbatre s'il²⁷ vouloient c.

¹ B: quoy. — ² B: noume. — ³ B: principalement. — ⁴ B: prent. — ⁵ A: « l'en » manque. — ⁶ B: sommes du siecle loing. — ⁷ A: loing et ensus. (« est... de nous » manque.) — ⁸ B: enquoeres. — ⁹ B: n'i porroit. — ¹⁰ B: firmament. — ¹¹ B: que a. — ¹² B: i. — ¹³ B: « qui est » manque. — ¹⁴ B: desus. — ¹⁵ B: mile. — ¹⁶ A: « qu'ele ne soit, et si i eüst c·m· tanz » manque. — ¹⁷ B: em. — ¹⁸ B: grant. — ¹⁹ B: jaanz. — ²⁰ B: et fours. — ²¹ B: champaignes. — ²² B: ausi. — ²³ B: maisniées. — ²⁴ B: maisniée. — ²⁵ B: wuit. — ²⁶ B: trestouz. — ²⁷ B: se il.

A « Moult sommes... ou l'ame vait. » *Sydrach Add.* 152.

B [F^o 130 d — 133 c = Vers 6142-6275.]

C « Se la terre... esbatre s'il vouloient. » *Sydrach Add.* 460. S. 120.

Si poons bien savoir que moult est Nostre Sires puissanz, *et est de moult très haut affaire, quant il sot¹ faire si haute chose comme est li ciels et li soulaus et toutes les autres choses² qui sont en ciel et³ en terre. Tels sires doit bien e-[F^o 131 c]stre Diex qui set faire si nobles choses comme nous vëons encloses el ciel. Dont nous le deyons moult amer. Et bien puet penser chascuns que ce desus est moult gentil et moult noble, quant ce qui est desouz est si soustill⁴. Car⁵ ce qui est desus est plus grant⁶ c·m· tanz que ce qui est desouz, et plus qu'en ne pourroit conter par nombre que l'en peüst penser⁷. Car c'est chose sanz nul termine, qui ne se define de nulle⁸ part.*

Par quoi⁹ je ne [F^o 131 d] puis pas entendre que riens qui soit puisse pourprendre¹⁰ ce qui est desus le firmament, ou paradis pourprenent son lieu, ne raemplir ne puet pour riens qui soit, se des biens Dieu n'estoit raempliz. Mès¹¹ Diex est si plains de touz biens, qu'il aemplist toutes autres choses qui doivent part avoir en bien. Et li¹² mals se depart si du bien, qu'il le laisse vuit¹³ de touz les biens qui soient, autresi comme se ce ne fust riens. Dont l'en dit¹⁴ que pe-[F^o 132 a]chiez n'est riens, pour ce qu'il est de touz biens vuiz¹⁵, et fait le cors et l'ame si vuit que li uns¹⁶ est destruis avec l'autre. Car touz jourz¹⁷ vient mal a noient et li biens va touz jourz croisant. Et pour ce n'est mals ne pechiez riens qui soit. Car il vient a noient aussi¹⁸ comme fiens.

Nullle riens n'est qui doie estre a droit, fors ce qui doit estre permananz¹⁹. Et pour ce se fait²⁰ bon tenir près du bien, car il amende tout adès. [F^o 132 b.] Et qui volentiers²¹ fait bien, li biens le met en paradis a force; et estre li estuet, car ailleurs ne puet demorer. En paradis couvient qu'il viengne por²² prendre son lieu et pour lui aemplir.

L'en ne porroit faire tant de bien qu'il ne trovast touz jourz son lieu et son repaire. Car cil lieus est sanz nul termine, que²³ nus biens n'i define, ne ne faut. Et est touz jorz²⁴ plains de joie, de bien²⁵ et de leesce sanz riens de vuit. Dont chascuns [F^o 132 c] sera touz sires qui vers Dieu le desservira²⁶.

D'enfer vous repuis je bien dire autretant, ou il n'a²⁷ fors que douleur et martyre²⁸ et angoisse, qu'il ne porroit pas estre plains, se toz²⁹ li mondes estoit periz et trestuit s'en alassent en enfer, ne par³⁰ chose qu'il i portassent, qu'il ne³¹ feïssent³² male fin et qu'il n'ardissent touz jourz sanz

¹ B : set. — ² B : « choses » manque. — ³ A : en ciel et en ciel et. — ⁴ B : soustill. — ⁵ B : Par. — ⁶ B : granz. — ⁷ B : que l'en ne porroit penser. — ⁸ A : n'l'e part. — ⁹ B : quoy. — ¹⁰ B : porprendre. — ¹¹ B : Mais. — ¹² B : le. — ¹³ B : vuit. — ¹⁴ B : dist. — ¹⁵ B : vuiz. — ¹⁶ B : vuit que l'uns. — ¹⁷ B : jours. — ¹⁸ B : ausi. — ¹⁹ B : fors cele qui est permananz. — ²⁰ B : pour ce ce fait. — ²¹ B : volentiers. — ²² B : pour. — ²³ B : car. — ²⁴ B : jourz. — ²⁵ B : biens. — ²⁶ B : deservira. — ²⁷ B : « n'a » manque. — ²⁸ B : martyre. — ²⁹ B : touz. — ³⁰ B : pour. — ³¹ B : qui ne. — ³² B : feïsse.

fin*. Si ai pour ce ceste chose briément dite, que l'en sache certainement¹ qu'il n'est riens qui soit que [F^o 132 d] l'en puisse prendre² au pooir Dieu de nulle riens³ qui soit. Tant est⁴ li glorieus souverains plains de granz biens et de puissance, que l'en⁵ n'i porroit comparer nulles riens⁶. Car c'est cil qui tout establi et qui tout fist.

Mais puis que dit⁷ vous⁸ avons de⁹ la grandeur du firmament, ou les estoiles sont mises¹⁰, qui adès est en mouvement, si entendez qu'il a un ciel amont ou eles ne se muevent point, ainz sont en 'i' point touz jourz. Si comme [F^o 133 a] se uns hons qui se remuast d'aucun lieu et s'en alast en¹¹ 'i' autre, li premiers lieux ne se movroit¹². Mais cil qui s'en iroit adès tout¹³ environ, ausi comme par un cercle ou il revenist jusques en son^{14**}, souvent iroit de lieu en lieu tant que au premier lieu vendroit la ou il estoit premierement. Mais li lieux ne se mouvroit, ainz se tendroit adès en 'i' point.

Ore entendez autresi de cel ciel que nus lieux n'i est remuez d'estoiles ne de¹⁵ firmament; ainz se [F^o 133 b] tiennent si fermement trestouz. Cel ciel couvient bien entendre a ceuls qui sont astronomien. Ce est¹⁶ cil qui nous rent la couleur bloue¹⁷ qui s'estent amont en¹⁸ l'air, que nous vëons quant li¹⁹ airs est purs tout environ. Et est de si grant atemprance qu'il ne puet violence²⁰ avoir. Cil ciels enclot le firmament. Or vous dirons tot apertement que ce est que l'en puet entendre desus. Par oÿr n'i puet²¹ l'en riens prendre ne prou- [F^o 133 c] ver se c'est²² veritez ou non, ne par nulle²³ art de demoustroison²⁴, si comme l'en puet vëoir as ieulz. Car sens d'oume²⁵ n'i a pooir. Mais²⁶ toutes voies en dirons nous ce que nous en trouvons²⁷ en aucun lieu en²⁸ escripture, que aucun philosophe i penserent qui i trouverent aucune raison.

¹ B: certainement. — ² B: puisse *entendre qu'il se puisse* prendre. — ³ B: de riens nulle. — ⁴ A: « est » manque. — ⁵ A: « l'en » manque. — ⁶ B: riens nulles. — ⁷ B: dist. — ⁸ B: « vous » manque. — ⁹ B: « de » manque. — ¹⁰ B: « mises » manque. — ¹¹ B: et *se remuast* en. — ¹² B: mouvroit. — ¹³ B: « tout » manque. — ¹⁴ A, B: *son* (= lat. *sannuum*). — ¹⁵ A: « de » manque. — ¹⁶ B: C'est. — ¹⁷ B: bloïe. — ¹⁸ B: estent *a moult* en. — ¹⁹ A: *il*. — ²⁰ B: violence. — ²¹ B: oÿr ne puet. — ²² B: prouver *ce* c'est. — ²³ B: nul. — ²⁴ B: demoustroison. — ²⁵ B: d'oume. — ²⁶ B: Mès. — ²⁷ B: « ce que nous en trouvons » manque. — ²⁸ B: *livre* en.

* B: ... fin. Comme il soit ainsi que les saulves desirent le jour du jugement pour estre gloriffiez en corps et en ame, les daumpnez le redoubtent pensans que après cellui jour ilz seront perpetuellement tourmentés en corpz et en ame, ce que jusques a cellui très espoentable jour ilz ne sont en corps mais en ame. Si ay...

** Sloan f^o 130 B: Mais cil qui adies s'en iroit,
si com par 'i' cercle environ,
ou il revenist jusqu'a son,
sovent iroit de len en len

Harley: qu'il revenist jusqu'en som.

XX^A.

Du ciel cristalin et du ciel empiré.

Deseur cel ciel, selonc ce que aucun¹ dient, est uns autres ciels touz comuns environ², amont³ et a-[F^o 133 d]val, ausi comme est couleur de cristal, blanc et cler et pur et noble. Et l'apele l'en le ciel cristalin.

Deseur celui ciel tot⁴ entour est uns ciels⁵ qui est de pourceur couleur, si comme li devin le dient. Et l'apele l'en le ciel empiré. Cil est plains de toutes biautez⁶, plus que nus de ceuls que nous avons nommez. Et est l'air par clers⁷ et biaux plus .viii. tanz que n'est li soulaus. De celui ciel cheÿrent⁸ jus les mauvais anges par leur orgueil⁹, qui estoient wuit [F^o 134 a] de touz biens. Et la sont li saint ange Nostre Seigneur¹⁰.

XXI^B.

Du celestiel¹¹ paradis.

Se vous voulez paradis entendre pour aprendre ce qui est desus, sanz pechié le pouez faire. Car li lieus est beneürez en toutes choses. Si n'i puet avoir se bien non, et toutes biautez selonc¹² raison et droiture. C'est li lieus de la sainte trinité¹³, ou Diex siet en sa majesté. Mais la faut li entendemenz¹⁴ de l'omme¹⁵. Car nus n'en puet penser la disme ne la som-[F^o 134 b]me¹⁶.

Et se Diex pourrent nul lieu qui soit, la le couvient il estre par droiture. Mais il est si commons par tout que chascuns le puet voir qui desservi¹⁷ l'a envers lui. Et voit tout et ça et la. Il voit par tout, comme¹⁸ cil qui touz bien¹⁹ a en sa garde. Dont vous pouez prendre exemple²⁰ par aucun quant vous l'oëz parler, que tuit cil qui l'escoutent si oient toute sa parole. Pluseurs genz l'entendent toute²¹ ensamble, et en une seu-[F^o 134 c]le

¹ B : aucuns. — ² B : « environ » manque. — ³ B : et amont. — ⁴ B : tout. — ⁵ B : ciel. — ⁶ B : biautés. — ⁷ B : cler. — ⁸ B : cheÿrent. — ⁹ B : orguil. — ¹⁰ B : Seigneur. ¹¹ B : celestiel. — ¹² B : selonc. — ¹³ B : trinité. — ¹⁴ B : entendement. — ¹⁵ B : l'oume. — ¹⁶ B : soume. — ¹⁷ B : deservi. — ¹⁸ B : voit par tout et regarde par tout, comme. — ¹⁹ B : biens. — ²⁰ B : essample. — ²¹ B : tout.

* Sloan f^o 131 A : et si oit sa parole toute
chascuns qui cele part escoute.
Toute l'entendent pluisors gens
et ensamble et en pluisors sens;
chascuns tote la parole ot.

Harley f^o 68 D : et si oit sa parole toute
chascuns qui cele part escoute.
Toute l'entendent pluisors gens
ensamble, chascuns lonc son sens;
chascuns tote la parole oit.

A [F^o 133 c — 134 a = Vers 6276-6293.]

B [F^o 134 a — 136 a = Vers 6294-6379.]

heure ot chascuns toute¹ la parole². Autresi pouez entendre Dieu estre *par* tout, et regnant par tout, et³ en touz lieus est tantost. Et la clartez qui de lui naist enlumine toutes choses *et ça et la*, et ausi tost l'une *comme* l'autre. Et metez *entour* pluseurs choses, ausi tost vendra l'esplendeur a cele qui sera de ça⁴ comme a cele qui sera de la.

Quant tels choses ont tels vertuz, moult en doit plus avoir cil [*F^o 134 d*] qui tout fist *et* tout cria, *et* qui touz biens a dedenz lui. Son paradis estent par tout, comme cil⁵ qui de tout est sires. En paradis sont tuit li ange *et* tuit li archange *et* tuit li saint qui devant Dieu chantent trestuit gloire *et* loange⁶ a grant joie *et* a grant soulaz. Il n'est nus qui puist comprendre, ne cuers d'oume⁷ ne puet entendre qu'est paradis, et com grant⁸ joie cil ont a cui Diex l'otroie.

Li mieuldres clers de tout le monde et li *F^o 135 a* plus soustis⁹ *et* li mieulz¹⁰ parlanz qui onques fust vivanz en terre, ne qui jamais i peüst estre a nul jour du monde, et eüst mil langues parlanz, et chascune de ces langues parlast par soi, et eüst mil cuers dedenz son cors les plus soutils¹¹ *et* les plus souvenanz que l'en pourroit¹² ne prendre ne trouver en tout le monde en nul cors¹³ d'oume pour mieulz¹⁴ entendre, et ce fust chose qui peüst estre et qui avenir peüst qu'il [*F^o 135 b*] peüssent venir ensamble en cors d'oume¹⁵, et puis peüssent *pen*ser touz jourz¹⁶, a touz le mieulz¹⁷ qu'il deüssent, a descrire¹⁸ paradis et a deviser, et chascune langue si peüst dire l'entention de chascun cuer, si ne pourroient¹⁹ il mie²⁰, en nulle maniere du monde, dire ne²¹ conter, en parole ne²² en rime, la milliesme partie de la grant joie que li²³ plus povres de ceuls²⁴ qui la seront²⁵ y avra A.

Et honniz²⁶ soit qui la ne sera. Car cil qui [*F^o 135 c*] sera en paradis ne vodroit²⁷ pas estre touz les jours²⁸ du monde sires et roys de tout cest²⁹ monde terrien, et qu'il en peüst faire toz³⁰ ses commandemenz, par couvent qu'il fust un seul jours³¹ hors de paradis. Car la est la vie pardurable, et la est³² la grant³³ joie sanz nulle fin qui puist onques estre. La est chascune chose estable et certaine a touz jours mais.³⁴ Ne jamais ne faudra, ne jamais ne avra³⁵ dou- *F^o 135 d* tance de mort, ne de maladie, ne de douleur, ne d'angoisse, ne de paour, ne de **courrouz**³⁶, ne de travail, ne de povreté, ne de chaitiveté³⁷, ne de paine³⁸, ne de nule³⁹ tribulation qui

¹ A : ot chascuns ot toute. — ² B : chascuns la parole toute. — ³ B : « regnant par tout et » manque. — ⁴ B : la. — ⁵ B : celui. — ⁶ B : loenge. — ⁷ B : d'oume. — ⁸ B : que est paradis, ne comme grant. — ⁹ B : et le plus soutils. — ¹⁰ B : mielz. — ¹¹ B : soustils. — ¹² B : porroit. — ¹³ A : cors. — ¹⁴ B : mie.v. — ¹⁵ B : d'oume. — ¹⁶ B : « touz jourz » manque. — ¹⁷ B : li mie.v. — ¹⁸ B : qui deüssent *touz jours* a descrire. — ¹⁹ B : porroient. — ²⁰ B : « il mie » manque. — ²¹ B : « dire ne » manque. — ²² B : ni. — ²³ B : que touz li. — ²⁴ B : « de ceuls » manque. — ²⁵ B : sera. — ²⁶ B : honniz. — ²⁷ B : voudroit. — ²⁸ B : jourz. — ²⁹ A : tout le. — ³⁰ B : touz. — ³¹ B : jour. — ³² B : « la est » manque. — ³³ B : « grant » manque. — ³⁴ B : « a touz jours mais » manque. — ³⁵ B : n'avra. — ³⁶ B : courrouz ; A : courrouz. — ³⁷ B : chaitiveté. — ³⁸ B : paine. — ³⁹ B : nulle.

A Li mieuldres... seront y avra. | *Sydrach Add.* 143, 205. S. 594.

jamais li puisse¹ avenir en nule² maniere du monde qui la sera. Ainz i sera tout adès en joie, *et en soulaz et leesce*³, *et en beneürté*, et en touz biens sanz nulle⁴ fin. Et si⁵ avra plus de delit que nus ne savroit penser ne dire, tant y⁶ seüst son⁷ tans user.

[F^o 136 a.] Pour paradis *et pour enfer* entendre, selonc noustre devi-

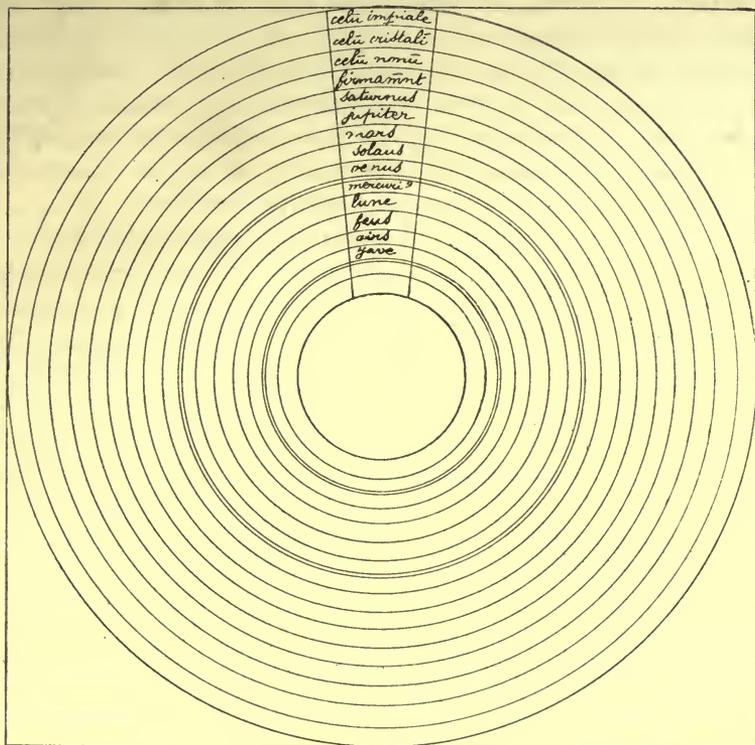


FIG. 28.

sion⁸, *et le firmament et les estoiles et les viii planetes*, vous present ceste figure ci endroit que vous trouverez ci après. Si vous i prenez garde, et i metez bien⁹ voustre entente (Fig. 28).

xxii A.

La recapitulation des choses devant dites.

[F^o 137 a] Desores¹⁰ finerons cest livre. Dès¹¹ que vous avez oy au commencement de Dieu, pour quoi¹² il forma¹³ le monde, et pour **quoy**¹⁴ il ama

¹ B : puist. — ² B : nulle. — ³ B : en joie, en soulaz, en leesce. — ⁴ B : « nulle » manque. — ⁵ B : « si » manque. — ⁶ B : i. — ⁷ A : « y seüst penser (« penser » est barré) son tans... ». — ⁸ B : division. — ⁹ B : « bien » manque. — ¹⁰ B : desore. — ¹¹ B : « dès » manque. — ¹² B : quoy. — ¹³ B : fourma. — ¹⁴ A : « quoy » manque.

B [F^o 127 a — 139 d = Vers 6380-6509.]

l'omme¹ tant qu'il le forma² a sa samblance, et li donna pooir de faire bien *et* mal. Après *pour* quoi il ne le fist tel qu'il ne peüst pechier mortelment. Et comment l'en trouva premierement les ·vii· arz³, et de leur mestiers. Et puis des ·iiii· [F^o 137 b] manieres de genz que li philosophe poserent au monde. Comment⁴ clergie est remuée, *et comment ele vint en France. De nature*⁵, comment⁶ ele oeuvre *et* que ce est; *et* comment ele se diversifie en chascune de ses oeuvres.

Si avez oÿ de la faiture du monde et de la devisiion⁷ des ·iiii· elemenz qui sont⁸ environ, qui se tiennent el firmament, et comment la terre se tient tout en mi le firmament. Si avez oÿ la petisesce de la terre envers le ciel, et comment li solaus i fait *son* tour [F^o 137 c] tout environ, et les autres planetes autresi. Tout ce avez vous oÿ premierement.

El secont vous est devisée⁹ en quel lieu la terre est habitée, *et* quel part; et de¹⁰ la devisiion¹¹ de la mapemonde¹²; et premierement de paradis terrestre; et d'Ynde *et* des diversitez qui i sont; des genz, *et* des bestes *et* arbres¹³, *et* des pierres, *et* des oisiaus, et d'aucuns poissons¹⁴ qui i sont¹⁵, *et* des choses que nous avoens; et ou enfer siet, li doulereus; [F^o 137 d] et de la painne as maleureus qui laienz sont mis en torment.

Après avez¹⁶ oÿ du secont element: Ce est de l'yaue, des fluns, *et* des fontainnes chaudes *et* froides, saines *et* mauvaises, qui sont en diverses contrées, *et* comment la mer devient salée; comment la terre crolle *et* fent; *et* puis de l'air^{17**}, comment il vente *et* pluet; des tempestes *et* des tonnoires¹⁸; du feu *et* des estoiles cheanz, *et* que ce est; du pur air, *et* des ·vii· planetes, et comment [F^o 138 a] li bissextes¹⁹ naist; et du firmament *et* de son tor²⁰, *et* des estoiles qui sont environ.

El tierz avez oÿe²¹ la maniere comment²² il est *et* nuit *et* jor²³; *et* de la lune *et* du soleill²⁴, comment il rendent clarté, et comment chascun pert²⁵ sa clarté aucunes foiz *et* de nuit²⁶ *et* de jours²⁷; et des eclipses²⁸ qui lors en aviennent, de quoi li jours²⁹ devient obscur³⁰; de la grant eclipse³¹ qui

¹ B: Pome. — ² B: fourma. — ³ B: les ·vii· arz premierement. — ⁴ B: Comme. R: Il manque un long passage depuis « comment » jusqu'à [138 c] « Si avez oÿ en ia fin. » — ⁵ A: « comment ele vint en France. De nature » manque. — ⁶ B: comme. — ⁷ B: divisiion. — ⁸ B: sou. — ⁹ B: devisée. — ¹⁰ B: « de » manque. — ¹¹ B: divisiion. — ¹² B: mappemonde. — ¹³ B: *et* des arbres. — ¹⁴ B: *et* des poissons. — ¹⁵ B: « qui i sont » manque. — ¹⁶ B: sont mis *en prison et* en torment. Après vous avez. — ¹⁷ A: l'ar. — ¹⁸ B: tonnaires. — ¹⁹ B: byssextes. — ²⁰ B: tour. — ²¹ B: oÿ. — ²² B: *et* comment. — ²³ B: jour. — ²⁴ B: soleil. — ²⁵ A: comment chaspert. — ²⁶ B: nuit. — ²⁷ B: jours. — ²⁸ B: eclipses. — ²⁹ B: jours. — ³⁰ B: obscur. — ³¹ B: eclipse.

* Sloan f^o 131 D: Ou secont vous est devisée
la terre ou ele est habitée

** « ar »: c'est ici le seul cas où le copiste de A se soit servi de cette orthographe pour le mot « air » qui se présente si fréquemment. Il n'y a pas non plus d'autre exemple de a pour ai dans le manuscrit. Il faut donc plutôt voir dans « ar » une faute de copiste qu'une forme dialectale. Cf. Stimming, o. c. p. 195.

avint a la mort Jhesu Crist, de quoi Saint¹ Denis fu convertiz ; de la vertu du [*F^o 138 b*] firamment *et* des estoiles, et comment l'en mesura le monde *et* le ciel *et* la terre ; du roy Tholomeus² *et* de ses sens ; et d'Adan, *et* d'aucunes autres genz ; et comment clergie fu sauvée pour le deluge, et comment ele fu retrovée après le deluge ; et des merveilles que Virgiles fist par sa clergie ; et pour quoi³ monnoie fu nommée *et* establee ; et des philosophes qui aloient *par* le monde pour aprendre ; que est philosophie, *et* que Platons en respondi ; [*F^o 138 c*] combien la terre et la lune *et* li solaus⁴ ont de grant chascuns endroit soi ; et les estages des estoiles, et de leur nombre *et* de leur ymages ; le haut *et* le grant du firmament, et du ciel blou qui **desus**⁵ est, et du ciel cristalin, et du ciel empiré. Si avez oÿ en la fin del⁶ celestiel paradis *et* de son estre, et de Dieu qui estre puet par tout, de sa gloire *et* de sa bonté.

De toutes ces choses vous avons nous conté⁷, *et* aucunes raisons [*F^o 138 d*], au plus **briément**⁸ que nous poons, rendues⁹ ; car les genz d'orendroit n'ont cure de longues gloses, ainz aiment mieulz¹⁰ les choses qui sont briés, comme cil qui sont de brief sens *et* de brief tens¹¹. Leur vies sont briefves *et* leur cors sont brief¹² ; car en petit de tens sont feniz, et touz jours¹³ devendront¹⁴ plus brief, tant qu'a noient vendront. Car cis siecles **trespasse**¹⁵ de tens en tens ausi comme vent, *et* defenist de jour en jour ; [*F^o 139 a*] *et* petit sejour i fait chascuns, Car tant¹⁶ est plains de vanité, qu'il n'i a de verité point ; et cil qui plus i cuide demourer¹⁷ est souvent cil qui mains i demeure *et* qui plus tost muert.

Et pour ce lou je *bien* que chascuns face *bien*, tant comme il vit. Car il n'est nus qui sache a quele heure la mort li doie courre¹⁸ sus. Et tels se cuide enquire esbatre en cest siecle ·v· anz ou ·vi· qui est alez en mains de ·v· jours¹⁹ [*F^o 139 b*] *et* avalez el puis d'enfer. Si est sages *et* bons eürez²⁰ qui el service²¹ Dieu est pris, tant *comme* Diex li preste le sens, et il en a tens *et* loisir. Car Diex li rendra si riche don *et* si bel, qu'il avra touz biens a bandon²² *et* la joie de paradis, que Diex nous otroit, en cui²³ toute pitiez habonde, et touz biens.

Ci fenist l'ymage du monde qui commença a Dieu, *et* a Dieu prent fin, qui en la fin nous doint ses biens et sa grace. Amen.

[*F^o 139 c*] En l'an de l'incarnacion²⁴ de Nostre Seingneur²⁵ Jhesu Crist

¹ B : Crist ; dont Saint. — ² B : Tholomeu. — ³ B : quoy. — ⁴ B : sozlaus. — ⁵ A : desouz. — ⁶ B : du celestiel. — ⁷ B : rendu conte. — ⁸ A : brievement. — ⁹ B : « rendues » manque. — ¹⁰ B : miez. — ¹¹ B : tans. — ¹² B : briés. — ¹³ B : jourz. — ¹⁴ A : devendroient ; B : devendront. — ¹⁵ A : trespasses. — ¹⁶ B : tout. — ¹⁷ B : demorer. — ¹⁸ B : coure. — ¹⁹ B : jourz. — ²⁰ B : et bienëurez. — ²¹ B : service. — ²² B : biens *et* abandon. — ²³ B : qui. — ²⁴ B : incarnation. — ²⁵ B : Seigneur.

·m·cc·xlv· anz¹, tout droit a l'aparusion² des ·iiii· rois, fu premierement parfaiz eis roumanz.

Vous qui avez oÿ l'escrit du Fill³ Dieu Jhesu Crist et puis du monde que Diex forma⁴, li mondes a une autre forme⁵ que vous puez entendre par cestui, vous qui du siecle voulez aprendre quel chose ce est et comment il est⁶ et comment il va. Vous qui m'avez ci entendu, [F^o 139 d] si priez au douz roi⁷ Jhesu Crist que il⁸ otroit et grace et gloire et bon memoire et entendement a celui qui cest livre escrist, et qui le parfist jusques en la fin. Amen.

*Explicit*⁹.

¹ B : « anz » manque. — ² B : aparusion. — ³ B : Filz. — ⁴ B : forma. — ⁵ B : fourme. ⁶ B : « et comment il est » manque. — ⁷ B : rois. — ⁸ B : Christ qu'il. — ⁹ « En l'an de l'incarnacion... *Explicit* ». Ce passage est remplacé dans le ms R par l'*explicit* suivant: [f^o 151 a] Comme en la prologue devant dite est declarie fut cestui volume compilé l'an de l'incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist Mil ·iiii·c· quarante et cinq a la requeste de mon seigneur Jehan, duc de Berry; et de puis, en l'an mil ·iiii·c· soixante et quatre, a esté grossé et ordonné par le commandement de Jehan le clerc librarier et bourgeois de Bruges. Priant Dieu que tous ceulx qui le liront ou orront lire y puissent tellement prouffiter que ce soit au prouffit, honneur et santé de leurs corpz et au salut de leurs ames. Amen] Explicit le miroir du monde.

Table alphabétique des noms propres cités dans l'« Image du Monde. »

- Aaron* p. 103 (v. sur cette ville *Introd.* p. 37, 38).
Abrahams p. 182 : Abraham.
Absalon p. 181 : Absalon.
Acre p. 143 : Saint Jean d'Acre en Syrie.
Adans p. 105, 156, 195 ; *Adam* p. 127, 180, 195.
Adan p. 181, 203 : Adam.
Ais la Chapelle p. 142 : Aix-la-Chapelle.
Ais en Gascoigne p. 142 : Ax (Ariège) ou Dax (Landes).
Aise la Grant p. 106, 129, passim : l'Asie.
Aise la Menour p. 124 : l'Asie Mineure.
Aise p. 106 : nom d'une reine.
Alemaigne p. 129 : l'Allemagne.
Alixandre p. 130 : Alexandrie (Piémont).
Alicandres p. 111, 117, 189 ; *Alixandre* p. 115, 116 : Alexandre le Grand.
Amazones p. 123 : les Amazones.
Angleterre p. 129, 135 : l'Angleterre.
Anthioche p. 122 : Antioche.
Apolines p. 188 : Apollonius de Tyane.
Archardie p. 129 : l'Arcadie.
Aristotes p. 89, 183 : Aristote.
Arrabe p. 121 : l'Arabie.
Assire p. 121 : l'Assyrie.
Athenes p. 77, 188 : Athènes.
Aufrique p. 108, 129, passim : l'Afrique.
Avidos p. 130 : Abydos.
Babiloine p. 121 ; *Babyloinne* 127 : Babilone.
Barbarins p. 124 : les Jacobites.
la mer Betée p. 132 : mer où se trouve l'île perdue de Platon.
Boeces p. 183 : Boèce.
Boeme p. 129 : la Bohême.
Bosus p. 131 : l'île d'Iviça.
Bragman p. 111 : brahmane.
Sanz Brandins p. 132, 189 : saint Brandan.
Bretaigne p. 134 : la Grande Bretagne.
Caldée p. 121 : la Chaldée.
Capadoce p. 116 : la Cappadoce.
Mont Capien p. 111 : la chaîne de l'Elbourz.
Julius Cesar p. 180 : Jules César.
Charie p. 124 : la Carie.
Charlemaine p. 79 : Charlemagne.
Chipre p. 132 : l'île de Chypre.
Colcos p. 130 : la Colchide.
Constantinoble p. 129 : Constantinople.
Corinte p. 129 : la Carinthie.
Coulombine p. 131 : l'île de Formentera, ou les Columbretes.
Cyclopien p. 131 : le Cyclope.
Cyclopien p. 112 : v. *Introduction* p. 40.
Cylla p. 131 : l'île de Scylla.
Damas p. 122 : Damas.
Danemarche p. 129 : le Danemark.
Dardane p. 124 : la Dardanie.
Puits Davi p. 144 : en latin *Bodasius Vicus*, autrefois *Bodasvic*, maintenant Vic-sur-Seille (Lorraine allemande).
David p. 66, 181 : le roi David.
Delos p. 130 : l'île de Délos.
Saint Denis p. 130, 172, 203 : voir *Introduction* pp. 42, 43 et 47.
Dunde p. 129 : le Danube.
Egypte p. 109, 122, 144, 178, 189 : l'Égypte.
Escoce p. 129 : l'Ecosse.
Espaigne p. 130 : l'Espagne.
Espire p. 144 ; *Pirre* p. 129 : l'Épire.
Ethiope p. 144, 109 ; *Ethyope* p. 130. l'Éthiopie.
Eufrates p. 109 : l'Euphrate.
Europe p. 108, passim : l'Europe.
Europes p. 108 : nom d'un roi.
Eve p. 128 : Eve.
Fenice p. 121 : la Phénicie.
France p. 78, passim : la France.
Frise p. 124 : la Phrygie.
Ganges p. 109, 113, 118, 189 : le Gange.
Gascoigne p. 130, 142 : la Gascogne.
Georgie p. 125 : la Géorgie.
Saint George p. 125 : saint Georges.
Germanie p. 129 : la Germanie.
Mont Geu p. 129 ; *Mont Gieu*, p. 134, 150 : le Grand-Saint-Bernard.
Gomorre p. 122 : Gomorrhe.

Goz p. 111 : Gog.
Grece p. 124, 130, 172 : la Grèce.
Grejois p. 125, 144 : grec.
Grièn p. 183, 187 : la langue grecque.
Groing p. 111 : peuple des Indes.
Gyon p. 109 : le Nil.
Haleares p. 131 : les îles Baléares.
Helaine p. 124 : Hélène.
Herme p. 124 : le fleuve Hermus.
Hermenie p. 109, 124 : l'Arménie.
Hongrie p. 129 : la Hongrie.
Hyarchas p. 189 : Iarchas, chef des philosophes ou gymnosophistes indiens.
Inde p. 109, passim ; *Ynde* p. 110, passim : l'Inde.
Israel 144 : Israël.
Jacob p. 124 : saint Jacques.
Jacobins p. 79 : les dominicains.
Jacobins p. 124 : les Jacobites (peuplade de l'Asie Mineure).
Jason p. 130 : Jason.
Jehan Baptiste p. 125 ; *Jehans* p. 125 ; *Jehans Baptistes* p. 125 ; Jean-Baptiste.
Jherusalem p. 129 : Jérusalem.
Jhesu Crist p. 58, passim : Jésus-Christ.
Judas p. 189 : Judas.
Juif p. 84, 85 ; *Juys* p. 124 : Juif.
Jupiter p. 158 : la planète Jupiter.
Libe p. 129 : la Libye.
Loheraine p. 79, 112 ; *Loherainne* p. 114 : la Lorraine.
Lombardie p. 130 : la Lombardie.
Lycæonie p. 124 : la Lycaonie.
Macédoine p. 129 : la Macédoine.
Margoz : p. 111 : Magog.
Marie p. 180 ; *Nostrè Dame* p. 128 : la vierge Marie.
Mars p. 158 : la planète Mars.
Meloth p. 131 : l'île de Mélös.
Mercures p. 157, 158, 177 : la planète Mercure.
Meroes p. 131 : Méroé, ou Syène.
Mésopotamie p. 121 : la Mésopotamie.
Mez p. 144 : Metz.
Mer Morte p. 122 : la Mer Morte.
Naxaron p. 130 : Naxos.
Naples p. 184 : Naples.
Nilus p. 109 : le Nil.
Ninine p. 121 : Ninive.
Noë p. 124, 182 : Noé.
Ortobares p. 109 : montagne où le Gange prend sa source.
Ostèriche p. 129 : l'Autriche.
Palatine p. 122 : la Palestine.
Paradis p. 128, passim : le Paradis terrestre.

Paris p. 75, 77, 78, 79 : la ville de Paris.
Paris p. 124 : Paris.
Parthoacus p. 109 : montagne d'Arménie où se trouve la source de l'Euphrate et du Tigre (v. *Introd.* p. 39).
Saint Patrice p. 134 : saint Patrice.
Pentapolie p. 122 : la Pentapole.
Perse p. 120, 121, 144 : la Perse.
Phisons p. 109 : le Gange.
Pirre p. 129 : l'Épire.
Platons p. 131, 183, 188, 190, 203 ; *Platon*, p. 88, 89, 190 ; *Pilatons* p. 59 : Platon.
Plommieres p. 142 : Plombières (Vosges).
Saint Pols p. 73, 172, 189 : saint Paul.
Probane, p. 110 : la Taprobane, l'île de Ceylan.
Psalmos p. 131 : l'île de Samos.
Pygmain p. 111 ; *Pigmain* p. 132 : les Pygmées.
Pythagoras p. 131 : Pythagore.
Rethe p. 129 : la Rhétie.
Romanie p. 129 : la Roumanie.
Romme p. 78 ; *Roume* p. 73, 130, 131, 180, 185 : Rome.
Rouge Mer p. 144 : la mer Rouge.
Sabbe p. 121 : Saba (v. *Introd.* p. 40).
Salemons p. 181 : Salomon.
Samarie p. 122, 143 : Samarie.
Sanson fortin p. 181 : Samson.
Sardainne p. 131 : la Sardaigne.
Saturnes p. 158 ; *Saturnus* p. 158, 159 : la planète Saturne.
Saroine p. 129 : la Saxe.
Sebaste p. 122 : Samarie.
Sem p. 182 : Sem (v. *Introd.* p. 48).
Sezile p. 185 ; *Sezille* p. 132 : la Sicile.
Soabe p. 129 : la Souabe.
Sodome p. 122 : Sodome.
Surie p. 129 : la Syrie.
Tarse p. 121 : Tarse.
Thesale p. 129 : la Thessalie.
Tholomens p. 177, 178, 180, 189, 192, 194, 195, 203 ; *Tholomen*, p. 58, 177 : Ptolémée (v. *Introd.* p. 48).
Toscane p. 130 : la Toscane.
Troie p. 124, 130 : Troie.
Tygris p. 109 : le Tigre.
Tylle p. 133 : Thulé (v. *Introd.* p. 44).
Venus p. 157, 158, 177 : la planète Vénus.
Virgiles p. 59, 73, 183, passim : Virgile.
Yllande p. 129, 133, 134 : l'Irlande.
Ysmahelite p. 122 : le pays des Ismaélites.

Table alphabétique des matières traitées dans l'«Image du Monde».

- Agneau* p. 136.
Aigle p. 136.
Aimant p. 120.
Air p. 138, 147 s., 155.
Alouette p. 137.
Anguille p. 118.
Araignée p. 135.
Arbres I qui parlèrent à Alexandre, p. 115.
 — II dont le fruit se retire la nuit et reparaît de jour, p. 128.
 — III dont les charbons durent un an entier, p. 128.
 — IV du Paradis, p. 109, 128.
 — V avec feuilles de deux pieds de long et d'un de large, p. 127.
 — VI qui portent de la laine au lieu de feuilles, p. 128.
Aspic p. 119.
Autour p. 137.
Autruche p. 136.
Baleine p. 126.
Basilic p. 118.
Baume p. 127.
Bête I à tête de chien et corps d'homme, p. 112.
 — II à deux cornes, dont une se replie sur le dos en combattant, p. 113.
 — III très petite, qui tue les lions, p. 115.
Bœuf p. 114.
Boutereau p. 135 : le crapaud.
Calendrier p. 180.
Cannelle p. 128.
Canne à sucre p. 127.
Castor p. 114.
Cèdre p. 128.
Centicore p. 113, 133 : animal à cornes de cerf, corps de lion et voix d'homme.
Cerf p. 135.
Chameau p. 122.
Chaux vive p. 138.
Cheval p. 116, 133.
Cheveu p. 99.
Chien p. 135.
Chouette p. 137.
Ciel p. 199 s.
Colombe p. 137.
Colonnes où sont inscrits les sept arts, p. 182.
Confession p. 125.
Coq p. 74.
Corbeau p. 137.
Coton p. 127.
Couleuvre p. 117.
Cristal p. 138.
Cubèbes p. 128.
Cyclope p. 112, 131.
Cygne p. 137.
Cytoual p. 128 : sorte d'épices, zédoaire.
Datte p. 127.
Dauphin p. 126.
Déluge p. 181.
Diamant p. 120.
Dragon p. 134.
Eau p. 138, 141 s., 145.
Ebénier p. 128.
Eclipse de la lune, p. 167 s.
Eclipse du soleil, p. 169 s.
Eléphant p. 116.
Emeraude p. 120.
Encens p. 121.
Epervier p. 137.
Escarboucle p. 120.
Esprits malins p. 148.
Etoiles filantes p. 153.
Etoiles p. 159 s., 195 s.
Femmes I qui emploient des armes d'argent, p. 123.
 — II à barbes, p. 123.
 — III qui vivent dans l'eau ou sur terre, p. 123.
 — IV blanches comme neige, à dents de chien, p. 123.
 — V à goîtres, p. 134.
Feu p. 138, 153.
Firmament p. 159 s., 196 s.
Fontaines p. 143 s.
Fontaine I de Babylone où Marie baigna Jésus, p. 128.
 — II où l'on ne peut éteindre des tisons ardents, p. 129.

Fontaine III qui amène la pluie et le tonnerre, p. 134.
Foudre p. 134 s.
Frères mineurs p. 79.
Garingal p. 128 : sorte d'épices.
Gelée p. 150.
Gens I avec bouche sur le dos, et tout courbés, p. 134.
— II cornus, en France, p. 134.
— III qui tuent et mangent leurs vieux parents, p. 111.
— IV qui adorent le soleil, p. 112.
— V qui se nourrissent de poisson cru, p. 112.
— VI moitié bêtes, moitié hommes, p. 112.
— VII qui ont un seul pied et huit orteils, p. 112.
— VIII velus comme des porcs, p. 123.
— IX qui mangent la viande crue, p. 111.
— X avec un pied si large qu'ils peuvent s'en couvrir, p. 112.
— XI avec un œil au milieu du front, p. 112.
— XII avec bouche sur la poitrine et yeux aux épaules, p. 112.
— XIII qui vivent de l'odeur d'une pomme, p. 113.
— XIV à queue, en Angleterre, p. 134.
— XV à cheveux blancs, p. 124.
— XVI descendus des Juifs, p. 124.
 Gingembre p. 128.
Girofle p. 128.
Grêle p. 150 s.
Griffon p. 110.
Grue p. 111.
Haleine p. 138.
Héricon p. 136.
Héron p. 137.
Horloge p. 178.
Huppe p. 137.
Ile I disparue de Platon, p. 131 s.
— II de saint Brandan, p. 132.
— III dont la terre tue la vermine, p. 133.
— IV où les femmes ne peuvent demeurer, p. 133.
— V où l'on ne peut mourir, p. 133.
— VI qui brûle jour et nuit, p. 134.
Jacobins p. 79.
Jour p. 161 s.
Jument p. 116.
Laine p. 128.
Lion p. 115.
Lionne p. 115.
Loup p. 135.
Lune p. 155 s., 165 s.
Magie p. 121.
Manthicore p. 113 : bête à visage d'homme, corps de lion et queue de scorpion.

Marée p. 174.
Monnaie p. 187 s.
Monothéros p. 114, 133 : le rhinocéros.
Muscade p. 128.
Musqualiet p. 115 : la musaraigne.
Mustele p. 135 : la belette.
Myrrhe p. 121.
Nature p. 86 s.
Nécromancie p. 121.
Neige p. 150.
Noix I grosses comme des pommes, p. 128.
— II grosses comme la tête d'un homme, p. 128.
Nuage p. 148 s.
Nuit p. 161 s.
Oiseau I dont les plumes reluisent la nuit, p. 123.
— II qui croit par le bec sur les arbres p. 133.
Paillole p. 124 : paillettes d'or.
Palmier p. 127.
Panthère p. 116.
Paon p. 137.
Papegaut p. 123 s. : le perroquet.
Paris p. 187.
Pélican p. 124.
Phénix p. 121 s.
Philosophie p. 190 s.
Pierre qu'on ne peut éteindre, p. 129.
Planètes p. 155 s., 175.
Pluie p. 148 s.
Poissons I à longs poils, p. 126.
— II très petits, qui peuvent arrêter un navire, p. 126.
Poivre p. 114.
Pois p. 121.
Pomme I d'Adam, p. 127.
— II belle dehors, cendre dedans, p. 127.
Pommier avec feuilles de deux pieds de long, p. 127.
Psautier p. 66.
Pygmées p. 111, 132.
Renard p. 135.
Rois mages p. 121.
Rossignol p. 137.
Rubis p. 120.
Sable p. 143.
Salamandre p. 115.
Salive p. 135.
Salure de la mer, p. 147.
Saphir p. 120.
Serpent p. 113.
Serpent I à cornes de mouton, p. 119.
— II à deux bras, p. 119.
— III à pierres précieuses dans la tête, p. 119.
Singe p. 135.
Sirène p. 126.
Soleil p. 138, 157 s., 164 s.

Souris p. 115, 117.

Sacre p. 127.

Taureau p. 113.

Terre p. 102 s., 139, 153 s., 192.

Tigre p. 114.

Toison d'or p. 130.

Tonnerre p. 134, 151 s.

Topaze p. 120.

Tournoi p. 187.

Tourterelle p. 136.

Tremblement de terre p. 145 s.

Tygris p. 119 : serpent dont on fait un
baume.

Vent p. 116, 138, 152 s.

Verre p. 143 s.

Vif-argent p. 138.

Vigne p. 127.

Bibliographie de l'« Image du Monde » et des sources citées.

- Abailard, *Hexaemeron* (Migne, *Patrologia*, t. 178).
- Adélard de Bath, *Quaestiones Naturales* (Louvain, 1480).
- Albert le Grand, *Opera Omnia* (Paris, 1890-99). — Vol. 4 *De Meteoris*. — Vol. 10 *De Vegetabilibus*. — Vol. 31-33 *Summa Theologiae*.
- Saint Ambroise, *De Paradiso* (Migne, *Patrologia*, t. 14).
- Aristote, ed. Teubner (Leipzig, 1879).
- Saint Augustin, *De Genesi ad litteram*, (Migne, *Patrologia*, t. 34). — *De libero arbitrio* (Migne, *Patrologia*, t. 32). — *De Trinitate* (Migne, *Patrologia*, t. 42). — *Epistolae* (Migne, *Patrologia*, t. 33). — *Liber de diligendo Deo* (Migne, *Patrologia*, t. 40).
- Bède, *De natura rerum* (Migne, *Patrologia*, t. 90). — *Elementorum Philosophiae* (Migne, *Patrologia*, t. 90)¹. — *Musica theoria* (Migne, *Patrologia*, t. 90)¹. — *Quaestiones variae* (Migne, *Patrologia*, t. 93).
- Brunet, *Manuel du libraire*, 5^e édit., vol. III, pp. 1118, 1751.
- Brunetto Latini, *Li livres dou Tresor* (ed. Chabaille, Paris, 1863).
- Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, III (1853), p. 224.
- Dom Calmet, *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres* (Nancy, 1751), p. 406 s.
- Camus, *Notices et extraits des manuscrits français de Modène*, dans la *Revue des langues romanes*, t. XXXV (1891), pp. 203-241.
- Cassiodore, *Variarum liber* (Migne, *Patrologia*, t. 69).
- Catalogue de La Vallière (Paris, 1783), t. I, p. 62, et t. II, pp. 198-201.
- Clément d'Alexandrie, *Stromata* (Migne, *Patrologia*, Series Graeca, t. 8).
- Chancelier Conrad de Querfurt, ed. Borch, Dresden, 1880.
- Contant d'Orville, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* (Paris, 1780), t. IV, p. 59.
- L. Delisle et P. Meyer, *L'Apocalypse en français*, dans *Bulletin de la Société des anciens textes français* (Paris, 1901), p. 144.
- Du Méril², *Mélanges archéologiques et littéraires* (Paris, 1850), t. V, p. 427 s.
- C. Fant, *L'Image du Monde. Poème inédit du milieu du XIII^e siècle, étudié dans ses diverses rédactions françaises d'après les manuscrits des bibliothèques de Paris et de Stockholm* (Upsala, 1886).
- F. Fritsche, *Untersuchung über die Quellen der Image du Monde des Walther von Metz* (Halle a/S, 1880).
- Gervaise de Tilbury, *Otia Imperialia* (ed. Leibnitz, 2 vol., Hanovre, 1707).
- Giraldus Cambrensis, *Topographia Hibernica*, vol. 5 des *Œuvres* (ed. Brewer et Dimock, 8 vol., Londres, 1864-1891).
- E.-D. Grand, dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1885*, pp. 81-84, — dans *Ecole Nationale des Chartes. Positions de thèses par les élèves de 1886*, pp. 83-88. — *L'Image du Monde. Recherches sur le classement des manuscrits de la première rédaction*, dans la *Revue des langues romanes*, 4^e série, VII (1893-94), pp. 1-58.
- Saint Grégoire le Grand, *Moralia* (Migne, *Patrologia*, t. 76).
- Haase, *Untersuchung über die Reime in der Image du Monde des Walther von Metz* (Halle a/S, 1879).
- Héron de Villefosse, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2^e série, V (1849), p. 246.
- Hilduin, *Areopagitica* (Migne, *Patrologia*, t. 106).
- Histoire littéraire de la France*, t. IX, p. 42.

¹ Ces ouvrages sont probablement postérieurs à Bède.

² Du Méril reproduit un long passage de l'*Image du Monde*, le chapitre sur les miracles de Virgile, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale fonds français 2176.

- Honorius Augustodunensis, *Imago Mundi* (Migne, *Patrologia*, t. 172).
- Isidore de Séville, *Chronicon* (Migne, *Patrologia*, t. 83). — *Etymologium* (Migne, *Patrologia*, t. 81-84).
- Jacques de Vitry, *Historia Hierosolomitana* (Douai, 1597).
- Saint Jérôme, *Vie de saint Paul* (Migne, *Patrologia*, t. 23).
- Josèphe, *Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία* (Oxford, 1700).
- A. Jubinal¹, *La légende de saint Brandaines* (Paris, 1836), p. 105 s.
- Ch.-V. Langlois, *La connaissance de la nature et du monde au moyen âge* (Paris, 1911), pp. 49-113.
- Lebeuf², *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris* (Paris, 1739-43), t. I, p. 104, t. II, p. 318 s.
- V. Le Clerc, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, pp. 287-335.
- Legrand d'Aussy, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale* (Paris, an VII de la République), V, p. 243 s.
- Le Roux de Lincy³, *Livre des légendes*, (Paris, 1836), p. 207 s.
- E. Lidforss⁴, *Choix d'anciens textes français* (Lund, 1877), p. 7 s.
- Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum* (ed. W. Stubbs. 2 vol., Londres, 1887).
- P. Meyer, *Notice d'un manuscrit de l'Image du Monde*, dans *Bulletin de la Société des Anciens textes français* (Paris, 1909), pp. 46-60. — *Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham*, dans *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. XXXIV (Paris, 1891), pp. 149-259, — dans *Romania*, t. XV (1886), pp. 236-357, 643, — dans *Romania*, t. XXI (1892), pp. 299, 481-505, — dans *Romania*, t. XXXVI (1907), p. 517 s.
- Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (Paris, 1739), t. II, p. 1109.
- Neckam, *De Naturis Rerum et De Laudibus Divinae Sapientiae* (ed. T. Wright, Londres, 1863).
- A. Neubauer, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXVII, p. 500 s., — dans *Romania*, t. V (1876), pp. 129-139.
- Orose, *Historiarum libri septem* (Migne, *Patrologia*, t. 31).
- Paulin Paris, *Les manuscrits français de la bibliothèque du roi* (Paris, 1842).
- Philosophia Mundi* (Migne, *Patrologia* t. 172).
- Philostrate, *Opera* (ed. Kaiser, Leipzig, 1870).
- Pseudo-Callisthène (ed. Budge. *Alexander the Great*, Cambridge, 1889).
- Ptolémée, *Almageste* (ed. Halma, Paris, 1813).
- Puymaigre, *Notice sur l'Image du Monde, poème attribué à Gautier de Metz* (Metz, 1853).
- Ranulph Higden, *Polychronicon* (ed. Babington, 9 vol., Londres, 1865-86).
- Roquefort, *De l'état de la poésie française dans les XII^e et XIII^e siècles* (Paris, 1821), p. 255 s. — *Glossaire de la langue romane* (Paris, 1808), t. II, p. 761. — *Poésies de Marie de France*, t. II, p. 408.
- Jean de Salisbury, *Polycraticus* (Migne, *Patrologia*, t. 199).
- Serapeum* (Leipzig, 1848), t. IX, p. 116.
- Solin, *Polyhistor* (Biponti, 1794).
- Stengel, *Mittheilungen aus französischen Handschriften der Turiner Universitäts-Bibliothek* (Halle, 1873), p. 39.
- Suidas (Migne, *Patrologia*, Series Græca, t. 117).

¹ Jubinal reproduit la légende de saint Brandan d'après la seconde rédaction de l'*Image du Monde*, texte du manuscrit de la Bibliothèque Nationale fonds français 1411.

² Lebeuf donne un extrait de l'*Image du Monde* d'après le manuscrit Sainte-Geneviève 2200 (manuscrit de la première rédaction).

³ Le Roux de Lincy reproduit le chapitre sur les Indes d'après le manuscrit *Bibliothèque du Roi* n. 7595¹ (= Bibliothèque Nationale, fonds français 1553?). C'est un manuscrit de la première rédaction.

⁴ Lidforss publie la légende de Virgile. Il se sert d'un manuscrit de la première rédaction qui se trouve à Stockholm.

ERRATA

- Page 19, colonne 1 : dernière ligne de la « table » : au lieu de « déluge » lire « deluge ».
- » » » 4 : au lieu de « lumière » lire « lumiere ».
- » 26, ligne 15 : omettre « regnon » et le reste de la ligne.
- » » » 21 : omettre « ar » et le reste de la ligne.
- » » » 25 : omettre « per » et le reste de la ligne.
- » 27, » 17 : au lieu de « v vount fo 5 » lire « vount fo 5 B ».
- » 28, » 11 : au lieu de « serv » lire « servi ».
- » 33, » 13 : au lieu de « je feusse à toi » lire « je feusse a toi ».
- » 40, » 8 : au lieu de « Scinopodace » lire « Scinopodae ».
- » 43, » 30 : au lieu de « Vret » lire « Vert ».
- » 58, » 22 : au lieu de « semblent » lire « samblent ».
- » 59, » 5 : au lieu de « espes » lire « espés ».
- » 60, note 12 : au lieu de « il... jainès » lire « il puet jamès ».
- » » note * : au lieu de « p. 216 » lire « p. 226 ».
- » » note ** : au lieu de « p. 96 » lire « p. 66 ».
- » 61, ligne 28 : au lieu de « li plus soutil » lire « li plus soutils ».
- » 62, » 10 : au lieu de « partist à lui » lire « partist a lui ».
- » 65, note 13 : ajouter « cf. p. 80, note ** ».
- » 66, ligne 22 : au lieu de « hayz » lire « hayz. »
- » » note 21 : au lieu de « hay » lire « hay ».
- » 67, ligne 13 et note 13 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » 69, note 27 : lire « ²⁷ B : morir ».
- » 70, » 22 : lire « n'y heüssent ».
- » » » 24 : lire « ²⁴ B : discrez ».
- » 71, ligne 3 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » » note 4 : au lieu de « oi » lire « oï ».
- » » note 16 : lire « ¹⁶ B : vrais ».
- » 72, note 16 : lire « ¹⁶ B : entremeitre ».
- » 73, ligne 11 : au lieu de « se te eüsses » lire « se tu eüsses ».
- » 75, » 3 : au lieu de « le nom » lire « le non ».
- » » » 17 : au lieu de « d'astronomie » lire « d'astrenomie ».
- » 77, » 5 : au lieu de « les grans avoir » lire « les grans avoïrs ».
- » 80, » 14 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » 84, » 2 : mettre la virgule après « que ».
- » » » 8 : au lieu de « aussi » lire « ausi ».
- » 85, ligne 1 : au lieu de « sauroit » lire « savroit ».
- » » » 21 : au lieu de « oy » lire « oÿ ».
- » » note 24 : au lieu de « oi » lire « oï ».

- » 86, note 13 : lire « ¹³B : puet ».
- » 89, ligne 7 : au lieu de « phiosophe » lire « philosophe ».
- » » note 29 : lire « ²⁹B : puet ».
- » 92, ligne 5 : au lieu de « del œf » lire « de l'œf ».
- » 114, » 3 : au lieu de « monoheros » lire « monotheros ».
- » 115, » 14 : au lieu de « il cuevrent ¹² » lire « il ¹² cuevrent ».
- » » note 6 : au lieu de « peuent » lire « peueent ».
- » 139, note * : au lieu de « l'on ne saurait expliquer » lire « l'on ne saurait en expliquer ».
- » 140, ligne 1 : au lieu de « aidier ne jouer¹ » lire « aidier¹ ne jouer ».
- » 141, note 12 : ajouter « L'orthographe *matere* sans abréviation est toutefois confirmée deux fois p. 87 ».
- » 153, note c : au lieu de « puent cheoir » lire « pucent cheoir ».
- » 159, ligne 20 : au lieu de « Dont aucenn » lire « Dont aucun ».
- » 161, » 12 : mettre un point après « seroit oscure ».
- » 170, » 4 : la note 5 se rapporte à « soleill » et non pas à « haut ».
- » 187, » 2 : au lieu de laïrons³... aucuns² lire « laïrons²... aucuns³ ».
- » 192, note 20 : au lieu de « v'c' » lire « vi'c' ».

Supplément aux Errata.

- Page 10, ligne 17 : au lieu de « corbé » lire « corbe ».
» 36, » 25 : au lieu de « præggrandam » lire « præggrandem ».
» 61, note * : au lieu de « laier » lire « laire » ou « laiir ».
» 69, ligne 4 : « lasses de pances » est confirmé.
» 80, » 12 : au lieu de « dom » lire « dont ».
» 130, » 14 : au lieu de « est devisée » lire « et devisée ».
» 136, » 1 : au lieu de « l'amort » lire « l'a mort ».
» 136, » 22 : au lieu de « sès » lire « sés ».
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	1 — 55
<i>L'Image du Monde</i>	1 — 2
<i>Première rédaction en vers</i>	2 — 4
Date de la première rédaction	3 — 4
<i>Seconde rédaction en vers</i>	4 — 7
Date de la seconde rédaction	4
Théorie de Langlois sur les dates note 1	5 — 7
Le manuscrit <i>Harley 4333</i>	5 — 6
<i>Rédaction en prose</i>	7 — 11
Date de la rédaction en prose	8 — 9
Auteur de la rédaction en prose	8 — 9
Parenté entre la première rédaction en vers et la rédaction en prose	9 — 10
Choix de la rédaction en prose pour l'édition	10 — 11
La version anglaise	11
Imprimés français	11
Traductions hébraïques	11
<i>Plagiat</i>	11 — 12
<i>L'auteur de l'Image du Monde</i>	12 — 15
Omons	12
Gauthier de Metz	12 — 13
Gossouin	13 — 14
Auteur de la seconde rédaction en vers	14 — 15
<i>Le titre</i>	15 — 16
<i>Manuscrits de la rédaction en prose</i>	16 — 18
<i>Filiation des manuscrits en prose</i>	18 — 21
R et Caxton	18
A, R et Caxton	19 — 20
B, C, N.	20 — 21
Filiation des abrégés	21
<i>Choix de A comme base du texte</i>	21 — 23
de préférence à B	22
» » à C	22
» » à R	22
» » à N	22 — 23

	Pages.
<i>Méthode de l'éditeur</i>	23 — 25
<i>La langue dans le manuscrit A</i>	25 — 27
<i>Les sources de l'Image du Monde</i>	27 — 31
<i>Résumé des chapitres de la première partie et notes sur le texte.</i>	31 — 55
<i>Texte de l'Image du Monde</i>	56 — 204
Première partie (Cosmogonie, Fos 1 A-46 D.)	57 — 102
Seconde partie (Géographie, Fos 46 D-95 D.)	102 — 160
Troisième partie (Astronomie, Fos 96 A-139 D.)	161 — 204
<i>Table alphabétique des noms propres cités dans l'Image du Monde</i>	205 — 206
<i>Table alphabétique des matières traitées dans l'Image du Monde</i>	207 — 209
<i>Bibliographie de l'Image du Monde et des sources citées</i>	210 — 211
ERRATA	213 — 214

